

ANTHOLOGIE BILINGUE  
DE LA LITTÉRATURE  
ARABE CONTEMPORAINE

VINCENT MONTEIL  
ب

ANTHOLOGIE BILINGUE  
DE LA LITTÉRATURE  
ARABE CONTEMPORAINE

IMPRIMERIE CATHOLIQUE  
BEYROUTH (LIBAN)

PS 7694  
FL 116

Rep: no. 405

PS 7694  
FL 116

TABLE

	Page
LIBAN . . . . .	1
IRAQ . . . . .	73
ÉGYPTÉ . . . . .	111
SYRIE . . . . .	223
TUNISIE . . . . .	239
MAROC . . . . .	257



# LES GRANDS COURANTS DE LA LITTÉRATURE ARABE CONTEMPORAINE (\*)

Le monde arabe étire ses contours et ses contours tout au long de la Méditerranée, de port en port, de Tanger à Beyrouth, avant de s'enfoncer en Asie, de la Mer Rouge au Golfe Persique.

Partout où vivent des hommes qu'unit la langue arabe, peuples et terres surgissent et s'enchaînent, de l'Atlantique à l'Océan Indien.

Interprètes d'un monde oriental ou africain, citadin ou rural, les écrivains arabes contemporains baignent, comme leurs confrères étrangers, dans le fleuve sans bords des lettres universelles. Rares sont ceux auxquels une double ou triple culture ne permet pas l'accès aux œuvres originales, que souvent, même, ils se sont attachés à traduire en arabe. A les lire, on ne peut oublier ce qu'eux-mêmes ont lu. D'aussi grands écrivains en langue française que Georges Schéhadé ou Yassin Kâtèb nous rappellent que Tâhâ Husayn a traduit *Andromaque* et *Le Cimetière marin*, Yûsuf Gûsûb, *Tristan et Isolde*, et Sa'îd 'Aql, Valéry et Racine.

L'écho des grands prosateurs du XIX<sup>ème</sup> siècle retentit encore aux rives du Nil et de l'Euphrate, où Maupassant,

(\*) Extrait des *Conférences du Cénacle Libanais* (Beyrouth, Mai 1959) avec l'aimable autorisation de M. Michel Asmar.

## أهم التيارات في الأدب العربي المعاصر

ينشر العالم العربي حدوده على طول البحر المتوسط ، من مرقا الى مرقا ، من طنجة الى بيروت قبل ان يغوص في آسيا ، من البحر الاحمر حتى الخليج العربي .

من الغرب الى الشرق ينتش رجال تجمعهم اللغة ويتراطلون ، شعوباً وراضي ، صلات وصل بين الاطلسي والحيط الهندي .

ان الكتاب العرب المعاصرين اذ يعتبرون عن عالم شرقي او افريقي ، مدني او ريفي ، يستحمون كزواياهم الاجانب في بحر الآداب العالمية الذي لا تحده شطوط . لقد نذر بينهم من لم تسبح له الثقافة المزدوجة او المثانة بالوصول الى الآثار الاصلية التي يكون غالباً على ترجمتها الى العربية . فعندما نقرأهم لا نسمعنا ان ننسى ما قرأوه انفسهم . فكتاب كبار باللغة الفرنسية مثل جورج شحاده او ياسين كاتب يذكر وفنا ان طه حسين ترجم « اندروماك » و « القبرة البحرية » و يوسف غصوب « ترستان ويزلت » وسعيد عقل « فاليري وراسين » .

ان اصحاء كبار النثرين في القرن التاسع عشر ما فتئت تدري عند شواطئ النيل والفرات حيث قامت مدرسة موباسان وتشيكوف ودوستوفسكي



Tchékhov et Dostoïevsky ont fait école, avant que l'heure de Sartre et de Camus ne soit venue.

Est-ce assez pour ne parler que de «reflets»? N'a-t-on là que personnages d'Europe, déguisés à l'orientale? Certainement pas: l'homme est toujours le même, mais, ici, le drame universel se joue dans un climat particulier — celui de l'univers arabe en gésine. L'année dernière, en avril 1958, un jeune sociologue iraquien, 'Alī al-Wardī, présentait, à l'Université américaine, un exposé sur *Le problème moral dans la société arabe*. Il appelait l'attention de son auditoire sur la différence entre les «signes» extérieurs de la civilisation moderne, et les idéaux sur lesquels repose cette civilisation. La simple énumération de ceux-ci pose les problèmes-racines de la vie sociale, ceux-là même qu'exprime la littérature arabe de notre temps: «Les mœurs, les valeurs morales, les valeurs de la personne humaine, l'importance de la femme, la responsabilité sociale, la recherche intellectuelle, l'esprit scientifique, la liberté de l'esprit».

Est-ce à dire que l'imagination ne puisse jeter à son gré le fillet de sa fantaisie? Bien au contraire, confrontés avec les faits, les écrivains réagissent selon leur tempérament, leur originalité, leurs tendances. Et c'est ainsi que, placés tour à tour entre la réalité et le rêve, l'analyse et le terroir, l'engagement et l'angoisse, ils se livrent aux grands courants naturaliste, symboliste, psycho-romantique, régionaliste, social ou existentialiste.

Rendons ici hommage aux grands noms des lettres arabes, aux mânes de Jubrān Ḥalīl Jubrān, d'Amīn ar-Rihānī et d'Elīyā Abū-Mādi. Et saluons Amīn Nablī, Miḥā'il No-'aymī et Tāhā Ḥusayn.

Tous, les jeunes comme leurs aînés, dans leurs romans, leurs nouvelles, leur théâtre, leurs vers, écrivent en langue arabe littéraire (1), dans ce classique renoué qui est l'instrument de la culture, de la civilisation et de la technique, pour

(1) Il ne sera question ici, ni de ceux qui écrivent en dialecte, ni des écrivains arabes de langue française. — D'autre part, il est évident que tous n'ont pu être nommés dans une aussi brève conférence...

قبل ان تأتي ساعة سائر وكامو. ولكن هل حسبنا ان لا نتحدث إلا عن «انكاسات»؟

أليس ثمة غير اشخاص من اوروبا يستترون بالباس الشرقي؟ اكيد لا. فالانسان هو ذاته دوماً، ألا ان المأساة العالمية، هنا، تلمور في مناخ خاص، مناخ العالم العربي في طور الخاض. ففي نيسان ١٩٥٨ عرض كاتب اجتماعي عراقي، علي الوردي، في الجمعية الاميركية ببيروت، المعضلة الخلقية في المجتمع العربي. ولفت سامعيه الى الفرق القائم بين الدلائل الخارجية في الحضارة الحديثة والمثل العليا التي تستند اليها هذه الحضارة. ويجرد تعداد هذه المثل يطرح المضكلات الجذرية في الحياة الاجتماعية، هذه المضكلات عينها التي يعبر عنها الادب العربي في عصرنا: «الاخلاق، القيم الخلقية، قيم الشخص البشري، اهمية المرأة، البنية الاجتماعية، البحث الذهني، الروح العلمية وحرية الفكر».

وهل هذا يعني ان الخيال يعجز عن ان يلقى شباكه على هواه؟ لا، بل على المكس فالكتاب ينفصلون جبال الاحداث وفق طبعهم وفراذتهم ووزعاتهم. وهكذا بين الحقيقة والحلم، والتحليل والارض، والالتزام، والقلق، يسرون في التيارات الكبرى من طبيعية الى رزنية الى نفسانية رومنطيقية، الى اقليمية الى اجتماعية او وجودية.

ولا بد لنا ههنا من ان نخفي الاسماء الكبيرة في الآداب العربية من جبران الى الرحاني، الى ابي ماضي الى امين نخلة، الى ميخائيل نعيمة وطه حسين.

كل الكتاب الشباب شأنهم شأن اسلافهم، يكتبون رواياتهم وقصصهم ومسرحهم وأشعارهم بالعربية الفصحى (١)، هذه اللغة الجديدة

(١) — لا نتناول ههنا الكتاب الرب باللغة العامية أو بالفرنسية.

l'élite de soixante à soixante-dix millions d'hommes, qui représentent le sixième du monde musulman.

## I - LE SYMBOLISME

Parmi les écrivains arabes d'aujourd'hui, nombreux sont ceux qui rêvent, avec le grand Argentin Jorge Luis Borges, dans :

«les pâles  
«prairies aux asphodèles éternels  
«où l'ombre de l'archer poursuit sans trêve  
«l'ombre de la biche éternellement»...

(la *palida*  
*pradera de perennes asfodelos*  
*donde la sombra del arquero sigue*  
*la sombra de la corza, eternamente*)...

Le symbole est, pour eux, «le chiffre d'un mystère, le seul moyen de dire ce qui ne peut être appréhendé autrement; il n'est jamais «expliqué» une fois pour toutes, mais toujours à déchiffrer de nouveau, de même qu'une partition musicale n'est jamais déchiffrée une fois pour toutes, mais appelle une exécution toujours nouvelle» (1). Pour reprendre la belle expression d'Henry Corbin, ce sont ceux qui n'ont pas «peur de l'Ange».

Tous les genres sont représentés pour eux: récit, essai, théâtre ou poésie. L'essayiste philosophe libanais Halil Râmez Sarkis (1958) est le sculpteur dont la statue porte au visage «une trace de chaque visage. Ne sommes-nous pas, pour la plupart, teints par l'Est et par le Sud, par l'Ouest et par le Nord?»

A Bagdad, 'Abd al-Malik Nûrî, fervent des grands Russes et de James Joyce, chante «l'hymne de la terre» — (*Našid al-Arḍ*, 1954). Un soir de désespoir, il a la vision céleste d'êtres diaphanes, vêtus de blanc, dans un paysage vert. Puis une plainte, peu à peu, se fait entendre.

(1) *L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn Arabi*, par Henri Corbin, Paris, 1958, p. 13.

اداة الثقافة والحضارة والتقنية للنخبة المتراوحة بين ستين وسبعين مليون بشري يمثلون سدس العالم الاسلامي .

١ - الوعوية :

بين كتاب العرب اليوم كثير من هم الذين يحملون ، مع الشاعر الارمني الكبير جورج لويس بورجس في :

المروج ذات الزنايق الخالدة ،  
حيث ظل راعي السهام يلاحق بلا هوادة  
ظل الوعلة دواما .

فالرمز ، بالنسبة اليهم ، هو مفتاح السر ، الوسيلة الوحيدة لقول ما لا يمكن التعبير عنه بغير طريقة ، انه لا يفسر ابداً بشكل نهائي ، بل هو يكشف على الدوام من جديد ، شأنه شأن القطوعة الموسيقية التي تتقبل في كل حين تنفيذاً جديداً . انهم اولئك الذين « لا يحشون الملاك » على حد تعبير هنري كوربان (١) .

كل الالوان الادبية عمالة لديهم : من الرواية ، الى البحث ، الى المسرح والشعر . فالاديب المفكر اللبناني خليل رانز سركيس (١٩٥٨) هو المثال الذي يحمل تمثاله في وجهه اثرآ من كل وجه . الا يحمل معظمنا طابعاً من الشرق والجنوب والغرب والشمال ؟

في بغداد يشهد عبدالملك نوري ، المولع بادباء روسيا الكبار ويحييس جويس ، نشيد الارض (١٩٥٤) . في ذات مساء خمرته ، في غمرة اليأس ، رؤيا سماوية لكائنات شفافة موشحة بالياض في نطاق اخضر ، واذا بتأمر يسبح رويداً رويداً .

(١) - انيال الخلاق في صوفية ابن عربي ، بقلم هنري كوربان ١٩٥٨ ، ص ١٣



Pour Jacques Berque, 'Abd al-Malik Nūr évoque l'ombre inquiète de Gérard de Nerval. Mais ce sont surtout les poètes qui, comme ailleurs, sont à leur aise dans l'univers du rêve. Comment ne pas nommer le Tunisien Abū-l-Qāsem Aš-Šabbī, hélas, trop tôt disparu ? En Algérie, Moham-med el-'Id Hammū-'Alī scande ses rythmes classiques :

«De loin, le tambour enjôle l'oreille :  
ce n'est qu'une main, qui frappe une peau...»

Au Liban, le poète Salāh Labakī est mort en 1955 ; on doit à Victor Hakīm de nouveaux voyages surréalistes de Sindhād le marin, et le fin lettré Yūsuf Guṣṣīb demeure l'inoubliable magicien de *La cage désertée*, de *Buisson ardent* et de *L'Amphore de parfum*. Sa'īd 'Aql, aussi expert dans la langue littéraire que dans le dialecte, a écrit deux tragédies en vers : *La fille de Jephthé* (1935) et *Qadnous* (1944), avant de terminer son grand poème lyrique, *Rindalā* (1950). Nourri de Racine et de Valéry, il a su, sans trahir leur musique, introduire une structure cartésienne dans les vers arabes. Bīṣr Fāris, Libanais fixé en Egypte, est l'auteur de contes, comme *Rajūl* («Un homme»), de poèmes et d'une pièce symboliste : «Carrefour» (1938). Il faut citer le poète syrien Nizār Qabbānī. L'année dernière (1958), Adonis a publié «Neuf poèmes et feuilles au vent», tandis qu'à Beyrouth paraissaient *Goyoub* («Mystères») de Georges Raḡgī et «L'Appel du lointain» de Georges Gā-nem. Douze ans plus tôt (1946) Salīm Ḥaydar avait donné, avec *Ajāq* («Horizons»), son premier livre de poèmes, suivi, en 1956, d'une pièce de théâtre : *Alsinat az-Zanān* («Les Voix du Temps»).

Nāzik al-Malā'ika est une jeune fille iraquienne, professeur de lettres à Bagdad. Depuis son premier recueil de poèmes, '*Āṣiqat al-Layl*' («Amoureuse de la Nuit»), 1949, jusqu'au «Creux de la Vague» (*Qarā'at al-Maayya*), 1957, elle touche notre sensibilité par la tristesse et la beauté de ses accents. Derrière l'Orient d'autres images et le souvenir de Babylone, le thème mélancolique de ses «Cinq chansons pour la douleur» (1957) est celui-ci : «Qu'est-ce que la douleur ?» Elle répond :

يرى جاك برك ان عبدالملك نوري يستعيد طيف جبرار دي زفال الغلق . انه الشاعر ، في كل مكان ، يقيم على هواه في عالم الاحلام . وكيف لا نذكر في هذا المجال الشاعر التونسي ابو القاسم الشابي الذي توارى في زهرة الشباب ، والشاعر الجزائري محمد العيد حموي في ايقاعه الكلاسيكي :

مثل الدفوف ، على المسامع ، طنة خلافة ؛ وعلى الاكف ، جلود... وفي لبنان ، ظهر صلاح لبكي (المتوفى سنة ١٩٥٥) . وقام فكور حكيم برحلات سرىالية جديدة على غرار السندباد البحري ، ولا يزال يوسف غصوب ، الرفيع الذوق الادبي ، الساحر الذي لا يُبْسَى ، صاحب «الفنص المهجور» و «العوسجة المنبثة» و «قارورة الطبيب» . اما سعيد عقل ، الخبير باللغة الفصحى واللغة العامية معاً ، فقد وضع مأساتين شعريتين : بنت يفتاح (١٩٣٥) ، وقدموس (١٩٤٤) قبل انجاز ديوانه الغنائي الكبير زندي (١٩٥٠) . لقد عرف ، ان يدخل في الشعر العربي التركيب الديكاري دون ان يسيء الى راسين وفاليري اللذين تشيع منها . وثمة بشر فارس ، اللبناني المقيم في مصر ، وهو مؤلف حكايات نذكر منها «رجل» وقصائد ومسرحية رزية «مفرق الطريق» (١٩٣٨) . وهنا نذكر الشاعر السوري نزار قباني . وفي سنة ١٩٥٨ نشر ادونيس «اوراق في الريح» ، وظهر في بيروت ديوان جورج رحبي «غريب» و «نساء البعيد» لجورج غانم . وكان سليم جيدر قد اصدر في سنة ١٩٤٦ ديوانه الاول «آفاق» فاتبه بعد عشر سنوات بمسرحية «السنة الزمان» .

نازك الملائكة فتاة عراقية ، استاذة ادب في بغداد . ما فتئت ، منذ ظهور ديوانها الاول «عاشقة الليل» (١٩٤٩) حتى ظهور الثاني «قارة الموحة» (١٩٥٧) ، تبرز احساسنا بانغماسها الجزئية الجميلة . اما قصيدتها «خمس اغانى للالهم» (١٩٥٧) الذي يتراءى من خلاله الشرق وذكرىات بابل فهو سؤال «ما هو الالهم» تجيب عنه بيت :



«C'est un petit enfant tendre, aux yeux questionneurs...»  
*Tijlun sagitun, nā'inun, mustajhinu l-'iyin...*

Et l'on ne peut s'empêcher de penser à la grande Chilienne, Gabriela Mistral, et au sonnet: *El nino solo...*

Pour deux auteurs au moins, le théâtre est le royaume du symbole. A Tunis, Mahmūd al-Mas'adi, après avoir écrit «Le Voyageur» (*Al-Musāfir*) et «Naissance de l'Oubli» (*Mawlid an-Nisyan*), a publié, en 1955, une admirable pièce ibésienne: «Le Barrage» (*As-Sudd*), symbole de la lutte de l'humanité, dialogue de l'éternel conflit entre le rêve et le réel, «entre l'angoisse de la foi et la force du doute». En exergue, il inscrit cette pensée de Sainte-Beuve: «La poésie ne consiste pas à tout dire, mais à faire rêver de tout».

En Egypte, Tawfiq al-Hakim a soixante ans. Au faite des honneurs et de la gloire, il vient de recevoir le grand collier de l'Ordre de la République et d'être désigné comme représentant permanent de la R.A.U. à l'UNESCO. Il a écrit de nombreuses pièces symbolistes, dont la dernière, «Vers le monde de demain», se passe dans l'espace interplanétaire. Passionné pour le théâtre, il prêche le «retour aux Grecs». On a aussi parlé, à son propos, de Maeterlinck et de Lenormand. Parfois encore il fait penser au Camus du «Malentendu» ou de «Caligula». Dans sa tragédie sur «les Dormants de la Caverne» (*Ahl al-Kahf*), il reprend le thème de la Légende Dorée et d'une Sourate du Coran: celui des Sept jeunes gens d'Éphèse qui restent trois cents ans endormis dans une caverne, puis resuscitent pour mourir de nouveau. Chez Tawfiq al-Hakim, ils ne sont plus que deux amis, un berger, et son chien Qimr. Déçu par la réalité, ils préfèrent retourner mourir dans leur caverne. Là, agonisant, Mišiniyā délire, en pensant à Priskā, la jeune fille qu'il aime et dont le sépare le Temps.

## II. — L'ANALYSE LYRIQUE

Il est une autre tendance, où se rejoignent, sans se confondre, les deux courants psychologique et romantique. Au Liban, «terre de confrontation et d'humanisme», Berque cite, en tout premier lieu, *Tawmijyāt Mišīl Sorur* de Michel

طفل صغير ناعم مستفهم العيون ...  
 ولا يسمنا ههنا إلا أن تفكر بالمشاعرة الشبلية الكبيرة غبريالاً مسترال  
 وبقطوعها «النيو سول» .

ويشكل المسرح لكاتبين على الأقل ملكوت الرمز . ففي تونس بعد أن كتب محمود المسعدي «المسافر» و «مولد النسيان» نشر سنة ١٩٥٥ مسرحية رائعة من وهي أسن عزونها «السد» رمز صراع البشرية ، حوار الصراخ الأبدي بين الحلم والواقع « بين قلبي الإيمان وقوة الشك » . وقد وضع كحكمة كتابه فكرة سانت بوف « لا يقوم الشعر على قول كل شيء بل على إثارة الحلم بكل شيء » .

أما في مصر فقد جاوز توفيق الحكيم الستين . وقد نال ، وهو في ذروة مجده ، وشاح الجمهورية ، وعيناً ممثلة دائماً للجمهورية العربية المتحدة في الاونسكو . كتب عدة مسرحيات رمزية آخرها « نحو عالم الغد » تجري وقائعها في فضاء الكون . وهو يركز بالعودة الى الكلاسيكية اليونانية في المسرح . وقد ذكر في مجالس التحدث عنه اسم ماترلنك ولينورمان . وهو يذكر احبائنا بكامو في كتابيه «سوء التفاهم» و «كاليفولا» . وفي مسرحيته « اهل الكهف » يعود الى موضوع الاسطورة الملهية والى سورة من القرآن الكريم حول « فتيان افسس السبعة الذين بقوا ناعمين في كهف طوال ثلاثة قرون ثم بعثوا احياء السبعة الذين بقوا ناعمين في توفيق الحكيم لا يبقى الا صديقان ، راع وكلبه قطمير . وجين يصندها الواقع يثرثران العودة الى الموت في كهفهما . وهناك يتنازع ميشليا وهو يهدي مفكراً بيريسكا ، الفتاة التي احبها وفصله عنها الرومان .

٢ — التحليل الغنائي :

وثمة نزعة اخرى يلتقي فيها ، دون امتزاج ، التياران النفسي والرومطيقي . وهنا يذكّر برك في لبنان « ارض التلاقي والانسانية » ، يوميات ميشال

Asmar (1938), «sorte d'André Walter de la présente génération orientale», avec son culte pour Nietzsche, son introspection minutieuse, et ses «intermittences du cœur».

Le côté romantique domine chez le poète Abū-Ṣabaké (+ 1947), dans les vers libres de 'Abdallah Qobroī («Le meurtre de la grive»). Une place à part est celle du «poète de la douleur», Bīlās Salāmē, auteur de deux grandes fresques épiques et de ces bouleversants «Mémoires d'un blessé» (*Mudakkirāt Ġarīb*), (1957), où dix-sept ans d'interminables souffrances, de claustration, de stoïcisme, se résolvent en d'inoubliables «Souvenirs du temps des morts».

Jamil Jabr, l'excellent traducteur de «Vol de Nuit», essayiste et romancier, traite une histoire sentimentale dans «Après l'Orage» (1954). Il peint avec talent des scènes de la vie libanaise, mais il sait dépasser l'observation quotidienne pour atteindre à l'universel.

Le grand poète Yūsuf Ḡusūb est un moraliste, avec ses classiques *Ahlāq wa Ma'āhid* (1924), «Caractères et portraits» à la manière de La Bruyère. Même si certains détails datent, la justesse du trait, la finesse de l'observation naquaise fixent d'une encre indélébile la silhouette de «Monsieur Liban». Mais le traducteur de «Tristan et Yseult», de *l'Antigone* d'Anouilh, du «Petit Prince» et du «Neud de Vipères» n'a pas fini de nous étonner. Il vient d'achever le roman d'un village imaginaire, qu'il appelle *Beit el-Ġib* («La Maison de la Jungle»), dont les habitants prétendent qu'il est le plus grand du Liban. Ce livre est la confession d'une femme séduite, pleine de nostalgie pour son amant, et de mépris pour son mari. Mais c'est à sa propre mère que l'héroïne réserve sa haine.

C'est encore une étude de psychologie féminine qu'a choisi de traiter le dernier roman de Muḥammad Ḥusayn Haykal (m. en 1956). L'auteur de la première nouvelle «moderne» en langue arabe, *Ḥaymah* (1914), la bête noire des puristes et des traditionalistes, finit par écrire, en 1955, l'autobiographie d'une femme égyptienne au caractère original, sous le titre de *Hakā'id Ḥaliqat*: «Dieu l'a créée ainsi, elle est comme ça!» A la fin de sa vie, cette femme, «qui aime la vie,

sero le lissal aser (1938) بالدرجة الأولى. انها نوع من اندرو ولتر بالنسبة الى الجيل الشرقي مع تعده لتبنيه واستبطانه الدقيق وتلازات قلبه. ويغلب الطابع الرومنطيقي في شعر ابو شبكة (المتوفى سنة 1947) كما وفي اشعار عبدالله القبرصي الطرة «مصنع السمعة». اما بولس سلامه، شاعر الالم، فله مركز خاص. فهو مؤلف لمصممين كبيرين و «مذكرات جريح» المثيرة (1957) التي انطوت على سبع عشرة سنة من اوجاع موصولة، ولزواء وعزلية.

ان جميل جبر، البحاثة والروائي، ومترجم «طيران الليل» الباربع يتناول حكاية عاطفية في روايته «بعد العاصفة» (1954) وهو يصور تصويراً رقيقاً مشاهد من الحياة اللبنانية يعرف فيها كيف يتخطى الملاحظة اليومية العابرة بلوغ العالي الشامل.

والشاعر الكبير يوسف غصوب هو اخلاقي في اجائه الكلاسيكية «اخلاق ومشاهد» (1944) على طريقة لابرويار. ورغم ان بعض التفاصيل تجاوزها الزمن فان سداد رأيه ودقة ملاحظته الساخرة يرحان بخطوط لا تحصى وجه «الموسم لبنان».

فترجم «ترستان ولزلت» و «التيغون» انوي و «الامير الصغير» و «الانشطة الافاعي» ما انفك يدهشنا وقد انجز اليوم رواية قرية وهمية اسمها «بيت الغاب» يدعي أهلها انها اكبر ضيعة في لبنان. ويدور هذا الكتاب حول اعتراف امرأة عاشقة بفعمها الجنين الى عشيقها والاحقار لروحها، فففض حقدآ على امها.

وكذلك محمد حسين هيكل (المتوفى سنة 1956) قد اختار موضوعاً يتعلق بدراسة نفسية المرأة في روايته الاخيرة. فؤلف اول رواية «حديثة» في اللغة العربية «زينب» (سنة 1914) التي اقتضت مضامح الاقتناء والخافطين، ككيب سنة 1955 سيرة امرأة مصرية غريبة الاطوار بعنوان «هكذا خلقت». فهذه المرأة التي تحب الحياة وتبني ان تخضع لها



mais qui refuse de se soumettre à elle», vient «se pencher sur son passé». Elle se souvient du temps, au début de ce siècle, où certains amis de son père n'admettaient pas qu'une fille pût aller en classe. Et l'héroïne de réfléchir à l'influence déterminante du «milieu» social, sans oublier le rôle des circonstances.

Un des sujets favoris de la littérature arabe, c'est le récit de jeunesse d'un garçon musulman dans une école traditionnelle. On retrouve ce thème partout, en terre d'Islam, jusqu'en Asie Centrale soviétique, dans les «Souvenirs» (*Tāddātihā*) du Prix Staline 1950, le Tāđik Sadroddin Aini. En 1958, l'auteur de «Quartier Latin», Suhayl Idīs, raconte, dans son roman *Al-Ḥandaq al-Gamīq*, l'histoire de l'émancipation d'un jeune cheikh, fils de cheikh, qui finit par briser les chaînes d'un milieu trop conformiste.

Le célèbre «Livre des Jours» (*Al-Ayyām*) de Tāhā Ḥusayn est daté de l'été 1939, en France, à Vis-sur-Cère. Tout le monde connaît ce poignant récit, traduit en français, en anglais, en espagnol, en russe, en persan, en hébreu, en malais, en chinois. André Gide a célébré cette «patiente victoire de la lumière spirituelle sur les ténèbres». La solitude du jeune aveugle, sa lutte pour apprendre et pour communiquer avec les autres, pour percer les pires «ténèbres de l'ignorance et de la sottise» (Lecerc), ne peuvent laisser indifférent. Un jour, il rate son train et reste, perdu, dans une gare de campagne. Les gens veulent le faire chanter, ou tout au moins psalmodier le Coran: «sa voix s'arrête dans sa gorge, les larmes coulent sur ses joues». Enfin, ses tourmenteurs le laissent tranquille. Dans un ouvrage plus récent (1955), Tāhā Ḥusayn raconte que, lorsqu'il dut partir pour l'Europe, un des cheikhs d'Al-Azhar lui demanda ce qu'il pourrait bien y apprendre. Et Tāhā de répondre: «*As-Suryāniyya* (le Syriaque), car c'est dans cette langue que j'aurai à répondre aux Anges qui m'interrogeront dans ma tombe...».

### III. — LE RÉGIONALISME

Et voilà un penchant bien décrit, celui qui part des sources vives du terroir et reste enclos dans les sages limites

tenchi في آخر حياتها على ماضيها وتتناكر أيام كان بعض اصدقاء ابيها ، في اوائل هذا القرن ، لا يقبلون بان تذهب الفتاة الى المدرسة . وتفكر البطلة من ثم بتأثير المحيط الاجتماعي الجارف ولا تنسى دور الظروف .

\* \* \*

من المواضيع المستحبة في الادب العربي حكاية الشاب المسلم في المدرسة التقليدية . فهذا الموضوع نراه مطروقا في كل مكان في العالم الاسلامي ، حتى في آسيا الوسطى السوفياتية عند التاجيك صدر الدين ابني في كتاب «ذكريات» الحائز جائزة ستالين لسنة ١٩٥٠ . وقد سرد صاحب «الحبي اللاتيني» سهيل ادريس في روايته «الغنداق الغميق» (سنة ١٩٥٨) حكاية شيخ شاب ، ابن شيخ ، تحرر وحطم قيود محيط مغال في تحفظه .

ورضع طه حسين كتابه الشهير «الايام» صيف ١٩٣٩ في فيلك سيرسار (فرنسا) . ومن يجهل هذه الرواية الطريفة المترجمة الى الفرنسية ، والانكليزية ، والاسبانية ، والروسية ، والفارسية ، والعبرية ، والماليزية والصينية ، وقد احتفى اندره جيد بهذا «الانتصار الصبور الذي بجوله الضياء الروحي على الظلمات» . ولا غرو فوحشة الشاب الاعمي وصراعه للتعلم والاتصال بالغير لاختراق اسوأ «ظلمات الجهل والحقن» (لرسوف) لا يمكن الا ان تثير الاهتمام . ذات يوم فاته فيه القطار ، مكث ، ضائعا في محطة في الريف . فضاءه بعضهم ان يعني او على الاقل ، ان يتلو القرآن ، فتوقف الصوت في حلقه وسالت الدموع على خديه فتزكرو وشأه . وفي كتاب صدر حديثا (١٩٥٥) يروي طه حسين انه حين عزم على السفر الى اوروبا سأله احد مشايخ الازهر ماذا تراه سيتعلم هناك فاجابه طه حسين «السريانية» فهذه اللغة سيكون لي ان اجيب الملايكة الذين سيطرحون علي اسئلة في قبوري .»

٣ — الاقليمية :

ثمة نزعة تحارب ، هي تلك التي تنطلق من موارد الارض الحبية وتبقى



de la patric provinciale. Il a pourtant ses lettres de noblesse, en France et ailleurs. Il est vrai que tant de chefs-d'œuvre font craquer les cadres étroits du régionalisme! Le «*Sam*» (*Precious Ban*) de Mary Webb, les «*Ames Mortes*» de Gogol sont-ils des romans «régionalistes»? Est-ce là le domaine d'Estaurié, de Mauriac, de tant d'autres? Comment ne pas penser aussi à Farjallah Haik, à Muḥammad Dīb, instituteur à Tiemcen, à Muḥād Fer'ūn, surtout, chanteur des «Jours de Kabylie», robuste écrivain du «Fils du Pauvre» et de «La Terre et le Sang», vainqueur du Prix Populiste?

Le Liban est la terre d'élection du roman ou du conte enraciné dans la montagne. Il faudrait les citer tous: 'Abdallah Qobrosi et «Le combat de l'orphelin», et beaucoup d'autres. Antis Freyha, l'érudit professeur à l'Université Américaine, auteur d'essais linguistiques et d'un traité de sociologie et de folklore libanais (*Hadāra fi tanīq az-zawāl*: «Une civilisation sur son déclin»), a écrit de charmants souvenirs sous le titre *Isma', wā Raḍāl* («Écoute, Reḍāl!»), 1956, où il explique à son petit garçon le vieux Liban. Il y célèbre l'amour de son grand père pour sa terrasse, où le soir, il s'endormait, dans les bras de sa mère, au son majestueux des cantiques byzantins.

Tawfiq 'Awwād, de Bklfaya à Téhéran, de Beyrouth à Mexico emporte, emporte avec lui sa terre natale, son «Petit Boîteux», le héros désespéré de son «roman novateur» (Berque): *Ar-Raḡīf* («Le Pain»), 1939. En Syrie, Fu'ād aṣ-Ṣā'ib publie, en 1944, un recueil de nouvelles intitulé: «Histoire d'une blessure» (*Tārīḥ Ḡorh*), où l'on remarque, avec «Printemps affamé», l'éveil du désir chez un jeune homme. Un des récits les plus vivants met en scène l'arrivée des premières automobiles dans les campagnes syriennes et évoque, à cette occasion, l'attitude des Bédouins devant la mécanique. Cela s'appelle: «L'enterrement de la machine» (*Ḡana'at al-Āla*). Il s'agit d'un Bédouin qui veut vendre ses mulets pour acheter un camion, malgré la vive opposition de sa femme. Or, en rentrant du marché où il n'a pu vendre ses bêtes, il tombe sur l'auto du village, embourbée, en panne, «moteur inerte et feu éteint». Il remorque, avec sa charrette, le cadavre de la machine et

محصورة في نطاق الوطن الاقليمي ، رغم ان هذه النزعة شأها في فرنسا وفي غير بلد . صحيح ان بعض الروائع يحطم نطاق الاقليمية الضيقة ، فرواية ماري وب «سارن» و«النفوس الميتة» لعفول من الروايات «الاقليمية» شأن روايات استوينه ، وموريالك وغيرها . ولا بد ان نذكر هنا فرج الله حايك ومحمد ديب ، المعلم في تلمسان ، وولود فروعن خصوصاً ، المتغني «ايام القبائل» ، صاحب «ابن الفقير» و«الارض والدم» وحائز الجائزة الشعبية .

ان لبنان هو ارض الرواية المختارة او الحكاية المتأصلة في الجبل . وهاهم اصحابها : عبدالله قيرجي و«صرع اليتيم» وكثيرون غيره . انيس فريجة المري العلامة في الجامعة الاميركية ومؤلف الابحاث اللغوية ودراسة في علم الاجتماع والفولكلور اللبناني «حضارة في طريق الزوال» و«السمع يا رضا» (١٩٥٦) حيث يفسر لولده الصغير اوضاع لبنان القديم ، ويمجد حب جده لسطحه حيث كان يرقد في المساء بين ذراعي امه على وقع الترانيم البيزنطية الفخيمة .

اما توفيق عواد فقد حلل معه من بكفيا الى طهوان ، ومن بيروت الى مكسيكو ارض اوطانه خلال «صبيه الاعرج» و البطل اليائس في «روايته الجبادة» (برك) : «الزيف» (سنة ١٩٣٩) . وفي سوريا نشر فؤاد الشايب سنة ١٩٤٤ مجموعة قصصية بعنوان «تاريخ جرح» حيث نلاحظ مع «ربيع متصور» بقطة الشهوة عند احد الشباب . فاحدى القصص المفعمة بالجنونية تتناول وصول السيارات الاولى الى القرى السورية وتبين ، في هذه المناسبة ، موقف البدو ازاء الآلة . اما عنونها فهو «جنازة الآلة» . انها حكاية بلوي يريد ان يبيع بغاله ليشترى سيارة شحن رغم اعتراض زوجته الشليلد . ولدى عودته من السوق حيث لم يستطع بيع رهاقه سقط على سيارة القرية الراقدة ممرغة بالوحل جامدة الحركه مطمئنة

fait une entrée solennelle sur la place où tout le pays vient assister à l'enterrement de la mécanique.

#### IV. — LE RÉALISME

Nombreux sont les écrivains arabes de tendance réaliste, ou naturaliste. Beaucoup n'hésitent pas à décrire, avec des mots crus, la vie quotidienne. Tous s'attachent à retracer minutieusement les scènes courantes, significatives, dont ils ont pu être les témoins. En Egypte, la plupart des recueils de nouvelles décrivent les mornes journées des paysans du Delta, ou bien l'activité des gens des villes.

Après Muhammad Taymūr, le créateur du conte égyptien, son frère Maḥmūd a pu être surnommé « le Guy de Maupassant de l'Egypte » (H. Pères). Aujourd'hui, les plus connus sont Sa'd Maktāwī, l'auteur de « L'eau trouble » (*Al-Mā' al-'akir*), 1956, Ihsān Abd-al-Qaddūs, Amīna Qaṭib (1958), et surtout Yūsuf Idrīs, Muhammad Sidqī et Yūsuf as-Sibā'i.

Yūsuf Idrīs a trente ans. C'est un jeune médecin, sorti en 1951 de l'Université du Caire. Son premier livre s'appelle « Les nuits les moins chères » (*Aḥsas Laylātī*). Il présente le problème angoissant de la poussée démographique qui en-tasse 23 millions d'Égyptiens sur une surface cultivée qui ne dépasse pas celle des Pays-Bas. Il montre que la fécondité biologique n'est pas un signe de prospérité, mais de misère: « quand la table est vide, le lit est fécond » (Josué de Castro). Le pauvre Abd-el-Karīm, l'un de ses pitoyables héros, n'a d'autre ressource, chaque soir, faute d'argent, que d'aller rejoindre sa femme et de faire de nouveaux enfants, de nouvelles bouches à nourrir, des « ventres à remplir de briques ».

Muhammad Sidqī est un syndicaliste célibataire. Trop pauvre pour aller en classe, il doit travailler, tout enfant, comme apprenti menuisier, puis aux filatures. Plus tard, il est soudeur et fondeur, tout en suivant les cours du soir. Il réussit à mener à bien ses études primaires et secondaires, en devenant dactylo et fonctionnaire. Chômeur puis journaliste, « activiste » des syndicats ouvriers, il a connu la misère et la prison. En 1956, il publie un recueil de nouvelles intitulé

الضمور . فراح يقطر بعجلته جثة الآلة ودخل السوق دخولاً حافلاً فاجتمع الناس للمشاركة بدفن الآلة .

#### ٤ — الواقعية :

كثر الكتاب العرب من احباب النزعة الواقعية او الطبيعية ومعظمهم لا يتردد في وصف الحياة اليومية بكلمات فجئة . ويعتبرون جميعهم بان يصوروا بدقة مشاهد عادية معبرة شاهدها . وفي مصر تصف اكثر المجموعات القصصية ايام الفلاحين الكائنة في العمل او تصف نشاط اهل المدن . بعد محمد تيمور خالق الحكاية المصرية ظهر اخوه محمود الذي سمي في دي موباسان مصر (هـ . بيرس) . اما اليوم فاشهر القصاصين هم سعد مكايي صاحب « الماء العكر » ( ١٩٥٦ ) وانسان عبد القدوس وافية قطب ( ١٩٥٨ ) . وخصوصاً يوسف ادريس ومحمد صدقي ويوسف السباعي .

يوسف ادريس طبيب شاب في الثلاثين من عمره وهو خريج جامعة القاهرة (سنة ١٩٥١) . عنوان كتابه الاول « ارنض ليالي » يعالج فيه معضلة تضخم عدد السكان بحيث يعيش ٢٣ مليون مصري على مساحة مزروعة لا تتجاوز مساحة هولندا . ويبين ان النخبة البيروقراطية ليس دليل ازدهار بل دليل بؤس : « عندما تفرغ المائدة ينحصب السربير » (جوز دي كاسترو) . فعبد الكريم المسكين ، احد ابطاله الذين يثيرون الشفقة ، لا عمل له في كل مساء ، نظراً لفقره ، الا خلق الاولاد وزيادة عبئه العائلي .

اما محمد صدقي فهو نقابي عازب . ما استطاع لفقره المدقع ان يدخل المدرسة فعمل ، وهو ولد بعد ، كصانع نجار ثم كعامل في مصانع النسيج . ثم عمل في التلحيم والصب . اما في المساء فكان يرتاد المدارس الليلية حيث أتم دروسه الابتدائية والثانوية وتعلم القرب على الآلة الكاتبة . فصار موظفاً ثم صحفياً . فهذا العامل الذي عرف البطالة وآسيبها كان مهيجاً فعلاً في نقابات العمال فعانى البؤس والسجن ؟ وفي سنة ١٩٥٦



*Al-Anfār* («Les Gens»). On y voit, par exemple, un malheureux petit employé du Caire, couvert de dettes, qui, le premier du mois, après avoir touché son salaire, s'offre le luxe de payer son ticket d'autobus, au lieu de «resquiller» comme d'habitude. «Il se sent respectable... Il trouve que la vie est belle...»

En 1958, M. Šidqī a fait paraître un autre livre: «Les mains rudes», dont l'inspiration est la même. On peut rapprocher de lui un autre écrivain populaire et fécond, Yūsuf es-Sibā'i. Celui-ci est un officier, qui a dirigé le Musée de l'Armée, joué un rôle politique important et anime le Comité Supérieur des Lettres et des Arts. Il est l'auteur de nombreux récits, pleins d'observation et d'humour. Un modèle du genre, c'est sans doute «Le café des croque-morts» (dans «Le Porteur d'eau est mort», *As-Saqqā Māt* (1)).

#### V. — LA LITTÉRATURE «ENGAGÉE»

Bien entendu, rares sont, surtout chez les «réalistes» ou les «naturalistes», les écrivains qui ne sont pas, plus ou moins, «engagés» dans l'action ou la réflexion politique. Comme l'a dit, en jouant sur les mots, Yūsuf Nağm au 3ème Congrès des Écrivains arabes (Caire, 1957): «Il n'y a pas d'écrivain *burguāzī* (bourgeois) et d'écrivain *burg-āgī* (enfermé dans sa tour d'ivoire)... Au Congrès de Koweït (décembre 1958), Suhayl Idrīs, développant le thème de «l'hérisme (*butla*) dans le roman arabe moderne», a cité huit noms qui lui paraissent essentiels: Jubrān Ḥalīl, Jubrān, Maḥmūd Aḥmad as-Sayyid (l'auteur iraquien de «Grandeur éternelle» — *ʿalāl Khālid*, 1928), Tawfiq 'Awwād, Tawfiq al-Ḥakīm, Šakīb al-Gābirī, Tāhā Ḥusayn, Yaḥyā Ḥaqī et Nağīb Maḥfūz.

En fait, il faudrait plutôt parler ici de ceux qui, selon Jacques Berque, «affirment un art et une critique socialistes qui tentent de fonder l'optimisme révolutionnaire sur l'appréhension des réalités». Tel encore Yūsuf as-Sibā'i évoquant les élections égyptiennes sous l'ancien régime.

1) Traduit par Michel Barbot, dans la revue *Oriens*, Paris, No 7, 1958.

نشر مجموعة قصصية بعنوان «الانفار» صور فيها ، مثلاً ، موظفًا صغيرًا تسمى في القاهرة ، ترفقه الدين ، يستمتع في اول الشهر غيب قضيه المرب ، ان يدفع بدل تذكرة ركوب في الاوتوبس بدلاً من ان يجز قديمه كالعاده ، فيشعر انه محترم وان الحياة جميلة .

في سنة ١٩٥٨ اصدر محمد صدقي كتاباً آخر بعنوان «الايدي الخشنة» مستوحى من جو البؤس عينه . ويمكن ان يقارن بهذا الروائي كاتب شعبي خصص هو يوسف السباعي الذي كان ضابطاً فأدار متحفاً وقام بدور سياسي مهم وحرك اللجنة العليا للاداب والفنون . انه مؤلف عدة روايات مليئة بدقة الملاحظة وخفة الروح . ونذكر على سبيل المثال مجموعة «السقامات» (١).

#### ٥ — الادب المترجم :

قليلون هم الكاتب الواقعيون او الطبيعيون الذين ليسوا ، في شكل من الاشكال ، ملتزمين النشاط او التفكير السياسي . وقد اشار الى ذلك يوسف نجم متلاعياً بالانفاظ في مؤتمر ادباء العرب المنعقد في القاهرة سنة ١٩٥٧ اذ قال : ليس ثمة كاتب بورتوجازي او كاتب برجساجي . وذكر سهيل ادريس في المؤتمر المنعقد في الكويت سنة ١٩٥٨ في موضوع البطولة في الرواية العربية الحديثة ثمانية اسماء بدا له ذكرها جوهرياً وهي : جبران خليل جبران ، محمود احمد السيد (الكاتب العراقي) صاحب «جلال خالد» (١٩٧٨) وتوفيق عواد وتوفيق الحكيم وشكيب الجابري وله حسين ويحيى حتي ونجيب محفوظ .

وقد يجدر ههنا التذكير عن اولئك الذين ، حسب جاك برك ، «يركزون فناً وقد اشتراكين محارلين تأسيس التناول الثوري على وعي الحقائق» وهذا شأن يوسف السباعي في كلامه على الانتخابات المصرية في العهد القديم .

(١) — ترجم أحد قصصها ميشال بربو في مجلة «الوريان» باريس رقم ٧ سنة ١٩٥٨



C'est en 1943 que l'Égyptien Yalyā Haqqi publie la nouvelle réaliste et tendre intitulée *Qindī Omī Hāīm* («la Lampe du Sanctuaire»). Il présente le jeune Ismā'īl, de famille religieuse traditionaliste, à son retour d'Angleterre avec son diplôme de médecin. L'action se passe à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et l'auteur montre son héros écoeuré par le «trio sinistre» (*al-ṭalāt aš-šamr*) de la pauvreté, la maladie et l'ignorance. Il porte d'abord des jugements sans indulgence sur une humanité qui lui paraît grouillante, misérable et arriérée. Mais bientôt il verra plus loin que les apparences. Il retrouvera sa patrie: l'Égypte — qu'il appelait *'Arūs al-Gāḥa*, «la Belle au Bois Dormant» — et son peuple, qu'il apprendra à aimer et qu'il réussira à guérir. La «Nuit du Destin», à la lumière du sanctuaire de son enfance, il comprend enfin qu'«il n'est point de science sans foi».

On aura remarqué la prédilection de l'Orient moderne pour la nouvelle, plus ramassée, plus facile à publier dans la presse, dans les revues, de lecture plus aisée, plus rapide. Avec *Al-Arḍ*, «la Terre» (1954), Abd-al-Rahmān aš-Šarqāwī a écrit le roman du fellāh du Delta avec réalisme, vigueur et sympathie.

Chez Abd-al-Rahmān aš-Šarqāwī, le roman de la terre nourricière est surtout celui des hommes qui la cultivent, que, faute de réforme agraire, un système féodal exploite, mais qui appartiennent à la glèbe, et dont on peut dire, comme de la malheureuse Hādra: *Ḥayātun-hā īn, wa ʿāliyatun-hā īn* («Sa vie ici-bas, c'est la terre; son autre monde, c'est la terre»)

On voit qu'ici régionalisme, naturalisme et engagement social mêlent leurs eaux. Avec l'Iraqien Du-n-Nūn Ayyūb, longtemps exilé, aujourd'hui directeur général de l'Orientalion, on retrouve l'éternel, l'essentiel problème agraire dans un bref roman: «la Main, la Terre et l'Eau» (*Al-Yad wa l-Arḍ wa l-Māʾ*), 1948. Son dernier recueil («Nouvelles de Vienne», 1957) est, avant tout, d'un polémiste, d'un pamphlétaire. Son Palestinien «réfugié réfugié» (*Al-Laḡī al-laḡī*) cherche moins à exposer qu'à convaincre. Pourtant, Ayyūb demeure un écrivain représentatif. C'est aussi le cas, au Liban, de Muḥammad Majzūb, l'auteur «progressiste».

في سنة ١٩٤٣ نشر الكاتب المصري يحيى حتى القصة الواقعية الخنزير وعنوانها «قنديل أم هاشم». وأنه يصف فيها إسماعيل الشاب المتحدر من عائلة دينية محافظة، عند عودته من انكلترا حاملاً شهادة الطب. تدور حوادث القصة في نهاية القرن التاسع عشر فيظهر القاص بطلا كبير القلب بسبب «الثالث الشرير» أي الفقر والمرض والجمل. ويصدر أحكاماً صارمة على بشرية تبدو له صاخبة، بأشدة ورعية. ثم يعود إلى وطنه: مصر التي يسميها «عروس الغابة» وإلى شعبه الذي يتعلم جبهه وينجح في شفاؤه. وفي «ليلة القدر» يفهم أخيراً على ضوء قدس أقداس طفولته «أنه لا علم بدون إيمان».

ويلاحظ أن كتاب الشرق المعاصر ينيلون إلى القصة القصيرة، السهلة النشر في الصحف والمجلات السريعة القراءة.

في سنة ١٩٥٤ كتب عبدالرحمن الشقراوي بعنوان «الأرض» رواية الفلاح المصري بواقعية ووزم وحمية. ورواية الأرض المعذبة هي خصوصاً بالنسبة إليه، رواية الناس الذين يحرقونها، أولئك الذين يستثمروهم النظام الاقطاعي لعدم تحقيق الإصلاح الزراعي والذين لا يختلفون في وضعهم عن وضع الخضر المسكين في الرواية «حياتها طين وأخرتها طين».

نرى هنا أن النزعات الإقليمية والطبيعية والالتزام الاجتماعي تتنازع معاً. أما لدى الروائي العراقي ذو النون اريب، الذي نفي طويلاً وتولى اليوم مديرية الإرشاد العامة، فوجد المعضلة الريفية الخالدة الجهرية في قصة قصيرة «اليد والأرض ولاء» (١٩٤٨)؛ ومجموعته الأخيرة «قصص من فينا» (١٩٥٧) هي بالدرجة الأولى نقد وجدل. فطالما الفلسطيني «اللاجئ اللاجئ» لا يحاول أن يعرض بقدر ما يحاول أن يفتح. ويقتي اريب مع هذا كاتباً يمثل بيئته. وهذا شأن محمد دكروب الكاتب اللبناني التقدمي.

Voici enfin Nagīb Mahfūz, l'auteur de la « Trilogie » (1956-57), dont le second volume lui valut, en 1957, le « Prix d'État » de mille livres égyptiennes. Licencié en philosophie, né au Caire, Nagīb Mahfūz retrace la vie, entre 1917 et 1944, d'une famille musulmane très traditionnelle, de petite bourgeoisie commerçante. Le portrait, sans complaisance, d'un père quelque peu pharisien, n'est pas sans rappeler *Le Père simple* (plus « célinien » il est vrai), écrit en français par le Marocain Drīš Šrāībī en 1954. Un Dominicain, le Père Jomier, a consacré à Nagīb Mahfūz une importante étude, récemment traduite en arabe. Les personnages de la « Trilogie » sont la vie même. En 1925, le jeune Kamāl est entré à l'École Normale. La Science l'éblouit, avec la lecture de Darwin, il s'enthousiasme pour le progrès, les idées nouvelles. Mais, peu à peu, la société ne lui fait pas ce qu'il croit être sa place, il doute de lui-même et de tout et se retrouve un homme seul. Ses neveux ont vingt ans vers 1940. L'un est arriviste, tandis que ses cousins, deux frères, suivent des voies divergentes. Abd-el-Mon'ēm est « Frère Musulman », porte un collier de barbe, se hâte de canaliser dans le mariage une virilité naissante. Ahmed prend le contrepied de sa famille; il devient communiste. Finalement, en 1944, les deux frères, le marxiste comme le croyant, seront mis en prison. Auparavant, Nagīb Mahfūz décrit, avec humour et sympathie, l'idylle « progressiste » d'Ahmed avec Suzanne, rédactrice, comme lui, à la revue « L'Homme nouveau ».

Au Caire, en 1942, lorsque Rommel est aux portes d'Alexandrie, les deux jeunes gens sont assis dans un parc public où Suzanne n'a accepté de se rendre qu'à condition d'y emporter un livre à traduire, sur l'organisation de la famille en U.R.S.S. Malgré tous ses efforts, Ahmed ne parvient pas à mettre la conversation sur des sujets sentimentaux. La jeune fille ne cesse de s'en prendre aux Frères Musulmans et à leur « socialisme utopique ». Et le pauvre Ahmed soupire, à part soi, qu'elle est bien fatigante, avec sa « conscience de classe » et ses « principes »... Mais il finit aussi par se demander si ce n'est pas lui qui a gardé une « attitude bourgeoise » envers la femme... Ne lui reproche-t-elle pas, parfois, sa bien-aimée,

ونصل أخيراً الى نجيب محفوظ صاحب المثلث الروائي (١٩٥٦-١٩٥٧) الذي نال بفضل جزيته الثاني سنة ١٩٥٧ جائزة الدولة (الفائزة المصرية). فهنا الروائي مجاز في الفلسفة، ولد في القاهرة فوصف في كتبه حياة (بين سنتي ١٩١٧ و ١٩٤٤) عائلة مسلمة محافظة جداً تنتسب الى البرجوازية التجارية الصغرى. فالصورة التي لا تجامل التي رسمها للوالد الفرنسي تذكر ولا بد « بكتاب « الماضي البسيط » الذي وضعه بالفرنسية الكاتب المغربي ادرس الشرايبي سنة ١٩٥٤. وقد وضع الاب جوميه الدومينيكى دراسة رصينة عن نجيب محفوظ ترجمت حديثاً الى العربية. ان اشخاص مثلثة الروائي هم الحياة عينا. في سنة ١٩٢٥ دخل كمال القى دار المعلمين فبهرو العلم لدى مطالعته دروسين فتحس للتقدم وللافكار الجديدة. الا ان المجتمع لم يفسح له المجال الذي حسبه له فشك في نفسه وفي كل شيء ووجد نفسه وحده. وبلغ ابنه اخيه العشرين من العمر حوالي سنة ١٩٤٥ فكان احدهم وصولاً بينا ابنا عمه سارا على طرق مختلفة، فبعد المنعم اخروط في رابطة « الاخوان المسلمين » وازني لجيتة وقرر الزواج، واحد سار في وجهة معاكسة، صار شيوعياً. ويليقي الاخوان سنة ١٩٤٤، الماركسي والمؤمن في السجن معاً. وكان قد سبق لنجيب محفوظ ان وصف بلطف وروح الهوى « التقليدي » الذي نشأ بين احمد وسوزان الحرة مثله في مجلة « الانسان الجديد ».

في القاهرة سنة ١٩٤٢ حين كان القائد الالاماني رومل على ابواب الاسكندرية كان الماشقان جالسين في حديقة عامة لم تشأ سوزان ان تخفي اليها الا حاملة كتاباً للترجمة يدور حول تنظيم العائلة في الاتحاد السوفياتي. ولا يتوصل احد، رغم كل جهوده، الى توجيه الحديث وجهة عاطفية. ولا تنفك الفتاة تهاجم الاخوان المسلمين « واشتراكيهم الورمية ». واحد المسكين، الى هذا، يقول في نفسه انها متعبة في تفكيرها الطبقي ومبادئها. ولكنه لا يلبث ان يتساءل ما اذا لم يكن هو الذي حافظ على موقف بورجوازي « بالنسبة الى المرأة. الم تهمة حييته احياناً بعدم

de ne pas appartenir, comme elle, à la classe ouvrière. Ne lui arrive-t-il pas de surnommer Ahmed «le prince Ahmedov»? Alors, il réplique qu'il n'est pas responsable de sa naissance, ni de son milieu, tandis qu'elle admet que ce qui compte, c'est de prendre parti, ce sont les actes. Néanmoins, la discussion rebondit sur un mot-clef, celui de «dignité» (*karama*), et Suzanne jette à la figure d'Ahmed ce qu'elle appelle sa «mentalité bourgeoise». De guerre lasse, il lui objecte le Prophète Mohammed, qui «guerroierait nuit et jour, sans que ça l'ait empêché d'avoir neuf femmes». Elle lui répond aussitôt: «Laisse-moi donc te parler de Karl Marx, qui s'astreignit à rédiger *Le Capital* en abandonnant sa femme et ses gosses aux injures et à la faim. Il ne reste plus à Ahmed qu'à grimacer: «En tout cas, il était marié!...».

Interviewé récemment au Caire, Nağib Mahfūz a déclaré que son idéal était le «socialisme», mais que (comme chez Proust) le héros de ses livres était *le Temps*... Ainsi annonce-t-il d'autres écrivains arabes, ceux pour qui l'engagement (*iltizām*) reste une affaire intérieure, une «existence profonde» (*wujūd 'amīq*), ceux dont le maître-mot est l'angoisse (*galaa*) et qu'emporte le torrent de l'existentialisme.

## VI. — L'EXISTENTIALISME

Ce terme de *galaa* — et son contexte — ont paru assez importants à Jacques Berque, professeur au Collège de France, pour qu'il leur consacre un long article sur «L'Inquiétude arabe des temps modernes» (1958). Il lui paraît que trois caractéristiques principales sont à retenir: confusion entre la nature et l'univers politique (pour l'Arabe, «la nature, c'est *les autres*»); primauté du symbole sur le réel («la parole n'annonce pas seulement: elle suscite»); force du ressentiment. Dans ce climat affectif, l'existentialisme (*wujūdīyya*) est une idée-forcée, qui peut conduire à l'engagement politique et social, comme au désespoir, au nihilisme, ou bien sur la troisième voie, celle de la révolte (*tamarrod*). Que l'on songe à Sartre, à Camus, et aux existentialistes chrétiens (de Kierkegaard à Gabriel Marcel)! Sur ce sujet, il faut lire les réflexions lucides de René Habachi et la préface que Jabrā Ibrāhīm

التنسابه منها الى طبقة العمال ؟ الم تلقه احيناً بالامير احمدوف ؟ ويجيب عن هذا بانه ليس مسؤولاً لا عن ولادته ولا عن محيطه . وهي تسلم بان المهم في الامر هو اتخاذ موقف فالاعمال وحدها تتغير . ويدور النقاش حاداً حول كلمة رئيسية هي كلمة « الكرامة » فتأخذ سوزان على احد عقليته البرجوازية . ولما اتعبه النزاع قال لها : ان النبي محمد كان يجارب في الليل والنهار وهذا لم يمنعه من ان يكون له تسع نساء . اما هي فتد عليه بقولها : « دعني اذن احداثك عن كارل ماركس الذي انصرف بكتابة « رأس المال » عن زوجته تاركاً صغاره ضحية الاهانة والبيع ، فتستم احمد قائلاً : « على كل حال كان متروجاً » .

وقد صرح نجيب محفوظ في حديث ادى به مؤخرًا في القاهرة بان مثله الاعلى هو الاشتراكية . الا ان بطل رواياته يبقى الزمان ( كما عند مارسيل بروست ) ... وهو بذلك يجهد السبيل لغير كتاب عرب يرون في الالتزام قضية داخلية ، وجوداً عميقاً . اما كلمتهم الرئيسية فهي القلق . وهم يسبرون حروفين بالنيار الوجودي .

## ٦ — الوجودية :

ان كلمة قلق ومضموها بدا لجاك برك الاستاذ في كوليج دي فرانس من الاهمية بحيث كرس لها مقالاً طويلاً حول « القلق العربي في الازمنة الحديثة » ( سنة ١٩٥٨ ) . ورأى ان ثمة خصائص ثلاثاً يجدر التوقف عندها : انخراط بين الطبيعة والعالم السياسي ( فالطبيعة بالنسبة الى العربي ، هي الغير ) ، اولية الرمز على الواقع ( فالكلمة لا تنبئ فقط ، بل تخلق ) ، قوة الانفعال . وفي هذا المناخ المعاطي تظهر الوجودية فكرة محركه قسـة تؤدي الى الالتزام السياسي والاجتماعي كما قد تؤدي الى اليأس والعلمية او الى الطريق الثالثة ، طريق التمرد . وهنا يجدر التفكير بساتر وكامو والوجوديين المسيحيين ( من كيرك غارد الى غبريال مارسيل ) . ولا بد من قراءة خواطر رينه حبشي العميقة بهذا الصدد ومقدمة جبرا ابراهيم



Jabrā' écrit, en 1957, pour «Le Silence et la Pluie» de Ḥalīm Barakāt.

On a pu penser quelque temps que l'anglois, le *qalaq*, et la «mausée» (*ḡatayān*) sarritienne appartenait surtout à l'Irāq, proche sur ce point de l'Iran, voisin, et du grand écrivain persan Sādeq Hedāyat, le chanteur de l'anglois (*del-horā*), que le désespoir devait conduire au suicide, à Paris (1951). Depuis «Vases brisés» (*Abartiq muḥāṣama*), 1954, le poète 'Abd-el-Wahhāb al-Bayyātī, traducteur d'Eluard et de Lorca, a publié ses deux derniers recueils en exil et chanté le désespoir de Sisyphe. Le sociologue 'Alī al-Wardī a écrit sur «les merveilles de l'inconscient» (*Ḥawāṭiq al-lash'ūr*), un essai où (selon Jacques Berque) il montre que «l'inconscient, c'est la partie sous-marine de l'iceberg, c'est-à-dire les quatre cinquièmes de la réalité». Au Caire, un autre philosophe, 'Abd-ar-Rahmān Badawī, a récemment défini l'homme comme «une corde tendue sur l'abîme qui sépare deux infinis: l'être absolu, le néant absolu», et posé ce que Berque encore appelle justement un «humanisme de la perplexité».

Au Liban, dès 1927, Iliyā 'Abū-Mādi, l'émigré en Amérique, (mort en 1957), mettait en vers son scepticisme dans son célèbre poème *Lastu adri...* :

Mais c'est tout récemment que la vague d'existentialisme, venue d'Europe, a gagné cette rive orientale de la Méditerranée, et qu'en arabe veut maintenant s'exprimer la génération des «jeunes gens en colère», des *Angry Young Men*, des émules du Polonais Marek Hlasko, l'auteur désespéré du «Huitième jour de la semaine» (1956) — le seul où les amants trouveront un coin pour s'aimer... Déjà, en 1947, Fu'ād Kin'ān crie son «Dégout» (*ḡawf*) et, dans un style provocant, dépeint le complexe d'infériorité, la frustration (*ḡimnān*) et le refoulement (*kab*).

En 1956, Suhayl Idrīs, le traducteur des «Mains sales» et de «la Peste», fait paraître sa nouvelle *Al-Qalaq*, «L'Anglois». «Ma vie, écrit-il, ce sont les autres qui la vivent pour moi. Ce sont «eux»: la destinée, les circonstances, les ennemis, les leaders... Cette année, sous le même titre *Qalaq*,

جبرا لجموعة حليم بركات القصصية (١٩٥٧) «الضمت والطر». بدا لحنين، ان القلق والغيان الساريري محصوران بالعراق القريب من ايران والكايب القاري الكبير صادق هدايت، منذ القلق الذي ادى به اليأس الى الانتحار في باريس سنة ١٩٥١.

بعد «أباريق مهشمة» سنة ١٩٥٤ نشر الشاعر عبدالوهاب البياتي، معرب اليوار ولوركا، ديوانه الاخيرين في المنفى معبراً عن يأس سيزيف. وكتب العالم الاجتماعي علي الوردي، «خوارق الاشعور» وهو بحث يمين، حسب جاك برك، ان الاشعور هو القسم البحري من جزيرة الجليل اي اربعة اخماس الحقيقة. وفي القاهرة حدد فيلسوف آخر، عبدالرحمن بدوي «الانسان كحبل مشدود فوق هاوية تفصل بين لا متناهين : الكائن المطلق والعدم المطلق». وطرح بذلك مشكلة بسمها برك على حق «انسانية الجيرة».

وفي لبنان نظم ايلا ابو ماضي الشاعر المغرب المتوفى سنة ١٩٥٧ شكته شعراً منذ سنة ١٩٢٧ في قصيدته الشهيرة «لست ادري».

وطغنت اخيراً موجة الوجودية المرافقة من اوربا على هذا الشط الشرقي من المتوسط فاذا جيل الشباب الغاضب يعبر بالعربية عن ثقته على غرار الكايب البولوني اليأس ماريك هلاسكو صاحب «يوم الاسبوع الثامن» (١٩٥٦) هذا اليوم الذي يستطيع العشاق فيه وحده ان يجلدوا زاروة لتبادل الحب. فنذ سنة ١٩٤٧ اعلن فؤاد كنهان «قوة» باسلوب مثير واصفاً مقعد الدونية والحرمان والكتب.

في سنة ١٩٥٦ اصدر سهيل ادريس معرب «الايدي القلقة» و «الطاعون» اقصوصته «قلق» التي يقول فيها ان حياته يعيشها الغير عنه اي القدر والظروف والاعاءد والزعراء. وفي هذه السنة بالذات يعد جميل جبر بعنوان «قلق» رواية جديدة. وفي السنة الماضية نشر يوسف

Jamīl Jabr prépare un nouveau roman. L'année dernière, Yūsuf el-Ḥāl, a publié « Le puits abandonné » (*Al-Bi'r al-Mahjūn*), poème de l'absurde, où le disciple de T. S. Eliot et d'Ezra Pound s'interroge sur le fond du problème: « Le pauvre mange-t-il son pain quotidien de la sueur de son front, à la sueur de son front ou dans les larmes de l'humiliation? » Il a le sens du mystère: « On ne déchire pas les voiles de l'inconnu », pas plus ceux de l'amour que ceux de la beauté.

Pour Georges Sāmi, on pourrait reprendre le titre de Villers de l'Isle-Adam: « Contes cruels ». Tantôt ses « fourmis noires » (*An-Naml al-Aṣwad*), 1955, représentent le grouillement d'une humanité vagabonde, malchanceuse, épuisée, qui inspire le dégoût (*qarāf*) — « autant celui de la vie que celui de la mort ». Et tantôt, dans ses « Feuilles jaunes » — ou « Tableaux pâles » — (*Al-waḥī ṣafṣaf*), 1959, réaliste et existentialiste à la fois, il décrit l'obsession érotique du meurtre ou bien la mère qui vient lécher, sur la grand-route, l'asphalte trempé du sang de son fils.

Jabrā estime que « la colère (*ḡaḍab*) est peut-être la marque de notre époque, comme le pessimisme (*ṭaṣā'un*) fut celle de l'époque précédente ». Cette réflexion, il la fait à propos de Ḥalīm Barakāt, l'auteur d'*As-Sant wa l-Matar*, « Le Silence et la Pluie » (1958), en qui il voit l'écrivain de « la tension inquiète entre l'illusion et le réel ». Pour Ḥalīm Barakāt, la crise se résoud soit par le refus du réfugié palestinien (dans la nouvelle *Rimāl*, « Sables »), soit par la mort (« La Neige ne restera pas sur ma figure »), soit par un compromis violent (« Le Silence et la Pluie »). Il excelle à décrire l'attraction entre les contraires, le couple haine-amour, à combattre le mythe du « père » (autorité, traditions et crante), à répondre au grézien: « Familles, je vous hais! » par l'équation du révolte: *Al-bayt, jahannam* (« La maison, c'est l'enfer »). En leit-motiv, le mot *farāḡ*, « le vide »: celui du sang, celui de la substance, que seule l'inondation, le *ṭifān*, peut remplir. Et c'est le contrepoinct de la pluie, la pluie purificatrice, la pluie bête: malédiction et bénédiction, fureur et promesse de vie. « Le Silence et la Pluie », c'est la symphonie de l'angoisse et de la colère.

الحال ديوانه « البئر المهجورة » فعبّر فيه عن اللاوعي سائلًا نفسه ، وهو تلميذ ت. س. اليوت وعزرا باوند عما هو أساس المعضلة . ان لديه احساساً بالسر ، فحجب المجهول لا تمزق وكذلك حجب الحب والجمال . اما جورج شاهي فتذكرنا افاصيصة بكتاب « حكايات ضارية » . فتارة مجموعته « النمل الاسود » (١٩٥٥) تتل عجيج انسانية هائلة على وجهها ، سيطرة الحظ منهكة تنثر القرف من الحياة كما من الموت وثارة مجموعته « الراح صفراء » (سنة ١٩٥٩) الواقعية والوجودية معاً تصور الضاعوط الذي يساور القاتل او تصور الأم التي تلحس ، على الطريق . الوقت المنعس بدم انبها .

يرى جبرا ابراهيم جبرا ان الغضب قد يكون ميزة عصرنا كما كان للشاؤم ميزة العصر السابق . وقد عبر عن هذه الخاطرة بصدده كلامه عن حلم بركات صاحب « الصمت والمطر » (سنة ١٩٥٨) الذي يرى فيه كائب التوتر القلق بين الهم والواقع . وتتحل الازمة بالنسبة الى حلم بركات سواء برفض اللاجئ الفلسطيني في قصة « رمال » او بالموت في « الفلج لن يبقى على وجهي » او بمساومة « الصمت والمطر » ... وهو يبدع في وصف التجاذب بين الاضداد ، ازدواج البغض والحقد ، وفي محاربة صمنية « الاب » (سلطة وتقاليده وخوف) وفي الرد على جيد القائل : « ابتسموا العائلات ، اني اكرهك » بنتيجة المنمرد « البيت جهنم » . اما اللازمة فهي كلمة الفراغ : فراغ الدم ، والجوهر الذي لا يملأه الا الطوفان وحده ، انه مقابل المطر ، المطر المطهر ، المزدوج الاثر ، لعنة وبركة ، غضب ووعد حياة . ان افاصيص « الصمت والمطر » اشودة قلق وغضب .

Ces jeunes gens ne sont pas logiciens, Dieu Merci! Contrairement à Descartes, qui avait choisi pour devise: *Larratus prodeo*, ils s'avancent à visage découvert — *Nahm, biṭā aḡnī al* («Nous autres, sans masque!»), s'écrit la dernière venue, Laylā Ba'albakī, pour ouvrir sa récente conférence au Cénacle (1959). Cette jeune Musulmane libanaise est l'auteur d'un roman autobiographique, *Anā Alyā*: «Je vis, je suis vivante!» (1958). Ce n'est pas la première fois que la femme en Orient est le sujet d'un livre. On a déjà rencontré l'héroïne de Haykal (1955) et celle de Yūsuf Gogūb (1958); on pourrait citer aussi *Anā Horra* («Je suis libre!», 1958), par l'Égyptien Iḥsān Abd-al-Qaddūs. Il est vrai qu'on ne peut ignorer que la femme-auteur orientale est entrée dans les lettres depuis longtemps, jusqu'à l'Algérienne qui signe Assia Jebbār «La Soif» et «Les Impatients» (1958). Mais il n'est pas fréquent de rencontrer un témoignage écrit directement, par une Musulmane, en langue arabe. On a parlé à Paris, à propos de Laylā Ba'albakī, d'Anna de Noailles et du Marguerite de «La Garçonne»; Jacques Berque voit en elle plutôt une «Colette beyroutine». Elle est, en tout cas, bien mieux qu'une Française Sagan libanaise.

Trois thèmes illustrent, chez elle, l'angoisse de l'être et du non-être: celui des cheveux, celui de la chaise et celui de la cigarette.

#### POUR UN JUGEMENT DE VALEUR

Le moment est-il maintenant venu de peser la littérature arabe contemporaine à l'exacte balance d'une critique sans préjugés, sinon sans sympathie? Quels que puissent être l'intérêt, le mérite de tant d'œuvres représentatives, il faut honnêtement reconnaître qu'on attend encore le Tolstoï, le Dostoïevsky, le Proust ou le Malraux arabes, et que c'est en français que se révèlent aujourd'hui la poésie d'un Schéhade ou d'un Naḡfā, que se lève le feu dévorant d'un Yāsīn Kāteb.

Tout au long de la Méditerranée, jusqu'au fond du Golfe Persique, partout brillent les lumières du talent: mais où donc couve encore l'âpre flamme du génie?

هولاء الشباب ليسوا منطقيين بل انهم على خلاف ديكرت يسرون سافرين «نحن بلا افعة». هكذا تصيح الادبية الحديثة ليلي بعلبكي في مستهل محاضرتها في الندوة اللبنانية (سنة ١٩٥٩). فهذه المسئلة اللبنانية الفتية هي صاحبة الرواية الثانية «انا احيا» (سنة ١٩٥٨). وليست هي المرة الاولى التي تكون فيها المرأة في الشرق موضوع كتاب. لقد سبق لنا ان رأينا بطلة حسنين هيكل (١٩٥٥) وبطلة يوسف غصيب (١٩٥٨). ويمكننا كذلك ان نذكر رواية «انا حرة» (١٩٥٨) للروائي المصري احسان عبدالقدوس. وهل يمكن ان نجعل ان المرأة الشرقية المؤلفة قد دخلت منذ تاريخ بعيد في عالم الادب، فقد قرأنا اخيراً بالفرنسية مثلاً روايتين بتوقيع آسيا جبار «الظلم» و«فارخي الصبر» (١٩٥٨)، ألا انه ليس من المألوف ايجاد شهادة كتبها مسلمة رأساً بالعربية. فقد ذكر في باريس بصادد ليلي بعلبكي اسم الكونتيس دي نواي واسم فكتور مارغريت صاحب «العلاية». ورأى فيها جاك برك «كوليت بيرونية» وهي على كل حال افضل من فرنسواز ساغان لبنان.

ثلاثة مواضيع تمثل لديها قلق الوجود والعدم: موضوع الشعر، والكركسي، والسيجارة.

#### في سبيل حكم نقدي

هل حان الوقت الآن لوزن الادب العربي المعاصر في ميزان نقد صحيح بدون افكار مسيئة او تغرض محب؟ مهما تكن فائدة او اهمية الكثير من الآثار التي تمل العصر لا بد من الاقرار بان الادب العربي ما زال ينتظر امثال تولستوي ودوستوفسكي وبروست ومالرو. ففي الفرنسية يظهر اليوم شعر شجاده او فناع وتشعل نار ياسين كاتب المفرسة.

لا شك ان افوار الموهبة تشرق في كل مكان على طول المتوسط حتى الخليج العربي ولكن اين؟ الا تزال ترقد تحت الرماد لجهة العقبرية؟



Quelle peut en être la raison? D'abord, dans le moyen d'expression, dans la langue arabe littéraire, qui a plusieurs siècles de retard sur ses rivales d'Europe. Après un long sommeil de «Belle au Bois Dormant» (*Aïns al Gāba*), elle s'est réveillée et sa Renaissance — sa *Nahda*... c'est ici-même qu'elle eut lieu, il y a cent ans à peine. Qu'on veuille bien se souvenir des trois grandes dates de la prose arabe moderne: 1855 — *As-Sāq* 'alā s-Sāq, le rabelaisien «Par-dessous la jambe» d'Ahmad Fāris aš-Šidyāq; 1907 — Muwayliḥi et son *Ḥadīḡ* 'Isa, dérivé des «Séances» (*Maqāmāt*), du Moyen-Age; 1914 — *Ẓaynab* de Haykal. Certes, la prose moderne n'a pris son départ, en Iran, qu'en 1921, avec le recueil de nouvelles de Jamāl Zādē: «Il était une fois...» (*yeki bud, yeki nā-bud*). Et pourtant, dès 1937, l'Edgard Poé iranien, Sādeq Hedāyat, écrivait à Bombay son chef-d'œuvre: *Buḡ-ē Kūn*, «Le Hibou aveugle». C'est que la langue persane présente une remarquable continuité historique, jusque dans sa forme actuelle parlée. Au lieu que l'arabe classique s'oppose à la diversité, à l'irréductibilité des dialectes.

L'ancien idiomme du désert, la «langue liturgique de l'Islam» (pour reprendre la belle expression de Louis Massignon) est en pleine métamorphose. Elle doit s'assouplir, pour rendre toutes les nuances de la pensée et des préoccupations de notre temps: c'est ce qu'Ibrāhīm al-Yāzīgī appelait *Al-Loḡa wa l-'Asr*. Malgré quelques puristes, elle est en train de faire sa mue. De plus en plus, comme bien d'autres langues non européennes (le *hongrois*, par exemple), elle se moule aux tous du français et de l'anglais. Sans rien perdre de son génie, elle se colore aux feux de l'Occident. Elle franchit le feu vert du progrès, tout en gardant sa prédilection pour le vert de l'eau et du ciel. Certains lui préfèrent les dialectes, plus aptes, disent-ils, à rendre les sentiments — tandis qu'ils lui reconnaissent d'être seule à pouvoir disséquer la pensée. Aux écrivains de prouver le contraire: Sa'īd 'Aql n'excelle-t-il point dans les deux styles?

D'autre part, le monde arabe est encore en devenir. Il cherche son équilibre et ses solutions originales. Sa jeunesse, garçons et filles, doit écrire, dire ce qu'elle ressent. Ce que

اين يكمن السبب ؟ أولاً في وسيلة التعبير ، العربية الفصحى متأخرة بضعمة قرون عن اختارتها في اوربا . فبعد نوم طويل نوم « عروس الغابة » استيقظت . فكانت النهضة هنا بالذات منذ قون تقريباً . ولا بد من التذكير بالمرحل الكبرى الثلاث التي مر بها النثر العربي المعاصر : سنة ١٨٥٥ « الساق على الساق » لأحمد فارس الشدياق ، سنة ١٩٠٧ الموليحي و « حديث عيسى » المستوحى من « المقامات » في المصور الوسطى ، سنة ١٩١٤ « زينب » حسين هيكل . صحيح ان النثر الحديث في ايران لم ينطلق الا سنة ١٩٢١ مع مجموعة جمال زاده القصصية ، « كان ما كان » ، وقع هذا فقد كتب ادغار بو ايران ، صادق هدایت رافعتيه « البومة العمياء » في بومباي ، ذلك ان في اللغة الفارسية استمراراً تاريخياً رائعاً حتى في شكلها الحكيم الحاضر ، بينما العربية الكلاسيكية تقف دون التنوع وتحول للمهجات .

ان لغة القفر « لغة الاسلام الطقسية » على حد تعبير لويس ماسينيون الجميل ، في ملء النغور . عليها ان تتلين لتعبر عن كل لطائف الفكر ونشغل عصراً : وهذا ما عناه ابراهيم اليازجي في « اللغة والعصر » . فاللغة على الرغم من بعض الحافظين ساخرة في التطور شأنها شأن اللغات غير الاوروبية (المجرية مثلاً) ، انها تتكيف بتأثير الفرنسية والانكليزية . فهي دون ان تفقد شيئاً من عبقرتها تتلون بالوان الغرب . انها تجتاز نار التقدم انحصراء مع اثارها خضرة الماء والسماء . ان بعضهم يفضل عليها اللهجات العامية التي هي اقوى في زخمهم ، على التعبير عن المواقف مع اقاربههم بان الفصحى وحدها قادرة على تشريح الفكر . وعلى الكتاب ان يرهفوا على العكس . الا يبرع سعيد عقل في التعبير في الطريقتين ؟

ثم ان العالم العربي لا يزال في طور الصيرورة . انه يبحث عن توازنه وحوله الطريفية . فجياله الطالع ، ذكوراً واناثاً ، يكتب ويقول مسا

ce monde exprime, avant tout, de plus important, c'est son inquiétude, son angoisse, son *Qalala*, — et c'est encore l'avouer que le fuir dans le symbole... Rien de ce qu'il livre n'est indifférent: il témoigne sur une époque, une société, des consciences. Ce qu'il nous apporte de plus authentique, selon Jacques Berque, c'est son cri: le cri arabe existentiel — *an-Nida' u-l-tawjûd u-l-'arabi*. Et il se demande: mais «ce cri d'ardeur et d'exil, les autres vont-ils l'entendre?»

Il faut le faire résonner ailleurs, le faire communiquer, briser l'univers clos et répandre l'amplore. Scolariser est le plus urgent devoir, dans un Moyen-Orient, qui, d'après l'UNESCO, comptait 87 % d'illettrés l'année dernière... Que la langue arabe «moderne» cesse d'être un luxe, un privilège! Qu'à la répandre concourent l'instruction publique, la presse, le théâtre, le film, la radio!

Mais il faut aussi la traduire, sans la trahir, dans les grandes langues de civilisation européennes. Déjà l'on peut trouver les versions anglaises, espagnoles, allemandes ou russes de textes arabes contemporains. Mais ce n'est qu'une goutte dans la mer. Le français doit rester, dans ce domaine, celui qui, sans doute plus clairement que d'autres, d'une façon vraiment internationale, peut permettre, dans la liberté des thèmes, de rendre, à travers l'égalité des cultures, toute la fraternité des hommes.

Puisse-t-il lui appartenir de transmettre le *Cante jondo*, le «Chant Profond» arabe, d'aider ceux qui ne peuvent le déchiffrer à en goûter le dépouillement, à en aimer le rythme, et, plus tard, peut-être, à répondre enfin à son appel!

يَحْس . واول واهم ما يعبر عنه هذا الجبل هو قلته . يعبر عنه حتى في اللجوء الى الرمز . فليس في ما يصدر عنه اثر الالامبالاة : انه يشهد على عصر ، على مجتمع ، على وعي . واصدق ما يأتي به هو نداء الوجود العربي على حد قول جاك براك الذي يتساءل هل سيسمع الغير نداء الحمية والتي هذا ؟

لا بد ان يدوي هذا النداء في غير مكان ، ان يروج ، ان يحطم العالم المغلق فينتشر اريج القارورة . « فالتعليم هو اول واجب يلج في شرق اوسط كان يعد حسب احصاء الاونسكو ٨٧٪ من الاميين في السنة الماضية » . واللغة العربية الحديثة حان لها الا تكون امتيازاً خاصاً بل يجب ان تنساب في نشرها الترية الوطنية والصحة والسرح والراديو .

ويجب ايضاً ترجمتها دون خيانة الى اللغات الكبرى في الحضارة الاوروبية . صحيح ان ثمة ترجحات انكليزية واسبانية ولامانية وروسية لبعض نصوص عربية معاصرة لكن هذا ليس الا نقطة في بحر . فعلى اللغة الفرنسية ان تبقى في هذا الحقل اللغوي التي تتيح ، بشكل اوضح من سواها ولا شك ، وعلى الصعيد الدولي ، التعبير عن اخوة البشر خلال مساواة الثقافات وفي نطاق حرية الموضع .

فهل يكون لها ان تنقل الشيد العربي العميق فتساعد من يستطيع فك نوره على تدفق تجرده وجب ايقاعه ، وتساعد اخيراً على استجابة ندائه .

LIBAN

لبنان



جميل جبر : بسلامة صفة

## APRÈS L'ORAGE

PAR

JAMIL JABR

(1954)

Diplômé en sciences politiques de la Faculté de Droit de Beyrouth en 1948, Jamil Jabr obtenait, en 1957, le titre de docteur ès lettres de l'Université de Lyon.

Auteur d'essais biographiques et critiques : « Amin Riḥānī », « Tagore », « Gubrān Khālīl Gubrān », « Jālīz » et « May Zaydā », Jamil Jabr a écrit deux romans psychologiques : « Après l'Orage » et « Angoisse ».

Plusieurs de ses traductions d'ouvrages français en arabe ont été édités par les Editions Arabes à Paris.

Les ouvrages de Jamil Jabr, écrivain engagé, reflètent, sur un ton sincère, la conscience de sa génération.

JAMIL JABR : *Après l'Orage*, 1954

ANIS FREYHA : *Le dîner sur la terrasse*, 1956

SUHAYL IDRIS : *L'anglaise*, 1956

ḤALIL SARKIS : *Statue*, 1958

LAYLĀ BA'ALBAKKĪ : *Je vis*, 1958

- Est-ce que tu devines ton nouveau nom, Sa'dā?  
 — Mon nouveau nom? Non. Qu'est-ce que c'est?  
 — «Le mouvement perpétuel»: une femme qui travaille nuit et jour, sans se reposer.  
 — C'est mon sort ici-bas: la couturière habille les gens pour les fêtes, et ne s'habille pas.  
 — Et ne sait pas non plus recevoir. Je m'en vais.  
 Et Nazih Šammā' se mit en route. Elle cria:  
 — Non. Non. Reste!  
 — Je reste, à condition que tu couses dans le salon, par ici.  
 — Ça va. Une minute, et je reviens.

Pendant l'absence de Sa'dā, une très vieille femme entra dans le salon: corpulente, les cheveux teints au henné, les jambes épaisses — elle marche, et la terre gronde sous ses pas. Derrière elle vient une jeune fille blonde, de stature moyenne, mince de taille, avec des taches de rousseur. Toutes deux s'assoient et regardent Nazih, dont le visage commence à donner des signes de gêne. Elles sont à peine assises qu'arrive une jeune femme svelte, brune, élégante, à la démarche gracieuse. Nazih se réveille, comme tiré d'un profond sommeil, et s'assit en se demandant: «N'est-ce pas celle que j'ai vue il y a deux ou trois jours»? Il rassembla ses pensées et ses souvenirs, puis se mit à observer l'inconnue avec avidité et à sou-haïter qu'elle lève les yeux de son journal de mode et qu'elle lui jette un regard. «Si. C'est bien elle. Seulement, elle était habillée autrement. Aujourd'hui, elle est plus jolie».

La grosse femme avait les yeux fixés sur lui, le front plissé, comme pour désapprouver ses regards suspects. Sa fille, elle, se battait avec son tricot (1) et ne prêtait qu'une attention intermittente. Au bout d'un moment, Sa'dā parut, les cheveux ébouriffés, pour recevoir ses visiteurs et les présenter les uns aux autres.

(1) Gallicisme. Litt.: «elle lutrait avec son aiguille (à tricoter)».

- هل تخرزين اسماء الجديد يا سعدى ؟  
 — اسمي الجديد ؟ لا . ما هو ؟  
 — « الحركة الدائمة » : امرأة تشتغل ليل نهار ولا تستريح .  
 — هذا نصيبي من الدنيا : خيطة تلبس الناس في المواسم ولا تلبس .  
 — ولا تعرف كيف تستقبل الناس . انا ذاهب .  
 وهم نزيه الشاع بالانصراف فصاحت :  
 — لا . لا . ابق !

- ابقى شرط ان تخطي في الصالون ههنا .  
 — لا بأس . دقيقة واعود .

في غيبة سعدى دخلت الصالون امرأة هزومة ، بديئة ، مرقشة الشعر بالحناء ، غليظة الساقين ، تمشي فترتج الأرض تحتها ، ودخلت وراءها فتاة شقراء ربة ، دقيقة الخصر ، ممشوشة الوجه ، فجلستما تنظران الى نزيه الذي بدا الامتعاض على وجهه . وما استقر بهما المكان حتى اقبلت سيادة خيلاء ، سوزاء ، انيقة ، تتأبل بمشيتها ، فانذبه نزيه كمن افارق من اغفاده عميقة واستوى في جلسته يسائل نفسه :

« اليسب هي من رأيت منذ يومين او أكثر ؟ »

واستجمع افكاره منذ كرا ثم راح يراقبها بنهم ويشتهي او ترفع عينها عن مجلة الانباء فتلقى عليه نظرة .

« بلى هي بعينها . بيد انها كانت ترتدي غير هذه الملابس . انها اليوم اجمل » .

كانت المرأة البديئة تحلق اليه ، مقطبة الجبين ، كأنها تستنكر نظراته المريبة . اما فتاتها فكانت تساجل سنارتها ولا تأنفت الا للاما .  
 واقبلت سعدى بعد حين : ممشوشة الشعر ، تستقبل من في دارها وتقوم بحراسم التعازف .

Nazih sentit aussitôt une chaleur se répandre dans ses veines. Son visage devint très rouge et sa langue se noua... Il aurait voulu dire n'importe quoi, en cette heure unique. Mais que dire? Poser à «la brune» une question banale? Elle répondrait sans faire grande attention, ou ne répondrait pas. Non. Il lui faut une question à lui poser, et qu'elle s'intéresse à lui. Il se mordit le pouce et ferma les yeux pensivement. Il avait beau s'appliquer, la question voulue ne venait pas. Il concentra sur la jeune femme son regard, le promenant de ses jambes bien symétriques, bien lisses dans leurs bas de soie couleur chair <sup>(1)</sup>, jusqu'à sa robe d'un bleu ciel changeant, ouverte sur un collier de perles au confluent de ses deux seins, à ses lèvres épaisses, à ses yeux langoureux et mélancoliques, à ses cheveux ondulés tombant sur ses épaules. Flattée, elle se tourna vers lui et saisit la signification de ses regards... Surpris, il eût aimé l'avoir seule avec lui. Il voulut lui adresser la parole, resta muet et, enfin, se maîtrisa:

— Pardon. Il me semble vous avoir déjà vue, il y a deux jours, au *Baydar de l'Est*, à un *tabboulé*? (2).

Elle le regarda, étonnée:

— En effet.

Il dit:

— Vous portiez une jupe marron, avec un lainage vert. Elle lui sourit aimablement:

— Quelle bonne mémoire!

Il répondit en souriant:

— Il y a des choses plus fortes que l'oubli.

Ici, Sa'dâ offrit une cigarette à la brune et lui dit:

— Comment as-tu trouvé notre *tabboulé*?

— Mon Dieu, comme c'est étrange: il a un autre goût qu'en Afrique... Il a le goût du Liban.

La vieille lui demanda, après avoir longuement scruté ses traits:

— N'êtes-vous pas la fille de Nafnâf, Dieu ait son âme?

(1) Litt.: «qui ne se distinguaient pas de la peau».

(2) Plat national libanais de grain et de crudités en salade.

شعر نزيه بجزارة مفاجئة تنفسي في عروقه فتلون وجهه بالاحمر القاني وتضعضط لسانه.

خطر له ان يقول كلمة ما في تلك الساعة الفريدة. ولكن ماذا يقول؟ أسأل «السمر» سؤالاً مبتلاً فجيئته بقله اكراث او لا تجيب؟ لا. بل ينبغي له سؤال يستأنفها قهراً له. ففرض إيهامه، واطبق جفنيه اطرافاً، واجهد عقله، ولكن السؤال الطريف لم يأتيه. فحصر نظره فيها ينقله من ساقها المتناسقتين المتساوئتين تحت جوربين حريريين لا يتميزان عن البشرة، الى فسطاها السماوي المواجه الذي انخرج عن عقد من اللؤلؤ عند ملتقى السلسلين، الى شفيتها الكثيفتين، الى عينيهما السوداوين اللامابيتين، الى شعرها المتناثر على كفسيها، فالتفتت اليه مرهقة وقد ادركت مغزى نظراته، فبرفت، وقد تحيى لو انها وحدها في الدار، وشاء ان يجا طبا فتعهم ثم تمالك:

— عفواً. يجيل لي اني رأيتك منذ يومين على «البيدر الشرقي» في جلسة «تبولة».

فطلعتته مستغرقة:

— نعم.

فقال:

— كنت ترتدين تنورة بنية وصوفية خضراء.

فابتسمت له ابتسامة استئناس:

— ما اقوى ذا كرتك!

فاقتر شعره وهو يجيب:

— هنالك اشياء اقوى من اللسان.

وهنا قدمت لها سمدى سيكاره وقالت:

— كيف وجدت «التبولة» عندنا؟

— سبحان الله! فيها غير طعمها في افريقية... فيها طعم لبنان. فسألها العجوز بعد ان فحصت ملاحظها ملياً:



Elle soupira :

— Si.

— Comme vous lui ressembliez !

Il y eut un silence, imposé par le respect de la mort, que la fille blonde brisa en disant :

— Vous étiez en Afrique ?

— Oui. Au Sénégal.

— Est-ce que vous êtes rentrée définitivement ?

— Définitivement ? Qui sait ?

— Connaissez-vous mon oncle, Jamāl El-Badawī ?

— Jamāl El-Badawī ? Je me rappelle l'avoir vu une fois, dans une soirée, mais je ne crois pas qu'il habite Dakar où nous étions.

Nazih lui demanda :

— Et mon oncle Abdallah Najjār, le connaissez-vous ?

— Abdallah Najjār est votre oncle ?... Il vivait à quelques pas de chez nous. Je l'ai vu le soir de notre départ.

La conversation sur le Sénégal et les émigrés de Hawla (1) se prolongea jusqu'à une heure tardive. Nazih s'efforça de se montrer brillant causeur, avec de belles manières. Puis la grosse femme et sa fille s'en allèrent et Nohād (2) ne tarda pas à les suivre. Le jeune Šammā' regarda, triste et taciturne, la place vide, comme s'il lui parlait encore. Sa'dā s'assit près de lui. Il lui demanda :

— Qui est cette Nohād ?

— Elle te plaît ?

Et elle sourit.

Puis elle dit, malicieusement :

— C'est une femme mariée. C'est la femme de Rašīd Rā'ī. Un homme que tu ne connais pas. A l'étranger depuis vingt ans.

— Est-il revenu avec elle ?

— Oui ! Et il est vieux et malade.

— Qu'est-ce que tu dis ?

Il le dit sur un ton où l'étonnement affecté se mêlait de

(1) Nom d'un village libanais imaginaire.

(2) Étymologiquement : « la fille à la poitrine ronde ».

— الست بنت فننافه رجها الله ؟

فوفرت :

نعم .

لحم تشبهها !

وكان صمت اوحته حروبه الموت قطعته الفتاة الشقراء بقولها :

— اكنيت في افريقية ؟

— نعم في السنغال .

— وهل رجعت نهائياً ؟

— نهائياً من يدري ؟

— تعرفين عمي جميل البدوي ؟

— جميل البدوي ! اذكر اني رأيتك مرة في احدى السهرات ولا اظنه يقطن « دكار » حيث كنا .

فسألتا نزيه :

— وخالي عبدالله النجار تعرفينه ؟

— عبدالله النجار خالك .. انه على خطرات منا . وقد رأيتك عشيبة عودتنا .

وبعد حديث طويل عن السنغال ولهاجرين من حولها فيها استمر الى ساعة متأخرة اجهد نزيه نفسه ليظهر بارع الكلام ، اتيق التصرف ، مضت المرأة البديئة ولبتها ثم ما لبثت نهاد ان تبعتهما فطلع ابن الشاع واجماً حيث كانت ، وكأنه لا يزال يحدثها الى ان جلست سعدى بقره فسألتا :

— من هي هذه « النهاد » ؟

— هل الجيباك ؟

فأبسم .

فقالت نجيت : انها امرأة متزوجة . هي زوجة رشيد الراعي . رجل لا تعرفه . سافر منذ عشرين عاماً .

— وهل عاد معها ؟

— نعم ! وهو عجوز مريض .

satisfaction... Comme si Sa'da avait deviné sa pensée, elle continua en disant :

— C'est un gros commerçant, considérable dans le monde des affaires.

Il alluma une cigarette et dit, moqueur :

— Alors, elle a épousé son argent !

Elle prit une cigarette à son tour :

— Non. C'est elle qu'on a mariée à cet argent. C'était ma camarade de classe. Elle était très sociable, douce de caractère. La vie était dure pour ses parents...

Il l'interrompit :

— Qui l'ont vendue à cet homme. Une fille en fleur, livrée à un vieillard plus âgé que son père !

— Elle n'avait pas encore quinze ans et ne discernait pas le bien du mal. On lui dit qu'il était extrêmement riche, qu'il avait une voiture impressionnante, et qu'il lui procurerait l'aisance, pour elle et pour ses parents. Elle obéit.

Une ombre de pitié lui vint sur le visage :

— Qu'elle était naïve !

Il se tut un instant, puis il demanda :

— Comment ça va entre eux ?

— Apparemment, bien. Elle cache sa misère, pour ne pas faire le bonheur des envieux... Après tout, il est généreux, il la traite bien.

Il répondit, d'un air moqueur :

— Le mari ne serait-il qu'un caissier ?

Il fit un pas dans le salon, et posa une question d'apparence anodine :

— Elle ne te dit rien de sa vie privée ?

Elle jeta à son indiscret cousin un regard pénétrant :

— Elle est réticente, d'ordinaire. Mais j'ai compris à ses paroles qu'elle éprouve un ennui qu'elle ne sait comment tromper. Elle passe ses journées entre sa maison et la mienne.

Nazih s'étira en bâillant et se tourna vers la fenêtre, le soleil était couché. Il prit congé et partit, en pensant tantôt à une robe d'un bleu ciel changeant, et tantôt à une jupe marron sous un lainage vert.

— ماذا تقولين ؟

قالها بلهجة اختلاط فيها تصنع الدهشة بشيء من الارتياح... وكان سمدى فطنت الى حديث نفسه فاكرلت :

— لكنه ناجر كبير يحسب له حساب في عالم المال .  
فاشعل سيكارة وقال ساخراً :

— تزوجت ماله اذن ! فانخذت سيكارة بدورها :

— لا . بل زوجوها ماله . كانت رفيقي في المدرسة ، وكانت انيسة العشرة ، لبيتة الاخلاق ، جاز الزمان على اهلها ... ففناططها :

— فباعوها من هذا الرجل . فتاة في عمر الورد توف الى كهل اسن من ابيا !

— كانت لا تزال في عامها الخامس عشر لا تميز خبير الحيساة من شرها . قالوا لها انه عظيم الغنى ، يملك سيارة فخمة ، وانه يوقر لها ولا يوبها الرشاء فاذعنت .

فبادا على وجهه ظل من الشفقة وقال : ساذجة ! وحثت لحظة ثم اردف :

— وكيف حالها معه ؟  
— ظاهراً نجبر . فهي تكبت ألها لئلا يشمت بها الناس . وهو بعد كرم يحسن معاملتها . فاجاب ساخراً :

— وهل الزوج امين صندوق وحسب ؟  
ونضض بخطو خطوة في الصالون ثم سألا سؤالاً ظاهره بديء :

— الا تجبرك شيئاً عن حياتها الخاصة ؟  
فحدجبت نسبها الفصولي بنظرة ذكاء وقالت :

— انها متحفظة عادة ، ولكنني فهمت من كلامها انها تعاني سأمًا لا تعرف كيف تخدعه . وهي تقضي ايامها بين بيتها وبيتي .

فد باعيه مثابياً ولتفت الى النافذة فاذا الشمس قد غابت ، فاستاذن وانصرف وهو يفكر تارة في فسطان معاوي مواج وتارة في تنورة بنية تحت صوفية خضراء .

## [ Fin d'une Passion ]

(Nazih et Nohâd ont été amis, puis se sont séparés. Et Nohâd vient de perdre son mari.)

Nohâd passa une semaine de repos à l'hôpital, puis elle rentra chez elle. Elle fit venir son fils, et son amour maternel refusa. Elle l'embrassa en pleurant. A dix ans, l'enfant avait assez d'expérience pour comprendre le sens des larmes : il pleura avec sa mère, sans rien dire.

Les gens du village se précipitèrent pour présenter leurs condoléances. L'un pensait : « Dieu l'a débarrassée de lui ». L'autre marmottait : « Elle aurait mieux fait de s'occuper de lui quand il vivait ». Et une femme se disait : « Elle l'a enterré et elle est revenue. Larmes de crocodile » !

Nazih apprit la nouvelle, qui le troubla et lui pesa sur la conscience. Il pensa : « Vais-je lui faire mes condoléances ? Parfois, on les interprète de travers. Et je n'ai pas envie d'expliquer un passé accablant ».

Au bout de quelques jours, il se posait encore la même question et se faisait la même réponse. Mais sa mère, sûre de la trempe de son fils, le chargea d'aller exprimer à Nohâd leurs condoléances. Il baissa la tête. Et soudain, il lui vint à l'esprit comme un remords de conscience : « Dans le puits où tu as bu, ne jette point de pierre » !

Il susauta : « Non, je vais, de ce pas, lui présenter mes condoléances et partager sa peine. Je vais peut-être, ainsi, expier ma faute ». Il alla lui faire ses condoléances. Il s'assit, comme les autres visiteurs, imperturbable et la voix assurée. Elle fut surprise de le voir et resta muette. Puis elle se mit à l'observer sournoisement. Mais elle voyait en lui un jeune homme posé et sûr de lui, au lieu du rebelle fougueux qui ne pouvait pas rester une minute en place. Elle pensa : « Je l'ai-mais mieux que ce dandy, mon rebelle débordant de vitalité. Où est l'éclat de ses yeux ? Où est l'ardeur de son visage ? Il y a, entre lui et moi, comme un mur de glace ».

Un des « consolateurs » dit : « Et nous qui voulions vous féliciter ensemble de votre heureux retour... ». Elle soupira et s'appuya au dossier de son siège : « C'est la destinée ». Elle se

قضت نهاد في المستشفى اسبوعاً تستريح ثم عادت الى موطنها فاستقبلت وحيداً ، وقد عادوها حنان الامومة شديداً ، وقيته دامة ، وكانت خبره احواله المشقة كافية لتفهيمه معنى الدموع ، فبكى معها ولم ينس بكلمة . وتوافقت اهل الضيعة يفرزوها . هذا يفكر : « اراحها الله منه » . وقال يمس : « كان عليها ان تهتم له حياً » . وذلك تقول في نفسها : « دفتنه وعادت . يا لدمع التاسيح » .

وبلغ الخبر نزيها فاضطرب واحس وخز ضمير ثم فكر : « اعزبها ؟ فقد تحمل التعزية على غير حملها . وانا بعد لا اود ان اذبح ماضياً ارحمني » . وضمت ايام وهو يعيد على نفسه عين السؤال فتجيبه بعين الجواب . وطلبت اليه امه وقد وقتت برحولته ان يقوم بواجب التعزية فاطرق . واذا هجس في خلداه كأنه يؤنب :

« لا ترم حجراً في بئر شربت منها » .

فانفرض — « لا ، بل اعزبها الساعة وشاركها الاسى فاعلى اكثر عن اساعتي » ...

وضى بعزبها . فجلس كما جلس غيره من المعزين ، لا تخرج في صحبته ولا تلتجئ في اسانه ، فبوضت اذ ابصرته ووجعت ثم مضت تراقبه من طرف خفي . لقد رأت فيه غير ذلك المتورد النرق الذي كان لا يستقر لحظة في مكانه ، رأت فيه فتي رصيناً وثقلاً بذاته ، ففكرت :

« اني افر نزيها المتورد ، الجائش الحيوية ، على هذا « النزيه » المتألق . ابن بريق ناظريه ؟ ابن حرارة حياه ؟ فكان بينه وبين شطاً من جليل .

قال احد المعزين :

— كنا نود لو نهتكها معاً بسلامة العودة !  
فوزت وانكأت على مسند المقعد — : تلك هي ارادة الاقدار .



tut un instant, puis ajouta : « Si je n'avais pas espéré qu'il guérirait, nous n'aurions pas été en Suisse ». Une dame, qui venait d'arriver du Maroc, lui demanda : « Comment est-il mort ? ». Elle se mit à lui raconter, en soupirant, l'évolution de la santé du défunt, depuis son retour du Sénégal jusqu'à la fin.

Nazih et quelques autres étaient penchés vers elle, muets, pleins d'une crainte respectueuse pour la puissance de la mort. D'autres parlaient à voix basse de l'attachement du fils Sam-mâ' pour cette femme, et s'attendaient à le voir reprendre ouvertement.

Un de ces murmures parvint à l'oreille de Nazih, qui pâlit et baissa les yeux. Puis il rentra chez lui, troublé, traînant le pas, sans savoir tout à fait s'il était réveillé pour de bon ou s'il se débattait dans un rêve obsédant. Alors, dans son esprit, comme sur un écran, défila la troupe des fantômes de son passé. Nohād lui apparut telle qu'il la vit au « Baydar de l'Est », puis brisée, épuisée, comme il l'avait vue ces derniers temps. Il hocha la tête :

« Est-ce bien celle qui était pour moi la vie, et la vie, pour moi, c'était elle ? Est-ce bien elle qui me faisait voir l'espoir dans ses sourires et le désespoir dans son air morose ? Où est son charme vainqueur ? Je la vois, mais elle n'évoque plus en moi que le souvenir d'une demeure ancienne qui fut le théâtre d'un amour défunt ». Il songeait aussi à une autre, à Rajā', rayonnante de jeunesse : à travers elle lui parut un lendemain chargé de promesses. Une fraîcheur pénétra dans ses veines et il se demanda : « Est-ce qu'elle apaisera ma soif ? »

Et il se dit aussi : « Serais-je au bord d'un nouvel orage ? Et il ne tarda pas à se répondre en se rappelant le conseil de ses parents : « La vie m'a endurci, la lutte me paraît facile ». Dans la tourmente de ce combat, il arrive que la volonté s'affermisse, étouffant les sentiments par la force : le critère évolue, en changeant la « logique » de la fantaisie. Soudain l'idole d'hier est une simple pierre, soudain l'orage déchaîné n'est presque plus qu'un souvenir.

وحدثت هنية ثم أضافت : — لولا أملي بشفاؤه لما سافرونا الى سويسرا. فسألنا سيدة قدمت حديثاً من مراكش : — كيف مات ؟ فراحت تروي لها ، وهي تتهد ، تطور حاله منذ رجوعه من السنغال حتى النهاية .

كان نزيه وبعض الحاضرين يصغون اليها واجين وقد تهيؤوا سلطة الموت ، وكان بعضهم يتهامس حول علاقة ابن الشجاع بتلك المرأة ويتوقع استئنافها الصريح .

وقع شيء من الحمس في اذن نزيه فاصفر واطرق ثم انصرف الى منزله خاشعاً متباطئاً لا يدرك تماماً هل هو في اليقظة حقاً ام هو يعارك حلماً تمكن منه . لقد تناوب على ذهنه آنذاك ، وكأنه على شاشة بيضاء ، حشد من الجياش ماضيه . فبدت له نهاد ، كما رآها ، على « البيدر الشرقي » ، ثم بدت له كسيرة مرهقة كما رآها منذ لحظات ، فجز رأسه وفكر :

« أهذه هي من حسبت الحياة ، وحسبت الحياة هي ! أهذه هي التي رأيت الأمل في ابتسامتها وفي عبوسها اليأس ! أين سحورها القاهرة ؟ اراها فلا تتير في أكثر من اللاذكري التي يثيرها منزل قديم كان مسرحاً لحب مضي . وخطرت له رجاء في اوج اشراقها ، وبدأ له خلالها غد طافح بالوعود ، ففسرت في عروقه قشعريرة ندية فسأل نفسه :

« أراها تروي الغليل ؟ »

وفكر ثانية : « أتراني على عتبة عاصفة جديدة ! » فلبث ان اجاب نفسه وقد ذكر نصيح ابيه واه : « لقد مرستي الايام فوهنت علي الصراع » . في غمرة هذا الصراع رب ارادة حزمت فحققت الشهور صفناً ، ورب مقياس تطور فقير « منطق » الجياش واذا اليوم صمم الامس حجر ليس الا ، واذا المعاصفة الجاحجة تكاد تكون اثرأ بعد عين .

# أنيس فريخية : المشاء على السطح

## LE DINER SUR LA TERRASSE

PAR

ANIS FREYHA

(1956)

*Professeur à l'Université Américaine de Beyrouth, Anis Freyha a publié un certain nombre de contributions philologiques, en arabe, à la « Toponymie Libanaise » et aux « Mots libanais d'origine étrangère », et, en anglais : « Modern Lebanese proverbs ». Son effort a surtout porté sur l'enseignement de l'arabe : il a exposé ses idées dans deux ouvrages, dont le plus important s'appelle : « Pour un arabe plus facile » (1955). On lui doit enfin le célèbre « Écoute, Redā ! » (Isma', yā Redā !), paru en 1956, dans lequel il explique à son petit gargon Redā le vieux Liban (dont il donne une description ethnographique précise dans un autre ouvrage : « Une civilisation sur son déclin », 1957). C'est de ce livre qu'est extrait le chapitre intitulé « Le dîner sur la terrasse » (Al-'Aṣā 'alā-s-Saṭṭ).*

Écoute, Reḡdā!

Je te raconterai aujourd'hui l'histoire de la terrasse, pour t'endormir comme je m'endormais dans les bras de ma mère, sur la terrasse. Quand je pense à notre vieille maison, je pense au dîner sur la terrasse. La terrasse de la vieille maison était l'autel de ton grand-père Bū-Najm. Tu n'as pas connu ton grand-père Bū-Najm. Il aimait la terrasse, et il aimait dîner sur la terrasse.

Il était — que Dieu ait son âme! — l'instituteur du village. Il a élevé deux générations: les parents et les enfants, et quand je reviens à mon village, les vieux et les hommes mûrs disent: «C'est le fils de l'instituteur Bū-Najm? Que Dieu ait l'âme de son père! Il nous a élevés, quand nous étions petits. C'était le bon temps!»!

Mais ton grand-père était un paysan, avant d'être instituteur. Ton grand-père aimait la terre et la vénérât. Son amour pour ses mûriers, ses terres nouvelles (1) et ses oliviers était un amour mystique et profond, touchant à la vénération. Il se lavait les mains avec de la terre, en disant: «la terre est pure».

Ton grand-père avait rêvé de quitter un jour sa vieille maison à un étage (2), près de la place, pour sortir sur la terre nue du Bon Dieu et bâtir une maison moderne, avec trois pièces sur un rang: deux chambres à coucher encadrant une salle de séjour. Il en fut comme il le désirait: il construisit une maison isolée, près des terres arides (3), et il la couvrit de

(1) 'anada: grand terrain non irrigué, souvent réservé aux mûriers; naḡḡa: terrain nouvellement cultivé (Liban).

(2) 'alliyé: chambre haute, pièce à l'étage (Liban).

(3) Qalā': rochers blancs, abrupts, se détachant d'un endroit escarpé et aride (Liban).

اسمع يا رضا !

سأحدثك اليوم حديث السطح لنغفو كما كنت اغفو في حضن ابي على السطح . اذا ذكرت بيتنا العتيق ذكرت المشاء على سطح البيت العتيق هيكل جدارك بو نجم . انت تعرف جدارك بو نجم . كان يجب السطح وكان يجب ان يتعشى على السطح .

كان ، رحمه الله ، معلم القرية . علم جيلين : الآباء والابناء ، وعندما اعود الى ضيعتي يقول الشيوخ منهم والكهول : هذا ابن المعلم بو نجم ؟ الله يرحم ابو ! علمنا اننا كنا زغار ! رزق الله على هالك الايام !

ولكن جدارك كان فلاحاً قبل ان يكون معلماً . كان جدارك يجب الارض ويقدسها . كان حبه للعودة ولتقبة وكرم الزيتون جاً صوفياً عبقياً يشبه القديس . كان يفصل يديه بالتراب ويقول : التراب طاهر . وكان جدارك يعلم ان يهجر يوماً العميلة قرب الساحة فيخرج الى ارض الله العراء ويبي بيتاً عصرياً ، اي ثلاث غرف في صف واحد ، الوسطى منها ليوان للجلوس ، والغرفتين الاخرتين للنوم . وكان له ما اشتى ، فبنى بيتاً منفرداً



fleurs, d'abricotiers, de pruniers et de treilles. Mais notre maison isolée était très fréquentée par les nombreux amis de ton grand-père, qui venaient goûter le spectacle des fleurs et l'ombrage des treilles.

Au coucher du soleil, ton grand-père montait sur la terrasse de sa maison isolée et bien couverte. La terrasse est plus près du ciel. La terrasse donne sur les montagnes et les vallées. Ton grand-père était en intimité avec les lumières tremblotantes qui venaient du haut des collines ou du fond des vallons. Il disait: «La terrasse est plus intime. La terrasse dilate la poitrine». Au début de l'été, ton grand-père montait son lit sur la terrasse. Et, en voyant le lit de ton grand-père, les voisins de notre quartier disaient: «Voilà l'été»! Quand le lit descendait de la terrasse, ils disaient: «Voilà l'automne»! Le lit de ton grand-père était un baromètre: son ascension était la preuve que s'ouvrirait la saison d'été, sa descente annonçait l'arrivée de l'automne.

Ton grand-père était pieux. Il connaissait par cœur la Bible et l'Évangile. Il avait une belle voix. Si tu ne me crois pas, demande à ses élèves, à tous les gens du village. Ils te diront qu'il avait une si belle voix, dans sa jeunesse, que l'évêque le pressa d'entrer dans les ordres et de se faire prêtre: parce qu'il savait lire et écrire et qu'il avait belle voix. Mais j'ai oublié de te dire que mon grand-père à moi était déjà curé du village. Et il avait toujours pensé que son fils en ferait autant, et qu'ainsi le sacerdoce serait héréditaire, traditionnellement, dans la famille. Seulement, ton grand-père préférait être instituteur, avant et après midi, et paysan au coucher du soleil, pendant la nuit et au point du jour. Il renonça donc à la prêtrise, ce qui ne l'empêcha pas d'apprendre à servir la messe. Il savait très bien chanter de beaux chants d'église, selon le rite byzantin. Et chaque fois que j'ai pensé à ton grand-père, je le revois, l'été, priant sur la terrasse et, l'hiver, devant le feu, agenouillé sur une peau de mouton. Il psalmodiait parfaitement les hymnes et les cantiques, et, le soir, il avait soin de nous réunir, nous, les gosses, à son aul, sur la terrasse, pour nous faire chanter des cantiques en chœur.

\*  
\*  
\*

قريباً من القلع ، وغمره بالازهار والدوالي واشجار الشمس وانخوخ . فكان بيتنا المفرد مزاراً يأتيه اصداقاء جدام اكثر ليعموا بمراى الزهر ورائ الدوالي . وكان جدام عند المنيب يصعد الى سطح البيت المفرد المغمور . السطح اقرب الى السماء . السطح يطل على الجبال والادوية . كان جدام يأنس الى الانوار المرتجة المنعثة من على الروابي ومن بطون الادوية . كان يقول : « السطح اونس ! السطح يبشخ الصادر » ، فكان جدام عند محي الصيف ، يصعد فراشه الى السطح . كان اهل الحارة القرية منا اذا راوا فراش جدام قالوا : صيقت ، واذا راوا ان الفراش نزل عن السطح قالوا : خرفت . فكان فراش جدام بارومتر : صموده دليل على حلول فصل الصيف ، ونزوله دليل على محي الخريف .

كان جدام تقياً يحفظ التوراة والانجيل . وكان صوته جيلاً . ان كنت لا تصدقني فسل تلاميذه ، اهل القرية كلها يجبرونك انه كان صاحب صوت في صباه الخ عليه المطران ان ينخرط في سلك الكهنوت فيرسمه خورياً ، لانه كان يقرأ ويكتب وصوته جميل . وقد نسبت ان اذكر لك ان جدامي كان خوري الضيعة . وقد راقت لجلامي الفكرة ، اي ان يصيح ولده خوري الضيعة ، فتصبح الخورية اذ ذاك ارقاً تقليدياً في العائلة . ولكن جدام آثر ان يكون معلماً قبل الظهور وبعده ، وفلاحاً عند المنيب وفي الليل وفي السحر . ولكن رفضه الخورية لم يحل دين تعلمه القديس ، فكان يجيد غناء القطع الجميلة حسب الطقوس البيزنطي . كلما ذكرت جدام اذ كره مصلياً القديس على السطح صبيلاً ، وعلى الجبل امام الموقد شتاء . كان يجيد ترنيم المزامير والترانيم ، وكان يحرص على ان يجمعنا مساء ، نحن الزغاليل ، في هيكله على السطح لنشترك في الترنيم وفي الغناء المقدس .

Ta grand'mère Šarîfê détestait la terrasse autant que l'aimait ton grand-père Bû-Najm. Ta grand'mère Šarîfê ne détestait pas la terrasse parce qu'elle n'aimait pas les étoiles. Šarîfê aimait les étoiles, et elle aimait observer les constellations qu'elle connaissait: la Balance, la Trompeuse (1), le Scorpion, les Pléiades. Elle ne détestait pas la terrasse parce que la nuit, là-haut, était merveilleuse, ou parce que la brise nocturne, qui se levait sur la terrasse, calmait les nerfs fatigués et portait le sommeil aux yeux rompus. Šarîfê ne détestait pas la terrasse parce qu'elle n'aimait pas les cantiques que nous chantions tous en chœur sur la terrasse: bien au contraire! Elle aimait la nuit, et elle aimait les étoiles. Elle aimait le chant et elle aimait chanter en chœur. Il est vrai que ton grand-père lui disait parfois: «Hé là! Hé là! Šarîfê! Tu chantes faux! Chante juste ou tais-toi!»

Non. Ce n'était pour rien de tout cela que ta grand'mère n'aimait pas la terrasse. Elle détestait la terrasse pour deux raisons. Elle disait: «Chaque année, il faut renouveler le lit et les couvertures. La rosée de la nuit et, dans la journée, la chaleur du soleil abiment le fer du lit. Et le coton, et la laine! Mais Bû-Najm ne plie ni ne couvre jamais son matelas!» La deuxième raison, c'est que, tous les soirs, il lui fallait monter, sur la terrasse, la table basse, la cruche et le panier de raisin. Après la fatigue de la journée, il lui était dur de transporter tout cela sur la terrasse, en grimpant à la haute échelle qui, parfois, tremblait sous ses pas.

— «Dhnez d'abord, et vous monterez sur la terrasse!» disait ta grand-mère.

— «Voyons! On dirait que tu nous plains ce dîner sur la terrasse!», disait ton grand-père.

Tu ne dois pas blâmer ta grand-mère de se tourmenter pour cette histoire de lit. Renouveler, chaque année, le lit et les couvertures, c'était un coup dur pour un budget de paysan, surtout si c'était une mauvaise année. Et il est bien vrai que c'était désagréable de monter et de redescendre tous les ustensiles du dîner, quand elle avait les yeux déjà gros de sommeil.

(1) Qui précède Vénus et est prise pour elle.

كانت جدتك شريفة تكرة السطح بقدر ما كان جلدك بو نجم يحبه. لم تكن جدتك شريفة تكرة السطح لأنها كانت تكرة السجوم. كانت شريفة تحب النجوم، وكانت تحب أن ترقب الأبراج التي تعرفها: الميزان والخرار والعقرب والثرى. ولم تكرة السطح لأن الليل على السطح رائع، ولم تكرة السطح لأن نسيم السطح ليلاً ينعش، ويهدئ الأعصاب التعبة، ويحبب الناس إلى العيون المتكسرة. ولم تكرة شريفة السطح لأنها لم تكن تحب الغناء المقدس الذي كنا نشترك فيه جميعاً على السطح، بل كان الأمر على تقيض هذا. كانت تحب الليل وكانت تحب النجوم. كانت تحب الغناء وكانت تحب أن تشترك فيه. ألا ان جلدك كان أحياناً يقول لها: «هائي! هائي! شريفة شردت عن الخن! يا ريتي مزبوط يما اسكتي!» لا ليس لهذا كانت جدتك شريفة تكرة السطح. كانت تكرة السطح لسببين. كانت تقول: «كل سنة لازم جدد الفراش والخلف. الندى في الليل وحش الشمس في النهار. يبيلوا الحديد فكيف اتقطن والصورف؟ وبو نجم ما عمر وبضب الفرشة ولا «بقطيا». وثاني الاسباب حل العشاء والطبابة ولا يريق وسلة العنب إلى السطح. بعد عشاء النهار كان يصعب عليها اصعاد هذه كلها إلى السطح، والسلم طويل وأحياناً يرتجف تحت قدميها وهي حاملة العشاء إلى السطح.

— «تعثموا واطمأنا للسطح» كانت تقول جدتك.

— «ولو! لو! ينجحوا علينا بعشا على السطح!» كان يقول جلدك.

وانت لا تلووم جدتك شريفة إذا أزعجها أمر الفراش: تجديد فراش وطاف كل سنة امر برهق ميزانية البيت القروي، ولا سيما إذا كانت سنة محل. وأما اصعاد العشاء إلى السطح مساء وانزال المواعين بعد ان يكون قد دب الناس في عينيها فأمر مزعج حقاً.

Je ne sais pas si je t'ai dit qu'en ce temps-là nos mères travaillaient davantage que vos mères aujourd'hui. Je ne sais pas non plus si je t'ai expliqué à quelle sorte d'heure nos mères se faisaient, pour se lever le matin. A un réveil? Non! Une montre de poignet? Non! Une montre de poche? Mais non! La première chose à laquelle se fait ta grand-mère, c'étaient les étoiles: Vénus, les Pléiades à leur lever, ou la Balance à son lever ou à son coucher. Nos mères connaissaient les heures de la nuit d'après les étoiles. Vénus les décevait parfois, aussi l'appelaient-on «*la Trompeuse*». Elles croyaient que cette étoile précède de deux heures au plus la première lueur de l'aube, mais que cette lueur était longue! C'est *La Trompeuse* qui les avait égarées. Nos mères faisaient les trois-quarts de leur travail pendant la nuit, avant la première lueur de l'aube: il leur fallait pétrir, laver, nourrir le mouton, arroser les plantes à l'eau de source, préparer un panier de figues et de raisin avant le réveil des enfants.

La deuxième chose à laquelle se faisaient nos mères pour savoir l'heure, c'étaient les coqs: le chant du coq à la pointe du jour. Mais c'était bon surtout pour les paresseuses, parce que les coqs de notre village étaient extrêmement bien dressés et bien élevés — pas comme les coqs effrontés de Râs-Beyrût! Les coqs de notre village savaient que la nuit est la nuit, et que Dieu l'a faite pour le sommeil, le repos et le silence. Dans les ténèbres de la nuit, les coqs de notre village dormaient d'un sommeil calme et silencieux, jusqu'au point du jour. Alors, ils poussaient un cri mélodieux et sonore, qui résonnait dans le calme de la nuit qui précède l'aurore. Et les paresseuses se levaient... Les coqs de Râs-Beyrût sont les pires (1) coqs du monde: ils chantent au début de la nuit, et avant minuit, et après minuit, et avant l'aurore, et encore après le point du jour. Ils n'ont aucune éducation, aucunes manières. Il est vrai que ce ne sont pas les coqs, mais les gens de Râs-Beyrût qui sont fautifs, puisqu'ils font du jour la nuit, et de la nuit le jour!

(1) Vulg. *arzul* pour cl. *arâal*.

لست ادري اذا كنت قد اخبرتكم ان امهاتنا يعتمدنها في النهوض من النوم . منبهه ؟ كلا ! ساعة زبد ؟ كلا ! ساعة سيّلة ؟ كلا ! كانت شريفة جدلتك تعتمد اولاً ساعة النجوم : الغرار ( اي نجم الزهرة ) او ارتفاع الثريا او صعود الميزان او نزوله . كن يعرفن ساعات الليل من النجوم ، وكان الغرّار يغشّهن أحياناً ، ولما سماه الناس النجم الغرّار . ينهضن حاسبات ان الفجر يذبلج بعد ساعتين او اقل قليلاً ، ولكن كان ابلاّج الفجر يطول . غشّهن النجم الغرّار . امهات كثيرات كنّ يعمن ثلاثة ارباع العمل في الليل قبل ابلاّج الفجر : نجبن ، غسيل ، تلقف الخروف ، سقاية الزريعة من ماء العين ، جلب سلة تين وعنب قبل ان يقوم الاولاد من النوم .

والساعة الثانية التي كانت امهاتنا يعتمدنها الديوك : صباح الديك عند بزوغ الفجر . وهذه الساعة ساعة الديك ، كانت تعتمدنها النساء الكسولات ، لان ديوك ضيعتنا على كثير من التهذيب والدوق ، وليس كديوك راس بيروت الوقحين ! ديوك ضيعتنا تعرف ان الليل ليل ، وان الله خلقه للنوم والراحة ، والسكون . فاذا نجتم الغلام نامت ديوك ضيعتنا نوماً هادئاً ساكناً الى وقت بزوغ الفجر فتصبح صياحاً له نغم وله رنة وله وقع في سكون الليل قبل الفجر ! فتنهض النساء الكسولات . اما ديوك راس بيروت « فارزك » ديوك على وجه الارض : تصبح في اول الليل وقبل نصف الليل وبعد نصف الليل وقبل بزوغ الفجر وبعد بزوغ الفجر ، فلا تهذيب ولا ذوق ! ولكن ليس الحق على الديوك ، الحق على اهل راس بيروت ! فان اهل راس بيروت ليسهم نهار وفناهم ليل !



\*  
\*  
\*

Pauvres mères ! Elles étaient les compagnes de la nuit. Nous nous levions, le matin, avec le soleil, et nous trouvions le panier de raisin et de figues qui nous attendait sous le porche. Nos mères étaient les alliées de la nuit. Est-ce que tu t'étonnes de l'ennui que la terrasse représentait pour Šarîfê, à la fin de sa journée ?

Ton grand-père lui disait : « La terrasse est plus près du ciel. Nous sommes plus près des étoiles. Pourquoi coucheraient-ils sous un toit, quand on peut coucher dessus ? En été, comment pourrait-on clore ses paupières, si elles ne sont pas humides de rosée ? Et comment l'homme peut-il se coucher avant d'avoir contemplé la grandeur de Dieu dans la nuit ? Pour moi, je ne peux pas m'endormir avant d'avoir compté les étoiles... ».

Il aimait le dix-neuvième Psaume : « Les cieux disent la gloire de Dieu et les astres attestent l'œuvre de ses mains. De jour en jour il répand sa parole, et de nuit en nuit il manifeste sa science... ». Il nous demandait de l'apprendre par cœur, comme lui.

Il disait : « Femme, monte-nous le dîner ! Portez la gargoulette à rafraîchir ! (1) Montez au frais le panier de raisins et de figues ! Venez veiller chez moi, les enfants ! » Nous grimpons, et nous montions le dîner et la cruche, et le panier de raisin et de figues.

\*  
\*  
\*

Je ne sais pas pourquoi je pense à ce soir-là. Quoi qu'il y ait eu à dîner sur la table, le repas sur la terrasse était appétissant. L'eau de la cruche rafraîchie était agréable et délicate. Les grappes de raisin avaient un goût exquis. Et meilleur encore que l'eau fraîche et le raisin rafraîchi, était le cantique qu'aimait chanter ton grand-père, après dîner, sur la terrasse. Les chants byzantins sont saisissants et majestueux.

(1) Dialectal libanais.

مسكنات امهاتنا ! كن حليقات الليل . كنا نقوم صباحاً عند شروق الشمس واذا بسلة العنب والذين هناك تحت القنطرة بانتظارنا ! كانت امهاتنا حليقات الليل ، فهل تعجب اذا ارتججت شريفة من السطح عند آخر النهار ؟

كان يقول لها جلدك : « السطح اقرب للسماء . النجوم اقرب لنا . كيف ينام انسان تحت سقف اذا كان يقدر ينام فوق السقف ؟ كيف يغمض جفن لانسان وقت الصيف اذ ما باللو الندي ؟ وكيف ينام انسان قبل ما يشوف عظمة الله في الليل ؟ انا ما بقدر اعنى قبل ما علم النجوم » . كان يحب الزمور التاسع عشر : « السموات تحدث بحمد الله ، والفاك يخبر بعمل يديه . يوم الى يوم يذبح كلاماً ، وليل الى ليل يبدي علماً... » . وكان يطلب اليانا ان نحفظ هذا الزمور غيباً كما كان يحفظه .

كان يقول : « طلعي العشا يا موه ! جيموا الدويك ليتسحر ! طلعوا سلة العنب والذين لتصفع ! طلعوا اسهروا عندي يا ولاد ! » فكنا نضمد ونضمم معنا العشاء والابريق وسلة العنب والذين .

\*  
\*  
\*

لست ادري لماذا اذكر تلك الالسمية . مهما كان على الطليبة من طعام فانه كان على السطح طعاماً شهياً . ماء الابريق المسحر لليل عذب . طعم العقود المسحر لليل . واللذ من الماء المسحر ولعقود المسحر ذلك الفناء المقدس الذي كان يحبه جلدك بعد العشاء على السطح . للموسيق البيزنطية

C'est une musique pour gorges puissantes et poitrines gonflées. Et ce calme, cette obscurité, ce ciel proche qui nous recouvrait presque avec ses étoiles, quand nous étions sur la terrasse, tout cela ajoutait encore au sublime du cantique.

J'étais enfant, alors. J'avais pour oreiller les bras de ma mère. Et ce que j'aimais par-dessus tout, c'était de m'endormir au son de la musique byzantine, dans les bras de ma mère, après dîner, sur la terrasse.

روعة وجلال . هي موسيقى الحناجر القوية والصدور المنتفخة . وهما  
السكون ، وهذا الظلام ، وهذه السماء القريبة التي تكاد تطبق بنجومها علينا  
وكن على السطح ، جميعها كانت تزيد في روعة الغناء المقدس .  
كنت صغيراً ، وكانت مخدني حضن امي ، وكان اشهى شيء عندي  
ان اغفو على صوت الموسيقى البيزنطية في حضن امي بعد المشاء على  
السطح .

# سُهَيْل اِدْرِيس : قلق

L'ANGOISSE

PAR

SUHAIL IDRIS

(*Al-Adab*, n° 7, juillet 1956)

Après des études secondaires au Collège des Maqāṣed, Suhail Idris obtint, en 1948, trois diplômes de l'Institut d'Etudes Orientales.

Sept années dans le journalisme puis c'est le départ pour Paris où, en 1952, avec la mention Très Honorable, il obtient le titre de docteur ès lettres de la Sorbonne. Il devait également recevoir le diplôme de l'Institut Supérieur du Journalisme.

Rentré au Liban, il fonde, à Beyrouth, la revue « *Al-Adab* ».

Suhail Idris a publié plusieurs recueils de nouvelles : « *Dāsīs* » 1947, « *Feux et neiges* » 1948, « *Toutes sont femmes* » 1949, « *Larmes amères* » 1957.

Deux romans : « *Quartier Latin* » (quatre éditions) et « *Al-Handaq al-Gamīq* ».

Il a traduit en arabe « *Sartre et l'Existentialisme* », « *Camus et la rébellion* », « *La Peste* », « *Les Mains sales* », « *le Jardin des cerises* », « *Cristal brillant* », « *le Prix de la Liberté* », etc...



«Aujourd'hui, j'ai ouvert les yeux...  
«Liberté, Liberté, Liberté...» (1).

Il ouvrit les yeux, avec un chant plein la tête, comme s'il l'eût empêché de dormir toute la nuit. Il avait fait beaucoup de rêves, dont il pouvait à peine se souvenir. Mais il lui sembla qu'ils se rassemblaient en une vaste mélodie, et que cet air détachait ses notes, comme un refrain.

Il se tourna vers sa femme: elle ouvrait les yeux à son tour. Il sourit. C'est presque une règle infailible: tous deux se réveillent en même temps. Comme si des doigts invisibles se posaient, le matin, sur leurs yeux, puis les ouvraient, et disparaissaient.

Elle se frotta les yeux, regarda son mari et lui demanda: — Te rappelles-tu l'air d'une chanson d'Abd-el-Wahhâb que nous avons entendue avant de nous coucher?

Elle ajouta, sans attendre sa réponse: — Je ne sais, il me semble t'avoir entendu la fredonner dans ton sommeil...

Elles lui sont donc venues sur les lèvres, les paroles de cet air qui lui a rempli la tête toute la nuit?

Il donna à sa femme un baiser matinal, puis il rejeta la couverture et courut respirer l'air pur à la fenêtre. En regardant le ciel de cette matinée, il s'étonna de le voir aussi clair et aussi transparent. Et le refrain revint, chanson douce, qu'il sentait le remplir de gaieté et de bonheur.

(1) Chanson égyptienne, lancée par 'Abd el-Wahhâb en 1956.

« اليوم فتحت عيني ... حرة ، حرة ، حرة ... »

فتحت عينيه والحن يملأ رأسه . لكأنه كان طوال الليل موقوفاً به . لقد حلم أحلاماً كثيرة لا يكاد الآن يذكرها ، ولكن يحل اليه انها كانت تؤلف في مجموعتها نغماً كبيراً ، وأن ذلك الحن كان يفصل بين مقاطعه ، كأنه الازمنة .

ولفتت الى زوجته ، فوآها قد فتحت عينها هي أيضاً . ولتدسم . ان هذا يشك أن يكون الآن قانوناً لا يحطى : انهما يستيقظان في لحظة واحدة . كأن هناك اصابع خضيه تسلل في الصباح الى عينيها ، ففتحتها ، وتخفي . وفركت عينها ، ثم نظرت اليه تساءله باهتمام :

— انذ كر لمن أغنية عبد الوهاب التي سمعناها قبل أن ننام ؟  
ثم اضافت من غير ان تنتظر جوابه :

— لا ادري ، يحل اليّ أني سمعتك تدمدم به وانت نائم ...  
واذن ، ففسد خرجت الى شفتيه ايضاً ، تلك الكلمات الملحنة التي كانت تملأ رأسه طوال الليل ؟

وقبل زوجته قبلة الصباح ، ثم نفص عنه الغطاء ، وفرض الى النافذة يستنشق الهواء التي .  
وحين نظر الى الافق ذاك الصباح ، يحب ان تكون السماء على مثل ذلك الصفاء وتلك الشفافية .

ونسل الحن مرة أخرى ، أغنية عذبة شعر انها تملأ نفسه جذلاً وقيلاً .

Mais sa vue fut bientôt attirée par la rue, en dessous, où il pensa qu'il allait descendre, pour se rendre, comme les autres, à son travail et passer la journée comme d'habitude.

Il continua à regarder la rue quelque temps, et il sentit que le refrain se brouillait dans sa tête, que les mesures en étaient incohérentes, et que la mélodie perdait son rythme. Les paroles devinrent confuses, puis elles se mirent à tomber une à une, comme des feuilles d'automne, jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un mot, un petit mot, de plus en plus petit, comme une feuille verdissante pendant à la branche d'un grand arbre.

Un petit mot, qui lui déchirait la poitrine, qui lui faisait saigner la gorge et qui nouait la langue: Liberté, Liberté, Liberté. Mais où la trouve-t-il, la liberté? Dans sa journée, dans sa maison, dans ses actes, dans le sens de sa vie?

## 2

Sa femme lui porta une tasse de café. Il s'assit pour la boire. Il aurait aimé rester encore un peu au lit, à rêver, à réfléchir — et dire quelque chose à sa femme. Il aimait se confier à elle, sans rien attendre d'elle. Il sentait qu'à son ciel se dispersaient des nuages, quand il parlait à sa femme de l'avenir. De l'avenir qu'il aime et qui lui fait peur — qu'il aime parce qu'il lui fait peur. L'avenir ne cesse de le poursuivre, sans qu'il sache quand il arrivera, car aucun de ses rêves ne s'est encore réalisé dans l'avenir.

Sa femme lui dit quelque chose: il n'écoutait pas. Il voulait aussi aller s'asseoir, pendant des heures, avec ses livres: il avait, alors, conscience de gagner du temps, pour son esprit, pour son âme et pour son cœur... Il aurait voulu...

— Il est sept heures et quart. Tu vas être en retard pour l'école. — Il se leva et regarda sa montre. Sa femme est maintenant l'ombre de sa conscience. Une seconde conscience. Et, s'il se libérait, un jour, du contrôle de sa conscience, sa femme serait là pour la remplacer. Cela l'agace, par moments. Pourquoi tient-elle maintenant à lui rappeler l'école? Il ne l'a pas oubliée. Mais il fait comme s'il l'oubliait quelques instants, quelques minutes qu'il vit dans un état d'absence semblable à l'ivresse...

ولكن سرعان ما شد بصره الى الطريق ، تحته . وسرعان ما ذكر أنه حابط اليه عما قليل ، منطلق الى عمله انطلاق هؤلاء الناس ، متفق يومه في ما اعتاد ان يفعله فيه .

وظل مشدود النظر الى الطريق لحظات . وشعر بأن الحسن يخطئ فجأة في رأسه فاضطرب حركاته وتفتقد أنعامه ايقاعها .

والثالث كلمات الاغنية ، ثم أخذت تنهار وتتساقط واحدة واحدة ، كأوراق الخريف ، حتى لم تبق منها كلمة صغيرة صغيرة ، صغرة ، كأنها ورقة مخضوضرة ما تزال معلقة بغصن في شجرة كبيرة .

كلمة صغيرة مزقت صدره ، وأدنت حلقه ، وبلجلجت لسانه : حرية ، حرية ، حرية . أين تراها تكون هذه الحرية ؟ أين هي في يومه : في بيته ، في عمله ، في معنى حياته ؟

## ٢

وأنتبه زوجته بفنجان القهوة ، فجلس يجتسه . انه يريد لو يبقى فترة أخرى في سريره يحلم ويتأمل ويفكر ، بجذث زوجته اي حديث . فهو يأنس بأن ينفذ اليها ذات نفسه ، من غير ان ينتظر منها شيئاً . انه يشعر بأن بعض الغيوم تنفث من سمائها اذ يجثها عن المستقبل هذا الذي يجبه ويجشاه ، يجبه لانه يجشاه . هذا المستقبل الذي ما يفئاً بلا حقه ، وهو لا يدري متى يحين ، لانه لا يعرف حلاًماً فيه قد تحقق .

وقالت زوجته كلمات لم يعها ... ويريد كذلك أن ينهض ، فيجلس الى كتيبه ساعات ، هي في ضميره الكسب . الكسب الحقيقي لعقله وروحته وقلبه ... ويريد لو ...

— انها السابعة والرابع ... سوف تصل متأخراً الى المدرسة .

وانفث وهو ينظر الى ساعته . انها الآن ، زوجته ، ظل لضميره . انها ضمير ثان له . فاذا أفلت يوماً من رقابته ، انتصبت هي بدلاً . وان هذا اليشير أعصابه أحياناً . لم تخرص الآن على ان تذكره بالمدرسة ؟ انه لم ينسها ، ولكنه يتناساها لحظات ، دقائق ، يعيشها في غير مكانها نشوة انخسر ...

Et pourtant, c'est inévitable: il va rater l'école. Sauf s'il court dans la rue et s'il prend, pour lui seul, un taxi, dont le tarif est angoissant — pour lui, pour sa femme, et pour son budget.

Ce budget qu'il alimente avec son maigre salaire à l'école et son traitement ridicule au journal. Ce budget, quand il y pense, le fait rire sous cape — d'un rire jaune. Cinq fois plus d'argent ne suffirait pas au nécessaire pour la maison. Le nécessaire! Chaque fois qu'il prononce ce mot devant elle, Bâri'a sa femme se met à rire. Il pense à cette expression profondément naïve qu'elle prend pour dire, en souriant tristement: «*tout* est absolument nécessaire — de sorte que *rien* n'est absolument superflu...». Que faire, Bâri'a? Tu vois bien que je me dépense sans compter... Mais oui! Sois contente comme cela, Bâri'a... Mais oui. Comme cela, que tes lèvres sourient, même si c'est avec une ombre de tristesse! Autrement, j'aimerais mieux capituler, reconnaître mon impuissance et m'asseoir près de toi, brisé, découragé, paralysé.

Bien qu'il se soit marié après mûre réflexion, il n'en éprouve encore aucun repentir, aucun regret — sauf pour plaindre cette créature, pour laquelle il eût voulu multiplier toutes les raisons de bonheur. Mais n'avait-il pas mis six ans à épargner la petite somme qu'il voulait consacrer à se mettre en ménage? Pouvait-il supporter encore de rester gargon, quand la source de la sensibilité était près de se tarir dans ses veines et que le chagrin de la frustration allait tuer le désir humain dans son cœur? Il lui semblait parfois qu'il détestait cette femme — n'importe quelle femme — puisqu'il ne pouvait l'atteindre, ni se reposer sur elle, ni vivre à ses côtés (toutes choses nécessaires à l'homme, à n'importe quel homme).

Mais il n'avait pas calculé, quand il épousa la jeune fille qu'il recherchait, que ses charges domestiques seraient si lourdes, qu'elles lui feraient passer un frisson de crainte et d'anxiété dans la poitrine. Il dut emprunter à un ami fortuné une somme d'argent qu'il ne mettrait pas moins de deux ans à lui rendre. Et encore, si ses parents et amis ne lui avaient pas offert plusieurs meubles...

مع ذلك ، فلا مفر : انه لن يبلغ المدرسة الا اذا هرول في الطريق ، او استقل سيارة يدفع كامل أجرتها ، فيقتص بدفعه ، وتقتص معه هي ، زوجته .

وتقتص ميزانيته .

هذه التي يؤلفها من راتبه الخزيل في المدرسة ، وراتبيه الضمحل في الجريدة . هذه التي يتيسم في داخله ، اذ يذكروها ، ابتسامة صفراء . ان خسة أضعاف هذا المبلغ لا تنفي بجراحاته الضرورية في البيت . الضرورية! لقد أصبحت « بارعة » تضحك كلما ذكر هذا النعت أمامها . انه ليذكرك عبارتها تلك العميقة الساذجة ، الباسمة الجزينة : « ان الحجابات كلهن ضرورية جداً ، بحيث انه لم يبق فيها ما هو ضروري على الاطلاق ! » ولكن ما الحيلة يا بارعة ؟ أنت ترين أنني ابذل جهدي كله ، أنني لا أدخر دقيقة من نشاط أحس به . أجل ، هكذا فليغمض الرضى وجهك يا بارعة ... أجل ، هكذا فليتبسم شفثناك ، وان كان في بسمتها ظل من كرامة . انني بغير هذا ، أوتر أن اركن الى الاستسلام ، وأعلن العجز ، وأجلس الى جانبك محطماً ، ذليلاً ، كسيحاً .

وعلى انه أقبل على الزواج بعد روية وتدبير ، فانه ما يزال يستشعر الندم ، لا أسفاً على هذه الخطوة ، بل رثاء لهذه الخطوة التي كان يود لو يوفر لها جميع أسباب الرخاء . ولكن ألم ينتق ستة أعوام في ادخار هذا المبلغ اليسير الذي شاء أن يقيه لشؤون الزواج ؟ وهل كان يوسعه أن يصبر بعد على العزوبة ، وقد كاد يحيف في عروقه معين الاحساس ، ولوشكت لوعة الحرام أن تقتل في قلبه الجنس البشري ؟ لقد كان يجيل اليه أحياناً أنه يكره هذه المرأة — أية امرأة — التي لا يستطيع ان ينامها ، ولا أن يركن اليها ، ولا أن يعيش الى جانبها ، كما ينبغي للرجل ، لأي رجل .

غير أنه لم يكن يقدر ، اذ تزوج الفتاة التي كان يحسن اليها ، أن مسؤولية البيت المالي ثقيلة الى هذا الحد ، ثقيلة حتى ليحس منها في صدره رعدة خوف وتريب . لقد استدان من صديق له غني مبلغاً من المال لن



Mais il était sûr, en fin de compte, que le mariage, ici, avec les circonstances qui l'accompagnaient, était une aventure..., aventure à laquelle participait sa femme, la femme, sans qu'elle ait en main d'arme pour atténuer la violence des périls — puisqu'elle restait neutre. Bâri'a se bornait à l'empêcher de désespérer. Et tout ce qu'elle faisait, pour cela, était de sourire. Il se contenta d'un sourire et sortit dans la rue, pour aller travailler à la sueur de son front.

Les passants qu'il voit dans la rue se rendre à leur travail pour gagner leur vie, est-ce qu'ils peuvent penser à autre chose ? Mangent-ils leur pain pour penser à ce qui vient après, ou bien pensent-ils à tout pour manger leur pain ?

Voilà qu'il vient de finir sa première année de mariage. Depuis des semaines, il sent s'épanouir en lui une douceur : il voudrait avoir un fils, ou une fille. Depuis son enfance, il aime les enfants, il aime jouer avec eux, et il éprouve une bouffée de bien-être à les serrer sur son cœur... Quel bonheur, si un enfant lui est donné, qui remplira la petite maison de joie !

Il avait abordé ce sujet plus d'une fois avec Bâri'a. Et il avait vu dans ses yeux un rayon de tendresse qui était, pour lui, le reflet du sien. Puis ils étaient restés rêveurs, pendant quelques minutes. Bâri'a pensait à ce nouveau poids matériel, qui accroîtrait les charges de leurs dépenses, dès sa naissance (et même avant). Elle y pensait, elle, sa seconde conscience, et elle l'y faisait penser.

Pourtant, cela ne l'empêcha pas de lui dire une fois, avec un soupir qui lui serrait la gorge : « Il est sûr et certain que cet enfant apportera avec lui sa propre subsistance »... Mais son mari baissa la tête sans répondre. Il pensait à tous ceux qui courent à leur travail pour rapporter du pain à leurs enfants, le soir, en fin de compte. Bâri'a n'ajouta rien, comme si le silence de son mari l'avait convaincue de la gratuité de sa pensée. Mais, ce jour-là, il vit luire une larme dans ses yeux.

فيه بأقل من عشرين ، ولولا أن ذويه وأقرباءه وأصدقاؤه أهدوا إليه كثيراً من قطع الاثاث ، اذن ...

ولقد أيقن ، آخر الامر ، أن زواجه ، أن الزواج هنا ، بما يرافقه من ملاسبات وطروف ، مغامرة ... مغامرة تدخلها زوجته ، المرأة ، من غير أن يكون في يدها سلاح تكسر به حدة مخاطرها ، لأنها تظل منها على الجياد . لقد كان قصارى بارة انها تبعد عنه اليأس . وكان كل ما تنعله من أجل ذلك ان تبسم . وكان هو يجترى بالبدسة ، ثم يمضي في طريقه ويعترف في عرقه .

وهؤلاء الذين يراهم في الطريق ، ماضين الى عملهم ، ساعين الى رفقهم ، هل يملكون ان يفكروا وبغير تأمين رفقهم ؟ هل يأكلون رغيفهم ليفكروا بما بعد ذلك ، ام يفكرون بكل شيء لياكلوا رغيفهم ؟

وهذا عام كامل ينقضي على زواجه . وهو منذ اسابيع يحس في خيمره عاطفه تنفج : يريد أن يكون له ابن ، او ابنة . انسه منذ طفولته يحب الاطفال ، ويسعد بما يحبهم ، ويجد دفه هداة في ضميرهم الى صداره... فكم تراه سيمتلء فرحة اذا رزق طفلاً بجلاً البيت الصغير فرحة ؟

لقد حدث بارة في ذلك غير مرة ، فرأى عينها تشعان ببريق الجنان ، وحسب ذات مرة ان هذا الاشعاع في عينها انما هو انعكاس اشعاع في عينيه . ولكنها كانت دقائق حائلة ، وتنقضي . كانت بارة تذكر هنا اللعب المادي الجديد الذي سيذيد في انتقال كاهلها بالانفقات ، منذ أن يولد ، بل قبل أن يولد . كانت تذكر ذلك ، هي ضميره الآخر ، وتذكرو به . بيد ان هذا لم يمنعه من ان تقول له مرة ، في مثل زفرة ضاق بها صدرها :

— لا بد من ان يأتي رفقه معه ...

فأطرق برأسه ولم يجب . وذكر اولئك الذين يحضرون مسرعين الى عملهم ليحملوا الاولادهم الخبز في المساء ، في آخر المطاف .

ولم تصف بارة شيئاً ، كان سكوتة قد أفتعها بجانية فكرتها . ولكنه يومذاك ، رأى في عينها دمعة تلمع .

Il entre à l'école, épuisé, presque haletant. Il trouve le directeur debout devant la porte de sa classe, les traits inflexibles. Il le salue bien vite, et reçoit en réponse un signe de tête et un coup d'œil impassible. Quand donc lui sera-t-il possible de rendre ce regard méprisant et provocant? On dirait que cet imbécile s'imagine acheter ma propre dignité avec le salaire qu'il me paie pour enseigner à ses élèves (qui sont pour lui une simple affaire commerciale)...

Il entre dans la classe, et tous se taisent. Vraiment, il n'est pas fait pour eux. Il aurait eu besoin d'élèves plus âgés, plus mûrs: ceux-ci sont fermés. Il ne lit, dans leur regard, aucune coopération. Pourtant, comme il voudrait en trouver un, dont les yeux exprimeraient la compréhension! Ce serait moins pénible, de les supporter toute la journée, puisqu'il ne les quitte que pour prendre chez lui un rapide repas, dont, pas un jour, il ne s'est senti rassasié.

C'est, pour lui, une souffrance, de sentir qu'il ne peut que les plaindre, et que cette pitié ne lui sert et ne leur sert à rien. Il a besoin d'amis à qui se fier, et qui aient confiance en lui; de camarades proches de lui, en qui il puisse trouver le sentiment de communion qui leur permettrait — à lui comme à eux — de dresser un plan, de se fixer un but. C'est là que réside sa plus grande souffrance. Il ne mourra pas de faim, et il peut toujours garantir à sa femme de la nourrir; il trouvera bien moyen de vaincre la gêne et le besoin. Mais la gêne qui lui serre le cœur, le besoin que ressent son âme, comment pourra-t-il les surmonter?

Il se rend bientôt au journal, pour y vivre six heures dans l'atmosphère de crise psychique où il se débat. Il est chargé, depuis trois ans, de la rubrique des informations politiques arabes. Aujourd'hui, il vit la politique arabe dans sa chair et dans son sang. Il la vit et il y meurt. Il la vit pour y mourir. En ce moment, il sent que ce qui meurt en lui, c'est l'homme arabe.

ویدخل المدرسة مجهداً يكاد يلهث ، فیری المدير واقفاً عند باب غرفته متصلياً القساات ، فيحييه تحية سريعة يكون الجواب عليها إمالة من الرأس ونظرة جامدة. متى أستطيع ان اجابه هذه النظرة المستكبرة التحديه؟ لكان هذا الاحق يشتري عزتي النفسية بهذا الراتب الذي يقاضيني اياه لالتن ثلاثين ، هؤلاء الذين يتخذهم سلعة للاتجار ...

ویدخل عليهم ، فنقطع أصواتهم . انه لم يخاف لهم . لقد كان بحاجة الى من هم اكبر سناً واوفر وعياً . انهم مغلقون ، وانسه لا يستشف من نظراتهم اية مشاركة . كم كان يود لو يوجد في احوال البقاء بينهم طوال النهار ، لا يفارقهم يدرك ، اذن لكان أقل عذاباً في احوال البقاء بينهم طوال النهار ، لا يفارقهم الا ليتناول في البيت غداء سريعاً ، لم يحسن يوماً بأنه قد أصاب منه الشيخ . انه شعور ألم ، هذا الذي يحسه بأنه لا يستطيع الا أن يشفق عليهم ، وان هذه الثقة لا تجديه ولا تجديهم . انه بحاجة الى اصدقاء يثق بهم ، ويتقنون به ، رفاق قريبين اليه يأتي عندهم توصالاً وجاداً ييسر له وهم ان يرموا خطاة ، ويستشفروا هدفاً ، ويحددوا غاية . هنا يكن عذابه الاكبر . انه لن يموت جوعاً وسيظل في وسعه ان يؤمن لزوجته الطعام . وسوف يجد من الوسائل ما يوفر له التغلب على الضيق والهموز . ولكن هذا الضيق في صدره ، ولعوز في روحه ، كيف له ان يتغلب عليها ؟

انه ماض عما قليل الى الجريدة ، ليعيش هذه الساعات الست ، في ذلك الجو الذي اصبح الآن ازمة نفسية يتخبط في امواجها .

انه منذ ثلاث سنوات يحرق قسم انشاء السياسة العربية . وهو الآن يعيش السياسة العربية في لحمه ودمه . يعيشها ويموت فيها . يعيشها ويموت فيها . واذ ذاك يشعر بأن الذي يموت فيه انما هو الانسان العربي .

Il s'assit près de la radio, pour écouter les informations. Puis il prit les journaux du jour pour les parcourir. Ensuite, il consulta les dépêches d'agences.

... Bien sûr, je ne puis savoir qui je suis. Ce n'est pas là la vie que je désire, que je souhaite. Ce sont «eux» qui la vivent pour moi. Eux: la destinée, les circonstances, les ennemis, les leaders, les professionnels. Comme des puissances invisibles, à qui je serais lié, inexorablement. Ma volonté est paralysée. Je suis impuissant. Je veux bâtir mon avenir avec mes mains, mais «eux» me les lient — ces deux mains...

Je veux trouver mon frère, là, dans chaque capitale, dans chaque village, dans chaque hameau. Je veux lui tendre la main et serrer la sienne, pour sentir que je puis réaliser mes possibilités avec son aide, et qu'il en est de même pour lui. Mais «eux» dressent entre nous des obstacles, ou renforcent ceux qui existent. Et mon désir devient une passion — qui se transformera peut-être en peine. Je regarde ma main, cette main que je voulais tendre: voici qu'elle est paralysée.

Je regarde de loin les frontières de ma patrie, de ma grande patrie, et je vois, à l'intérieur, un ennemi planté par l'impérialisme. Mais mon peuple n'a pas fait le maximum pour le déraciner. Et lui, il est resté planté aux frontières de mon pays, comme une ombre noire qui me remplit d'effroi. Cette ombre obscurcit mes jours à venir, et ceux de mes enfants. Elle s'allonge démesurément, car elle se nourrit de mon angoisse et de l'effroi qu'elle m'inspire. Nos chefs rient après elle, puis se taisent. Elle me gifle chaque jour, et j'ai peur de lui rendre ses coups. Et je remâche ma honte, mêlée avec mon sang.

C'est là-bas que se bat mon frère. Et qu'il meurt. Je ne lui tends la main qu'avec un verre vide, un verre que j'ai peur de remplir, qu'on a peur de remplir, pour ne pas fâcher les Grands qui ont fait de moi un petit nain. Si petit que je ne me vois pas moi-même. Que je ne sais pas qui je suis. Ni ce que je veux. Et que je ne veux rien.

Le typo frappa à sa porte. Il demanda les articles à imprimer. Prends-les ! Prends ces informations ! Il y en a

وجلس الى الراديو يستمع الى الانباء. ثم تناول صحف اليوم يتصفحها، ثم راجع برقيات وكالات الانباء ...

أجل ، لست اعرف من انا . لست هذه هي الحياة التي اريدها ، التي انشدها . انهم هم الذين يعيشونها لي . الاقدار . الظروف . الاعداء . الرعاء . المحترفون . لكأنها كلها قوى خفية ، ولكأنني مشدود اليها شداً ، ولا حيلة لي في دفعها . انني لشلول الارادة . انني لعاجز . اريد ان اصنع مصيري بيدي ، ولكنهم يوقنونها لي ، هاتين اليدين .

اريد ان ألقي اخي هناك ، في كل عاصمة ، في كل قرية ، في كل دسكرة . اريد ان امد اليه يدي واصافحه ، لاشعر بانني استطيع ان احقق امكانياتي اذا اعانني ، وبانه يستطيع ان يحقق امكانياته اذا اعنته . ولكنهم هم يقيمون الحواجز ، او يدعمون الحواجز القائمة ، فيصبح حنيني اليه فقهة ، وقد يحول الى تشجيع ، وانظر الى يدي ، هذه التي تريد ان تمتد ، فاذا هي مشلولة .

واستشرف حدود وطني ، وطني الكبير ، فأرى في صميمها عدواً زرعه الاستعمار ، ولم يبدل قومي منخور جهودهم لاجتثاثه من ارضي ، فظل منتصباً على حدود بلادي شبيهاً اسود مجلاتي رعباً ، يملأ ايامي القادمة ، وايام اولادي . شيخ يتناول ويتناول لانه يتغذى من مخاوفي ومن الرعب الذي يجالتي به . شيخ يرشق رؤسائي في وجهه زعيقاً ثم يخرجسون . شيخ يصغيني كل يوم ، فأخاف ان ارد له الصنعة . وأجتر ذلي مجبولاً بدمي . وهناك يتناضل اخي . وموت . فلا امد له يدي الا بكأس فارغة ، كأس اخشي ان املأها ، يخشون ان يملأوها ، حتى لا يفضض الكبار الذين احوالوني قوماً صغيراً . صغيراً حتى لا ارى نفسي . حتى لا اعرف من انا . ولا اعرف ماذا اريد . ولا اريد .

وطرق عليه العامل الباب ، يطلب مواد للطبع . خذها . خذها هذه



beaucoup. Les nouvelles de l'impoture, de la fourberie, de l'impoture, de l'impoture et de la capitulation. Publiées en première page, en manchette...

## 5

Bâri'a l'accueille, les yeux rougis de sommeil: «Il est très tard, mon chéri». — «Il y a eu beaucoup d'informations, aujourd'hui. Je voudrais manger un morceau. Je suis très fatigué».

Elle resta assise. Il vit qu'elle avait les yeux clos, et, quand elle les ouvrit, que les larmes commençaient à y sourdre. Elle ne disait rien. Mais il savait ce qu'elle aurait voulu dire: «Tu te lèves tôt et tu rentres tard dans la nuit. Et, de plus, tu rentres fatigué»...

Elle se lève et lui donne à manger. Peu après, il la surprend qui le regarde avec tristesse. Elle me plaint. Mais oui, ma femme me plaint. Même ma femme.

— Non... Souris, Bâri'a, souris!

Mais Bâri'a pleure. Il ne peut reférer son impatience, et il éclate — sans savoir comment, ni ce qu'il dit. Tout ce dont il se souvient, c'est de s'être mis à crier. Il ne s'est tu qu'au moment où il s'est représenté leur image: celle de ceux qui crient après le guetteur aux frontières. Comme eux, il a crié après la vie.

Il resta assis à table jusqu'à ce qu'il se fût calmé. Puis il rejoignit sa femme, qui avait disparu devant sa crise de nerfs. Il la trouva la tête dans ses mains, comme pour lui cacher le chagrin qu'exprimaient ses yeux. Il s'approcha et la prit dans ses bras, doucement, en s'excusant: «Pardonne-moi, Bâri'a, c'était plus fort que moi. Je n'ai pu m'en empêcher. Pardonne-moi, ma chérie».

Bâri'a découvrit son visage et, perplexe, regarda son mari. Il vit l'ombre des mots se former sur ses lèvres. Il l'interrogea du regard. Elle dit, après une hésitation:

— Je crains de te fâcher en t'apprenant une nouvelle... Il fit, intéressé et impatient:

— Une bonne nouvelle, Bâri'a?

الآباء. انها كثيرة ، انباء الخلد ، انباء التلدس ، انباء التخذبر. انباء العجز والاستسلام. انشروها في الصفحة الأولى ، انشروها على العرض.

## 6

وتستقبله بارعة حمرة العينين من النعاس. لقد تأخرت الليلة يا عزيزي. كانت هناك اليوم انباء كثيرة. اود ان آكل لقمة. انني متعب جداً. ولدت جالسة. وراها مغمضة العينين. واذا فتحتها رأها مغرورقتين. ولم تقل شيئاً. ولكنه يعرف ماذا تريد ان تقول. انك ترفض باكراً، وتعود في ساعة متأخرة من الليل. وانك فوق ذلك تأتي متعباً...

وترفض بارعة فتأنيبه ببعض الطعام. ويفاجئها بعد لحظات وهي تنظر اليه بأسى. انها تري لي. اجل ، ان زوجتي تري لي. حتى زوجتي.

— لا ... انبسمي يا بارعة ، انبسمي .

فتبكي بارعة. ويعجز هو عن كبت سوره ، فينفجر . ولا يلدي م. ينفجر ، ولا الذي يقول. كل ما يدكره انه جعل يصيح وصرخ. ولم يصمت الا حين تغل صوتهم ، هم ، يرتقون في وجهه المترص هناك على الحدود. مثلهم كان يرتق في وجهه الحياة.

وطل جالساً الى المائدة حتى هدأ. وطق بزوجته التي كانت قد انحلت لدى فقد أعصابه. ولقاها قد غطت وجهها كأنها تريد ان تخجبه عنه ذلك الاسى الذي ينطق في عينها. واقترب يضمها اليه مهدئاً ، مهتدراً. ساحجني يا بارعة. لقد كان ذلك اقوى نبي. ولم تكن لي حياة في دفعه. ساحجني يا عزيزي.

ورفعت بارعة عن وجهها الغطاء ، وجهت تنظر اليه في حيرة. ورأى على شفتيها اطراف كرات. فسألتا بعينه. وقالت بعد تردد :

— اخشى ان يسودك ما سوف انبئك به ...

فأقبل عليها متلهفاً :

— خيراً يا بارعة ...

Elle dit, en refermant les yeux :

— Je suis allé voir le docteur aujourd'hui : il m'a affirmé que j'allais être mère.

Elle ne lui laissa pas le temps de se rendre compte de l'effet que lui faisait la nouvelle. Elle se mit à parler avec une rapidité qu'il ne lui connaissait pas, comme si elle avait passé toute la journée à préparer ses paroles. Elle lui dit que leur enfant ne leur causerait aucun souci, et qu'elle persistait à dire qu'il apporterait avec lui sa subsistance, et qu'il remplirait la maison de joie, et qu'il la consolait de l'absence de son mari pendant la journée, et qu'elle l'élèverait parfaitement, et qu'elle commencerait, dès le lendemain, à s'occuper de sa layette... et que...

Mais oui, Bārī'a, et notre vie retrouvera le sens qu'elle avait perdu. Nous saurons pourquoï nous combattons et pourquoï nous vivons notre angoisse, Bārī'a. L'impuissance aujourd'hui paralyse nos mains. Notre génération est celle de la transition. C'est la génération sacrifiée. Mais sachons rendre notre angoisse profitable à la génération qui nous remplacera.

Oui, Bārī'a. Nous serons la pierre avec laquelle nos enfants dresseront un pilier de la maison future. Oui, Bārī'a. Nous vivons pour permettre à notre fils — celui que cache ton sein béni — de vivre une vie où il fera son destin de ses mains, où il créera son avenir lui-même.

— Demain, c'est dimanche. Tu n'as ni école, ni journal. Nous resterons à la maison, demain. Nous penserons à lui, à Bébé. N'est-ce pas, mon chéri ?

— Si, Bārī'a.

Il se pencha tendrement pour l'embrasser, et sentit qu'il était sur le point de pleurer.

قالت وقد أغضت عينها من جديد :

— لقد قصدت الطبيب اليوم ، فأكد لي أنني سأصبح أما .

ولم تترك له لحظة ليتحقق من أثر البأ في نفسه ، بل انطلقت تتحدث بسرعة لم يعهدها فيها ، كأنها أنقذت النهار كله لتعد كلامه . قالت له إنها لن يحمل أي هم من أجل طفلها ، ولأنها مصرة على القول بأن رزقه سوف يأتي معه ، وأنه سيملأ البيت فرجة ، ولأنها ستجد فيه عزاء من غيبته طوال النهار . ولأنها ستربيه تربية صالحة ، ولأنها ستبدأ منذ الغد في تدبير أمر ملبسه ... وأنه ...

أجل يا بارعة ، وسوف تكتسب حياتنا معناها المفقود ، سنعرف لماذا نناضل ونعيش قلقنا يا بارعة . إن العجز اليوم يشل ألبدينا . إن جينا هو جيل انتقال . أنه الجيل الضحية . فلنعرف ان نجعل من قلقنا وسيلة مجدية للجيل الذي سيخلفنا .

أجل ، يا بارعة ، سنعيش لنمكن لطفنا ، هذا الذي نجته اخشاؤك المقدسة ، ان يعيش حياة يصنع فيها مصيره بيديه ، ويخلق مستقبله بنفسه . — ان الغد هو يوم أحد ، فليس لديك مدرسة ولا جريدة ، ولن تغادر البيت غداً . سنجلس لنفكر به ، بـ « نانا » ، اليس كذلك يا عزيزي ؟

— بلى ، يا بارعة .

وانحنى عليها برفق يقبلها وهو يشعر بأنه يوشك ان يبكى .

# خلیل زائر سرکیس : تمثال

## STATUE (1)

PAR

HAILL R. SARRIS

(1958)

«Statue» (Timgāl) est extrait d'un livre d'essais publié, en 1958, par Haïl Ramez Sarrīs, aux éditions du Cénacle Libanais, sous le titre de Min Lā-Shay' (c'est-à-dire, selon René Habachi, «De Tout et de Rien»).

La langue en est extrêmement soignée, parfois secrète. Le fonds est nourri de sève biblique et d'esprit évangélique (l'auteur est un lecteur fervent de la traduction arabe des Écritures). La traduction — approuvée par M. Sarrīs — s'est efforcée, en restant le plus près possible de l'original, de rendre l'équivalent français d'un texte difficile.

Il s'agit d'un dialogue entre le sculpteur (pôle positif +) et son ciseau (pôle négatif —) : leur alliance fait passer le courant, et donne l'étincelle de la vie créatrice. Ce triple élément se retrouve dans l'échange éternel entre l'homme, le grain de blé et le champ où celui-ci doit mourir pour donner la moisson : c'est là, le thème même de la Mort pour la Vie — celui de la Résurrection.

---

(1) Texte particulièrement difficile.



Dialogue entre le Sculpteur (+)  
et son Ciseau (—).

1

+ Me voici donc sur un sommet. Et mon regard concentre un abîme, sur l'horizon dont la mémoire me fait franchir les limites. J'ai ici une amitié, là une promesse, là-bas des appels et des amours. Des noms, auxquels s'ajoutent d'autres noms: ils sont le passé, quand ils s'en vont, le présent, quand ils arrivent, le futur, s'ils apparaissent jamais. Ils sont tous au pouvoir du Temps: ils n'ont d'autre pulsation que la sienne.

— Continue. Je me livre à la pierre et à toi.

+ Oui. Comme les idées m'envahissent! Mais je ne sais pas celles qui conviennent du premier coup. Je les accueille toutes, puis je les filtre doucement — l'important étant de choisir l'élite.

— Tu ne trouves, dans la sculpture, rien de mieux que de ciseler les idées. Car tu ajustes la parole à l'acte, pour mieux l'exprimer, en mesurer la portée, et laisser libre le jugement: en sa faveur, ou contre elle. Mais tu ne l'acceptes qu'après lui avoir donné assez de tranchant pour affronter, avec elle, le combat pour l'existence. Si elle s'en tire, tu es vainqueur, et quelle richesse! Sinon, tu y renonces, et tu aspiras aux plus lointains horizons.

O plénitude et pureté de la Vérité, et son unité profonde!

لساننا الحوار :  
\* يرز الى القال .  
— يرز الى الانبيل .

1

\* هاءنذا على شرف ، ولعمق عين في أفق ، بالتدكار أوري حدوده . فهنا  
لي صداقة ، وهناك عهد ، وثقة أشواق ومحبتات . أسماء تنضاف اليها أسماء :  
فهني الخابر اذا ولت ، والحاضر اذا حلت ، ولتقابل اذا أطلت في ما  
بعد . على كونها جميعاً في قبضة الزمن ، فما بها — لولاه — نبض .

— كل . بنفسي أنت والحجر !

\* نعم . ولم تهجم عليّ الفكر افلا أدري ، لأول خطرة ، ما يلائم منها ،  
فأثقلها كلها ، ثم ألقيا على مهل ، كأنما الشآن للنخبة المنقاة .

— بل كأنك لا تجيد ، في النحت ، شيئاً مثلاً تجيد الفكر المصوغ .  
اذ تصل القولة بفعلها ، جلاء لها ، وامتحناناً لنفاذها ، وباحة للحكم بما عليها  
أو لا . فلا ترضيها الا بعد أن ترضفها أي ادهاف ، لتخوض بها معركة  
وجود . فان سلمت ظفرت بها وما أغناك ! والا رضيت عنها ، ولتغيت  
لطموحك أقصى مبالغ الخيج .

يا ابتلاء الحقيقة وبراءتها ويا اتحادها بالصميم ! أنتي للحقيقة ألا تكون

Comment la Vérité ne serait-elle pas partout où la parole se fait acte et l'acte, unique essence? N'est-ce pas l'idée incarnée qui agit, souveraine? Grâce à elle, rien ne reste figé, défait, remâché à vide. Tu lui donnes l'impulsion venue de ton sang, de tes nerfs, de tes entrailles, de ton cœur et de ton esprit tout ensemble — outre une stabilité insurpassable.

+ Pour moi, l'acte créateur consiste à être d'abord, puis à paraître — et non à paraître dans l'espoir d'exister. Il me suffit que la pierre ait une ressemblance naturelle avec la terre, et qu'elle ait une aspiration et une affinité pour le ciel. Alors, je ne suis plus seul, car je vis avec mes pensées comme en famille — et peut-être me sont-elles plus proches que les miens.

— La naissance est proche. Que cette heure soit bénie!

+ Doucement, mon ciseau! L'heure de la naissance n'est pas encore venue, l'idée est encore embryon. Quand elle sera formée, viens, sers-toi d'elle, et ne plie point. Mais ne me presse pas, pour le moment, de peur d'un accouchement avant terme. Ne vois-tu pas que la Nature a des saisons: du désir à la grossesse, à l'enfantement et à la naissance. Et ensuite? Doucement, mon ciseau, doucement.

— (À voix basse). L'élan fait partie du saut.

2

+ Vers l'aventure de l'effort. L'aventure intérieure, en profondeur: pour exprimer mon existence et mes idées — qui sont ma famille spirituelle.

Chacun de mes gestes a une signification précise: il exprime un moi intime, comme le soleil s'exprime en lumière. Parfois, je disparaissais dans une sorte d'éclipse, mais je ne m'arrêtais pas un seul instant.

Chacun de mes gestes est l'héritage d'un autre geste, qui l'a précédé, et transmet, à son tour, à un geste qui lui succède. Mon existence est faite de ses activités héréditaires, aussi longtemps que durent son expression et ses espoirs. Que restera-t-il de moi, si j'étais le dernier homme à me mouvoir? Et que pourrais-je espérer, si je me croyais le dernier des vivants?

— Comme si la vie était un héritage ininterrompu. L'héritage, qu'y a-t-il derrière lui?

حيثما الكلمة فعل ، والفعل جوهر فرد ؟ أليست الفكرة المتجسدة هي تلك التي تعمل فتسود ؟ لا جود حينئذ ، لا انكسار ، لا اجتراح فراغ . بل محرك طاقته منك ، من دمك ، من أعصابك ، من جوارحك ، من قلبك وعقلك معاً . إلى ثبات دونه كل ثبات .

\* فعل الخلق ، عندي ، أن أكون ثم أظهر ، لا أن أظهر رجاء أن أكون . وحسي من الجبر وجه طبيعة له في الأرض مشابه ، ولى النساء له تطلع وزرع . إذ ذاك لا أقيم وحدي ، بل أسكن أفكارى كأنها من أهل البيت . وربما كانت إلى أدنى منهم أجمعين .

— الوضع وشيك . تباركت الساعة !

\* مهلاً انسى . ما حانت ساعة الوضع ، والفكرة جبين بعد . متى تكتمل هي تعال واجن منها ولا تنثن . أما الآن فلا تعجني خوف الوضع قبل تمامه . ألا ترى أن الطبيعة فضول : من شوق ، إلى حمل ، إلى مخاض ، فولاد ، فما يتلو ؟ مهلاً — انسى — مهلاً .

— (بجفت صوت) التحفز بعض الرثوب !

٢

\* إلى المعامرة الجاهدة . المغامرة في الباطن ، تحت العمق ، تحقيقاً لوجودي ، لأفكاري ، أهل نفسي .

كل حركة من حركاتي معنى محقق : معنى التعبير عن ذات النفس ، كما تعبر الشمس عن نفسها بالضياء . وقد أحتجب في مثل الكسوف ، ولكن لا أسكن لحظة .

كل ما آتني من حركة يرث بعض ما سبق منها ، ويورث بعض الذي يليه . بتوارث الحركة فعل وجودي ، واستمرار تحقيقه ورجائه . فما يبق مي ان كنت آخر من يحرك ؟ وما الذي أرجو ان حسبتي خاتم الأحياء ؟ — كأن البقاء تراث مطرد . ولتراث ماذا وراعه ؟

+ Il y a que je dois chanter la même chanson, mais sur un air à part, mon air à moi et non celui des autres. Ainsi, ce sera un Verbe unique, malgré la pluralité des souffles, et chaque génération aura sa voix dans le concert des voix.

Il y a que je dois croire au Verbe-héritage. Il est devenu la propriété de ma génération et, avant elle, il appartenait à mon père et à mes aïeux. Et le verbe est encore la propriété de mon fils et de mes petits-fils: il n'y a qu'un seul Livre, mais chacun y laisse une trace.

Il y a que je dois avoir ma maison à moi, pas n'importe quelle maison: la maison que je me bâtirai pour y vivre, et non celle qu'un autre me construirait. Celle que je me bâtirai, ne sera-t-elle pas un morceau de ma chair, avec son architecture conforme à la fois à mon caractère, à mes goûts, à ma foi? Je n'aspire à cette maison que pour l'habiter toute ma vie ici-bas. Mais il faut que je la commence tout de suite, pour mon salut et pour ma liberté — tourné vers «les nombreuses demeures de mon Père».

Cette maison, que d'autres, avant elle, ont construit mes devanciers! Et puis, je suis venu bâtir. Je bâtis sur le roc, dans l'esprit de mon temps. Je chante la même chanson sur un air bien à part, rattaché par des fils aux airs du passé. Que subistera-t-il de moi, sans ce généreux échange perpétuel? Échange de l'esprit et du cœur dans une action commune, échange de l'aventure dans l'effort renouvelé — aventure de l'activité héréditaire qui me relie à mes racines, à ma famille, aux bases de mon existence.

Il faut aller jusqu'au don. Il faut que j'ouvre les mains, que j'aspire une pleine bouffée d'ambition. J'aurai, en ensemençant mon champ, le mérite de donner, au grain de blé, la terre où il doit mourir.

Car il n'y a rien de bon en celui qui se nourrit du froment du marché, tandis qu'il y en va autrement de celui qui confie le grain de blé à son champ — et le champ le fait fructifier et donne une abondante moisson.

Tel est l'échange entre moi-même et ce que je serai pendant la durée de ma vie ici-bas, et éternellement, dans l'au-delà: c'est le grain de blé de la vie. Ma demeure est ainsi ma création: nul autre ne l'a fabriquée.

\* أن أعني الأغنية فيها ولكن على جن طرف ، لحي أنا ، لا ألحان الآخرين . فإذا الكلمة واحدة على تعدد الأنفاس ، وإذا لكل جبل صوته في مهرجان الأصوات .

أن أومن بالكلمة التراث . فهي الآن ملك جيلي . ومن قبل ملك أبي وجدودي . والكلمة بعد ملك لولدي والجداء : السفر واحد ، ومن كل واحد فيه أثر .

أن يكون لي بيتي الخاص ، لا أي بيت كان : البيت الذي أبتنيه لسكني غير ذاك الذي يبتنيه سواي . أليس في ذا الذي أبتنيه فائدة مني مهندسة على نحو طبعي وشيئي وإيماني جميعاً ؟ فأننا لا أحسن إلى هذا البيت إلا لأنني ساكنه محرراً من هذه الدنيا . فلا عمل توالأجل بيتي ، خللاحي ، لحررتي ، صوب منازل أبي الكثير .

هذا البيت كم بيوت قبله أبتني الأسلاف ! ثم جئت أبتني . على الصخرة نفسها أبتني . بروح العصر الذي أنا فيه . أغني الأغنية عنها على جن طرف موصل الرشائج بألحان الغابرين . إذا ما يسلم مني لولا هذه المبادلة الأزلية المعطاء ؟ مبادلة العقل والقلب في فعل معاً ، مبادلة المغامرة الجاهدة المتجددة ، مغامرة الحركة المتوارثة التي تصلني بأعراني ، بأهل بيتي ، بأساس وجودي .

إلى المعطاء . فلأبسط راحتي ، ولأنتفّس ملء الطموح . ثم أزرع حقلي أجمع ، فيكون لي على جبهة الحنطة فضل التربة التي فيها تموت . لا خير في من يقتات بحنطة السرقة . أنا الخبز في من يستودع حنطه حنطة ، فيركو بها ، ويخصب المواسم .

هذه المبادلة بيني وبين ما أنا كائنه محرراً من هذه الدنيا وأبداً في هاتيك الدار ، أنا هي حنطة الحياة . ومسكني ، عندئذ ، بلع نفسي لا صنع سواي .



Fabriquer, c'est se répéter. Mais l'invention est inimitable, elle dépasse la sculpture et donne un sens au destin.

— Comme elle est belle, en ce moment, l'union de la créature et du créateur, en cette heure où s'annonce le Secret!

Du corps vivant surgit le corps vivant, par une surprenante volonté créatrice. L'être séparé de sa mère s'unit, au-delà de la maternité, à la création elle-même. Et la mère a l'œil sur l'invisible, elle se représente l'avenir de son petit: celui-ci croît, devient adolescent, atteint sa majorité, s'émancipe (c'est inévitable) un beau jour; puis il bâtit une maison, quand sa mère est vieille, ou qu'elle est retournée à la terre. Bien que l'existence soit le but de la vie, comment pourrions-nous négliger le déclin?

+ Doucement. Le jour commence.

— Celui qui s'est préparé tôt pour la nuit n'est pas surpris par les ténèbres.

+ Tu dis vrai. Me voici donc aux mains du soleil. Je prends un peu de sa lumière pour la nuit. Ainsi, quand son obscurité me couvre, je ne perds pas mon chemin.

— Comme nous avons besoin de la nuit, après le labeur du jour!

+ Le soleil m'a pris en charge, avant de se coucher. Muni de ce viatique de lumière, j'ai affronté la nuit, la conscience tranquille. Alors j'ai conçu, j'ai créé, et j'ai créé. Et la pensée ne m'a quitté que pour vivre dans la pierre.

Comme nous avons bien travaillé ensemble, mon ciseau, et comme tu t'es bien exprimé! Que de pierres, pourtant, n'ont pas connu ton pareil: elles restent stériles. Plaignons la pierre qui n'a pas connu le ciseau! Et comme un ciseau est laid, quand il n'a pas de main créatrice! Ne vaut-il pas mieux qu'il se rouille, plutôt que de faire quelque chose de laid?

Le miracle de la sculpture, c'est qu'elle ne laisse aucune trace sur la pierre. Comme s'il n'y avait là ni pierre, ni ciseau, mais seulement l'effet du rythme de la vie.

Me voici donc contemplant ma statue, et c'est comme si je lissais en elle. Son visage présente des traits qui ne me sont

الصنع تكرر ، ولبداع الخبز يتعدى النحت الى توجيهه المصير .

— ما أبهى اتحاد الخلق بالخالق في هذه الساعة : ساعة اعلان السر ! من الجسد الحي ينبثق جسد حي ، في تصميم للخلق بحجب .

الكانن للمسالخ من أمه يتحد بما هو فوق الأمومة : بالخلق نفسه . ولأم عين على الغيب تتصور كائنها المصير وقد نما ، فشب ، فبلغ ، فاستقل بأمره ، لا محالة ، يوماً . فابتنى بيتاً ، وهي عجوز ، آتئذ ، أو تراب . ومع أن البقاء مدى الغاية أنى لنا اغفال الزوال ؟

\* مهلاً . النهار في أوله .

— من تأهب الليل باكراً لم يفاجئه الظلام .

\* حقاً قلت : هاءنا بين يدي الشمس ، فلا تقنس من ضيائها شيئاً ليل ، حتى اذا غشيني سواده لم أضل الطريق .

— ما أخرجنا الى الليل بعد سحر النهار !

\* باشرني الشمس قبل الزوال ، فترودت ، ثم ولجهت الليل باطمئنان ضمير . لقد تمثلت ، فصنعت ، فأبدعت ، ولم تفصل الخطايرة مني الا لتجيا بالحجر .

ولكم عملت ، انميلي ، معي وم أدبت ! ولكن كم حجب لم يتج له عبدك ، فهو موات . ألا روقاً يجبر لم يربأ له انميلي . وقبحاً لا زميل لم يعط بدأ تبديع الصنيع ، لأن يصلاً خير له من احتراف التشويه .

وآية النحت ألا يبدو على الحجر أثره ، كأن لا حجر هناك ولا انميلي ، بل خفق وجود في قلب حياة .

هائنا أتأمل التثال وكأنني أطلعه . فتلوح في وجهه مخايل ما هي

pas étrangers et qui, pourtant, ne s'harmonisent qu'avec lui. Devant cette statue, je me trouve bien, avec un visage unique qui porte une trace de chaque visage. Ne sommes-nous pas, pour la plupart, teints par l'Est et par le Sud, par l'Ouest et par le Nord ?

Contempler cette statue m'apprend l'art de bien regarder. Sans elle, je n'aurais pas remarqué les éléments vivants qui, en la composant, s'harmonisent avec elle. Sans elle, je n'aurais pas mesuré les difficultés que j'ai dû affronter, à force de sculpter, avant que la matière ne s'humanise. Par difficultés, je ne veux pas dire les détails techniques d'exécution. Mais je parle surtout de celles que la main créatrice tâte en cherchant, et qui continuent jusqu'à ce que l'œuvre s'en débarrasse. Alors celle-ci se dégage, se libère et mérite de vivre. Les phases par lesquelles l'œuvre a passé, avant de mûrir, ne constituent pas seulement sa genèse, mais l'épopée même de son existence.

Lorsque l'œuvre s'est dépouillée de tout ce qui n'est pas elle, dans un geste d'amour, de caprice et de rejet de tout ce qui est mesquin, la sculpture transcende le travail manuel, pour devenir créatrice de vie. Alors, la création de la vie devient la vie elle-même. Je suis devenu, moi, le sculpteur, le pôle positif (+) et toi, le ciseau, tu es le pôle négatif (—). C'est ainsi que la statue est née.

— Et que nous existons.

غريبة عني ، ألا أنها لم تفسح قط في سواه . بهذا التمثال أستأنس الى وجه واحد ، عليه مسحة من كل وجه . أليس معظمنا قسـد لوج من شرق وجنوب وغرب وشمال ؟

تأمل التمثال بعينهم فن التحديق . لولاه ما وعيت الخاذج الجية التي تألفت فيه اذ تألف منها ، ولا قدرت الصعاب التي تمرست بها ، في النحت بعد النحت ، قبل تحول الصلـد الى انسان . وما أعني بالصعاب شوائب الصناعة ، انما أعني ، في الاكثر ، تلك التي تلمسها اليد الباريـة تلمساً ، فما تزال بها حتى تجرد الأثر منها ، فيخلص ، فيتحرر ، فيستحق الحياة . ان التجارب التي اكوي الأثر بها قبل النضج ليست سفر تكويـه وحسب ، بل ملصمة وجوده بأسره .

فاذا نزه الأثر عما ليس اياه ، في بادرة حب وشهادة وألفة من كل ناطقه ، تحول النحت من صنع يد الى بلع وجود ، وعاد خلق الحياة برأسها . فصرت ، أنا التمثال ، أداة إيجاب ، أنت الازيل ، أداة سلب . فكان التمثال ...

— فكنّا ...

# ليلى بعلبكي : أنا أحيا

J E V I S

PAR

LAYLĀ BA'ALBAKKI

(1958)

Sous le titre: « Je vis » (Anā Ahyā), une jeune Libanaise, Laylā Ba'albakkī, fait paraître (en février 1958), un gros livre de 327 pages. Elle l'appelle « roman » (riwāḡa): peut-être s'agit-il davantage d'une confession — mais qui nierait la part d'auto-biographie que contient une première œuvre? L'auteur, musulmane, ancienne élève des Maqāṣed, est de culture essentiellement arabe. Les trois extraits (dont elle a approuvé la traduction) que l'on va lire sont tirés du premier, du dixième et du dernier chapitres de son roman. On en ainniera l'accent de sincérité, la passion, et l'expression toute moderne. Depuis, Laylā a publié un second roman: « Les dieux monstres » (Al-ālihāt al-mamshūḡa) (1960).



J'ATTENDS...

En passant sur le trottoir, entre ma maison et l'arrêt du tram, je me demande à qui sont ces cheveux tièdes qui retombent sur mes épaules. Ne sont-ils pas les miens ? Tout être vivant n'a-t-il pas des cheveux, dont il dispose comme il lui plaît ? Ne suis-je pas libre d'en vouloir à mes cheveux qui attirent tous les regards, au point que mon existence dépende de leur existence ?

Ne suis-je pas libre de donner au coiffeur la joie de couper leurs boucles, et de les faire tomber à mes pieds... pour que le balayeur les jette dans une boîte rouillée ?

Ne suis-je pas libre de revenir plus d'une fois chez le coiffeur, pour regarder jusqu'à satiété le rasoir qui cliquette, qui dévore, et qui tue ?

Ce soir, en rentrant du travail, je traînerai mes pieds las jusqu'à l'endroit où opère le coupeur. Je sens l'irrépressible désir d'entendre le bruit de la chute, de regarder les débris, de contempler les doigts énormes, durs, impitoyables.

Mais,

Ce sera ce soir... ce soir. Ce matin se carre sur le trône d'aujourd'hui. La pluie fait couler en moi une douce fraîcheur, qui s'engourdit aux genoux, au bout des doigts.

Ce sera pour ce soir... Comme si ce soir était proche ! Quoi ? Des heures qu'on peut compter, et ce sera le soir ?

On dit, tout simplement : c'est le soir qu'on donne ses rendez-vous. Comme si les millions de minutes, de secondes, n'étaient rien !

Mais moi, dès maintenant, jusqu'à ce soir, je vais imaginer mon avenir.

Je vais prendre le tram, bien que notre auto rouge neuve soit couchée à l'entrée de l'immeuble. Je descendrai à la place la plus animée de la ville. J'irai me perdre dans la foule. Je

1

فكرت ، وأنا اجتاز الرصيف ، بين بيتنا وحطة الترام :

لن الشعر الدافئ ، المنثور على كتفي ؟ أليس هو لي ، كما لكل حي شعره يتصرف به كما يحلو له ؟ أأست حرقة في ان اسخط على هذا الشعر ، الذي بلغت اليه الانظار حتى امسى وجودي سبباً من وجوده ؟

أأست حرقة في ان امنح حامل الموسى لذة تقطيع خصلاته وبخزتها بين قدميه ... لبرهها ، حامل المكينة ، في تنكة صدئة ؟

ثم أأست حرقة ، في ان اتردد اكثر من مرة لزيارة حامل الموسى ، فاشبع عيني من رؤية الاداة الحادة ، وهي تتكلك . وهي تأكل . وهي تقتل ؟

في المساء ، وبعد ان ارجع من عملي ، ساعجب رجلين قتيالين ، الى حيث الاداة الحادة . فأنا احس برغبة جامحة : لسماح دمار ، لمشاهدة امثلة ، للتحدث بأصابع قاسية ، بجارة ، لا ترسم .

لكن ،

سيكون ذلك في المساء ... في المساء ، والصبح يتربع على عرش هذا اليوم ، والمطر يسكب في جسدي برودة لليلة ، تمام على اطراف الاصابع ، وفي الركبتين .

سيكون ذلك في المساء ... كأن المساء قريب !

ماذا ؟ ساعات معدودة ، ويكون المساء ؟

نحن نقول دائماً ببساطة : في المساء مواعدنا . كأن هذه الملايين الغفيرة من الدقائق ، والتواني ... كأنها لا شيء !

اما انا ، فمن الآن حتى المساء ، سأبني مستقبلاً لحياتي :

ساستقل هذا الترام ، مع ان سيارتنا الحمراء الجديدة ترض على مدخل بنايتنا . سأنزل في ساحة المدينة الخائجة . سأسير ناتهية في الشوارع المزدحم .

prendrai à gauche, dans les ruelles étroites et sales. Bien sûr, mes genoux trembleront un peu, quand j'arriverai. Mon cœur se contractera, en cachette, et le sang cognera à mes tempes avec une force aveuglante.

Réflexion faite, je vais prendre ce tram. Mais comment arriverai-je à y monter, avec le trottoir qui tremble presque, à la station, sous le poids des dizaines de personnes qui attendent ?

J'attends. J'attends. Et le temps se traîne, se traîne...

Je voudrais que le temps soit *palpable* : je pourrais ignorer l'existence des autres autour de moi ; je foudroyerai sur lui à coup de griffes, et je mordrai ses membres avec mes dents. Puis, je le jeterai par terre, pour qu'il se cache sous mes pieds, vil et tremblant. Que je lui dise : arrête !, et il se fige ; vole ! — et il disparaît de la vie, avec moi qui le tiens par les rênes et me suis lancée sur ses ailes !

Mais j'attends.

Et je ne supporterai pas d'attendre davantage...

#### SERAI-JE UNE CHAISE ?

A l'entrée de la Bibliothèque de l'Université, je surprends un murmure entre un étudiant et une étudiante :

— Qu'en dirais-tu, si je t'invitais à dîner chez Fayçal ?

— C'est une idée merveilleuse, magnifique !

Je les regarde, devant moi, se tenir par le bras (1), et ils s'en vont tous deux — et moi derrière eux — chez Fayçal. Ils se dirigent vers un coin isolé.

Moi, je m'assois à une table avec trois chaises autour. Je tourne le dos à la porte et je fais face au restaurant.

Il y a beaucoup de tables vides, au centre. Les clients, hommes et femmes, occupent celles qui sont contre les murs, ou dans les coins.

Il n'y a pas, dans le restaurant, de femme seule, assise solitaire, comme moi, plantée sur sa chaise.

(1) *Wa-l taḡattu li-tanšābika anūmī ḡirūn bi-ḡirī*. Litt. : « Je regardais que s'enlace devant moi un bras avec un (autre) bras ». Noter l'emploi de *li-* comme complétive directe.

سأعطف الى اليسار في الزقاق ، الضيق ، الوسخ . سترتجف حتمًا كبناتي قديمًا حين اصل . سينكش قلبي مخنبتًا في الراوية . وسيفرب الدم صدعي بقساوة تعمي عيني .

قلت ،

ساستقل هذا الترام ، لكن كيف سيتاح لي الصعود اليه ، ووصيف الحطة يكاد ان يترنزل بهذه العشرات المنتظرة ؟

انا انتظر . انتظر . ولوقت يرحف . ويرحف ...

أتمنى لو كان الوقت شيئًا ملموسًا لتجابهلت وجود الناس حولي ، وانقضضت عليه انشه باظافري ، وادمضغ اشلاءه بأسناني. ثم ألقظه على الارض لينزوي بين قدمي خائفًا ، صاغرًا . ان قلت له قف : جدد ! وان امرته بالتحليق غاب عن الحياة وانا ممسكة زمامه ، مستلقية بين جناحيه !

انا انتظر ... ولن التحمل الانتظار أكثر من ذلك ؟

٢

بينما انا اعبر مدخل مكتبة الجامعة ، تسرب الى اذني هسنا الممس المنقطع ، بين زنبيل وزنبيلة :

« ما رأيك لو دعوتك الى العشاء عند فيصل ؟ »

« فكرة مدهشة ، رائعة » .

ولفنت ، لتتشبك امامي ذراع بذراع . وتنقلا ، وانا خلفها ، الى فيصل ... وانتجيا ركنًا منزولي .

وجلسنا انا خلف طاولة ، حوطا ثلاثة كراسي . وادرت ظهري للباب ، مواجهة كل من في المطعم .

هناك عدة طاولات فارغة في الوسط . اما الطاولات القائمة بجوار الحائط ، وفي الزوايا ، فيشغلها زبائن من الرجال والنساء .

ليس في المطعم امرأة واحدة ، تجلس وحيدة ، مثلي ، مفروسة على الكرسي .

Je suis toute seule.

Je regarde entre les chaises et l'assistance, et je sens de nouveau mon insignifiance. Je comprends que j'ai besoin d'un compagnon, d'un homme qui occupe mon esprit d'autre chose... Pourquoi n'inviterais-je pas, par exemple, ce jeune homme seul en face de moi, à partager mon repas. Je vais l'inviter !

Pourtant, s'il refuse, que va-t-il dire de moi ?

Ne sent-il pas, ce jeune homme, qu'il a besoin qu'une jeune fille s'assoye en face de lui ? Est-ce que sa vie desséchée ne réclame pas l'affection, l'amour, la sollicitude ? N'a-t-il pas peur de ces affreuses nuits vides et sans sommeil ?

Eh bien, je ne crois pas.

Car, s'il est seul, c'est sans doute qu'il a fait exprès d'être seul. Dans une heure, au plus, il va perdre conscience au fond d'un lit parfumé, à la blême lueur d'une bougie, les rideaux rouges bien tirés devant les fenêtres, et la porte fermée à double tour... Puis, il se réveillera, quand il voudra, et non parce que la source est tarie... Il rentrera chez lui, quand le matin rit à tous les coins de Beyrouth, à l'heure où les gens, ceux qui travaillent, rampent sur les trottoirs. Quand le veilleur de nuit fourre son sifflet dans la poche du haut de sa vareuse.

Il rentre... Mais personne ne lui demande : « Où étais-tu ? Que faisais-tu ? »

Et moi, moi qui ne perdrais conscience à aucun prix, si je rentre chez moi à huit heures du soir, des yeux réprobateurs m'interrogent : « Où étais-tu ? Qu'est-ce que tu faisais ? »

Le jeune homme seul fume une cigarette, détourné de moi par la lecture d'un journal politique. Je le regarde quelques instants et me demande : — Est-ce qu'il appartient à ce parti ? Est-ce que le parti remplit le vide de sa vie ?

Je me mets à rire.

انا وحيدة.

نقلت نظري لبنين الكراسي، والحضور، فشمرت من جديد بنفاهتي، وادركت انني احتساج الى رفيق : الى رجل، يشغل فكري بامور لم يتعودها... فالأذا لا ادعو، مثلاً، هذا الشاب الوحيد قبائلي، الى مقاسمتي الطعام ؟ سأدعوه !

لكن، واذا امتنع، فإذا سيقول عني ؟  
افلا يحس هذا الشاب، انه في حاجة الى فتاة تجلس قبائنه ؟ او ليست حياته جافة تطلب عطفاً، وجباً، ورعاية ؟ الا ترعبه هذه الليالي بارقتها، ونقصانها، ودهبتها ؟

اظن : لا .

فهو وحيد، لانه على الأرجح تعتمد ان يكون وحيداً . وبعد ساعة، او اقل، سيتهيه عن الوعي غاراً في فراش مطر، والثرثرة مضادة بشمة شاحبة، والستائر الحمراء مسدلة على النوافذ، والباب محكم الاغلاق... ثم يفيق من تبه، حين يرد هو، لا حين يتعب النمل. ويرجع الى غرفته، والصباح يفضحك في جوانب بيروت، ولناس، ولعمال من الناس، يزحفون على الارصفة، الى مصانعهم. والحارس الليلي يجي الصفارة، في جيب سترته العلوي .

يرجع .

فلا يستجوبه احد : اين كنت ؟ ماذا فعلت ؟

وانا ،

انا التي ان تفقد وعيها باي من، اذا رجعت الى البيت في الثامنة مساء، طالعتي علامات الاستنكار مخفورة في العيون : اين كنت ؟ ماذا فعلت ؟ هذا الوحيد يدخن سيجارة، وهو مشغول عني بقراءة جريدة ذات نزعة حزبية... راقبته دقائق وتساءلت :

هل ينبغي هو الى هذا الحزب ؟ أمبالاً الحزب فراغ حياته ؟  
ضحكت .



Le mot «vide» (avec le nouveau plan américain) suscite des commentaires piquants dans presque tous les milieux, chez nous; le mot «vide» tout seul suffit à évoquer les graves problèmes politiques internationaux. Mais je cesse brusquement de rire, pour fixer les yeux sur les deux chaises vides. Et je me fâche: — Ces chaises se moquent de moi. Elles rient, elles aussi. Elles cherchent à me mettre sur le même plan qu'elles. Serais-je donc une chaise?

Est-ce que je suis une chaise?

Je sens que je suis une chaise, puisque je tiens compagnie à des chaises... Non, je ne suis pas une chaise. Je vais remuer, à mon gré, chacun de mes membres, faire des gestes dont une chaise est bien incapable.

Je lève le bras. Mon voisin cesse ses traits d'esprit, et sa compagne me regarde de travers. Puis elle contemple son ami avec fierté et l'encourage à me négliger et à continuer son histoire... Je me lève, je prends les deux chaises, et les porte près d'une table inoccupée. Puis je reviens à ma place.

C'est la première fois que je mange ailleurs qu'à la table de famille...

#### DANS CETTE MAISON...

Je lève la tête. La profondeur du silence m'effraie. Et les fenêtres closes. L'écho des bruits des places principales. Mon regard bute sur une cigarette allumée, au bord du trottoir.

Toute mon attention se détourne du seuil de l'immeuble (1) et se porte sur le bout de cigarette, qui se flétrit peu à peu, à côté d'une pelure de banane.

J'ai oublié qui je suis, ce que fais, où je vais. Je rassemble mes forces vers le bout de cigarette, avec un désir insistant: pour brûler quelque chose, le tordre entre mes doigts, et le détruire.

Le silence devient soudain plus lourd, et plus amer. Et j'entends un bruit de pas plus proches, plus forts, et puis légers, et disparus. Le feu rouge le bord de la cigarette blanche.

(1) Noter l'inversion stylistique de la phrase recherchée, commençant — non par le verbe et le sujet — mais par le complément indirect.

فكلمة فولغ ، والمشروع الأميركي الجديد ، اثار تعلقيات لاذعة في اكثر الاوساط ، عندنا ، واذا كلمة فولغ وحدها ، كافية لتصوير مشاكالنا السياسية الدولية الخطورة . وكففت فجأة عن الضحك ، لتسمر عيناى على الكرسيين الفارغين ، وضفت :

هذان الكرسيان يزوران بي . انهما بضحككان ايضا . انهما يجاللان ان يتساويا بي ، فهل انا كرسي ؟

هل انا كرسي ؟

اشعر بانى كرسي ، بمجالستي للكرسي . لا ، لست كرسيًا . سأحرك كل عضو من اعضاء جسدي بحركة اختيارية ، حركة لا تنتجج الكرسي في القيام .

رفعت ذراعي ، فكلف صوت المتكلم على الطاولة المجاورة عن سرد نكاته . وصفتمتي رفيقته بنظرة قاسية ، ثم غرت وجه الرجل باعتراز ، تشجعه على اهمالي ، وبناتمة حديثه ... ووقفت انا ، وحملت الكرسيين ، ونصبتها بجوار طاولة خاوية ، وعدت الى مائتي .  
فهذه اول مرة اتناول فيها طعامي ، على مائدة غير مائدة بيتنا .

#### ٣

رفت رأسي ، فاخفاني عمق السكون ، وانغلاق نوافذ البيوت ، وصمتى الضوضاء الضاخجة في الساحات الرئيسية . وتفتت نظراتي بسيجارة مشتتة عند حافة الرصيف .

عن الفتية انطلق كل انتباهي ، واستقر على عقب السيجارة ، وهو يذوي شيئًا فشيئًا ، بجانب قشرة موز .

نسيت من انا . ماذا فعلت ؟ الى اين سأسير ؟ تكلمت قواي عند عقب السيجارة رغبة ملحة : لاحراق شيء ما ، وعصرو بين الاصابع ، وابادته .

واذا السكون يزداد ثقلاً ، ومرار . واذا انا اسمع وقع اقدام تقترب : تنوى ، ثم تحف ، ثم تضسحل . واذا النار تأكل على مهل بقايا السيجارة

Je m'en vais, lourdement...

Je sens mon corps devenir flou. Les silhouettes des immeubles gris se mettent à tourner dans les ténèbres de la rue. Si je n'avais pas fixé toute mon attention sur la lueur rouge, j'aurais glissé sur la pelure de banane.

Il faut que je l'approche de mon nez, pour imbibier mon être de sa fumée narcotique et pour le ranimer à sa chaleur. Ensuite, en la mâchant, je me débarrasserai de la pensée coupable que Bahā' m'a inspirée.

Il faut que j'arrive au trottoir d'en face.

Je ferme les yeux. Je les rouvre, prêts à avaler la distance qui me sépare du bout de cigarette... d'un pas, d'un seul.

Soudain, un homme tourne au bout de la rue et s'enfonce dans l'ombre. Il fredonne un air connu, un air d'Europe, en remplissant ses poumons de moiteur.

Je le guette, puis je cherche le bout de cigarette. L'homme n'est guère qu'à deux mètres de lui.

Il avance toujours, la tête levée. Il avance... Plus près...

Plus près... Il écrase le reste de la cigarette. La tache blanche disparaît, la lueur rouge s'éteint.

Je cours derrière l'homme. Je voudrais lui donner un coup de pied dans la figure... pour me prouver que j'existe encore: *je vis!*

Mais, dégué, je m'arrête: j'ai perdu la trace du passant.

Alors, je rentre à la maison.

Comme si j'étais forcée de revenir à la maison. Il faut toujours que je rentre chez moi. Que je couche dans cette maison. Que je mange dans cette maison. Que je me lave dans cette maison. Que mon destin se noue dans cette maison.

البیضاء ، ولا یفصلني عنها الا طريق اسود ضيق ، فنهضت متثاقلة ... شعرت بارتخاء في جسدي ، ثم دارت اشباح البنايات الرمادية في ظلام الطريق ، وكذات افع ، لو لم اثبت بكل انتباهي بالوهج الاحمر عند فترق الوز !

يجب ان اقربها من اني ، فأروي كياني بجدرها وانمسه بدمها . ثم ، حين امضيتها سأقضي على الفكرة الجذرة التي ولدها بهاء في خاطري .

يجب ان اصل الى الرصيف المقابل .

انخفضت عيني ، ثم فتحتها تهيبة لابتلاع المسافة التي تفصلني عن عقب السيارة بخطوة واحدة ... واحدة .

فاذا رجل يدور عند الزاوية في اول الطريق ، ويتوغل في الظلام ، يلذذن لحناً غريباً شائعاً ، ويملاً رثيقه بالهواء الرطب .

راقبته بانتباه ، ثم قششت عن عقب السيارة ، فاذا هو على بعد مترين منه تقريباً .

الرجل يتابع توغله ، ورأسه محلى في الفضاء . هو يتوغل ... اقرب ... اقرب ... داس على بقايا السيارة ، فاخترق اللون الابيض ، وغدا الوهج الاحمر !

فأسرعت في اثر الرجل ، انوي ضرب وجهه بقدي ، فأثبت نفسي اني لا زلت : أحيا !

لكنني توقفت مخدولة ، بعد ان اضعمت اثر الرجل . ورجعت الى البيت ،

كأنني محيرة على العودة الى البيت . دائماً يجب ان اعود الى البيت . ان انام في هذا البيت . ان آكل في هذا البيت . ان استحم في هذا البيت . ان يجأ مصري في هذا البيت ...

، IRĀQ

الـمـمـلـكـة



# عبد الملك نوري : نشيد الأرض

## LE CHANT DE LA TERRE

PAR

'ABD AL-MĀLIK NŪRĪ

(1954)

'ABD AL-MĀLIK NŪRĪ : *Le Chant de la Terre*, 1954  
DŪ-N-NŪN AYYŪB : *Le Réfugié réfugié*, 1957  
NĀZIK AL-MALĀ'IKĀ : *Cinq chansons pour la douleur*, 1957

'Abd-el-Malik Nuri est irakien. Il a trente-cinq ans. Il a fait ses études à l'Université Américaine de Beyrouth, connaît le français et l'anglais, et ses écrivains favoris sont James Joyce, Tchekhov et Dostoïevsky. D'abord magistrat, il a dû démissionner en 1955, ses idées étant, alors, paru subversives. Il a écrit une pièce de théâtre («*Les Messagers de l'Humanité*»), un essai et plusieurs recueils de nouvelles. De ceux-ci, le plus connu, paru à Bagdad en 1954, doit son titre à son plus long récit : «*Le Chant de la Terre*» (Našid Al-Ard). Le héros, qui raconte lui-même son aventure, est un journaliste venu de son village à Bagdad, «votre cité maudite». Un soir de désespoir, au bord du Tigre, il a la vision céleste d'une humanité vêtue de blanc, dans un paysage vert. C'est là que commence la dernière partie de la nouvelle, dont on lira ici la traduction française.

## LA VISION EN VERT ET BLANC

J'ignore combien d'heures je pris sur la nuit, dans mon vagabondage. Je ne sentais pas passer le temps. Pour moi, le Temps se confondait avec la nuit. Et je suis de ceux dont l'amour pour la nuit touche à l'adoration. Mes frères en blanc me regardaient toujours, du haut de leur paysage vert. Leurs tendres chants emplissaient l'air, où flottait la lumière d'une légère brume d'argent. Je n'éprouvais aucune crainte: leur amitié, leur voisinage me détendaient.

Il est vrai que je ne possédais rien, en ce monde, pour quoi je dusse trembler. A ce moment, je ne savais pas que l'homme, quelle que soit sa misère, continue à posséder quelque chose de cher et de précieux, qu'il doit conserver et défendre, même si cela doit le conduire à la potence: et ce bien, c'est sa dignité humaine...

(Mais c'est là une autre histoire! Je ne vous demande pas, naturellement, de suivre cette voie — d'autant plus qu'elle n'est ni facile ni praticable pour tout le monde (c'est bien évident): tout au contraire, elle fait partie de ces difficultés, de ces désagréments qui ne viennent certes pas à l'idée de tout le monde).

(Ce qui ne veut pas pourtant dire que je souhaitais être pendu. Sûrement pas! La seule pensée de la potence fait passer un frisson glacé dans mes articulations plus tendues que d'habitude...).

Cette nuit-là, un autre bouleversement survint dans ma vie. Le silence, les ténèbres, les longues routes grises qui lui-ssaient à la clarté de la lune, tout cela me berçait et me transportait dans un agréable monde enchanté, où je me sentais libre et sans but.

لا أدري كم ساعة سلبت من الليل في تجوالي . لم أكن احس مضي الوقت . كان الزمن كله ليلاً بالنسبة الي . وانني ممن يعشقون الليل حتى العبادة . وكان اخواني ذوو الازدية البيضاء ما يزالون يطولون علي من عالمهم الاخضر ، وعلاؤن الدنيا باهازيجهم الجيبية ، وبذلك الضباب اللضي الشفاف من الضوء . كنت مطمئناً الى قربهم والى حبيبهم علي ، وما كنت اخشى شيئاً .

والواقع انه لم يكن لدي من حطام الدنيا ما اخشى عليه ، ولم أكن ادرك تلك الساعة ان المرء ، مهما بلغ به الفقر ، يظل يمتلك شيئاً عزيزاً ثميناً، يجب ان يحافظ عليه ويذود عنه حتى وان ادى به الامر الى المشقة: ذلك هو كرامته الانسانية .

ولكن تلك حكاية أخرى ! بالطبع لا أريد كم ان تسلكوا هذا الطريق ، خاصة انه ليس حيناً معيداً امام كل امرئ — كما قد يترأى لكم — ان دونه اهوراً من المشقات والمتاعب التي لا تخضر في بال .

ولكن لا يعني هذا انني كنت اريد المشقة . كلا ، كلا... ان مجرد ذكر المشقة يرسل رعدة باردة في اوصالي المغطوة أكثر من المعناد . في تلك الليلة حدث انقلاب آخر في حياتي . كان السكون والظلام والشوارع الرمادية الطويلة التي تلتصق في ضوء القمر ، كان كل ذلك يهدد نفسي ويحملني الى عالم لذيذ مسحور ، وكنت انطلق على غير هدى .

Comme je l'ai dit, je ne possédais rien en ce monde, et je ne tremblais donc pour rien. Je n'avais même pas de foyer, pour me tirer à lui par des liens humains: l'affection d'une femme, des rires d'enfants, l'évocation d'une nourriture confortable... J'étais seul au monde, errant à l'aventure, n'ayant pour toute consolation, dans la légère brume argentée, que les hymnes chantés par des êtres irréels (à vos yeux, bien entendu) !

Je ne sais pas combien de temps je passai sur les routes, sans pouvoir supposer un instant que cette nuit calme, enchanter, allait amener un autre événement dans ma vie... Oh ! Ne riez pas, je vous vois échanger des signes moqueurs. Mais attendez un peu, ne donnez pas ainsi, si vite, libre cours à votre ignorance ! Je vous parle maintenant de faits véritables — même à votre point de vue de réalistes superficiels, ô vous qui ne voyez que l'apparence !

Non, ne m'accusez pas de philosopher ! Je ne prétendrai pas faussement connaître bien la vie et plonger dans ses profondeurs. Je ne suis pourtant pas ignorant au point que vous imaginez : je n'ai pas achevé mes études, c'est vrai, et je n'ai pas remporté de diplôme — mais je n'ai jamais perdu une occasion d'apprendre à l'école de la vie. Cette école ne dépend d'aucun Ministère de l'Instruction Publique, glorieux de ses bâtiments, de ses maîtres, et de ses classes : et cela ne l'empêche pas de « sortir » chaque jour des milliers de pauvres diables comme moi...

Et quant aux études théoriques, je me suis jeté jusque dans le domaine de la philosophie. Mais oui !... Ne vous faites pas de clins d'œil ! J'ai lu Kant, Schopenhauer, Nietzsche et les autres.

Je dois néanmoins avouer que ces grands maîtres ne m'ont rien appris d'utile. J'ai trouvé la vie plus simple que leurs complications, et son enseignement bien supérieur à leurs leçons. C'est pourquoi j'ai abandonné leurs livres qui finissaient par me mettre au bord du suicide. Je n'en ai rien gardé, que le frais souvenir odorant d'un grand maître : le Grec Epicure. Il m'a transmis sa philosophie, qui consiste à jouir, avec ses sens, de toute chose, même de l'air que je respire et que j'expire, pour goûter jusqu'au bout un verre d'eau douce

لم يكن لديّ ما املك كما قلت ، ولذا لم أكن انخشي شيئاً . ولم يكن لديّ أيضاً بيت حقيقي يجتذبني اليه بخيوط غير مرئية من عواطف زوجة وضيافات اطفال وذكريات مطبخ رائحة . كنت وحيداً في العالم ، هائماً على وجهي ، عراني الوحيد تلك الترانيم التي تملاّ الضباب اللغضي الشفاف يرسلها اناس غير حقيقيين ( بالنسبة اليكم طبعاً ! )

ولا أدري كم مضى عليّ من الوقت وانا اجوب الشوارع ولم أكن استطيع ان احس لحظة بان تلك اللبلة المادّة المسحورة ستخضع عن حدث آخر في حياتي . آه . لا تفصحكموا . اني اراكم تتغامزون بخبرية مني . ولكن تمهلوا قليلاً ، لا تطلقوا لبعثكم الممان هكذا سريعاً . اني مجدّدكم الان عن حدث حقيقي جداً ، حتى بالنسبة اليكم ايها الواقعيون السطحيون الذين لا يرون من الواقع سوى وجهه ( الظاهري ! )

اوه لا تصمونني بالفسلف ، قبل الاوان . اني لا ادعي علماً كاذباً بالحياة ، وبالغور في أعماقها . ولكي لست ايضاً جاهلاً الى الدرجة التي تصورونها . ورغم اني لم اتم دراستي المدرسية ، ولم افز بشهادة ، لم اترك فرصة واحدة تغفلت من يدي لتعلم في مدرسة الحياة ! هذه المدرسة التي لم تخصص لها وزارة المعارف الجميلة بناية ولا اساتذة ولا صفوف ، ومع ذلك فانها تخرج آلاف الاشقياء مثلي كل يوم .

اما من حيث الدراسة النظرية فقد اقتحمت حتى ميدان الفلسفة . نعم ... نعم ، لا تتغامزوا . قرأت كانت ، وشوبنهاور ، ونيشه ، وغيرهم . ولكنني اقول الحق اني لم اتعلم عند هؤلاء الاساتذة المظام شيئاً مفيداً . لقد وجدت اخية ابط ما يعتقدون ، ووجدتها تعلم الناس اعظم مما يعلمون . ولذا تركت هذه الكتب التي كادت ان تاتي بي الى هوة الانتحار . ولم احل منها سوى ذكري عابثة طرية ، لاسناد كبير هو ابيقور اليوناني . لقد تعلمت منه فلسفة الانباز الحسي بكل شيء ، حتى بالماء الذي يدخل الى رثي ويخرج منها ، وحتى بتأنيق كأس من الماء الصافي ، العذب .



et pure. Il m'a appris à vivre ma vie, chaque jour, à chaque instant, et à rester en contact permanent avec la nature et tout ce qui existe. Ainsi, j'ai évité d'être un mort vivant, mais c'est le sort qui guette la plupart d'entre vous, pauvres malheureux, pauvres morts qui vous croyez encore en vie !

2

## DANS LA NUIT INDÉCISE...

Dans cette nuit mémorable, je jouissais de la vie, à ma manière épicurienne. Je remplissais mes pommons d'un air frais, qui soufflait sur moi depuis les jardins entourés de rues désertes, et je les vidais à petits coups. A lui seul, l'air me grisait, d'une rêverie ivresse heureuse. Et j'écoutais le bruit de mes pas lents sur le pavé, comme un morceau de grande musique. Mais, au loin, résonnaient des pas lourds...

Ceux de vieillards de nuit, sans doute. Ils allaient, comme toujours, me demander l'heure. Mais je décidai, en silence, de ne pas leur répondre, et cette décision me soulagea grandement. Pourquoi viendraient-ils troubler mon heureuse paix, cette nuit de rêve et d'enchantement, toute baignée d'une sorte de brume diaphane?... Oui, ce serait là ma vengeance: le silence, rien que le silence. Et je sentis éclater en moi un rire sourd, tout au fond de moi-même.

Je ne sais plus exactement ce qui arriva après ces moments de bonheur. Tout se passa avec une rapidité affreuse, aveuglante. Les êtres vêtus de blanc me regardaient encore, du haut de leur félicité: je levai les yeux pour les voir une dernière fois.

Une sorte de vapeur se mit à se condenser autour d'eux et à me les cacher peu à peu. Puis leurs chants majestueux s'arrêtèrent. Une sensation de solitude et de peur me saisit; une sombre tristesse me tordit le cœur, et je restai incapable de faire quoi que ce fût. La marche même me parut une grande fatigue. Et les rues vides avaient plutôt l'air de repaires secrets de brigands et de malfaiteurs. Je n'avais jamais senti cela auparavant: l'épouvantable solitude de ma vie. En fait, j'étais

لقد تعلمت منه ان احيا حياتي كل يوم ، كل لحظة ، وان اكون في اتصال دائم بالطبيعة وبالوجود جميعه ، وبذلك تفاديت الموت في الحياة ، هذا الموت الذي يجتيم على اغلبكم ايها النساء ، ايها الاموات الذين تظنون انفسكم احياء .

٢

في تلك الليلة المشهودة ، كنت اتبع بالحياة على طريقي الايقونية الخاصة ، فكنت املاً رثي بالفناء البارد وهو حب علي من البساتين الحيطية بالطرقات الخالية ، وانخرجه منها دفقة دفقة .

لقد كان الجواء وحده يسكرني ، وشبح في رأسي نشوة خالية لذينة ، وكنت استمع الى وقع حذائي المهرأ على بلاط الشارع — كن يستمع الى قطعة موسيقية رائعة . وكان هنالك وقع اقدام ثقيلة من بعيد .

اغلب الظن انهم حراس الليل . وقد ظننت انهم سيدألوني عن الساعة كما دتهم ، فقررت بصورة صامتة ألا اجيب ، وارحت كثيراً لهذا القرار . لماذا يعكرون علي هذا الهدوء اللذيد ، وهذه الليلة الخالية المسحورة التي تسبح في ما يشبه الضباب الشفاف ؟ . نعم ذلك سيكون انتقامي منهم : الصمت ، الصمت وحده . واحسست بتهيئة تزدهر في داخلي ، فتهيئة عجيبة صامتة بعيدة الغور .

ولا أدري ما الذي حدث بالضبط بعد تلك اللحظات الحاتنة . فلقد حدث كل شيء بسرعة هائلة تهر الانفاس . كان ذوو الاربية البيضاء ما يزالون يطأون على عالمهم السعيد ، عندما رفعت نظري اليهم آخر مرة . ولكن شيئاً مثل الدخان اخذ يتكاثف حولهم ويخفيهم عني شيئاً فشيئاً ، وبعد حينية انقطعت اهازيجهم الجميلة الراقية ، وذهمني شعور بالوحدة والخوف ، واعتصر قلبي حزن ألهم وبت عاجزاً عن اتيان أي شيء ، حتى المسير بدا لي متعباً شتاقاً . والطرقات الخالية كانت أشبه بأوكار مخيئة للصوص والاشرار . لم أحس يوماً مثل هذه الوحدة الراهية في حياتي . حقاً انني كنت معزولاً عن المجتمع — كاي كلب اجرب تنزله بقية الكلاب

à l'écart de la société, comme un chien galeux éloigné par les autres. Les clients du café Hasan 'Ajami me regardaient toujours comme quelqu'un qui n'a pas atteint, comme eux, l'objectif «sérieux» de tout le monde. Et, pour une raison quelconque, ils me rendaient responsable de la forme extérieure que vous me voyez ! Pourtant, malgré tout, le courage ne m'a jamais manqué pour passer ma vie à ma guise. Ce n'est que ce soir que je n'ai pas la force de faire, sur une route ouverte et vide, les cent pas qui me ramèneraient chez moi en moins d'un quart d'heure.

Cette impuissance m'afflige et m'effraie. Mon esprit n'arrive pas à se décider. De nouveau, j'ai peur de me dédoubler, de me défaire... Oui, pourquoi mon esprit ne peut-il faire une remarque, même infime, qui me délivre de cette angoisse subite ? Que faire ? Rester sur ce pont qui couvre une eau dormante, à attendre le point du jour ? Aller frapper à quelque porte et demander le point du jour ? Courir après le ruisseau des souvenirs ? Ou bien rentrer chez moi ? Que faire ?

Pas de réponse. Mon esprit est étéint, silencieux, comme à jamais muet. Comme si mon sort lui était indifférent — le sort de ce géant qui tient tant de place dans l'espace !

## 3

## LE CHANT DE LA TERRE

Enfin, une voix se fait entendre, quelque part. On dirait le gémissent des mères d'enfants morts. C'est une plainte qui, peu à peu, monte vers le ciel. Je regarde la lune : elle est très basse sur l'horizon et se prépare à disparaître.

Je suis donc seul, seul — dans l'épouvantable signification réelle de ce mot. La plainte collective submerge tout, comme un chœur de millions de voix qui reprendraient un chant funèbre.

Je ne sais comment mon esprit éclaire, de nouveau, les ténèbres étouffantes. Des lumières pâles tremblent au sommet des poteaux, les arbres sont sagement, tristement plantés au bord de la route, et la route gris foncé reluit sous le semis des lointanes étoiles qui brillent dans le ciel.

عنها . وكان رواد مقهى حسن يظنون الي "ابداً كمشخص لم يبلغ ما بلشوه من شأو اجتماعي (خطر ا) ، ويحملوني لسبب ما مسؤولية تكو في على هذا الشكل الذي ترون ! ولكن بالرغم من كل ذلك ، لم توزني يوماً الشجاعة لا مضني في الحياة كما اريد . الا انني اللينة ، وجدت نفسي عاجراً حتى عن المشي بضع مئات من الخطوات في طريق خال مبد قد يؤدي بعد ربع ساعة او اقل الى البيت .

كان هذا العجز امراً مخيفاً ومنهجياً بالنسبة الي . وكان ذهني قد توقف عن ابداء اي رأي في الموضوع . ولقد اخذت الخشي من جديد ان انشطر ثانية الى شخصين او اكثر . نعم ، لماذا يتوقف ذهني عن ابداء ملحوظة ولو صغيرة قد تنقذني من ذلك الخوف الذي وقعت فيه فجأة ؟ ماذا اصنع ؟ هل اجلس على تلك القنطرة التي ركز تحتها الماء وانتظر انبلاج الفجر ؟ هل ادق باب احد البيوت واطلب من اصحابه كأس ماء ؟ هل اعود راكضاً الى ساقية الذكريات ؟ ام اعدو الى البيت ؟ ماذا اصنع ؟

ولكن ذهني لا يجيب . ذهني منطقي ، صامت كأنه قد اخرس الى الابد . وكان مصيري — مصير هذا الانسان العملاق الذي يجتل كل ذلك الجيز من الفضاء — لا يهمة قط !

## ٣

وانخيراً انبعث صوت من مكان ما . كان اشبه بنواح نساء ثكالي ، وكان يرتفع شيئاً فشيئاً في الفضاء . ولقد نظرت الى القمر ، فوجدته قد هبط كثيراً من عليائه ، وأخذ طريقه نحو المغرب .

اذن فانا وحيد ، انا وحيد بكل ما تحمل هذه الحقيقة الروحية من معنى . كان النواح الاجاعي يغطي كل شيء ، كأن جوقة موسيقية متكونة من ملايين البشر كانت تغشد ذلك الحن الجائزي الكئيب .

ولا ادري كيف عاد ذهني يضيء من جديد وسط تلك الظلمات الخائفة ، كانت الاضواء الصفراء ترتعش في رؤوس الاعددة ، والنجار منتصبه على جانبي الطريق بصمت حزين ، والطريق اسود رمادي يلمع تحت نثار النجوم البعيدة الماثقة في السماء ...

Je dis bien qu'à mon esprit la lumière est soudain revenue, me rendant une force démesurée. Maintenant, le chocur chante plus fort, tandis que, dans l'air, des atomes se détachent, s'accablent et vont joindre leur humble voix à la grande plainte unanime. C'est toute la terre qui chante: la terre trempée de larmes et de sang. Elle élève ses prières vers le ciel, elle projette ses souffrances à travers l'espace, vers un autre monde, un monde lointain, un monde qui n'est pas celui des hommes...

J'imagine mes amis vêtus de blanc, en train de pleurer de douleur et de pitié sur les enfants de la terre. Je sais que je dois rester sur le pont. Je m'assois et alors je sens ma fatigue, et je comprends que l'injonction intérieure était juste.

Encore une fois, le temps passe pour moi lentement et sans crainte. J'ai lu, je ne sais plus où (mais tout ce que j'ai lu se réalise dans ma vie), l'histoire du «Chant de la Terre», qui monte de toute part, qui calme la souffrance des hommes et les douleurs de l'enfancement de l'humanité.

Je n'attends du ciel aucune justice. Mais soudain je comprends, en un éclair, pourquoi la justice a disparu de la terre...

Et, de nouveau, je me lève et je remets mes souliers usés (1) sur les pavés de la rue. Le bruit de mes pas est ferme et familier: je l'écoute de tout mon cœur, comme une musique chère. Le vent hulule par intermittence. La terre est vide et déserte. Je n'entends plus son chant. Et je ne vois plus mes frères lointains, bien installés dans leur univers blanc et vert. Le monde a l'air tout neuf, comme aux premiers jours de la création. Tout, à mes yeux, paraît en renouveau.

Une lumière nouvelle éclaire ma route. Comme si je ressuscitais, ou je vivais une autre vie. Je ne suis plus moi-même... Je regarde les masures misérables, accroupies près des belles maisons bien rangées le long de la rue, et il me semble que je les vois pour la première fois. Est-ce que des hommes

(1) Litt.: «recuits» (*muharrat*).

أقول، لقد بدأ ذهني يضيء فجأة، وارتزت خطواتي، وكأنني استمددت قوة جبارة من عودة النور ثانية إلى رأسي. وكانت الجوقة الانسانية تشتد في الانشاد، وبدأت ذرات الهواء ترتطم بعضها ببعض وتضيق إلى النواح الاجاعي لحناً كالصفير. كانت الأرض كلها تئن، الأرض الناعقة بالدماء والدموع. كانت ترفع إلى السماء صلاتها، وترسل آلامها عبر الفضاء، نحو عالم، عالم آخر بعيد، غير مرئي...

وقد تجلبت رفاقي ذوي الازدية البيضاء وهم يكونون المآ وشقة على ابناء الأرض، وامرني ذهني ان اجلس على القنطرة، فجلست، وعندئذ احسست بالتعب وعلمت ان ذهني كان مصيباً في اصدار هذا الامر.

ومرني الوقت من جديد بطيئاً متتهلاً، ولم اعد انخشي شيئاً. لا ادري اين قرأت عن «نشيد الأرض» هذا الذي كان يرفع من كل مكان (ان كل ما اقراه مرة يصبح حقيقة واقعية في حياتي) يرفع مجدداً بالآلام البشر، ويمخاضهم الانساني الكبير.

اني لا انتظر عدالة من السماء. ولكني فجأة ادركت في ثانية سبب انتفاء العدالة على الأرض!

وانطلقت ثانية من مجاسي، وانفذ حنائي المهراً يرتطم بيلاط الشارع، ويحدث صوتاً رتيباً مألوفاً، اخذت اصغني اليه بكل جماع قلبي كما اصغني لاية قطعة موسيقية محبة الي. وكان عزف الريح ما ينفك يولول في الفضاء بين لحظة وأخرى. كانت الأرض خالية فقراء، ولم اعد اسمع نشيدها، ولم اعد ارى اخواني البعيدين الذين ينعمون في مجوحة من البلاض والحضرة. وقد تمثلت الدنيا مجدداً وكأنها في بدء صيرورتها الاولى. نعم كل شيء أصبح جديداً بالنسبة الي.

ان ادراكاً جديداً يضيء لي الطريق. وكأنني قد بعثت، بعثت مرة اخرى، انا لم اعد انا. ولقد نظرت إلى الاكوخ القابعة بجفارة إلى جوار الصروح الضخمة المترصعة على جانبي الطريق. وكأنني اراها اول مرة في



comme moi, comme tous les autres, est-ce que des êtres humains vivent dans ces écuries?

Je me répète: «Pourquoi? Pourquoi?...» Mon esprit, redevenu plein de vivacité, se reporte soudain, sans raison, vers l'imprimerie d'un journal. Je me souviens d'un des ouvriers, un jeune, brun, au visage rasé, à la main criblée de balles. Je le revois mangeant des brochettes, avec son assiette posée sur une «casse» (1) de caractères d'imprimerie. Je l'entends encore raconter, avec douleur et rage, comment des ouvriers s'étaient mis en grève, et comment on leur avait tiré dessus.

Alors, je me représente d'immenses foules de femmes et d'enfants, qui gémissent et qui pleurent. Je vois des ouvriers grimper dans les arbres pour échapper aux balles, et d'autres se coucher par terre, perdant leur sang par leurs blessures. Je pense à toutes ces grèves, bien présentées dans la presse, et qui, pour la plupart, ont échoué. La même poignante douleur revient me tourmenter. Il me semble entendre encore le chant de la terre, cette plainte unanime de millions de voix, qui clame ses terribles souffrances et qui gémit dans les douleurs de l'enfamment de l'humanité. J'ai l'impression d'être tout près, près à toucher la terre en gésine, et je suis pris d'une étrange sympathie, faite d'un mélange de souffrance et de joie...

Tout au fond de mon être, une invisible voix soupire, tendre et claire: «Ah! mes amis, mes pauvres amis! Unissez-vous en une seule famille, et aimez-vous, aimez-vous les uns les autres!». Les larmes viennent inonder mon visage brûlant et ravagé, et je hâte le pas pour rentrer chez moi, bien vite.

(1) Argot des typos.

جاني . أني هذه الزرائب يعيش اناس ، اناس مثلي ، مثل الجميع بشر كيتية البشر ؟

وصرت اردد : لماذا ؟ ولا ادري لماذا انتقل ذهني فجأة ( وكان قد اصبح سريع الحركة جداً ) الى المطبعة التي كانت تقطع فيها الجريدة . وقد كرت احد العمال ، وهو شاب اسمر حليق الوجه ، ملوث اليد بنثار الرصاص ، يأكل صحناً من ( الكباب ) ، وضعه على اعشاش الحروف ( النسكاه ) . وكان يتحدث بألم وحق عن اضراب بعض العمال وعن

اطلاق الرصاص عليهم .

وثقلت جواهر غيرة من النساء والاطفال تعول وتبكي ، وبعض العمال ينسلقون الاشجار هروباً من الرصاص ، وبعضهم يتساقط على الارض تنزف من جروحه الدماء ولقد ذكرت ايضاً كثيراً من الاضرابات التي صاحت اخبارها في الجريدة ، وكان اغلبها ينتهي الى القتل ، وحزني نفسي ذلك الالم الذي اجتاحني قبل قليل ، ونخل الى انني اسمع نسيده الارض من جديد — ذلك النواح الاجاعي الذي ينشده ملايين البشر — كان يحدث عن آلام فاجعة ، وعن مخاض انساني كبير ، وقد تراءى لي انني قد لست ، هذا الخاض ، واصبحت قريباً قريباً جداً منه ، وقد كنتي عاطفة غريبة هي مزيج من الفرح والام .

وهتف في اعماقي صوت حنون ووضح البرات : « آه . . . يا احبابي المساكين ، اتحدوا ، في عائلة واحدة واجبرا ، اجبرا بعضكم البعض » وأخذت الدمع تهمر من عيني مدارراً على وجهي الحرم الساخن ، وحشت انلطي مسرعاً الى البيت .

# ذوالنون أيوب : اللاجئين

## LE RÉFUGIÉ RÉFUGIÉ

PAR

ḌU-N-NDN AYYŪB

(1957)

*Ḍu-n-Nūn Ayyūb est né à Mossoul en 1908. Ancien professeur de physique et chimie, puis député au parlement, il a quitté Bagdad pour l'Autriche, où il a vécu depuis 1954. Son activité littéraire a commencé avec « Les Victimes » (1937) et son chef-d'œuvre est un bref roman sur le problème agraire: « La Main, la Terre et l'Eau » (1948). — « Le Réfugié réfugié » (Al-Lāji' al-lāji') a paru, en 1957, dans un recueil intitulé « Nouvelles de Vienne ». L'auteur est, avant tout, un polémiste, un pamphlétaire. La psychologie de ses personnages, les ressorts de leurs actions paraîtront, sans doute, quelque peu simplistes. Il est vrai que Ḍu-n-Nūn Ayyūb cherche moins à peindre qu'à convaincre. Mais il demeure un écrivain représentatif. Il est, depuis la Révolution de juillet 1958, directeur de l'Orientation Nationale à Bagdad.*

35 degrés de froid... Je me réfugie dans le premier café venu : le *Kammerspiele*. Je secoue la neige de mon manteau dans la double porte et, fuyant le froid glacial de la rue, j'entre au paradis du café. Je donne à la serveuse mon pardessus, mon chapeau et mon cache-nez, et je me mets à goûter la douce chaleur des banquettes et des tables élégantes et confortables. Je me laisse aller sur les coussins élastiques. La serveuse se précipite avec grâce et me demande-: « Qu'y a-t-il au service de Monsieur » ?

Je lui réponds: « Quoi de mieux qu'un thé avec du rhum » ? Elle sourit et me dit: « Vous êtes venu au café pour vous réfugier contre le froid ? Le *Kammerspiele* est un abri pour toute sorte de réfugiés. A côté de vous, c'est un réfugié hongrois.

— « Bien sûr. Vienne est l'asile des réfugiés, à l'époque des réfugiés » !

La jeune fille s'en va à son service, et je me tourne vers le réfugié hongrois. Je vois qu'il me regarde comme quelqu'un qui cherche une occasion d'engager la conversation. Je lui demande s'il parle allemand. Il me répond: « Non, mais je parle anglais. Le parlez-vous bien » ?

— « Je le parle bien ».

— « D'où êtes-vous ? Êtes-vous aussi réfugié ? Je suis réfugié hongrois ».

— « Moi, je viens de Bagdad, la capitale de l'Irak ..., si vous en avez entendu parler. Et je ne suis pas encore réfugié. Mais j'ignore l'avenir. Les nuages des troubles politiques obscurcissent le ciel du monde, mais je ne suis pas réfugié. Est-ce que vous n'allez pas m'expliquer un peu la vérité sur la révolution dans votre pays » ?

— « Nous haïssons le communisme. Il a limité la propriété. Avant la guerre, je gagnais largement ma vie dans le

خمس وثلاثون دركة من البرد ومعه طفيل .

والتيجأت الى اول مقهى صادفته ، كامر شيل كافيه ، ونفقت النالج عن معطي بن البابين ثم دخلت جنة المقهى هارباً من زهرير الشارع . وفارلت الخادم معطي ، وقبعتي لفاف العتي ، وبأأت استمتع بذلك الدفء اللذيذ الذي زادته المقاعد الازنقة ، والمناضد البديعة ، راحة واناقة .

وجلست فوق الحشايا الويرة مسترخياً . ولسرعت الخادم الرشيقه بجفة ،

فحيثي وقالت « بم استطيع خدمة السيد » ؟

فاجبتها « وهل ثمة ما هو أحسن من الشاي ولروم » ؟

فأذسمت واجابت « انت لاجيء الى المقهى هرباً من البرد ؟ ان الكامر شيل مأوي اللاجئين من كل الاصناف ، هوذا الى جانبك لاجيء هنغاري . »

— « لا ريب فان « فين » مأوي اللاجئين في عصر اللاجئين » .

وهضت الصبية لأداء واجبها ولفنت الى اللاجيء الهنغاري ، قرأته يتطلع الي كمن يبحث عن فرصة ليخوض في الحديث ، فاعنته بسؤالني « أتتكلم الألمانية » ؟

فاجاب لا ، ولكي اتكلم الانكليزية ، فهل تحسبها ؟

— « احسبها » .

— « من أين أنت ؟ وهل انت لاجيء ايضاً ؟ اني لاجيء هنغاري » .

— « انا من بغداد عاصمة العراق ، اذا كنت قد سمعت به ، ولست لاجئاً حتى الان ، ولستقبل مجهول . ان غيوم الاضطرابات السياسية تنطوي سماء العالم ، ولكن لم تجأت ، هلا أوضحت لي شيئاً عن حقيقة الثورة في بلادكم » ؟

— « انا نكزه الشيوعية ، لقد حادت المكاسب ، كنت اريح قبل



commerce; et maintenant, me voilà les mains vides, après le règne des communistes. Sans l'arrivée des Russes, nous serions débarrassés, aujourd'hui, du joug de ce communisme abominable».

— «Il est bien connu, partout, que c'est l'Amérique qui vous a poussés à vous révolter, et qui vous a donné de l'argent et des armes»!

— «Si l'Amérique, leader du monde libre, ne l'avait pas fait, qui, croyez-vous donc, nous serait venu en aide»?!

Puis il dit, en montrant l'entrée: «Regardez ces deux-là qui arrivent: je crois qu'ils sont de l'Orient, comme vous»!

Je suis la direction de son regard, et je vois qu'il a deviné juste. Les nouveau-venus se dirigent vers moi. Je connais l'un d'eux, un jeune Algérien, que je salue. Il me présente son compagnon: «Monsieur Dib, un réfugié de Palestine».

Dib proteste: «Je ne suis pas un simple réfugié. Je suis un Réfugié réfugié. En effet, je suis réfugié deux fois: d'abord de Palestine en Jordanie, puis de Jordanie en Autriche».

La serveuse pose devant moi un thé au rhum dans une jolie tasse de porcelaine et demande: «Quelle drôle de langue est-ce que vous parlez»?!

Je lui réponds: «La langue arabe, Mademoiselle».

Et elle me dit, après avoir offert ses services aux deux arrivants: «L'arabe! Je doute fort de pouvoir en prononcer un seul mot»!

Je présente les nouveau-venus au réfugié hongrois. Celui-ci se demande tout haut, sur un ton qui devient désagréable: «Les Algériens ne sont pas arabes. À mon avis, ils sont français»!

L'Algérien éclate: «Qu'est-ce que vous dites? Comment pouvez-vous avaler des mensonges aussi énormes? Je suis arabe, de père arabe, de pure origine arabe. Et pourtant, il n'est pas étonnant que vous croyiez à ces bobards, car vous êtes un réfugié bien gâté, et je suis sûr que vous avez des dollars plein les poches. Mais l'Europe a soulevé la terre entière et l'a excitée pour votre histoire. Et quelle histoire! Tout simplement les affaires intérieures d'un État indépendant! Tandis que nous, nous qui nous battons, depuis plus de trois ans, pour notre indépendance, il n'y a personne, en Europe, qui élève la voix pour nous défendre»!

الحرب أرباحاً طائلة في التجارة، وأصبحت خالي الوفاض الآن بعد سيطرة الشيوعيين، ولولا تدخل الروس لتخلصنا الآن من نير هذه الشيوعية المقيتة».

«الرائج في كل مكان ان امريكا هي التي حرصتكم على هذه الثورة، وهي التي مولتكم وسلحتكم»!

— «وإذا لم تكن امريكا رزمة العالم الحر هي التي تفعل ذلك؟ فمن تظن اذن يقوم بهذه المساعدة؟» ثم اردف مشيراً ناحية المدخل «انظر الى هذين القادمين انظما من الشرق مثلك».

وانفتحت الى حيث أشار، ووجدته قد أصاب الحسد.

ويتم الدخولان صوفي، وكان أحدهما من معارفي، شاب من الجزائر، واستقبلته مرحباً فقدم إلي صاحبه.

— «السيد ديب من لاجئي فلسطين».

واعترض ديب «لست لاجئاً وحسب بل انا لاجيء لاجيء. اني لاجيء مرتين، لقد لجأت من فلسطين الى الاردن، ثم لجأت من الاردن الى النمسا».

ووضعت الخادم الشاي والروم امامي في صينية انيقة وقسمت اية لغة عجبية لفتنكا هذه؟

فاجبتها «العربية ايها الآسن».

فقال بعد أن عرضت على الجليدين خدماتها «لغة غريبة، اشاء جداً في اني استطع التلغظ بكلمة منها».

وقدمت اللاجئتين القادمتين الى اللاجئ السابق. وتساءل المنغاري، وقد بدا عليه عدم الارتياح «الجزائري غير عربي، هو فرنسي كما أظن؟» وتفنن الجزائري «ماذا تقول؟ أنتستخ هذه الاكذوبة الضخمة؟ اني عربي وابن عربي، بل عربي في العروبة، ولكن لا خرابة ان تؤمن بهذه الخرافات، انك لاجيء مدلل، وأقسم ان جيشك مليء بالذولاء رت. لقد اقامت اوربا الدنيا واقعتها في سبيل قضيتك. وما قضيتك؟ ان هي الا امور داخلية لدولة مستقلة. اما نحن الذين يذبحنا الفرنسيون ذبح النعاج،

Le Hongrois lui répond, en changeant de couleur: «C'est parce que vous collaborez avec les communistes! Vous êtes contre l'Occident, et le monde est divisé en deux blocs. Si vous étiez avec nous, vous obtiendriez vos droits».

Le Réfugié réfugié s'est tu jusqu'ici. Mais son visage se couvre de rougeur, et il ne tarde pas à éclater à son tour: «Écoutez, Monsieur le Réfugié hongrois! Nous avons été effectivement avec l'Occident. Oui, beaucoup plus que vous ne l'imaginez. Nous avons été les sujets de l'Occident, et ses vassaux fidèles et dociles. Mais le résultat de cette subordination, c'est qu'on a pris de force les terres de plus d'un million des nôtres, et qu'on les a chassés de leurs maisons, pour les faire mourir de faim ou de froid. Et le pire, c'est que l'Occident n'a pas nié notre droit, et qu'il n'a pas justifié l'agression dont nous avons été victimes. Mais, le plus qu'il a fait pour nous a consisté à nous faire l'aumône de secours insignifiants, alors qu'il serrait la main à nos agresseurs, qu'il les comblait d'argent et qu'il les renforçait de diverses manières. Vraiment, sachez que cet Occident-là nous veut aussi obéissants que le mouton avec le boucher»!

Le Hongrois se tient prêt. Il répond: «Pourquoi ne faites-vous pas la paix avec les Juifs? Mais vous êtes des fanatiques. Je suis juif, moi aussi. Vous vous groupez contre l'État d'Israël, parce qu'il a une confession, une religion différente».

Les yeux du Palestinien brillent quand il réplique: «Le voilà qui montre le bout de l'oreille! Ainsi, c'est donc nous qui avons opprimé les Juifs, et qui les avons chassés de leurs foyers? Étaient-ils tous des Arabes, Hitler et sa clique, les fondateurs des théories racistes? Aha! Est-ce qu'on n'a pas entendu dire, Monsieur le Savant, que Chrétiens, Juifs, Islam et Arabes ont vécu pendant des siècles et des générations sans qu'un seul d'entre-eux pensât à attaquer l'autre, jusqu'à l'arrivée de l'impérialisme occidental, avec ses diverses théories et ses méthodes différentes? Et si c'est bien l'Européen qui a opprimé et dispersé le Juif, pourquoi serait-ce à l'Arabe d'en supporter le châtiement? Sachez que, sans ce gouvernement juif qui menace d'exterminer les Arabes et de les chasser de leurs terres, les Arabes n'auraient pas eu l'idée de détester les Juifs! Vous autres, Juifs, vous êtes un instrument du Mal

نحن الذين نكافح في سبيل استقلالنا اكثر من ثلاث سنين ، فليس ثمة في اوربا من يرفع صوته للدفاع عنا » .

فاجاب المنغاري وقد تغير لونه « ذلك لانكم تتعاونون مع الشيوعيين . انكم ضد الغرب والعالم منقسم الى كتلتين . لو كنتم معنا لانتم حقوقكم » . كان الالاجي والالاجي ساء كئنا ، ولكن وجهه كان يزداد احمرارا وما لبث ان انفجر قائلاً « اسمع ايها الالاجي المنغاري . لقد كنا مع الغرب . بل اكثر مما تتصور ، كنا اتباع الغرب ، وخدمه المطيعين الخاضعين ، وكانت نتيجة هذه الذميمة ان اغتصبت اراضي اكثر من مليون منا ، وطردوا من ديارهم ليؤثروا جوعاً او عراة يقتلهم البرد ، والالكي من ذلك ان الغرب لم ينكر حقنا ، ولم يبرر الاعداء علينا ، وكان اقصى ما فعله لنا ان تصدق علينا بالاعلانات النافذة ، بينما كان يده للمعتدين مصافحاً ويهبل عليهم المال ، ويتوهم بشئ الطرق . ألا فلنعلم ان هذا الغرب يريد منا طاعة النعجة للقصّاب » .

وقال المنغاري متحيراً « لماذا لا تسلمون اليهود . انكم متعصبون . انا يهودي ايضاً . انكم تتألمون على حكومة اسرائيل لانها تختلف عنكم في المذهب والدين » .

وتأملت عينا الفلسطينية وقال ، « ها قد برح الخفاء . اذن فحنن الدين اضطهدنا اليهود ، وشردناهم من ديارهم ؟ لقد كان هتلر واصحابه ومؤسسون نظريات التمييز العنصري كلهم عرباً ؟ ها ها ها . الا استمعول يا عالم ، ان المسيحيين واليهود والاسلام والغرب عاشوا قرونًا واجيالًا دون أن يفكر احدهم بالاعداء على الآخر ، حتى اتى الاستعمار الغربي بمختلف نظرياته وشئتي أساليبه . فاذ كان الاوربي قد اضطهد اليهودي وشرده ، فلماذا يتحمل العربي المقاب ؟ اعلم انه لو لا هذه الحكومة اليهودية التي تهدد بافناء العرب واكتساح اراضيهم ، لما فكر العرب بكرة اليهود . انكم ايها اليهود اداة شر بيد طفلة المعتدين . وقد تكون انت ايضاً اداة شر بيد هذه

aux mains du Parti Agresseur. Et vous-même aussi, peut-être êtes-vous un instrument du Mal, aux mains de la clique qui a cherché à pourrir votre pays ? Vous perdez l'esprit devant l'éclat de l'or. Mais attention : sachez que cet or sera un jour votre fin, si vous n'y prenez garde. C'est à cause du dollar américain que j'ai dû quitter deux fois mon pays. Et c'est à cause de lui que, vous aussi, vous avez dû fuir le vôtre. Et il vous réserve peut-être plus d'amertume, et pire encore...».

Mais je vois que le Hongrois n'écoute plus le Palestinien. Il pâlit, et ses yeux sont fixés sur la porte du café.

Entre un policier, suivi d'un autre en civil... Le Hongrois s'agite... et disparaît...

La serveuse vient se plaindre : «Où est passé le réfugié hongrois ? Il n'a pas réglé sa consommation».

«Quant à cela, c'est moi qui la paierai», fait le Palestinien. «J'ai un long compte avec lui».

Elle lui demande : «Est-ce que vous êtes juif, vous aussi ?

Il lui répond, en éclatant de rire : «Non, mais nous sommes cousins, Mademoiselle» !

الطغمة التي تحاول الفساد في بلادك ؟ انكم تفقدون عقولكم اسماء بريق الذهب . اذن فانتهروا واعلموا ان هذا الذهب سيضي عليكم يوماً اذا لم تتجنبوا خطره . ان الدولار الامريكى قد سبب طردى مرتين من بلادى ، وقد كان هو السبب في طردك من بلادك انت أيضاً ، وقد يجي لك ما هو انكى وامر .

ورأيت المنغاري غير مصنع الى الفلسطيني بل علق نظره بباب المتهى وقد اصفر وجهه .

وقلم شرطي ، ووجه آخر بيرة غير رهيبة .

وانت الخادمة شاكية « ابن الالاجى المنغاري ؟ انه لا يدفع حساباه . فقال الفلسطيني « اما هذا فسادفقه انا ، فلي معه حساب طويل » .

فتساءلت « أأنت يهودى أيضاً » .

فأجاب مقهقها « بل ابن عمه يا آنسة » .



# نازك الملائكة : خمس غلّة للألم

## CINQ CHANSONS POUR LA DOULEUR

PAR

NĀZIK AL-MALĀ'IKĀ

(1958)

*Nāzik Al-Malā'ika est une jeune fille iraquienne, professeur de lettres à Bagdad. Elle est considérée comme un des plus grands poètes vivants, en langue arabe. Son premier recueil de vers (1949) s'appelle « Amoureuse de la Nuit » ('Āṣiqat al-Layl), et le plus récent: « Le Creux de la Vague » (Qarārat al-Mawja), paru en 1967. Elle écrit aussi bien en vers classiques qu'en vers libres. Critique littéraire, on lui doit une étude sur « Le vers libre ». Ecrivain en prose, elle est l'auteur d'une nouvelle psychologique, pleine de sensibilité, intitulée Yāsmīn, publiée à Beyrouth dans le numéro de Mars 1958 d'Al-Ādāb. C'est aussi dans cette revue qu'ont paru, en Septembre 1957, les « Cinq Chansons pour la Douleur » (Ḥamsu Agānin li-l-Ālam), en vers arabes classiques, dont on va lire ici un essai de traduction en vers français (avec des titres ajoutés par le traducteur). Le thème mélancolique et l'évocation du petit enfant (derrière l'Orient d'autres images et le souvenir de Babylone) font penser à un sonnet espagnol: El niño solo, de la grande poétesse chilienne, que Nāzik Al-Malā'ika aime et admire: Gabriela Mistral.*

## LA DOULEUR EN CHEMIN ...

À nos nuits la douleur offre mélancolie  
 et brûlure; à nos yeux, les pleurs de l'insomnie.  
 Nous avons rencontré la souffrance en chemin,  
 par un matin de pluie.  
 De notre amour, nous donnâmes à la douleur  
 une caresse de pitié, un petit coin  
 qui bat dans notre cœur.  
 Et depuis, elle n'a plus d'abandon, d'absence,  
 pour nous, sur le chemin.  
 Elle nous suit partout, dans toute l'existence...  
 Oh, puissions-nous n'avoir pas pleuré de souffrance,  
 par ce triste matin!  
 À nos nuits la douleur offre mélancolie  
 et brûlure; à nos yeux, les pleurs de l'insomnie.

مهدي ليالينا الأسي والخرق  
 ساقى ما قينا كوكوس الأرق  
 نحن وجدناه على دربنا  
 ذات صباح مطير  
 ونحن أعطناه من جيتنا  
 ربة اشفاق وركنا صغير  
 يفيض في قلبنا  
 فلم يعد يتركنا او يغيب  
 عن دربنا مرة  
 يتبعنا ملء الوجود الرجيب  
 يا ليتنا لم نسقه قطره  
 ذاك الصباح الكيب  
 مهدي ليالينا الأسي والخرق  
 ساقى ما قينا كوكوس الأرق

## BONSOIR, TRISTESSE !

Comment oublier la souffrance ?  
Où trouver l'oubli ?

Nous la boirons, l'absorberons, suivrons l'errance  
de ses pas enfuis.

Son spectre redoutable est la dernière  
chose que nous voyions, près du sommeil;  
et ses maussades traits sont la première  
chose qui nous apparaisse au réveil.

Nous l'emporterons avec nous partout, sur terre,  
où plates et désirs nous emportent. Pourtant,  
nous lui permettrons de construire des barrières  
entre nos passions et notre but lunaire,  
entre notre brûlure et le froid de l'étang,  
entre nos yeux et notre regard qui s'étend.

Et nous lui permettrons de répandre l'épreuve  
et la tristesse dans nos yeux.

Et nous l'accueillerons, enivrés, dans un creux  
des chants qui sont notre œuvre (1).

Enfin, elle s'en va, dans le torrent du val;  
elle a, pour oreiller, l'épine du nopal.

L'oubli descend, notre vallon l'entraîne.  
Tristesse, bonne nuit!

Oui, nous oublierons la peine  
et nous trouverons l'oubli...

(1) Litt.: «Et nous l'hébergerons dans un pli extasié des côtes de  
nos chansons».

كيف نسي الألم  
كيف نساها ؟  
سوف نشر به سوف نأكله  
وسنقتو شرود خطاه .  
وإذا تمنا كان هيكله  
الجهنم آخر شيء زاه  
وولاحظه هي أول ما  
سوف نصوره في الصباح  
وسنحمله معنا حيثما  
حملنا التي والجراح  
سنبيع له ان يقيم السارد  
بين أشواقنا والقمر  
بين حرقنا وغدبر برود  
بين اعيننا والنظر  
ونسفح أن ينثر البلوى  
والأسي في ما قينا  
وسؤويه في ثنية نشوى  
من ضلوع أغانيها  
والخبر استجوفه الوديان  
ويوسده الصبير  
وسيربط وادينا النسيان  
يا اسانا ... مساء الخير  
سوف نسي الألم — سوف نساها .



## LA DOULEUR EST UNE ROSE ...

La douleur, d'où vient-elle ?  
D'où nous vient la douleur ?  
C'est la sœur de nos rêves (1),  
elle guide nos vers.

Aux abîmes, hier, nous suivions la souffrance  
et, dans les vagues, nous l'avions mise en lambeaux.  
Nous n'en avions gardé ni soupir, ni sanglot,  
et nous croyions avoir écarté ses offenses.

Ainsi, dans nos sourires, deviendraient absentes  
la tristesse et les larmes derrière nos chants (2).  
Puis nous avons reçu, rose rouge odorante,  
l'envoi de nos amis, à travers l'océan.

Qui en attendions-nous donc ? une heureuse harmonie...  
Mais, troublée, elle a répandu des pleurs brûlants,  
arrosant de nos doigts la triste mélodie.

Nous t'aimons, ô douleur !  
La douleur, d'où vient-elle ?  
D'où nous vient la douleur ?  
C'est la sœur de nos rêves,  
elle guide nos vers.  
Nous lui sommes soif et lèvres  
qui nous font revivre encor.

(1) Litt.: « Elle a fraternisé avec nos visions depuis longtemps »,  
(2) Litt.: « (Nous avions cru) qu'elle ne rejette plus la tristesse  
dans nos sourires, et qu'elle ne cache pas les amers sanglots derrière nos  
chansons ».

من أين يأتينا الألم ؟  
من أين يأتينا ؟  
آخى رؤانا من قديم  
ورضى قوافينا .  
أسس اصطحنابناه الى لجج المياه  
وهناك كسرناه ، بددناه في موج البحيره  
لم نبق منه آفة لم نبق عبره  
ولقد حسينا اننا عدنا بمنجي من اذاه  
ما عاد يلقي الحزن في بساتنا  
او يخني الفصص المريرة خلف اغنياتنا  
ثم استلمنا وردة حمراء دافئة العبير  
احبابنا يعثر بها عبر البحار  
ماذا توقمناه فيها ؟ غبطة ورضى قبرير  
لكنها انتفضت وسالت ادمياً عطشى خرار  
وسقت اصابعنا الحزينات النخم  
انا نجباك يا ألم  
من أين يأتينا الألم ؟  
من أين يأتينا  
آخى رؤانا من قديم  
ورضى قوافينا  
انا له عطش فقم  
يجي ويستقينا

## LA DOULEUR EST UN ENFANT ...

Est-ce que nous pouvons vaincre notre douleur ?  
la remettre à un lendemain, au crépuscule ?  
la distraire d'un jeu, ou avec l'air berceur  
d'une ancienne légende où l'oubli s'accumule ?  
Mais, dis-moi, que peut donc être cette douleur ?...  
C'est un petit enfant tendre, aux yeux questionneurs,  
qu'une voix douce calme, ou bien une caresse,  
et qui, lorsqu'on lui chante ou lui sourit, s'endort...  
O doigt, qui nous donnes les pleurs et le remords ! (1)  
L'enfant-douleur, le cœur clos à notre tristesse,  
n'est-il donc pas venu pleurer notre tendresse ?  
Qui, sauf lui, nous meurtrit et nous sourit encor ?  
C'est lui, le tout petit..., le bourreau..., l'innocence :  
notre intime ennemi, notre ami querelleur !  
Allons-nous tendre notre joue au coup de lance, (2)  
sans faire de reproche, et même sans douleur ?  
Pardonne, ô notre enfant, à nos mains, à nos lèvres !  
Tu creuses dans nos yeux des chemins pour les pleurs  
et, çà et là, tu ressuscites notre fièvre...  
Nous avons pardonné la faute et l'offenseur. (3)

(1) Litt.: « O doigt, conduits vers nous les larmes et l'oubli ! »  
(2) Litt.: « O calomnie, veux-tu que nous lui donnions des joues ? »  
(3) Litt.: « Nous avons, depuis longtemps, pardonné le péché et le tort ».

اليس في امكاننا ان تغلب الالم ؟  
نرجئه الى صباح قادم ؟ او امسية ؟  
نشغله ؟ تنقعه بلعبة ؟ او اغنية ؟  
بقصة قديمة منسية النغم ؟  
ومن عصاه ان يكون ذلك الالم ؟  
طفل صغير ناعم مستقيم العيون ،  
نسكته هوييدة وريثة حنون ،  
وان تبسمنا وغينا له نغم .  
يا اصبعا اهدى لنا الدموع والندم !  
من غيره اخلق في وجه اسنانا قلبه ،  
ثم اثنانا با كيا ، يسأل ان نجبه ؟  
ومن سواه وزع الجراح وانقسم ؟  
هذا الصغير ... انه ابرأ من ظلم .  
عدونا الحب او صديقنا اللدود ؟  
يا طمعة تريد ان تمنحها خدود ؟  
دون اختلاج عائب ، ودوننا الم ... ؟  
يا طفلنا الصغير ساحنا يدا وفم !  
تخفر في عيوننا معا برا للادمع  
وتستثير جرحنا في موضع ووضع .  
إنا غفرتنا الذنب والايذاء من قدم .

## DOULEUR, Ô NOTRE GRACE !

5

Comme un dieu nous te couronnons, vers le matin;  
sur ton autel d'argent nous roulons notre front:  
Doulour, notre passion!  
Nous t'avons fûné le sésame et le lin.  
Nous t'avons fait offrande et récit des charmes:  
des airs babyloniens.  
Nous avons oint ton temple d'un enduit de musc  
et aspergé son sol à l'huile et au vin pur,  
à nos brûlantes larmes.  
Nous avons fait, pendant la nuit, des feux de palmes,  
avec notre chagrin, des chaumes de blé dur  
(nos lèvres restent closes).  
Nous avons appelé, chanté, formé des vœux:  
dates de Babylone, un pain, du vin nouveau  
et de joyeuses roses.  
Nous vîmes te prier, sacrifier à tes yeux,  
et faire, avec nos pleurs brûlants et gênés,  
un chapelet de larmes  
— pour toi, qui nous donnas la musique qui charme:  
ô source signifiante et sagesse des larmes,  
riche, abondant limon !  
Rude pitié, colère, ô toi, grâce infinie, (1)  
encluse dans le rêve, en chaque mélodie  
de nos tristes chansons!

(1) Litt.: «Puissante compassion, vengeance qui distille la miséricorde!»

نحن توجناك في توبة الفجر إلها  
وعلى مذبحك النقي مرغنا الجباها  
يا هوذا يا ألم  
ومن الكتان والسمسم أحرقنا بخورا  
ثم قدمنا القرايين ورتلنا سطورا  
بالبات النعم  
نحن شيدنا لك المبد جدراناً شديدة  
ورشنا أرضه بالزيت وانحمر النقية  
والدموع الحرقه  
نحن أشعلنا لك النيران من سنف النجيل  
واسانا وهشم القمح في ليل طويل  
بشفاه مطبقة  
نحن رتلنا ونادينا وقدمنا النذور :  
بلح من بابل السكرى وجبر وخمور  
وورود فرحة  
ثم صلبنا لعينيك ورقنا نخية  
وجمعنا قطرات الادمع الحري السخية  
وصنعنا مسيحة  
أنت يا من كفه اعطت لجراً وأغاني  
يا دموعاً تمنح الحكمة ، يا نبع معاني  
يا ثراء وخصوبة  
يا حناناً قاسياً يا نعمة تقطر رحة  
نحن خبأناك في أحلامنا ، في كل نعمة  
من أغانينا الكئيبة



ÉGYPTE

۱۲۸

# توفيق الحكيم : أهل الكهف

## LES DORMANTS DE LA CAVERNE

PAR

TAWFIQ AL-HAKIM

(1933)

- TAWFIQ AL-HAKIM: *Les Dormants de la Caverne*, 1933  
 TĀHĀ ḤUSAYN: *Le Livre des Jours*, 1939  
 YAḤYĀ ḤAQQĪ: *La Lampe du Sanctuaire*, 1954  
 ‘ABD AR-RAḤMĀN AṢ-ŠARQĀWĪ: *La Terre*, 1954  
 YŪSUF IDRĪS: *Les nuits les moins chères*, 1954  
 MUḤAMMAD-ḤUSAYN ḤAḤKĀL: *Elle est comme ça !*, 1955  
 MUḤAMMAD ŠUDQĪ: *Dans l'autobus*, 1956  
 NAḠĪB MAḤFŪZ: *Alimed et Suzanne*, 1957

Le grand écrivain égyptien Tawfiq Al-Hakim a soixante ans. De double culture arabe et française, il est passionné pour le théâtre, pour lequel il préche le «retour aux Grecs». Dans sa tragédie, parue en 1933, sur «Les Dormants de la Caverne» (Ahl al-Kahf), il reprend le thème de la Légende Dorée et d'une Sourate du Coran: celui des «Sept Dormants» qui restent trois cents ans endormis dans une caverne, puis ressuscitent pour mourir de nouveau, des Sept Jeunes Gens d'Ephèse, qui jettent leur «appel omirique et cryptique d'émurés vivants» (Louis Massignon).

Pour Tawfiq Al-Hakim, ce sont deux amis (Mišlīniyā et Marṣūṣ), un berger (Yamlīḡā) et son chien Qimīr. Tous quatre se remettent à vivre, mais, déçus par la Réalité, préfèrent retourner mourir dans leur caverne. Mišlīniyā y rejoindra les autres le dernier, après avoir tenté de renouer, avec une princesse chrétienne, Pṛiskā, l'amour qu'il portait, trois siècles plus tôt, à la fille du roi Décūs. C'est la tragédie de l'Homme et du Temps, où seul l'Amour peut remporter une tardive victoire. De cette pièce admirable, écrite en une langue claire et belle, Tāhā Ḥusayn a déclaré qu'elle était «un événement dans l'histoire des lettres arabes».

### ACTE III

(Mišlinivā rencontre Priskā, la fille du Roi, et croit retrouver en elle sa fiancée d'autrefois. Mais elle repousse cette idée avec agacement).

Mišlinivā (A voix basse) — J'ai compris.

Priskā Alors, pourquoi es-tu revenu ? Parle !

Mišlinivā Je n'ai pu m'éloigner de ces lieux.

Priskā

Oui. De ces lieux où vous vous êtes rencontrés. Quel pire tourment pour toi que de quitter le lieu du souvenir ! N'est-ce pas ?

Mišlinivā (Tristement) — Si cela pouvait être vrai !

Priskā

Tu es donc venu chercher une de ses traces, pour te consoler.

Mišlinivā Les traces de qui ?

Priskā De celle que tu aimes.

Mišlinivā Mais elle n'est pas morte.

Priskā

Que veux-tu dire ? C'est moi qui suis mort... pour elle.

Mišlinivā

Pourquoi me regardes-tu ainsi ? Prends garde, toi ! Si tu voulais retrouver ses traits dans mon

visage, me prendre pour son fantôme ou pour

Mišlinivā

une statue semblable, je ne te le permettrais pas. Si tu pouvais être une statue ! Mais tu es un être

Mišlinivā

vivant. Quelle histoire épouvantable ! Éloigne-toi !

Priskā

N'aie pas peur. Je n'ai pas oublié que trois siècles nous séparent.

### الفصل الثالث

مشلينيا : ( في صوت خافت ) فهمت ...  
بريسكا : اذن لماذا رجعت ؟ ( مشلينيا بطرق ولا يجير جواباً ) تكلم يا هذا ...

مشلينيا : لم استطع البعد عن هذا المكان ...

بريسكا : نعم ... هذا المكان حيث كتبنا تلاقينا . وما أنشقة عذاباً على نفسك أن تفارق موضع الذكرى ! . اليس هذا ... ؟

مشلينيا : ( في حزن ) لبيته هذا !

بريسكا : اذن فانت جئت تبحث عن أثر من آثارها تتعزى به .

مشلينيا : آثار من ؟

بريسكا : آثار من تحب !

مشلينيا : انها لم تمت .

بريسكا : ماذا تعني ؟

مشلينيا : بل أنا الذي مت .. عندها ...

بريسكا : لماذا تنظر اليّ هكذا ؟ ... احذر يا هذا ! ان كنت تريد ان

تند كرها في صورتي ، وتنامني كطيف لسا ، وتجماني تمناً

يشبهها ، فاني لا آذن لك بذلك .

مشلينيا : لبياك كنت تمناً ، ولكنك كائن حي .

بريسكا : يا له من أمر مروع ! ... ابتعد عني ...

مشلينيا : لا تخافي ! ... اني لم أنس أن بيننا ثلاثة عالم ...



Priskā

Le pire de tout, c'est que tu mélanges ma personne avec la sienne. Tu ne me vois pas, moi. C'est Elle que tu vois en moi. Elle n'est pas morte pour toi, c'est moi qui suis morte. Va-t-en, loin de moi. Va-t-en d'ici, tout de suite.

Mišlīnīvā

Priskā

(*Tristement*) — Priskā... Priskā...

Tais-toi. Ne m'appelle pas comme Elle. Il n'y a aucun lien entre toi et moi. Garde-moi le respect qui m'est dû, ou va-t-en!

Mišlīnīvā

Priskā

Pardon. C'est le désespoir...

Mišlīnīvā

Et puis, qu'attends-tu à rester ici? C'est vrai. C'est impossible. Impossible de rester ici.

Priskā

Oui. Et si tu espères regarder mon visage, sois bien sûr que je vais t'en interdire la vue et détruire cette statue.

Mišlīnīvā

A quoi bon? Tu viens de dire qu'il n'y a aucun lien entre nous.

Priskā

Et quelle erreur serait de croire qu'un esprit puisse s'attacher à un autre!

Mišlīnīvā

Oui... Oui... Un gouffre immense nous sépare; un abîme de trois siècles.

Priskā

Il y a autre chose. Tu viens de le dire, et je ne l'oublierai pas: c'est l'Autre, avec sa voix d'ange, son cœur est plus profond, son caractère plus beau, son âme plus pure! Va donc la rejoindre! Car, tu l'as dit toi-même, on ne retrouve plus, de notre temps, la candeur d'âme, le fond des cœurs, ou la douceur céleste, pas une seule de ces choses que tu aimes.

Mišlīnīvā

(*Stupéfait*) — Priskā!

Je t'ai dit que je déteste entendre ce nom.

Mišlīnīvā

C'est pourtant le tien.

Priskā

Malheureusement! J'aimerais mieux un autre nom, et un autre visage.

Mišlīnīvā

Dans ce cas, je ne t'aurais pas trouvée. Mais mon dessein est celui de mes compagnons de la caverne. Je t'ai dit que tu ne m'as pas trouvée. C'est Elle que tu as trouvée.

Priskā

بريسكا : بل أقطع من هذا أنك تخرج شخصتي بشخصيتها. انك لا تراني أنا ... بل تراها هي في ... انها لم تمت عندك بل أنا التي ماتت ، اذهب عني ... اذهب من هنا على الفور ايها الرجل.

... بريسكا

مشلينيا : (في بأس) بريسكا ... بريسكا ...

بريسكا : صه . لا تنادني كما كنت تنادها . ليس بيني وبينك صلة ما ايها الرجل ! فلنحفظ الاحترام الواجب لي ، أو فامخرج !

... انه اليأس

مشلينيا : صفحا ...

بريسكا : وبعد ... فلماذا تريد من بقاءك هنا ؟

مشلينيا : صدقت ... هذا مستحيل ... بقاءي هنا مستحيل .

... بقاءي هنا مستحيل

بريسكا : نعم . وان كنت تأمل في النظر الى وجهي فتش أي سوف أمنع عنك هذه الصورة وأحطم هذا التمثال .

مشلينيا : وأي فزع ؟ لقد قلت الآن : ليس بيني وبينك صلة ما .

بريسكا : وهيئات لروح أحدنا أن يتصل بروح الآخر .

مشلينيا : نعم ... نعم ... بينما القوة السحبية ... قوة ثلاثية عام .

بريسكا : بل شيء آخر ... قلته أنت الساعة ولن أنساه : ان الاخرى ذات الصوت الملائكي ، أعمق قلباً وأجل وداعة وأصفي نفساً !

اذن اذهب اليها يا هذا ! فان هذا الزمان كما قلت أنت لم يعد فيه صفاء في النفوس ولا عمق في القلوب ، ولا وداعة سماوية ،

ولا شيء واحد من تلك الأشياء التي تحبها .

مشلينيا : (في ذهول) بريسكا !

بريسكا : قلت لك اني أكره سماع هذا الاسم .

مشلينيا : ولكنه اسمك !

بريسكا : من سوء الحظ ! ليت لي اسماً آخر وصورة أخرى .

مشلينيا : لو كان ذلك لما كنت وجدتك . ولكن مصيري كمصير يلمينا

ومرنوش !

بريسكا : قلت لك أنك لم تجدني ، بل وجدتها هي ...

ومرنوش !

بريسكا : قلت لك أنك لم تجدني ، بل وجدتها هي ...

Mišlīnīyā  
Priskā

(Presque avec joie) — Oui. Je l'ai trouvée.  
(Impressionnée, sans le laisser voir) — Oui. Tu as trouvé, tu as vu, et tu as tout aimé d'Elle: son visage et son nom. Quant à ce qui est à moi... Mais alors, qu'est-ce qui te chagrine? Tu es heureux, tu l'as trouvée?...  
Oui, je l'ai trouvée.  
Oui... (Elle essue une larme involontaire).

Mišlīnīyā  
Priskā  
Mšlīnīyā  
Priskā

Tu pleures?  
Sors d'ici. Je t'en prie...  
(Heureux et surpris) — Comme c'est étrange! Je ne t'ai jamais vue pleurer...  
Tu ne l'as jamais vue pleurer! Oui. Les Anges ne pleurent pas. Elle était trop fine, trop fragile pour pleurer. Une seule larme aurait gâté sa constitution délicate...

Mšlīnīyā  
Priskā  
Mšlīnīyā  
Priskā  
Mšlīnīyā

Priskā

Pourquoi donc as-tu pleuré?  
Je n'ai pas pleuré.  
Cette larme que je viens de voir...  
Tu es aveugle. Tu ne vois rien.  
(Nâtement) — Peut-être. J'avoue que, maintenant, je ne vois plus rien. Et je ne comprends rien de réel. Je suis comme aveuglé par la lumière... Une riche lumière dans un monde de rêves... Je peux bien voir ou entendre de terribles réalités: elles ne sont pour moi que sourires et zéphants qui passent sans altérer mon univers... Qu'est-ce que trois siècles? Et qu'est-ce que les preuves qui pourraient me convaincre que tu n'es pas Elle? Et qu'est-ce que cet affreux malheur qui me guette, pour me révéler que tu es une autre femme et qu'un abîme nous sépare? Rien de tout cela ne me préoccupe. Car je vis, maintenant, dans une seule réalité: celle d'être heureux ici... d'avoir mon cœur ici.  
(Elle se prépare à partir) — Reste donc ici.

مشيلنيا : (في شبه فرح) نعم وجدتها .  
بريسكا : (تكلم تأثراً) نعم . وجدت ورأيت ، وأحببت كل ما هو  
لها : الاسم والصورة . أما كل ما هو لي ... مع ذلك فماذا  
يجعلك ؟ انك فرح . انك وجدتها ...

مشيلنيا : نعم . وجدتها .  
بريسكا : نعم ... (تجفف دمعة سقطت من عينها برغبتها) .  
مشيلنيا : أتيكبن ؟

بريسكا : اخرج من هنا اني لارجو منك .  
مشيلنيا : (في فرح وذهول) يا للعجب ! اني لم أرك قط بكيين .  
بريسكا : لم ترها قط تبكي ! نعم . لأن الملائكة لا تبكي . انها رقيقة دقيقة  
لا تتحمل البكاء . وقطرة البكاء . وقطرة دمع واحدة قد تدمر  
تركيبا اللطيف !

مشيلنيا : اذن لماذا بكيت ؟  
بريسكا : لم أبك ...  
مشيلنيا : هذه الدمعة التي رأيتها الآن ...  
بريسكا : أنت أعني . لا ترى ...

مشيلنيا : (في سناجة وذهول) ربما . بل اني لأعترف بانني لا أرى شيئاً  
الآن ... ولا أعني أية حقيقة اني كإنسان يعنيه نور ... نور  
كثير وسط عالم من الاحلام ... فيها أر وأسمع من حقائق  
هائلة ، فهي عندي بسبات أو نسات تمر دون أن تترك أثراً في  
ما أنا فيه ... ما هي النتائج عام ؟ وما هي تلك البراهين التي  
تستطيع أن تثبت لي أنك لست اباحاً ؟ وما هو ذلك الويل  
المرع الذي يترعبس في أنك يكشف لي أنك امرأة أخرى ، وأن  
بيننا هوة ؟ كل هذا لا يعني الآن . لأنني عائش الآن في  
حقيقة واحدة . اني سعيد هنا ... وان قلبي هنا !  
بريسكا : (تتحرك ذاهبة) اذن ابق هنا .

Mišlīnīyā (Avec crainte) — Et toi ?

Priskā Que t'importe ?

Mišlīnīyā (Avec désespoir) — Ne pars pas. Ne pars pas si vite. Ne pars pas...

Priskā Qu'attends-tu de moi ? Il faut que tu reviennes à toi... Il est temps que tu voies clair...

Mišlīnīyā Je ne veux pas. Je ne veux pas voir, maintenant. La lucidité, c'est la mort. Tu veux donc que je meure ?

Priskā Si j'étais à ta place, j'aimerais mieux ainsi gagner le ciel.

Mišlīnīyā Mais j'y suis, au ciel, maintenant... Avec toi...

Priskā Au ciel imaginaire, pauvre fou !

Mišlīnīyā (Humblement) — Priskā ! Ne m'abandonne pas...

Priskā Ne m'abandonne pas, dussé-je choir en enfer ! Je vais te donner quelque chose pour te préserver de la chute : cette croix d'or...

Mišlīnīyā Cette croix dont je t'avais fait cadeau ?

Priskā Non, c'est à Elle que tu l'avais donnée. Je te la rends. Elle ne m'appartient pas.

Mišlīnīyā Elle est à toi.

Priskā Je ne pourrais plus la porter désormais. Mon corps frissonne maintenant à son contact. Comme si c'était un serpent.

Mišlīnīyā Tu me fais peur.

Priskā N'est-ce pas ta main qui a mis cette croix à son cou, à Elle, il y a trois cents ans de cela ?

Mišlīnīyā Trois siècles !

Priskā Et ces deux jeunes bras, n'ont-ils pas entouré sa taille mince et fine ?

Mišlīnīyā Que dis-tu ?

Priskā Et ces lèvres, hélas encore belles... Qui sait ? — Peut-être, elles aussi...

Mišlīnīyā Tais-toi !

مشيلنيا : (في خوف) وأنت ؟؟  
بريسكا : وما شأني بك ؟

مشيلنيا : (في قنوط) لا تذهبي . لا تذهبي سريعاً ... لا تذهبي ...

بريسكا : ماذا تريد مني ؟ ينبغي لك أن تصبر... آن الوقت الآن تبصر...

مشيلنيا : لا أريد . لست أريد أن أبصر الآن . الإبصار لي موت . أريد أن أموت ؟

بريسكا : لو أتي في مكانك لآثرت الخلق بها في السماء .

مشيلنيا : اني الآن في السماء ... معك في السماء ...

بريسكا : (في مرارة) في سماء خيالك أيها الجنون !

مشيلنيا : (ضارعا) بريسكا ! لا تركني والاسقطت في الجحيم !

بريسكا : (تخلع الصليب الذهبي من جيبها) أعطيك شيئاً يملك من السقوط ... هذا الصليب الذهبي ... !

مشيلنيا : هذا الصليب الذي أهديته اليك ؟

بريسكا : (تهداه اليه) بل للذي أهديته اليها هي ... اني أردت ... فهو ليس لي ...

مشيلنيا : بل هو لك ...

بريسكا : لن يستطيع صدري حمله بعد اليوم . ان جسدي ليرتجف من لسه الآن كما لو أنه أغني لادعة ...

مشيلنيا : انك تخيفني ...

بريسكا : (تشير الى يده) أليست هذه اليد هي التي وضعت هذا الصليب على صدرها هي منذ ثلثةة عام ؟ ...

مشيلنيا : ثلثةة عام !

بريسكا : وهاتان الذراعان الفتيان أما الثفتان حول خصرها المرهف اللطيف ؟ !

مشيلنيا : ماذا تقولين ؟

بريسكا : وهاتان الثفتان ما زالتا مع الاسف جميلين ... من يدري ...

لعلها أيضاً ...

مشيلنيا : اسكتي ...



Priskā  
Mišlīnīyā  
C'est... affreux!

Priskā  
Et maintenant, après tout cela, tu irais presque  
toucher mon corps avec ces mains, ces bras, ces...

Mišlīnīyā  
Assez... Assez...

Priskā  
Oui. Ce corps... Regarde, ami de ma grand-mère!... Sais-tu quel est son âge? Il n'a que vingt printemps.

Mišlīnīyā  
(Il se cache la figure dans ses mains) — Ce que tu dis, c'est épouvantable.

Priskā  
Tu vois? Tant que nous resterons dans le monde du cœur, nous ne verrons que la lumière... Cette lumière dont tu parles.

Mišlīnīyā  
Oui... Oui...

Priskā  
Mais il fallait que tu penses au corps de chair, pour que nous descendions dans le monde rassomable, pour y trouver l'horreur, la terreur et la misère humaine qui nous attendent.

Mišlīnīyā  
Oui... Oui... Adieu... Oh!... Oh!... Je n'ose pas. Maintenant, je vois mon destin et je sens l'étendue de ce qui m'est échue. Ni Marnūš, ni Yam-ihā n'ont perdu autant que moi... Il n'y a qu'un pas entre nous deux... À peine une nuit... Mais soudain, c'est un océan sans limite. Et c'est la nuit des générations... Les générations... Je tends la main vers toi, et je te vois vivante et belle devant moi, mais un colosse redoutable se dresse entre nous: c'est celui de l'Histoire. Oui, Marnūš avait raison: notre temps est déjà passé, et nous sommes aux mains de l'Histoire... Nous avons voulu revenir en arrière, mais l'Histoire s'est vengée... Adieu!

Priskā  
(Elle le regarde s'éloigner et disparaître, et lui dit, d'une voix basse et profonde): Adieu, Mišlīnīyā!

بريسكا : تم خفت يا خطيب جدتي ! !

مشيلينا : هنا ... مروع !

بريسكا : والآن بعد هذا كله تكاد تلمس جسدي هذه اليد وماتان

الذراعان و ...

مشيلينا : كفى ... كفى ...

بريسكا : تشير الى جسديها ) . نعم . هذا الجسد . أنظر يا حبيب جدتي ... ألا تعرف كم عمره ؟ عشرون ربيعاً فقط .

مشيلينا : ( ينجي وجهه براحتيه ) يا لفضاعة ... ما تقولين .

بريسكا : أ رأيت ؟ ما دمننا في عالم القلب فلن نرى الا نوراً ... ذلك هو النور الذي تحكي عنه ...

مشيلينا : نعم ... نعم ...

بريسكا : وكان ينبغي ان تذكر الجسد المادي لنزل الى عالم العقل فترى الفضاعة والحول والشقاء الأدمي الذي ينتظرنا ...

مشيلينا : نعم ... نعم ... الوداع ... يا ... يا ... لست اجسر . الآن

ارى مصيبتى واحس عظم ما نزل بي ، لا مرزوش ولا عليخيا رزنا بمثل هذا ... ان بيني وبينك خطوط ... بيني وبينك شبه لينة ... فاذا انخطوة بجار لا نهاية لها . واذا اللبلة اجيال ... اجيال ...

وآمد يدي اليك وزانا اراك حية جميلة أمامي فيحول بيننا كائن هائل جبار . هو التاريخ ! نعم صدق مرزوش ... لقد قاتل زماننا ، ونحن الآن ملك التاريخ .. ولقد اردنا العودة الى الزمن

ولكن التاريخ ينتقم ... الوداع !

بريسكا : ( تنو اليه وهو ينصرف حتى يختفي ، فتقول في صوت خافت عقيق ) الوداع يا مشيلينا ! ...

## ACTE IV

(De nouveau, tous se retrouvent dans la caverne. Morts. Seul, Mishimya, allongé vit encore. Il appelle le chien, d'une voix faible):

MISHIMYA

Qimir... Qimir! (Seul l'écho lui répond) — Il doit être mort aussi. Il était couché, et nul ne se souciait de lui. Il n'a pu résister à la faim (*Un silence*). Lui aussi a vécu sa vie, et il a passé, comme l'ombre d'un chien sur un mur... Quelle différence y a-t-il entre Qimir et son ombre? Mon Dieu! Je crains que Marnüs n'ait eu raison... Mais non. Non. Marnüs a sûrement perdu le sens. Nous ne sommes pas un rêve... Non... C'est le Temps qui est le Rêve. Tandis que nous, nous sommes la réalité. Il est l'ombre passagère, mais nous, nous durons... Ou plutôt, c'est lui qui est notre rêve. Nous rêvons le Temps. Il est l'enfant de notre imagination, de notre fantaisie: il n'existe pas en dehors de nous. Cette force intérieure, l'intellect, est l'ordonnateur de notre corps matériel, défini: il est l'instrument des mesures et des dimensions définies. C'est lui qui inventa la mesure du Temps. Mais nous avons en nous une autre force qui l'efface. N'avons-nous pas vécu trois siècles en une seule nuit; et écrasé ainsi limites, mesures et distances? Oui, nous avons été les premiers à tenter d'abolir le Temps... Et nous l'avons vaincu (*Un temps*)...

Pourtant... Hélas! Priskā: qu'y a-t-il donc entre elle et moi? Le Temps? Oui, nous l'avons aboli... Mais le voici qui, à son tour, nous efface. Le Temps se venge. Il nous chasse comme des ombres furtives, prétend ne pas nous connaître et nous condamne à l'exil, loin de son royaume...

## الفصل الرابع

(الكهف . عليخيا ووروش وشليبا ممدون على ارض المكان كالوق . سكون عميق ) .

مشليبا : ( ينادي ) قطمير ... قطمير ... ( لا يجيبه سوى الصدى ) لعله مات كذلك وهو رايق فلم ينتبه اليه احد ، ولم يستطع المسكين مقاومة الجوع ( لحظة صمت ) هو ايضا عاش حياته وذهب كانه ظل كلب مر فوق حائط ... ( لحظة ) ما الفرق بين قطمير وظله ؟ ( لحظة تأمل ) رباه . اخشى ان يكون مرزوش قد اصاب ... ( لحظة تأمل اخرى ) كلا . كلا ... لقد فقد مرزوش البصيرة . لسنا حلما ... لا ... بل الزمن هو الحلم ... اما نحن فحقيقة ... هو الظل الزائل ونحن الباقون ... بل هو حلمنا . نحن نحلم الزمن . هو وليد خيالنا وقرينتنا ولا وجود له بدوننا . ان تلك القوة المركبة فينا وهي العقل ، منظم جسمنا المادي الخلدود ... آلة التقاييس والابعاد الخلدودة ... هو الذي اخترع مقياس الزمن . ولكن فينا قوة اخرى نستطيع هدم كل ذلك . أو لم نمش ثلاثة ايام في ليلة واحدة فحطمتها بذلك الخلدود والتقايس والابعاد ؟ نعم ها نحن اولاء استطعنا ان نمحو الزمن ... نعم تغلبنا عليه ... ( لحظة ) لكن ... وأسفاه ! بريسكا : ما يحول بيني وبينها اذن ؟ الزمن ؟ نعم حمواته ... ولكن ها هوذا يحونا ، الزمن ينشقم ، انه يطردنا الان كاشباح مخيفه ويعلن انه لا يعرفنا ويحكم علينا بالاني

Mon Dieu ! Ce terrible combat entre le Temps et nous, se peut-il qu'il s'achève par sa victoire... (*D'une voix épuisée*) — Ah!... Je suis las... las de parler, de penser... et de vivre. Ou plutôt, de rêver... Ce n'est pas une vie: c'est un rêve trouble, agité... vers la pure et belle réalité! Oui, le réel ne peut être ce trouble, comme il n'est pas possible qu'il n'y ait pas de réel...

(*Un temps*) — ... Je prends Dieu à témoin... que je meurs en Croisant... Je prends le Messie à témoin que je crois à la Résurrection... Parce que j'ai un cœur qui aime...

بعيداً عن مملكته... ربي ! هذه المباراة الهائلة بيننا وبين الزمن أترها انتهت بالنصر له ؟ ! ( بعد لحظة منهوكة ) آه ... لقد تعبت ... تعبت من الكلام ومن التفكير ... ومن الحياة . بل من ... الحلم ... هذه ليست الحياة . بل هي حلم مهوش مضطرب .. الى الحقيقة اذن ... الصافية الجميلة ! نعم ان الحقيقة لا يمكن ان تكون بهذا الاضطراب ، ولا يمكن كذلك الا تكون هناك حقيقة ... ( لحظة ) اشهد الله ... اني اموت مؤمناً .. اشهد المسيح اني اؤمن بالبعث . لان لي ... قلباً يحب .



# طه حسين : الأديب

## LE LIVRE DES JOURS

PAR

TAHĀ HUSAYN

(1930)

Le grand écrivain égyptien Tihā Husayn est né en 1889. Il est aveugle depuis l'âge de trois ans. Il fait pourtant ses études classiques à Al-Azhar, puis à l'Université du Caire. Il séjourne en France, où il se perfectionne en français, apprend le latin et le grec, et épouse une Française.

Il a publié une douzaine d'ouvrages de critique littéraire, plusieurs études historiques, des souvenirs de voyages, six romans ou recueils de nouvelles, plusieurs essais, quelques traductions (Andromaque, Œdipe, l'Œdipe de Gide, le Cinquième Mariage...).

Il a enseigné en Égypte, l'histoire et les lettres grecques, puis l'arabe. Recteur à Alexandrie, en 1936, il est, en 1950, ministre de l'Éducation Nationale, et c'est alors que l'instruction primaire est rendue obligatoire.

Le «*Livre des Jours*» (Kitāb al-Ayyām) est une autobiographie, en deux parties, écrites (en 1927 et en 1939) dans une langue claire et «néo-classique». Il est traduit en anglais, en persan, en hébreu, en malais, en chinois. Une version française, par Jean Lecercq et Gaston Wiet, parait en 1947, avec une préface d'André Gide, qui célèbre cette «patientie victorie de la lumière spirituelle sur les ténèbres». Le texte que l'on va lire, dans une nouvelle traduction française, est celui de la plus grande partie du chapitre final.

## LES GRANDES VACANCES...

Le jeune homme se sent de plus en plus à l'étroit, au milieu d'Al-Azhar, de ses gens et de la vie du Caire, plongé dans ce qu'il n'aime pas, éloigné de l'objet des désirs de son âme et des ardeurs de son cœur. Au point qu'à peine arrive-t-il au Caire pour le début de l'année scolaire, qu'il prie et supplie d'en voir la fin. Dieu seul sait quels sont sa joie et son bonheur à l'approche des prémices de l'été. Alors, les abords de son quartier se remplissent de ces mauvaises odeurs que révèle la chaleur du soleil et qui se répandent dans l'air et rendent la respiration lourde et pénible. Alors, dès qu'il s'assoit à un cours quelconque d'un de ses maîtres, à midi ou le soir, le sommeil fond aussitôt sur lui, il dodeline fortement de la tête, attirant ainsi les regards de ses voisins qui le réveillent sur le mode sérieux ou plaisant.

L'arrivée de l'été le remplit donc de joie et de gaieté, car elle annonce l'approche des vacances, le retour à la campagne et le repos loin d'Al-Azhar et des Azhariens. Ce n'est pourtant pas là l'unique raison de son amour des vacances. Il ne les aime pas seulement parce qu'il y retrouve les siens, ou parce qu'il y profite des plaisirs de la vie qui lui sont interdits au Caire. Il aime les vacances pour tout cela, mais aussi pour une autre cause (à ses yeux plus importante et plus influente) : c'est qu'elles sont plus profitables, pour son esprit et pour son cœur, que l'année scolaire tout entière.

Les vacances lui permettent de se recueillir et de penser (et comme il pense!), de s'isoler avec ses frères et de lire (et comme il lit, avec quelle variété et quel profit!)

واشد ضيق الفتى بالأزهر وأهله وبجياته في القاهرة ، غارقاً في ما لا يحب ، مقصي عما تشبهه نفسه ويتحرق إليه قلبه . حتى لقد كان يصل إلى القاهرة في أول العام الدراسي ، فلا يكاد يستقر فيها حتى يدعو آخره متشدداً في الدعاء أو ملجأً فيه . والله وحده يعلم كم كان يسعد ويتهيج حين كانت بشار الصيف تقبل ، وحين كانت أرجاء الحي الذي كان يقم فيه تملي هذه الروائح الكريهة التي كانت تبعثها حرارة الشمس فتملاً الهواء وتجعل النفس ثقيلاً بغيضاً ، وحين كان لا يجلس إلى شيخ من شيوخه في درس من دروس المساء إلا اسرع النوم إلى رأسه فحقق به خفتاً عذيقاً بلغت إليه الطلاب من حوله فيوقفونه جادين أو هازلين .

كان مقدم الصيف يملأ صدره حموراً وبشراً ، لأنه كان يؤذن بقراب الاجازة والعودة إلى الريف والراحة من الأزهر والأزهرين . ولم يكن يحب الاجازة فلما وحده ، ولم يكن يحبها لأنه سيأتي فيها أهله ، ولأنه سينعم فيها بما كان يتمتع عليه في القاهرة من طيبات الحياة ، وإنما كان يحب الاجازة فلما كله ولشيء آخر كان اعظم في نفسه خطراً وبعد اثرأ من هذا كله ، فقد كانت الاجازة انفع لعقله وقلبه من العام الدراسي كله .

كانت الاجازة تمكنه من ان يفرغ لنفسه فيفكر — وما اكثر ما كان يفكر ! — ومن ان يخلو إلى اخوته فيقرأ — وما اكثر ما كان يقرأ ، وما اشد تنوعه واعظم فائدته !



Les jeunes de sa famille reviennent de leurs collèges et de leurs écoles, leurs valises bourrées de ces livres qui ne sont pas «au programme» et qu'ils n'ont pas l'occasion de lire en cours d'année. Ce sont des livres de toute sorte: sérieux ou non, dans le texte ou traduits, anciens ou modernes.

Et ces jeunes gens, il suffit qu'ils passent leur temps en famille, pour qu'ils s'ennuient à ne rien faire, se dégoûtent de la paresse et se jettent sur leurs livres: ils y consacrent leurs journées et une partie de leurs nuits. Leur père approuve cette occupation et loue ses enfants pour cela. Parfois seulement il lui déplaît (et il le leur fait sentir) de les voir prendre des romans populaires et se plonger dans les *Mille et une Nuits* et dans les romans de 'Antar ou de Sayf, fils de Zū-Yazan.

Pourtant, ils prennent ces livres, que la famille le veuille ou non. Car ils y trouvent mille fois plus d'intérêt et de plaisir que dans leurs manuels scolaires. Ils lisent ce que Faṭḥ Zaghāl a traduit du français et Sibā'i de l'anglais, les articles de Joṣī Zaydān dans *Al-Hilāl*, ses romans, ses livres d'histoire de la littérature ou de la civilisation, les articles de Ya'qūb Ṣarrūf dans *Al-Mogataf* et ceux du cheikh Rašīd, dans *Al-Manār*.

Pendant les vacances, ils lisent les livres de Qāsem Amīn et beaucoup de choses du Maître, de l'Imām (Moḥammed 'Abdoh). Ils lisent aussi toutes ces histoires traduites pour distraire le lecteur, et sont séduits par les images de la vie qu'ils y rencontrent — différentes de ce qu'ils connaissent à la campagne comme à la ville. Et tout cela les incite à avancer encore dans leurs lectures, au point de dépasser la mesure et parfois d'exagérer aux dépens même de leur famille. Trouvent-ils, dans la presse ou dans les revues, l'annonce d'un ouvrage, ancien ou moderne, qu'ils ne connaissent pas, qu'aussitôt ils écrivent à l'éditeur de le leur envoyer. Au bout de quelques jours à peine, le — ou les — livres arrivent par la poste, et les parents sont bien forcés de payer, bon gré mal gré.

Notre héros aime les vacances, parce qu'elles lui donnent le loisir de penser de loin à ses amis et d'échanger des lettres

كان شباب الاسرة يعودون من معاهدهم ومدارسهم وقد ملأوا حقائبهم بتيك الكتب التي لا تتصل بدراستهم المنظمة ، ولا يتاح لهم ان يقرأوها في اثناء العام . وكانت هذه الكتب الروايات ، منها الجدد ومنها العزل ، منها ما ألف ومنها ما ترجم ، منها القديم ومنها الجديد .

فكان هؤلاء الشباب لا ينفقون اياماً في الاسرة حتى يسأموا المطالعة ويعاقلوا الكسل ويقبلوا على كتبهم هذه ، فيمكنون عليها تهاهم وطرقاً في ليهم . وكان ابرهم الشيخ يحب منهم ذلك ويحدهم لهم . وربما ضاق منهم بذلك ولا منهم فيه حين كانوا يقبلون على القصص الشعبي فيفترقون في ألف ليله وليلة ، او في قصص عنيزة وسيف بن ذي يزن .

ولكنهم كانوا يقبلون على كتبهم هذه رغبة في الاسرة او سخط . وكانوا يجدون في هذه الكتب من المتاع واللذة اضعاف ما كانوا يجدون في كتبهم الدراسية . وكانوا يقرأون ما ترجم فتحي زغلول عن الفرنسية ، وما كان السباعي يترجم عن الانجليزية ، وما كان جورج زيدان يكتب في الملال من مقالات ، وما كان ينشر من قصص ، وما كان يؤلف من كتب في تاريخ الادب والحضارة ، وما كان يعقوب صروف يكتب في المتعطف ، وما كان الشيخ رشيد يكتب في المنار .

وفي الاجازات قرأوا كتب قاسم امين ، وكثيراً من آثار الاستاذ الامام . وكانوا يقرأون هذه القصص الكثيرة التي كانت تترجم لثانية القراء والتي كانوا يفتنون بما كانوا يجدون فيها من صورة للحياة تخالف ما عرفوا في ربهم وسدسهم . وكان هذا كله يفرهم بالمضي في القراءة حتى يسرفوا على انفسهم ، وربما اسرفوا على استرهم ايضاً ، فقد كانوا لا يجدون في الصحف والجلات اشارة الى كتاب جديد او كتاب قديم لم يعرفوه الا كتبوا الى الناشر يطلبون اليه ارساله اليهم . وما هي الا ايام حتى يأتي الكتاب او ثاني الكتب محولة على البريد ، وحتى تضطر الاسرة الى ان تدفع ثمنها سواء ارضيت عن ذلك أم ضاقت به .

وكان صاحبنا يحب الاجازة لانه كان يفرغ للتفكير في اصدقائه من



avec eux. Il y trouve pour lui-même une activité, un plaisir qu'il n'éprouve pas lorsqu'il rencontre ses amis au Caire ou qu'il leur parle de près.

Et puis, il aime les vacances, parce qu'il y fréquente d'autres jeunes gens que ceux de sa famille. Des jeunes gens en tarbouche, élèves des écoles secondaires ou supérieures, et qui, comme lui, viennent se reposer, dans leur famille, à la campagne. Ils prennent, à le rencontrer et à parler avec lui, autant d'intérêt et d'agrément qu'il en trouve de son côté. Il les interroge sur leurs études et eux, sur les siennes. Tantôt ils lui font la lecture, et tantôt il lit avec eux de la littérature ancienne.

## LE TOURMENT DE L'AVEUGLE

### 2

Pourtant, au début, un de ces congés le rebute. Un incident s'est produit dans sa famille, et celle-ci a, pour la première fois, déménagé de la ville où l'enfant a grandi, pour gagner la Haute Égypte. Elle y restée un an ou deux, puis s'est transportée au fond du Saïd où elle a passé de longues années. Mais notre héros garde la nostalgie de sa ville natale. Et il est très gêné dans ces nouveaux endroits inconnus, où il ne sait pas se diriger à droite ou à gauche. Néanmoins, il finit par retrouver son calme dans cette ville lointaine du Saïd. Il s'y habitue tout-à-fait et se prend d'une grande affection pour elle. Elle devient pour lui une seconde patrie, bien que sa première visite lui ait causé souffrance et peine.

En effet, il y partait, avec toute sa famille, pour rejoindre leur père le Cheikh, qui les avait précédés, seul, pour y commencer ses occupations. Quand celui-ci eut arrangé ses affaires, il s'installa sur place et fit venir les siens. Or il se trouva que c'étaient les grandes vacances. La famille emmena le jeune homme. Elle prend le train au milieu de la nuit, pour arriver le lendemain à quatre heures. Mais c'est une ville nouvelle, et le train n'a qu'une minute d'arrêt. Conduite par l'aîné des fils, la famille est nombreuse, avec des femmes, des enfants, et une grande quantité de bagages. Quand le train va entrer en gare, les grands se rapprochent des femmes, des enfants et des colis et les rassemblent près de la portière.

بعد فيكتب إليهم ويتلقى منهم الكتب ، ويجد في نفسه نشاطاً وبه لذة لم يكن يجدها حين تلقى اصدقاءه في القاهرة ويتحدث إليهم من قريب .

ثم كان يحب الاجابة لانه كان يلقي فيها شباباً آخرين غير شباب اسرته ، شباباً من بيئة الطرابيش ، منهم من كان في المدارس الثانوية ، ومنهم من كان في المدارس العالية ، قد اقبلوا مثله يلتمسون الراحة بين اهليهم في الريف . وهم يجردون في لقائه ولتحدث اليه اللذة والتمع مثل ما يجد هو في لقاءهم ولتحدث إليهم ، فكان يسألهم عما يتعلمون ويسألونه عما يتعلم . وربما قرأوا عليه بعض كتبهم ، وربما قرأ معهم شيئاً من الادب القديم .

### ٢

ولكنه انكر بعض اجاباته اول الامر ، فقد حدث حدث في اسرته فتحولت عن مدينتها التي نشأ فيها الصبي الى اعلى الاقاليم اول الامر ، فاقامت فيه عاماً او عامين ثم تحولت بعد ذلك الى اقصى الصعيد ، فاقامت فيه احوالاً طويلاً . وكان صاحبنا شديد الحزن على مدينته القديمة ، شديد الضيق بهذه الاماكن الجديدة التي لا عهد له بها ، والتي لم يكن يستطيع ان يذهب فيها عن يمين او شمال . ولكنه اطمأن اخيراً الى مدينته تلك في اقصى الصعيد حتى ألها اشد الالف وكلف بها اعظم الكلف ، واصبحت له وطناً ثانياً ، مع ان زيارته الاولى لهذه المدينة قد آذته وشقت عليه .

ذهب إليها مع الاسرة كلها لزيارة ابيه الشيخ ، وكان قد بدأ عمله فيها وحيداً فلما دبر امره واستقر به المقام دعا الاسرة الى ان تنتقل اليه . وصادف ذلك اجازة الصيف ، فانطلقت الاسرة ومعها النني . ركبنا القطار متصطفين الليل وبلغت تلك المدينة في الساعة الرابعة بعد غد . وكانت المدينة جديدة ، وكان القطار لا يقف فيها الا دقيقة واحدة . وكانت الاسرة مضمخة بقودها اكبر ابناءها ، وفيها النساء والاطفال ، ومعها متاع خضم . فلما دنا القطار من المحطة اقبل كبار الاسرة على النساء والاطفال ولما خرجوا يقرنون ذلك كله من

A l'arrêt du train, tout le monde saute sur le quai et se précipite derrière l'ainé, — n'oubliant, dans le wagon, que le jeune aveugle...

Celui-ci est épouvanté de se trouver tout seul, incapable de rien faire. Mais un groupe de voyageurs remarque son impuissance et sa détresse. Ils ont pitié de lui et le rassurent. A la station suivante, ils l'aident à descendre et le confient à l'employé du télégraphe, avant de remonter dans le train.

Plus tard, le jeune homme apprendra que sa famille est bien arrivée à la maison de la nouvelle ville, et qu'elle s'est mise à visiter les pièces et les recoins et à installer chaque chose à sa place. Ensuite, le père arrive, s'assoit, et bavarde avec tel ou tel de ses fils ou de ses filles. Finalement, le nom du jeune homme est mentionné par hasard, longtemps après l'arrivée de la famille. Aussitôt le père, la mère, les frères, tout le monde est pris de panique. Les jeunes courent au bureau du télégraphe où, dès leur entrée, ils apprennent que leur frère se trouve à la gare voisine, où il attend qu'on vienne le chercher. On le fait prendre alors en croupe, sur une mule au pas tantôt calme et tantôt rapide, ce qui accroît son effroi et sa peur.

Il n'a pas oublié son attente au télégraphe. L'employé est jeune et actif, il aime rire et plaisanter. Un groupe de chemins se réunit autour de lui. Quand ils voient le jeune homme, sa présence les irrite d'abord. Puis, quand ils apprennent sa mésaventure, ils lui manifestent leur sympathie et leur compassion. Ils se rendent compte qu'il est un cheikh aveugle et ne doutent pas qu'il sache bien réciter le Coran, ou chanter. Ils lui demandent de leur chanter quelque chose, et comme il leur jure qu'il en est incapable, de leur réciter un fragment du Livre. Il leur assure qu'il en ignore la psalmodie. Alors ils insistent et veulent absolument l'entendre. Si bien que le malheureux est obligé de réciter le Coran, plein de crainte, de honte et de confusion, le cœur serré et maudissant son sort. Sa voix s'arrête dans sa gorge, les larmes coulent sur ses joues. Alors les gens ont pitié de lui, ils s'écartent et, jusqu'à son départ, le laissent, enfin, à peu près tranquille.

باب العربية ، حتى اذا وقف القطار دفعوا ذلك كله دفعا الى الارض ، ثم تواشوا من ورائه ، ومضى القطار ولم يسورا فيه الا اخاهم هذا الضمير .  
وقد ذكر الفتي حين رأى نفسه وحيدا عاجزا عن ان يقضي في امره بشيء . ولكن جماعة من السفر رأوا محزنة وحيرته ، فوقفوا به وجعلوا يهدئونه . حتى اذا وقف القطار في اول محطة انزله وسلموه الى صاحب التناغراف وعادوا الى قطارهم .

وقد عرف الفتي بعد ذلك ان الاسرة بلغت دارها في مدينتها الجديدة ، فحالت تزور الدار وتتفقد حجراتها وزفرائها ، وتقر كل شيء في مكانه . ثم اقبل الشيخ عليها فجلس يتحدث الى هذا وذاك من ابناءه ولى هذه وتلك من بناته .

ثم جرى عرضا ذكر الفتي بعد ان مضى على وصول الاسرة وقت غبر قصير . فلما سمع الشيخ اسم الفتي ارتاح وارتاحت امه وارتاح اخوته ، وفروا للشباب منهم الى مكتب التناغراف ، ولكنهم لم يبلغوه حتى وجدوا النبا بان اخاهم في المحطة الجاورة ينتظر من يأتي ليرده اليهم . فارسلوا اليه من جاء به ردفا على ظهر بغلة كانت تسمى هادئة مرة مهملة به مرة اخرى ، فتضيف في قلبه فرقا الى فرق وزعرا الى زعر .

ولم ينس الفتي قط مجلسه عند صاحب التناغراف ، وكان شابا نشيطا كبير الضحك كثير المرح ، وقد اجتمع اليه جماعة من موظفي المحطة ، فلما رآوا عنده هذا الفتي انكروه ثم عرفوا امره ، فاطهروا المصطف عليه والرقعة له . وقد رآوا شيئا ضربا ، فما شكوا في انه يعني لهم شيئا . فاذا القسم لهم انه لا يحسن الغناء طلبوا اليه ان يقرأ لهم شيئا من القرآن . فاذا القسم لهم انه لا يحسن التصويت بالقرآن الجوار عليه واوبا الا ان يسمعه . واضطر الفتي الى ان يقرأ القرآن خجلا وجلا مستحيما ضيقا بالحياة لاعتا الايام ، واذا صوته يجنيس في حلقه ، واذا الدموع تهمر على خديه واذا القوم يرققون به وينصرفون عنه ، ويتركونه وحيدا او كالوحيد حتى ياتي من يرده الى اسرته .



## A MON FILS...

Mon fils, te voici sur le point de quitter ta patrie, ta ville et ta maison, de te séparer de ta famille et de tes amis, et de franchir la mer, si jeune encore, pour aller chercher la science, seul, à Paris.

Laisse-moi t'offrir cette histoire. Peut-être te délassera-t-elle de temps à autre, quand tu en auras assez de l'étude, que le latin et le grec te causeront quelque difficulté et quelque peine. Tu trouveras ici, à la vie en Égypte, un aspect que tu ne lui connais pas. Et tu te souviendras de quelqu'un qui, bien souvent, s'est détendu en ta compagnie et, bien souvent, a trouvé, dans ton sérieux ou dans ta gaieté, une joie, un bonheur incomparable.

وها انت ذا يا بني تهجر وطنك ومدىنتك ودارك وتفسق اهلك واصداقائك ، وتعبّر البحر في سناك هذه الصغيرة لتطلب العلم وحيداً في باريس .

فدعني اهدي اليك هذا الحديث لعلك تراح اليه بين حين وحين اذا اجهدك درساك ووجدت في اللاتينية واليونانية مشقة او عناء . هنالك ترى لولا لم تعرفه من الزمان الحياة في مصر ، وتذكر شخصاً طالما اراح الى قربك منه ، وطالما وجد في جدارك وهلاك لذة لا تعدلها لذة ، ومتاعاً لا يعدله متاع .



# بيحيى حقي : فنديل أم هاشم

## LA LAMPE DU SANCTUAIRE

PAR

YAHYÀ HAQQI

(1954)

*La nouvelle réaliste et tendre de Yahyā Haqqi, dont on trouvera ici de larges extraits, donne son titre à un recueil paru au Caire, en 1954, dans une collection à fort tirage (Iqra' : le «Que Sais-je?» égyptien). «La Lampe du Sanctuaire», c'est celle de la Sainte à l'ombre de laquelle le jeune Ismā'il a passé son enfance. De famille religieuse traditionaliste, il rentre d'Angleterre avec son diplôme de médecin, après sept années d'absence et d'études. L'auteur montre d'abord son héros écarté par le «trio sinistre» (l'expression est de Salāma Mūsā) de la pauvreté, de la maladie et de l'ignorance. Mais, bientôt, le jeune homme saura voir plus loin que les apparences. Il retrouvera sa patrie : l'Egypte, qu'il appelait «la Belle au bois dormant», et son peuple, qu'il apprendra à aimer et qu'il réussira à guérir.*

## LA BELLE AU BOIS DORMANT...

Ismaël n'avait pour l'Égypte qu'un sentiment vague — comme pour un grain de sable qui se confond avec le sable, s'y dissimule et ne s'en distingue pas, même s'il est bien séparé des autres. Pourtant, il commençait à se sentir comme un maillon d'une longue chaîne qui le reliait solidement à sa patrie. Pour lui, l'Égypte était la «Belle au bois dormant» qu'une méchante fée avait touchée de sa baguette, et qui reposait avec ses bijoux et la parure (1) de sa nuit de noces. Malheureux l'œil qui n'a pas vu sa beauté, le nez qui n'a pas respiré son parfum!

Quand va-t-elle se réveiller? Quand? Mais plus se renforçait son amour pour l'Égypte, et plus il en avait assez des Égyptiens. Ils étaient pourtant ses proches, et ce n'était pas leur faute. Ils étaient victimes de l'ignorance, de la misère, de la maladie, et de la longue tyrannie chronique. Le docteur Ismaël avait souvent regardé la mort, touché des lépreux, approché sa bouche de celle de fiévreux. Allait-il donc fuir, maintenant, le contact de ce groupe humain qui était la chair de sa chair et le sang de son sang? Il se jura, dans son amour pour l'Égypte, de dénoncer tous les travers.

Mary (son amie anglaise) lui avait appris comment garder son indépendance d'esprit. Après cela, il y avait bien peu de chances que les autres lui fissent avaler leurs histoires, leurs préjugés, leurs habitudes. Ce n'est pas pour rien qu'il avait, lui, vécu en Europe et en avait pris le culte de la science et de

(1) Pour *zubbāq*, «parure» (de la mariée).

كان اسما عيل لا يشعر بمصر الا شعوراً مبهماً ، هو كذرة الراسل  
اندهجت في الروال وانلست بينها ، فلا تميز منها ، ولو أنها مع ذلك مفضلة  
عن كل ذرة أخرى . أما الآن فقد بدأ يشعر بنفسه كحقلقة في سلسلة  
طويلة تشده وتربطه ربطاً الى وطنه . في ذهنه مصر عروس الغابة التي  
لستها ساحرة خبيثة بعصاها فنامت ، عليها الحلبي و (ذوق) ليلية اللخلة .  
لا رعى الله عينا لم تر جمالها ولا أنفاً لا يشم عطرها ! متى تستيقظ ؟ متى ؟  
وكلا قوي حبسه لمصر زاد ضجيره من المصريين . ولكنهم اهله وعشيرته  
والذنب ليس ذنبهم . هم ضحية الجهل والفقر والمرض والظلم الطويل الزمن .  
انه حلق في الموت مراراً ، وجس الجحوم ، اقترب منه من ثم الحموم .  
ترى هل ينكص الآن عن لس هذه الكملة البشرية التي لحمه من لحمها  
ودمه من دمها ؟ قد عاهد نفسه في جبهه لمصر ان لا يرى منكراً الا دفعه .  
علمته (ماري) كيف يستقل بنفسه ، وفيها لم بعد ذلك ان يجرحه  
خرفاتهم وأوهامهم وعاداتهم . ليس جبناً ان عاش في اوربا وصلّى معها



sa logique. Il savait bien que ce serait une longue lutte entre lui et ceux auxquels il se frottait; mais sa jeunesse lui avait rendu faciles le combat et ses fatigues. Il lui tardait donc d'entrer en lice. Et il laissait vagabonder son esprit: s'il écrivait dans les journaux, s'il était orateur de l'une de ces sociétés, il exposerait son opinion et ses convictions en public.

## 2

## L'HUMANITÉ GROUILLANTE ET MISÉRABLE

Ismaël s'approche de la Place. Et voici que les remous de la foule l'agitent comme d'habitude: de la foule frappée par la misère, et dont l'humiliation alourdit les pas de ses chaînes. Ce ne sont pas les créatures vivantes de notre temps, où même les êtres inanimés se mettent à bouger. Cette foule n'est plus que vestiges vidés, brisés, comme des bouts de colonnes en ruine, tout juste bons à vous faire trébucher. — Qu'est-ce que cette clameur bestiale? Qu'est-ce que cette misérable nourriture, aussitôt engloutie? Ismaël regarde les visages, sans rien y trouver que les marques d'une stupeur profonde, comme si tous étaient terrassés par l'opium. Aucun d'eux n'exprime rien d'humain. Ces Égyptiens: race affreuse, bavarde, de teigneux, de chassieux, de va-nu-pieds, aux urines sanglantes, aux selles pleines de vers... Ils reçoivent une claque sur la nuque avec un sourire humble et radieux! Et l'Égypte? C'est un grand tas de boue informe, qui pourrit dans le désert: des nuées de mouches et de moustiques bourdonnent au-dessus, et un troupeau de buffes amaigris y enfonce ses sabots...

La Place grouille de marchands de denrées à vingt sous pièce: granes et fèves, cacahuètes, sucre d'orge, *hariza* à la viande et au gruau, farine à l'huile ou pâté. Tout autour de la Place, beaucoup de cafés sur les trottoirs, le long des murs, se contentent d'un feu, d'une cruche et d'un narguilé. Des corps qui n'ont pas connu l'eau depuis des années, et pour qui le savon est aussi fabuleux qu'un griffon!... Une fille passe, les sourcils fins et longs, les yeux noirs. Ses vêtements sont ajustés pour faire saillir sa taille et le bord de sa robe. Elle porte un

للعلم ومطقفه . علم أن سيكون بينه وبين من يحنك هم فضال طويل ، ولكن شبابه هو أن عليه القتال ومناعبه ، بل كان يتنشق إلى المعركة الأولى ، وسرح ذهنه فإذا هو كاتب في الصحف ، أو خطيب في أحد الجمعيات بشرح للجمهور آراءه ومعتقداته .

## ٢

اشرف على الميدان فإذا به يوجع كدأبه بجلق فقير ، ضربت عليهم المسكنة ، وثقلت بأقدامهم قيود اللان . ليست هذه كائنات حية تعيش في عصر تحرك فيه الجراد . هذه الجموع آثار خاوية محطمة كأعقاب الأعمدة الخربة ليس لها ما تفعله إلا أن تعثر بها أقدام السائر . ما هذا الصخب الجواني ! وما هذا الاكل الوضع الذي لتهمه الأقواه ؟ يتطلع إلى الوجوه فلا يرى إلا آثار استغراق في النوم جميعاً صرعى أفيون . لم ينظف له وجه واحد بمعنى انساني . هؤلاء الصريون : جنس سميج ثثار ، أفرع اريد ، عار حاف ، بوله دم ، وبراز ديدان ، يتلقى الصفعة على قفاه الطويل بإتسامة ذليلة تطفح على وجهه . ومصر ؟ قطعة ( مبرطشة ) من الطين أسنت في الصحراء ، تطن عليها أسراب من اللباب والبعوض ، وينوص فيها إلى قوائمه قطع من جاموس نحيل . .

يردحم الميدان يأتي اللب والفول ، وحس العزير ، ونبوت الفقير ، ولغريسة ، والبليسة ، ولسمبوسكة ، بليم الراحة . في جنباته مقاه كثيرة على الرصيف ، بجوار الجدران ، قوامها موقد وأبريق وجوزة . اجساد لم تعرف الماء منذ سنين ، الصايون عند حادها ولغمقاء سواء . تمر امامه فتساة منرجعة الخوارج ، مكحلة العينين ، شددت ملاعقها لتبرز تجريرها وطرف



voile transparent qui laisse voir son visage. Et que signifie ce truc (1) qu'elle s'est mis sur le nez ? Fi ! Quel affreux spectacle ! Quelle horreur !...

Voilà bien là l'inertie qui tue le progrès, le néant insignifiant, intemporel, les illusions soporifiques, les rêves éveillés en plein midi !

Ismaël ne peut se résoudre à coudoyer ces gens. Il se secoue vivement, en se disant : « Réveille-toi de ta léthargie. Reviens-à-toi. Ouvre les yeux. A quoi bon discuter ? Ce bavardage et ces injures n'ont aucun sens. Tant que, vous autres, vous vivez dans vos rêves, vous croyez aux idoles, vous visitez les cimetières et vous vous réfugiez auprès des morts »... En marchant, il renverse un enfant sur le trottoir. Aussitôt, une foule de truands s'attoupe autour de lui, exhibant les difformités dont ils tirent leur légitime subsistance, comme si c'était une grâce divine, ou un métier, leur profession. Il a l'impression que des cadavres pèsent sur sa poitrine, lui courent le souffle et l'accablent sous leur poids. Et les passants se cognent contre lui, trébuchant comme des aveugles. Décidément, le consentement est impuissance, la bonté naïveté, la patience lâcheté et la sérénité faiblesse.

## 3

## LA LAMPE BRISÉE...

Ismaël échappe à la foule et court vers la mosquée. Il entre, et traverse la cour pour gagner le sanctuaire. On y respire, au lieu d'air, l'épaisse fumée des encens rustiques. Et voilà la lampe suspendue, avec son verre poussiéreux et ses chaînes noircies de suie. Elle répand une odeur suffocante. Il s'en exhale plus de fumée que de lumière. Ces troubles rayons concrétisent bien la supériorité et l'ignorance. Au plafond, volette une chauve-souris qui donne le frisson à Ismaël. Tout

(1) Il s'agit du « tube doré qui recouvre le nez et agrafe le voile des citadines » (*qasbat al-burqa*).

ثوبها، وتجنببت بربقع يكشف عن وجهها. وما معنى هذه القضية التي تضمنها على أنفها ؟ آف ما ابشع رياء هذا المنظر وما أقيحه !...

هنا جود يقتل كل تقدم، وعدم لا معنى فيه للزمن، وخيالات الخلد، وأحلام النائم والشمس طالعة...

لو استطاع اسماعيل لأسسك بذراع كل واحد منهم وقره هرة عينية وهو يقول :

— استيقظ. استيقظ من سباتك وأفك، وافتح عينيك. ما هذا الجدل في غير طائل ؟ وللتفتنة والمهارة في سفاسف ؟ تعيشون في الخرافات، وتؤمنون بالآوثان، وتنجحون للقبور، وتلذذون بأموال.

وشرت قدمه بغفل ملق على الرصيف، ولفف حوله جوع من الشحاذين يعرضون عليه عاهات يرتقون منها رزقا حالالاً كأنها من نعم الله عليهم، أو مهن وصناعات.

وشعر اسماعيل بأن همنه الجميع أشلاء ميتة تطبق على صدره، وتكتم أنفاسه، وتبسط أعصابه. يصطلم به بعض المسارة كأنهم عحي يتخطون. هذا الرضا عجز، وهذه الطيبة بلاهة، وهذا الصبر جبن، وهذا المرح انحلال.

## ٣

انفلت اسماعيل من الزحام وجرى الى الجامع ودخله، واجتاز الصحن الى الحرم. المقام يتنفس بدل الهواء البخر ثقيلة من عطور البرابرة. هذا هو التبديل قد علق على التراب بزجاجة وسودت سلسلته من (هباب). تنفخ منه رائحة احتراق خانقة. أكثر ما ينبعث منه دخان لا يصيحه ضوء. هذا الشعاع اعلان قائم للخرافة والجهل. يحوم في سقف المقام خفاش أقشعر له باده. حول المقام اناس كالخشيب المسندة، وقفوا

autour, comme des morceaux de bois, paralysés, des gens sont collés aux murs. L'un d'eux implore la Sainte, Onm-Hāšim, de lui accorder quelque chose qui échappe à Ismaël: il comprend seulement que l'homme la supplie de le faire triompher d'un adversaire, dont il demande que la maison tombe en ruine et que les enfants soient orphelins. Ismaël se tourne alors vers un coin du sanctuaire, et il y trouve le Cheikh Derdiri qui remet une fiole à un homme entouré d'une écharpe de femme, comme à regret, en cachette, et comme en contrebande. Alors Ismaël n'y tient plus: il perd la tête, les oreilles lui tintent avec violence et sa vue se trouble. Il se dresse, abat sa canne sur la lampe et brise le verre en morceaux, en criant: «C'est moi... Moi... Moi...». Mais il ne peut achever sa phrase (Dieu sait ce qu'il voulait dire?), car la foule l'attaque, se rue sur lui et le jette par terre, évanoui. Il est battu, frappé à coups de pied, blessé à la tête. Le sang lui coule sur la figure et ses habits sont déchirés. Et nous avons su plus tard qu'il avait failli mourir sous les coups.

## 4

## RETOUR A LA LUMIÈRE

(Ismaël est rétabli. Il s'est enfui de chez ses parents). Le mois de Ramadān est là. Quant à Ismaël, il ne lui vient pas à l'idée de jeûner... Il retourne sur la Place. Ses yeux s'attachent sur la foule, et cette fois, il supporte de la voir. Il commence à sourire des blagues et des plaisanteries qui lui arrivent à l'oreille: elles lui rappellent celles qu'il entendait dans son enfance... Il ne croit pas qu'il existe un autre peuple qui garde, autant que les Égyptiens, son caractère et sa personnalité, malgré les bouleversements et les changements de régime. L'enfant du pays défile sous ses yeux, comme s'il sortait des livres d'Al-Gabarti (1). L'âme en paix, Ismaël sent la terre ferme sous ses pas. Il n'a plus devant lui une foule d'individus, mais un peuple auquel l'attache un seul lien: une sorte de Foi, fruit d'une longue vie commune et du lent mûrissement du temps. Il trouve, maintenant, aux visages, une signification

(1) (1754-1825). Témoin de l'occupation française en Égypte.

مشاولين متشبثين بالسور ، فيهم رجل يستجدي صاحبة المقام شيئاً لم يفهمه اسماعيل ، وانما وحى انه يستعديها على خصم له ، ويسألها ان تخرب بيته وتقتل اطفاله . ولانفت اسماعيل الى ركن في المقام فوجد الشيخ درديري ينازل رجلاً مصوب الرأس بمندبل نسائي زجاجة صغيرة في حرص وستر ، كأنها هي بعض المهربات . لم يملك اسماعيل نفسه ... فقد وجده ، وشعر بطنين اجراس عديدة ، وزلغ بصرو ، ثم شب ، وأهوى بهصاه على التبادل فحطمه ، وتناثر زجاجة ، وهو يصرخ :

— أنا ... أنا ... أنا ...

ثم لم يستطع ان يتم جلسته . (من يلدي ماذا كان يقول ؟) هجمت عليه الجموع ، وتهدمت فوقه ، فخر على الأرض معنى عليه . ضربوه ، وداسوه بالأقدام ، وجرح رأسه ، وسال الدم على وجهه ، ووزقت ثيابه . علمنا بعد ذلك انه أوشك على الموت تحت الأقدام ...

## ٤

وجاء رمضان فما خطر له ان يصوم ...  
ودار بعينه في الميدان . وترى نظرتة على الجموع فاحتلتها . وابتدأ ينسب لبعض النكات والضحكات التي تصل الى سمعه ، فذكره هي ولاندالت التي يسمها بأبام صباه ... ما يظن ان هناك شعباً كالصيرين حافظ على طابعه وبيوته ، رغم تقلب الحوادث وتغير الحاكمين . (ابن البلد) يمر امامه كأنه خارج من صفحات (الجبرتي) . اطمانت نفس اسماعيل وهو يشعر ان تحت اقدامه ارضاً صلبة . ليس امامه جموع من اشخاص فرادى ، بل شعب مربوط رابط واحد : هو نوع الايمان بمرة مصاحبة الزمان ، والاضحج الطويل على ناره . وعندئذ بدأت تنطلق له الوجوه من جديد بعمان لم يكن يراها من قبل . هنا وصول فيه طمانينة



que, naguère, il n'y voyait pas. Ici, tranquillité, calme et repos: l'arme au fourreau. Là, activité pleine d'inquiétude et d'angoisses, au plus fort du combat: l'arme affûtée. Pourquoi ce contraste? Celui qui aime n'a pas besoin de comparer: quand la comparaison entre par la porte, l'amour sort par la fenêtre...

Et voici la Nuit du Destin... Ismaël l'attendait. A l'évoquer, il sent au cœur une étrange douceur. Il a été élevé dans le culte de cette nuit, dans la foi en ses mérites et en son rang parmi les autres nuits. Il n'éprouve en aucune autre, pas même celle de la Fête, ce qu'avec elle il ressent d'humilité, de soumission envers Dieu. Pour lui, elle brille comme une tache blanche au sombre front des autres nuits. Que de fois, la Nuit du Destin, Ismaël lève les yeux au ciel, dont les étoiles l'éblouissent d'une beauté qui lui demeure, le reste de l'année, inexprimable!

Il reste perdu dans ses pensées. Et soudain, il entend, à travers la place, le bruit d'un sanglot et d'un profond soupir. Pas de doute, c'est Sîdi El-Îrîs, le portier du sanctuaire. Ismaël lève les yeux. La coupole est plongée dans une lumière oscillante, qui tourne autour d'elle. Ismaël en tremble de la tête aux pieds. Est-ce bien toi, la Lumière qui, pour un temps, n'était restée invisible? Sois la bienvenue! J'avais encore un voile sur les yeux et sur le cœur. Mais maintenant, je comprends ce qui n'était caché. Il n'est point de science sans foi. Celle que j'aime ne croyait pas en moi: elle avait foi en ton rayonnement, en ta générosité, en ta grâce — en ta bénédiction, Omm-Hâšim!

... De nouveau Ismaël appuie sa science médicale sur la foi. Il ne désespère plus, quand il tombe sur une maladie ancienne et tenace. Il l'affronte avec opiniâtreté et ne lui cède pas la place. Il s'applique et persévère, jusqu'à ce que paraisse une lueur d'espoir. De jour en jour, et grâce à lui, Fâïma l'aveugle progresse vers la guérison. Bientôt elle regagne, à la fin de la cure, le temps qu'elle avait perdu au début. Et finalement elle franchit par bonds les dernières étapes. Aussi, quand Ismaël la voit, devant lui, saine et sauve, il recherche, mais ne trouve plus, la crainte qu'il avait naguère dans son esprit et dans son cœur.

وسكنية، ولا سلاح مفقد. وهناك نشاط في قلبي وجيرة، وجلاد لا يزال على أشده، وللإصلاح مسنون. ولم المفاخرة؟ إن الحب لا يقيس ولا يقارن، وإذا دخلت المفاخرة من الباب ولي الحب من النافذة.

وحلت ليلة القدر... فأنبهه لها اسماعيل، فقي قلبه لذكرها حنان غريب. ربي على اجلالها وإيمان بفضائلها، ومنزلتها بين الليالي. لا يشعر في ليلة أخرى — حتى ولا ليالي العيد — بمثل ما يشعر به فيها من خشوع وقنوت لله. هي في ذهنه غرة بيضاء وسط سواد الليالي. كم من مرة رفع فيها بصره إلى السماء فبهرو من النجوم جمال لا يراها تنطق به بقية العام.

وغاب لحظة في أفكاره فإذا به ينتبه على صوت شهيق وذفير عميق يجويان الميدان. هذا هو سيدى المعترس ولا ريب. رفع بصره. القبة في غمرة من ضوء يتأرجح ويطفئ بها. انتفض اسماعيل من رأسه إلى أخمص قدميه. أين أنت أيها النور الذي غبت عني دهرًا. مرجيًا بك! لقد زالت النفاضة التي كانت ترين على قلبي وصغني. وفهمت الآن ما كان خافيًا علي. لا علم بلا إيمان. إنها لم تكن تؤمن بي، إنما إيمانها ببركك أنت وكرمك ومنك. ببركك أنت يا أم هاشم.

وعاد من جديد إلى علمه وطبه بسنده الإيمان. لم يأس عندما وجد الداء متشبهاً قديماً، يجادله بعاد ولا يترجح. ثابر واستمر، ولاحت بارقة الأمل، فقاطمة تقدم للشفاء على يديه يوماً بعد يوم وإذا بها تكسب في آخر العلاج ما تأخرته في مبداه فقفر أدواره الأخيرة فقفرًا. ولما رآها ذات يوم أمامه سليمة في عافية، فلتش في ذهنه وفيه عن الدهشة التي كان يحشاها، فلم يجدها.



# جبال الرحمن الشرقاوي : الأرض

## LA TERRE

PAR

'ABD ER-RAḤMĀN AṢ-ŠARQĀWĪ

(1954)

*'Abd er-Raḥmān Aṣ-Šarqāwī est un écrivain égyptien, originaire de la province de Menfiyē. Ses livres (romans et nouvelles) décrivent la vie à la campagne et les mœurs des paysans qu'il connaît bien. Dans son chef-d'œuvre: «La Terre» (Al-Arḍ), publié en 1954 — dont on lira, ici, traduit, un extrait — il dit, d'une de ses humbles héroïnes: «son existence, c'était la terre, et son autre vie, c'est encore la terre»... Jacques Berque a écrit (dans son «Histoire sociale d'un village égyptien au XIXe siècle», en 1957) que «l'éternel contrainant qu'est le fellāḥ voit, dans la terre obéissante, la terre à l'indes-sable fécondité, le symbole, la matière même des puissances de vie. Il met, dans ce sentiment, à la fois de la gratitude et de l'espoir: amour se suffisant à lui-même et combativité en sommeil».*

## DANS LE CHAMP DE PÂTÈQUES

'Abd-el-Hādi se précipite sur le chemin de la digue et disparaît dans la nuit. Son bâton frappe durement le sol, en soulevant un écho dans le silence noir et une poussière en grains de ténèbres.

Arrivé au champ de pâtesques dont 'Alwānī est le gardien, il s'arrête un instant, ouvre les yeux, puis les referme, cherche enfin à percevoir, de ses regards aiguisés et furieux, l'obscurité de la nuit mêlée à celle de la terre.

Mais il ne distingue rien... Il n'entend aucun autre son que celui de son propre souffle, haletant avec force à ses narines.

Il saisit son bâton et l'agite en l'air. Puis il le prend sous son menton, et, retroussant ses manches, il le fait passer derrière ses épaules et s'appuie la nuque et les mains dessus. Dans cette position, il entre dans le champ de pâtesques.

Il avance par petits bonds.

Il s'arrête à l'endroit où 'Alwānī, d'habitude, s'installe pour dormir. Mais il n'y trouve que les débris d'une pâtesque ouverte. Il donne un coup de pied dedans... Il trouve une cruche d'eau fraîche. Il se désaltère bruyamment, se rince la bouche et les lèvres, et pousse un profond soupir. Puis il pose la cruche par terre, à côté d'un gros verre à thé et d'une théière noircie.

Soudain, il aperçoit la couverture de laine dont s'enveloppe 'Alwānī, pour se préserver de la rosée matinale. Elle est là, en tas, par terre... En la voyant, la respiration d'Abd-el-Hādi se précipite. Plein de rage, son bâton bien serré d'une

اما « عبد الهادي » فقد ظل يتدافع في الطريق الى الجسر حتى غاب في الليل تماماً ، وعصاه تفرع الارض بعنف فتثير الدوي في الصمت الحالك ، وغباراً كحبات الغلام .

ويلغ «عبد الهادي » حقل البطيخ الذي يحرسه « علواني » فوقف لحظة على رأس الحقل ، وفتح عينيه ثم زر جفنيه ، وحاول ان يجتري بظرائره الحادة الغاضبة ظلمات الليل التي كانت تمتزج بسواد الارض .

ولم يستطع «عبد الهادي » ان يرى شيئاً ... ولم يستطع حتى ان يسمع صوتاً ابعد من صوت انفاسه التي ترددت في أذنه بقوة .

وأمسك بعصاه ، وهزها في الفضاء .

ثم أمسك عصاه بذقنه وشعر ساعديه ووضعه المصا على كفه ، وأسند اليها مؤخرة رأسه . وأرغى عليها يديه ، ودخل حقل البطيخ .

ومشى «عبد الهادي » قليلاً في تحفر .

ثم توقف عند مكان من الحقل تعود ان يجلس فيه « علواني » وبنام . ولم يجد «عبد الهادي» غير بقايا بطيخة مفتوحة على الارض ، فركها بقدمه ...

ثم وجد قلة بهسا ماء بارد ، فشرب ، بصوت مرتفع ، ووصمض بلسانه وشفته ، وأطاح نفسه تقيلاً ، ثم وضعها الى جوار كوب غليظ للشاي ، وبرآد اسود .

ولبح «عبد الهادي» الحرام الصوف الذي يتغطى به «علواني» من ندى الفجر . اكان متكوراً .. فتناعبت انفاس «عبد الهادي» ، واضطرم ، وانقض على حرام بيد ، ويده الاخرى تحكم مسك العصا .

main, il porte vivement l'autre sur la couverture, qu'il soulève précipitamment.

Mais il n'y a rien dessous, que la terre nue, et 'Abd-el-Hâdi, furieux, rejette la couverture et l'envoie promener. Puis il remet son bâton horizontalement, sur ses épaules, et appuie ses bras dessus. Il se met à parcourir le champ d'un bout à l'autre. Il regarde par terre et donne des coups de pied dans toutes les masses sombres — mais ce sont toujours des pastèques! Et il n'entend jamais que sa propre respiration agitée. Alors, il monte sur la digne, jette un coup d'œil circulaire, et se met à crier, sur un ton provocant:

— «'Alwānī! gamin (1)! 'Arbāwī!

Mais rien ne vient lui répondre. Et 'Abd-el-Hâdi, tout d'un coup, se souvient d'avoir laissé 'Alwānī chez le Cheikh Yūsef, l'épicier du village.

## CEUX QUI N'ONT PAS DE TERRE...

'Alwānī l'Arabe, qui vit au village sans y avoir de parents (en ligne paternelle ou maternelle), sans terre, sans rien du tout que son fusil et son adresse de coupeur de bois, sans autre salaire que celui de gardien : cet 'Alwānī ne peut rien trouver de mieux, pour remplir sa solitude, que la boutique du Cheikh Yūsef. Chaque soir, au coucher du soleil, il descend pour acheter son thé, son sucre et ses cigarettes. Il bavarde avec les jeunes gens, devant l'épicerie, et, quand tout le monde va se coucher, il retourne à son champ de pastèques.

Pourtant, 'Abd-el-Hâdi se rappelle avoir vu, le soir, 'Alwānī rire avec Hōdra. La fille tendait les mains sous la croupe d'un buffe, pour ramasser la bouse et la joindre, sur sa tête, à ses collectes précédentes. Elle avait même fait une réflexion grossière sur le buffe...

Hōdra est une fille qui danse à chaque occasion, aux

(1) *Yā wād pour yā wādī!*

ورفع الحرام المتكوم بسرعة ووثب ...  
ولم يجد تحته شيئاً غير الأرض السوداء ... فرماه بغيظ يشناه  
الارتياح !

وعاد يضع عصاه على كفه وراء قفاه ، ويرخي على العصا ساعديه ،  
وأخذ يذرع حقل البطيخ من أوله الى آخره وينظر في الأرض ويركل بقركه بقدمه  
الكتل السوداء ، ولكنه كان دائماً يركل البطيخ !  
لم يستطع أبداً ان يسمع شيئاً غير انفاسه النائرة .

وصعد الى الجسر وأخذ ينظر في الفضاء من حوله ، وهو ينادي في تحرش  
ونجد :

— يا علواني ... يا واد يا عرباوي .  
ولكنه لم يظفر بجواب .

وتذكر «عبد الهادي» فجأة انه ترك «علواني» عند «الشيخ يوسف»  
بقال القرية .

و «علواني» العربي الذي يعيش في القرية بلا اعمام ، ولا اخوال ،  
ولا ارض ، ولا شيء على الاطلاق غير البندقية ، والمهارة في التحطيب ،  
والأجرة التي يأخذها على الحراسة . «علواني» هذا ، لا يجد شيئاً يجال  
وحده الا مجلس «الشيخ يوسف» فهو يهبط الى القرية بعد كل مغرب  
ليشتري الشاي ولسكر والدخان ويسمر قليلاً مع بعض فتيان القرية امام  
دكان البقال ثم يعود الى الحقل بعد ان تنام القرية .

وتذكر «عبد الهادي» انه رأى «علواني» بعد المغرب يضعه مع  
«خضر» وهي تفتح يديها وراء ثور تنظر ما يسقط منه ، لتضعه فوق رأسها  
مع ما جمعه من روث البهايم ... انه يكثر الكلام الخارج الذي قالته  
«خضر» عن الثور ...

و «خضر» فتاة ترقص في كل فرح ، في الموالد والافراح والاعياد ومولد



fêtes patronales, aux noces, aux fêtes canoniques, aux foires de maïs, de canne à sucre ou de coton — pour une boîte de sucreries, une poignée de bons au sésame, ou même pour quelques épis de maïs vert ou des tiges de canne à sucre!

'Abd-el-Hâdi se repose un peu. Il se dit, en grommelant, qu'Alwâni est tout-à-fait comme Hôdra. Ce qui les rapproche, complètement, c'est qu'elle aussi vit au village, sans terre et sans famille... Ses proches l'ont abandonnée au «Bey» célibataire, pour qu'elle travaille à la «petite ferme» (celle de douze hectares), mais, au bout de deux ans, Mahmūd Bey l'a mise à la porte. Elle est donc revenue au village, pour y vivre en travaillant aux champs, ou au ringage du blé, dans les trois familles où les femmes ne sortent pas de chez elles.

\*\*

... Abd-el-Hâdi se met à fredonner une chanson triste. Il se dirige vers le canal qui arrose ses champs, en passant par l'endroit où les femmes viennent puiser l'eau, et qui retentit, dans la journée, des propos lestes de Hôdra: elle se voile la face, chaque fois qu'elle voit passer Moḥammed Effendi, avec son chasse-mouches en feuilles de palmier, sa gallâbiyé à rayures à l'euro péenne, ses babouches vernies et sa haute toque blanche...

'Abd-el-Hâdi continue à marcher sur la digue. Il dépasse son canal d'irrigation et revient dans l'autre sens. Il cesse soudain de fredonner, en se trouvant en face de l'ancien emplacement du moulin de Mahmūd Bey, détruit par un incendie et devenu inutilisable... Le cœur d'Abd-el-Hâdi se met à battre avec force: est-ce que Wasîf, sa femme, serait ici ?

Sa tête s'échauffe, et il se met à fouiller partout, à soulever les pierres hantées par les serpents... Mais il ne trouve rien et n'entend aucun bruit. Il revient alors sur la digue et reprend sa route et sa chanson triste. Il retourne au canal qui

الذرة والقصب والقطن بعالية من الملبن او بكف من الحلاوة السمسمية او ربما بكيزان خضره من الذرة واعواد من القصب !

وارتاح «عبد الحادي» قليلاً...

وهمهم لنفسه ان «عاولي» يشبه «خضر» تماماً ، وأن ما جمع بينها وفق حقاً : فهي أيضاً تعيش في القرية بلا ارض ولا اهل .. وأقاربها قد تنازوا عنها منذ تركوها لديه الا عذب تخدم في عزبه الصغيرة ذات الثلاثين فدائاً ، وطردوا «حمود بي» بعد ان خلدته ستين .

وعادت الى القرية لتعيش على عملها في الحقول ، او لتغسل القمح في البيوت الثلاثة التي يخبئ نسائها .

وضى «عبد الحادي» بهمهم بأغنية حزينة ، وانجه الى ساقته ماراً بالمكان الذي تملاً منه النساء ، ويرتفع منه صوت «خضر» في النهار بالكلمات الخارجة ، وحركات الدراع الخجلة كما رأيت «محمد افندي» يمر بمنشته الخوص ، وجلبابه الخطط الافرنجي ، وشبشه الفاقع ، وطاقيته الطويلة البيضاء .

وطل «عبد الحادي» يمشي على الجسر .

ومر بساقيته وعاد في الاتجاه الآخر...

وفجأة قطع الاغنية عندما وجد نفسه امام مكان مهجور كان ما كينة طحين يملكها «حمود بك» ثم احترقت وتطلت ، ولم تعد تصلح لشيء...

وقف قلبه بعنف...

أُتُكُون «وصيفة» امرأته هنا ؟

وحكي رأسه ، واخذ يفتش كل ركن في المكان ، حتى الجحور التي تسكنها الثعابين ... ولم يشعر بشيء ، ولم يسمع نفساً...

arrose sa terre et cesse de fredonner son air mélancolique. Seul, dans le silence, l'espace et l'obscurité, il se sent surexcité. Il aurait besoin de parler à quelqu'un...

## 3

## L'AMOUR DE LA TERRE

Cette vaste terre, qui s'étend près de lui, le remplit d'un sentiment de stabilité. Il ne peut pas la distinguer, dans les ténèbres, mais pourtant il la reconnaît... Il la connaît tellement bien ! Il connaît son visage, ses canaux, tout ce qui la compose... Et il sait toutes les formes que prennent les tendres pousses du maïs, quand elles commencent à pointer doucement du sol.

Le voici maintenant arrêté près de son père, de sa terre, cette terre qu'il a héritée de son père, et qu'il attaqua avec sa petite pioche, quand il était enfant.

C'était une toute petite pioche, que son père portait pour lui. Le père est mort, 'Abd-el-Hâdi a grandi et la pioche a grandi, elle aussi.

Il connaît bien toute l'histoire de cette terre, depuis le temps où, âgé de huit ans, il y enfongait le piquet de la buffonne pour lui distribuer sa ration de fourrage.

Il se souvient toujours du roman de cette terre. Il ne l'oubliera jamais. Après lui, c'est son fils qui le conservera.

Il a bien compris que c'est la terre qui fait pousser le maïs, la luzerne et le coton. C'est même l'une des premières choses qu'il ait comprises dans sa vie...

Son père l'avait d'abord plantée en verger, qu'il arracha plus tard, au bout de quelques années. Il y mit ensuite de la colocase, qui fut d'un excellent rapport. Puis il y fit de la canne à sucre, qui rendit aussi très bien, et du fenugrec, et des fèves.

Jamais la terre ne lui a manqué. Elle lui a toujours fait relever fièrement la tête.

Il lui achetait les premières marques d'engrais. Il en prenait grand soin, et il l'affectionnait. Pas un seul jour il ne l'a négligée, et pas un seul jour elle ne l'a déçu.

Un *jeddân*: quarante ares ! Quarante ares d'un seul te-

وعاد يعيش على الجسر، ويتابع المهمة بفنائه الخزين حتى اقترب من ساقيته وقد انتهت الأغنية الطريفة.

وهاجت نفسه في الصمت والظلام والفضاء...  
وشعر بالحاجة إلى أن يحدث أحداً...

## ٣

ان هذه الأرض الواسعة التي تمتد إلى جوارها عملاء احساساً بالثبات ،  
والرسوخ والشرف !

لم يكن يرى منها شيئاً في الليل ، ومع ذلك فقد كان يعرفها ... يعرفها جيداً : يعرف وجهها ، وقنواتها ، وكل شيء فيها ... ويعرف كل شكل اعداد الدرة الغضة التي بدأت تنبت من الأرض على مهل .

انه الآن يقف الى جوار الأرض التي يملكها هو ، والتي ورثها عن ابيه ، وحمل الفأس الصغيرة عليها وهو طفل .

انها نفس « المفقرة » التي حملها ابو عندما كان طفلاً ، حتى اذا كبر عبد الهادي ومات ابو ، كبرت الفأس معه !

انه ليعرف قصة هذه الأرض كلها منذ كان يدق الوند للجاموسة - وهو في الثامنة من عمره - لترعى البرسيم بحساب .

انه ما زال يذكر قصة هذه الأرض ، ولن ينساها ابداً ، وسيحفظها عنه ولده من بعده .

وقد ادرك انها تنبت الدرة والبرسيم والقطن مع اول الاشياء التي ادركها في الحياة ...

زرعها ابو حديقة ، ثم قلعها بعد سنوات .

وزرع فيها هو القفاس فومت له الكثير ، وزرع فيها القصب فومت له الكثير ، وزرع فيها الحلبة والفلو فلم تخيه ابداً ، ورفضت رأسه على اللوام .

اشترى لها أجود انواع الساد ، وظل يبرها ويرعاها ويعوها ، ولم يفرط فيها يوماً واحداً ولم تفرط هي فيه .



nant! Ce beau lopin de terre lui vaut une place à part dans le village. Il lui permet, quand il se rend au chef-lieu de district, d'aller s'associer chez l'Arménien, au café où vont son oncle, le chef de village et les notables de l'endroit.

Un *feddân*!... Combien de gens, au village, possèdent un *feddân* comme lui? Même le chef du village n'en a pas davantage, mais sa famille a complété, avec des actes de vente fictifs, la superficie nécessaire pour lui donner les rênes de sa char-ge (1). Et 'Abd-el-Hâdi reste l'un des dix plus gros propriétaires du village.

Pourtant, si seulement son frère aîné, celui qui est fonctionnaire au Caire, avait voulu lui céder son propre terrain d'un *feddân*?... Ça n'a pas d'importance! Son frère, avec sa femme et ses gosses, est bien content de le mettre en location, son *feddân*!... Mais 'Abd-el-Hâdi, lui, reste ici, au village: il a les pieds bien plantés dans la terre. Ses sentiments sont autrement forts que ceux de son frère, le fonctionnaire au Caire, siège du gouvernement...

'Abd-el-Hâdi s'assoit un peu sur la terre de la digue, en face du sycamore. Il roule une cigarette... Le besoin de se confier à quelqu'un le tourmente. Il voudrait bien que Wasîf, sa femme, soit avec lui, assise au bord du canal, devant le grand buffle qui fait tourner la noria, tandis que lui, de loin, arroserait sa terre. Elle chanterait au bord du canal, et lui aussi chanterait, en barbotant dans l'eau d'irrigation...

Il dresse la tête, se lève, jette sa cigarette et se met à fredonner: «*Yâ welî, yâ welî, yâ sîh, âh!*».

Il se sent pris d'un amour surprenant pour tout le monde: Wasîf, 'Alwâni, Hoûra, tous les gens du village. Et il se met à chanter, d'une voix calme et mélancolique:

«Le pigeon, qui s'était posé  
chez mon ami, n'a pu partir;  
perdu et les ailes rognées,  
le malheureux n'a pu s'enfuir...»

Il hausse un peu la voix; elle résonne dans l'immense espace obscur. Et il continue à chanter.

(1) Pour être nommé chef de village (*omîd*), il faut savoir lire et écrire et prouver qu'on possède au moins cinq *feddân* (soit 2 hectares) de terres.

فدان ١ ؟  
فدان قطعة واحدة !

ان هذا الفدان يجعل له مكاناً خاصاً في القرية ، ويسمح له اذا ذهب الى عاصمة الاقليم ان يجلس على مقهى الخواجة الاولى الذي يجلس عليه عمه ، وعمدة البلدة والكبار هناك في المركز .

فدان ؟ ...  
كم من الناس في القرية يملك فداناً مثله ؟

ان العمدة نفسه لا يملك اكثر منه ، وقد اكملت له عائلته زمام العمودية بعقود صورية .

انه واحد من عشرة رجال في القرية يملكون هذا القدر او اكثر منه . ومع ذلك فلو ان اخاه الكبير الموظف في (مصر) ترك له الفدان الآخر ١١ ولكن لا يهتم ... فليبعد اخوه وزوجة اخيه بايجار الفدان ... «فعمد الحادي» هنا في القرية . واقامه مغرورة في ارضه ، يشعر بقوة لا يعرفها اخوه الموظف في (مصر) مدينة الحكومة !

وجلس عبد الحادي قليلاً على ارض الجسر امام الجمعية ، ولف سيجارة ... وألح عليه الشعور بالحاجة الى ان يحدث احداً . . .

ونحن لو ان معه «وصيفة-زوجة له- تجلس الى الساقية امام ثور كبير يدور بالساقية وهو يروي ارضه من بعيد : هي تعني على الساقية ، وهو يعني هناك وسط الماء المنسكب . . .

وفتر «عبد الحادي» رأسه بجوهر ، وتهدأ ، ورعى سيجارته . وبدأ يهيمهم : يا ولدي يا ولدي يا سيدي . . . آه . . .

وشعر بحب مبالغت لكل شيء : «لوصيفة» ولعلواني ، ونخضرة ، ولكل من في القرية : . . . ثم انطلق صوته حزيناً هادئاً :

حط الحمام يوم على ارض الحبيب ولا طار  
مسكين مختار مقصود جناح ولا طار  
وارتفع صوته قليلاً ، وتردد في الفضاء الواسع الحالك واستمر يعني .



يوسف إدريس : أخص ليلي

## LES NUITS LES MOINS CHÈRES...

PAR

YOUSUF IDRIS

(1954)

*Yusef Idris a trente ans. C'est un jeune médecin égyptien, sorti en 1951 de l'Université du Caire. Ecrivain «engagé», il décrit la vie de tous les jours, dans ses aspects de discordance sociale. La nouvelle intitulée: « Les nuits les moins chères... » (Arbas Layâl) est celle qui donne son titre au premier livre du Docteur Y. Idris, paru en 1954. Elle présente le problème, angoissant pour l'Égypte, de la poussée démographique. Elle montre cette vérité méconnue que la fécondité biologique n'est pas un signe de prospérité, mais de misère. On connaît le mot du Docteur Josué de Castro (l'auteur de la «Géopolitique de la faim»): «Quand la table est vide, le lit est fécond».*

Après la prière du soir, la bouche de 'Abd-el-Karim déverse des trombes d'injures, qui tombent sur les pères et les mères du village et entraînent en route le Tantâwi et ses aïeux.

A peine 'Abd-el-Karim a-t-il expédié ses quatre prosternations, qu'il se glisse hors de la Mosquée et s'en va par les étroites ruelles, les mains jointes derrière le dos, avec ennui et malaise, le corps penché, plié en deux, les épaules comme ployant sous le poids du lourd manteau qu'il a filé lui-même avec de la laine de brebis.

Les mains derrière le dos et le cou raide, il va, le nez au vent, dans le long passage tortueux, plein de petits trous noirs, tout en grognant, la bouche close, la peau de son visage cuivré toute contractée, les pointes de ses moustaches parallèles à celles de ses sourcils encore humides de l'eau des ablutions.

Ce qui le plonge dans la confusion, c'est qu'à peine est-il entré dans les ruelles qu'il sent ses jambes lourdes et enflées lui manquer, et qu'il ne sait plus où poser ses grands pieds plats, à la plante tellement crevasée qu'il pourrait marcher sur des clous sans s'en apercevoir.

Il est surtout mal à l'aise, malgré sa stricte maîtrise de soi, parce que les rues grouillent de gosses, éparpillés comme des miettes de pain. Ils jouent, crient et se glissent entre ses jambes. L'un d'eux vient lui donner un coup de tête, un autre lui tire son manteau par derrière, un troisième gaimement cogne ses gros orteils écartés avec une boîte de conserve.

بعد صلاة العشاء كانت خراطيم من التنايم تتدفق بغزارة من فم عبد الكريم فتصيب آباء القرية ولهاياتها ، وتأخذ في طريقها الضناطوي واجدادهم .

والحكاية ان عبد الكريم ما كاد يحطف الاربع ركعات حتى تسلسل من الجامع ونضى في الزقاق الضيق وقد لف يده وراء ظهره وجعلها تطبق على شفتيها في ضيق وقهر ، واخى صدره في تزوت شديد وكان اكافه تنوء بجمل (البشت) الثقيل الذي غزله بيده من صوف النعجة .

ولم يكف بهذا بل طوى رقبته في عناد وراح يشمش بانفه القوس الطويل الذي كله حفر سوداء صغيرة ، ويزوم ، وقد اطبق فيه فاكشم جلد وجهه النحاسي الاصفر ، ووارزت اطراف شاربه فقم حواجه التي كانت ما تزال مبللة بجاء الرضوء .

والذي لبل كيانه ، انه ما ان دخل الى الزقاق حتى ضاعت منه ساقاه الفايظان المنوختان ، ولم يعد يعرف موضع قدميه الكبيرتين المفلطحتين اللتين شقق اسفلها حتى يكاد الشق يبلغ المسار فلا يبين له رأس .

ارتبك الرجل رغم القسوة التي ضم بها نفسه لان الزقاق كان يجلي بصغار كالتنافيت يلعبون ويصرخون ، ويسربون بين رجليه ، وينسج واحد من بعيد وينطحه ، ويشد آخر (البشت) من ورائه ، ويصبيه شقي بصفيحة في اصبع قدمه الكبيرة النافرة عن بقية اصابعه .



Il n'a d'autre arme que sa langue. Il les invective, maudit leurs parents et leurs grands-parents, la matrone qui les a mis au monde et la mauvaise graine d'où ils sont sortis.

'Abd-el-Karīm en tremble de colère, tout agité, insultant, et crachant sur ce village décevant où il n'y a que des gosses. Il se demande (et son manteau en renne) quelle est donc la coureuse qui a produit plus d'enfants qu'il n'a, lui, de cheveux sur la tête? Mais il avale sa fureur et se calme, en pensant que l'avenir se chargera de cette engence: la famine les tuera sûrement, et le choléra en emportera la moitié!

## 2

OÙ ALLER, QUAND ON N'A PAS SOMMEL... ET PAS D'ARGENT ?

'Abd-el-Karīm récite la *Ṣahāda*. Il sent une réelle détente, maintenant qu'il a laissé derrière lui les essaims d'enfants dans les ruelles, et qu'il arrive devant l'espace découvert, autour de la mare, qu'on appelle *Ma'aj-el-Balad* — «le centre du Bourg».

Dans l'obscurité qui s'étend devant lui nichent les maisons basses et sombres, précédées de blocs d'argile blancs de sel, comme des tombes abandonnées. Rien n'indique la présence d'êtres vivants, entassés sous les toits, que les lampes disséminées dans la vaste étendue obscure, étincelant comme des yeux de démons tapis dans l'ombre, dont la lueur rouge foncé vient se perdre dans les ténèbres de la mare.

Le regard de 'Abd-el-Karīm erre dans le vide obscur. Il tourne la tête de tous les côtés, l'odeur de l'eau croupie s'enroule au pli de ses narines. Il sent l'angoisse lui boucher le nez. Il resserre ses mains, se penche davantage... et manque perdre son manteau au bord de la mare.

Ce qui l'inquiète et lui coupe le souffle, ce sont les ronflements des villageois, terre comme des lapins, qui se propagent avec l'obscurité. Mais c'est à la pensée de Tanāwī, le garde de nuit, que s'excite le plus sa colère: de Tanāwī et du verre de thé qu'il lui offre à la tombée du jour, et qu'il n'a pas goûté, ce soir, malgré sa misère et la soif qui active sa salive.

ولم يستطع ازاء هذا كله الا ان يسلط عليهم لسانه ، فيخرب البيوت فوق رؤوس آبائهم واجدادهم ، ويلعن اللامية التي شددت رجل الواحد منهم ، والبادرة الحرام التي أنبتته .

وبرعش عبد الكريم بالحق وهو يسب ويخط ويصق على البلد الخائب الذي اصبح كله صغار في صغار . ويتساءل ، و (بشبهه) جئت ، عن معمل التفريخ الذي يأتي منه من هم اكثر من شعر رأسه . ويزرد غيظه وهو يطمئن نفسه ان القاد كفيل بهم ، وان الجوع لا محالة قاتلهم ، و (الكوربره) سرعان ما تجي فتطليح بنصفهم .

## ٢

وتشهد عبدالكريم وهو يشعر براحة حقيقية حين خلف النخل وراءه في الزقاق واصبح يشرف على الواسعة التي تحيط بالبركة في وسط البلد .

وانسلط الظلام الكبير امامه حيث تعشش البيوت المنخفضة المداكنة ، وترقد امامها اكرام السباح كالقنور التي حال عليها الاهمال ، ولا شيء بقي يدل على الاحياء الكلدسين تحت السقوف لا مصابيح متناثرة في الدائرة المظلمة الواسعة وكأنها عيون جنينات رابضات يقدح منها الشرر ، ويأتي نورها الاحمر الدماكن متيحراً من بعيد ليغرق في سواد البركة .

وتشتت بصر عبد الكريم في الظلام الفاضي ، ودار رأسه هنا وهناك ، ورائحة الماء الصدى في المستنقع تتلوى مع تقوس خياشيمه . وفي الحال شعر بانضيق يكتم فتحات انفه ، فشدد في قبضة يده ، وزاد الحناؤه ، وكاد يرمي (بالبشت) على حافة البركة .

وكان ما ضايقه وكم انفاسه يخبر الارانب اهل بلده ، وهو يجتد مع انتشار الظلام ، وكم كان ما يلهب يخطه اكثر هو الطنطوي الخفير ، وكوب الشاي (الزردة) التي حزم عليه في حبة المغرب ، والتي لولا دنائته ، وحرمان ريقه عليها ، ما ذاقها .



'Abd-el-Karim marche sur l'esplanade, sans entendre aucun bruit, aucun mouvement, pas même un cri de basse-cour, comme au milieu d'un cimetière, d'un espace vide, sans la moindre créature de Dieu.

Arrivé au centre de la place, il s'arrête. C'est plus sage, car s'il continue de marcher, il va bien vite tomber en plein chez lui. Et alors, la porte refermée sur lui, il n'aura plus qu'à reprendre haleine et à s'endormir. Seulement, il n'a pas, pour le moment, dans l'œil le moindre grain de sommeil. Son cerveau est plus clair que l'eau de la pompe et plus net que le miel blanc. Veiller ne lui coûte pas plus que si l'on était en carême!

Tout cela, c'est à cause de la misère, et du thé noir dans le verre, de cette vipère de Taniāwi, avec son rire faux et son invitation de Gascon... Il n'a pas sommeil? Bon! Les gens du village, ces salauds, sont allés se coucher depuis longtemps? Ils ont laissé la nuit à leurs maudits garnements? Que va faire 'Abd-el-Karim? Veiller? Mais où veiller?... C'est vrai, ça: où veiller?

Va-t-il jouer à colin-maillard avec ses gosses? Ou bien va-t-il se laisser harceler par ses filles, qui chantonneront:

«Barbu, barbichu, barbiche,  
«Le Bon Dieu te vende riche!»

C'est vrai. Où aller veiller, quand on est plus «nettoyé» qu'un plat de porcelaine bien propre, et qu'on n'a pas un sou vaillant pour filer à la fumerie (1) d'Abū-l-Is'ād y prendre un café «sur le trou» (2), suivi d'un narguilé (3)? Sans quoi, il y resterait tout son soir, à humer l'odeur du café et des pipes, à regarder les garçons de courses des avocats jouer aux cartes (à la *koutchinn*), à écouter la radio sans rien y comprendre, à se bagarrer avec Abū-Halīl en riant aux éclats. Ensuite, il irait chez Maître Ammār rejoindre les marchands de bétail. Il entendrait les nouvelles du marché — un marché naturellement bien stagnant et trop calme!

(1) *Gurza*: fumerie d'opium.

(2) *Qahwa 'alā l-hīṭa*: café servi dans une tasse sans anse et chauffé à même un foyer creusé dans la terre.

(3) *Kiraf d-dhūḥān*: fourneau de la pipe à eau (narguilé).

ونشئ عبد الكريم في الواسعة وأذنه لا تسمع حساً ولا حركة ،  
ولا حتى صيحة فرجة ، وكأنه وسط جبانة وليس في رحاب بلدة فيها ما فيها  
من خلق الله .

وجين بلغ منتصف الواسعة توقف . وكانت لوقتته حكمة ، فهو اذا  
اطاع ساقيه ونشئ ، أصبح بعد خطوات قليلة في قلب بيته . واذا اغلق  
دونه باب الدار ، كان عليه ان يحدد انفسه وينام . وهذه اللحظة لم تكن في  
عينيّه قفحة واحدة من النوم ، بل كان يحه اروق من ماء (الطرمبه) ، واصفى  
من العسل الابيض ، ولا يحمه السهر ولو خلال رمضان .

وكل هذا بسبب ذاقوته ، وسواد الشاي في الكوب ، وافغوانية طحطاوي  
وبسمته الزرقاء ، ودعونه التي لم يفكر في رفضها ...

ليس هناك نوم ... طيب .

ورجال البلدة الخناشير قد انكفأوا يعطون من زمان ، وتركوا الليل  
لصغارهم الملاحين ؟ فماذا يفعل عبد الكريم ؟

يسهر ؟ وابن يسهر ... ؟

صحيح ؟ .. ابن يسهر ؟ ..

هل يلعب (الاستغاية) مع الاولاد ؟ ..

او توفقه البنات وهن يقفن : يا بو الریش .. انشا الله تعيش ؟

صحيح .. ابن يسهر وهو انظف من الصبني بعد غسله ، وليس معه  
قرش صاغ واحد حتى يذهب الى (خرقة) ابو الاسعاد ويطلب القهوة على  
البیشه ، ويتبعها بكربي الدخان ، ويجلس ما شاء بعد ذلك على رجة  
القهوة والكربي ، يراقب حريقه (الكوشينة) من صيان الحامين ، ويستمع  
الى ما لا يفهمه في الراديو ، ويضحك ملء قلبه مع السباعي ، ويلكز  
ابو خليل وهو يقهقه ، ثم ينتقل الى مجلس المعلم عمار مع تجار البهائم ، وقد  
يشارك في الحديث عن سوقها التي ركدت وانامت .

Seulement, voilà : il n'a pas un sou !... Que Dieu te récompense, Tantâwi !

'Abd-el-Karim ne peut pas non plus traîner ses pas chez le Cheikh 'Abd-el-Majid. Il le trouverait accroupi devant son feu : la cafetière de cuivre bout et murmure doucement ; le vieux Šihî, assis près de lui, raconte d'une voix sonore ses aventures d'autrefois, pendant les nuits qui ont blanchi ses cheveux et les jours passés où il roulait les braves benêts de jadis, et comment il s'est détaché de la fraude (1) et du vol pour finalement faire arracher les semailles par les gaillards (2) de la génération actuelle.

Non, il ne peut pas aller tousser et gratter à la porte du Cheikh 'Abd-el-Majid, puisqu'avant-hier seulement il l'a poussé du haut du canal et l'a fait tomber dans le bassin, et tout le monde s'est moqué de lui — tout cela, à cause d'une dispute à propos des frais de réparation du canal. Et depuis, avec le Cheikh, ils ne se parlent plus.

Le Diable a été malin, alors... Mais le Tantâwi est encore plus malin... Que Dieu le maudisse !

## 3

QUE FAIRE, MON DIEU, QUE FAIRE DE SA SOIRÉE ?

Après tout, qu'est-ce que ça pourrait bien faire, s'il prenait son bâton ferré en bois d'abricotier, et s'il passait prendre son ami Sim'ân, et qu'ils aillent à la ferme Biābsa ? Ils y trouveraient de la compagnie, une bonne soirée, des danseuses, des danses, de la musique... Et donne ta main pour danser !

Seulement, où trouver le pourboire (3), 'Abd-el-Karim ? C'est que la soirée est déjà avancée, et peut-être Sim'ân est-il allé se raccommode avec sa femme, chez l'oncle de celle-ci, par un chemin plein d'embûches et la nuit noire ?

(1) *Maš* : escroquerie.

(2) *Liṭṭ* : « Nemrods ».

(3) *Maḡla* : pièce de monnaie que les spectateurs « collent » sur le front des danseuses.

ليس معه قرش !... جازاك الله يا طنطاوي !

وهو لا يستطيع ان يخطف رجله الى الشيخ عبد الجيد ، حيث يجده متربعا ولدفاة امامه ، ولكنكة النحاسية تغلي وتوشش على مهل ، والتشيحي جالس بجواره ، يقص بكل ما في صوته من زين ، ما حدث في الليالي التي شاب لها شعره ، والايام التي انقضت وانضت معها بضاعته من عقول الناس القدامى الفارغة الطيبة ، وجعلته يتوب عن النصب والسرقة وقلع الزرع على ايدي الفاردة من سكان هذا الجبل .

لا يستطيع ان يتخجج ويطرق باب الشيخ عبد الجيد لانه ، اول الامس فقط ، دفع الرجل من فوق مدار الساقية فوقعه في الحوض ، واضحك عليه النشار والوارد ، لا دب الخلاف بينها على مصاريف اصلاح الساقية . ومن ساعها ولسان الشيخ لا يلافظ لسانه .

كان الشيطان ساعها شاطرا .. ولكن طنطاوي بدعوته اشطر .. الله يخرب بيتك يا طنطاوي ...

## ٣

وماذا عليه لو يحب عصاته (الشمش) ذات الكعب الحديد ور على سمعان وانطلقا الى عزبة البلاسة ، فهناك سامر ، وليمة حنة ، وغوزاي ، وثغفنة ، وعود ، وهات ايداك ..

وانما .. من اين يا عبد الكريم (النقطة) ؟ ثم .. المساء قد دخل ويجوز ان سمعان ذهب يصالح امرأته من خالها والطريق خائنة ، والدنيا كحل ..



Bon Dieu ! Pourquoi est-il le seul pauvre type à veiller encore ? Sans doute le Tantiāwi a nettoyé son banc de pierre, s'est couché dessus et s'est endormi... Il doit dormir (Dieu m'en préserve) d'un sommeil de plomb (1).

Que va-t-il se passer, si 'Abd-el-Karīm rentre chez lui, comme tous les honnêtes gens ? Il secoue sa femme pour la réveiller et lui dit d'allumer la lampe et d'essuyer le verre, de faire du feu, de réchauffer du pain, et d'apporter les piments qui restent du déjeuner. Comme ce serait bon, s'il restait un peu de la pâte dont la grand-mère a goûté le matin ! Et si, après cela, elle lui préparait un épi de fenugrec ! Il est installé comme un roi, à recommander les trois paniers défoncés et à leur mettre de nouvelles anses.

Que se passerait-il, mon Dieu, si c'était en réalité comme cela ? Est-ce que ce qui est fixe peut changer de place ? Est-ce que le chef du village travaille une seule nuit pour l'amour de Dieu ? Est-ce que le ciel va se rabattre sur les aires à blé ? Jamais ! Rien de tout cela n'arrivera !

'Abd-el-Karīm connaît sa propre femme mieux que personne, mieux même que le roi des Génies ! Il sait bien qu'elle dort comme un sac de maïs en vrac, avec les six grosses éparpillées autour d'elle, affalées comme des chiois. Elle ne se réveillerait pas, même si l'Ange Astrāf il venait souffler dans sa trompette. Si c'était, tout d'un coup, la Nuit du Destin, que ferait-elle ?

Est-ce que 'Abd-el-Karīm va se mettre à rire sur son propre sort ?... Est-ce qu'on se voile la face quand on joue de la flûte ?

Pour parler clair, il n'a plus chez lui de pétrole que pour la moitié de la lampe, et sa femme a besoin de la remplir demain soir pour pouvoir pétrir et cuire le pain, si l'on veut manger... Les enfants ont toujours faim au coucher du soleil. Ils auront mangé les piments, et ce qui restait de pain dans le panier. Quant à la pâte du matin, est-ce qu'elle l'attendra jusqu'au soir ?... Il ferait mieux de se calmer. Dieu soit loué,

(1) Litt. : « Le poids du sommeil tomba sur lui comme un mur (que Dieu t'en préserve) ! ».

يا ناس !... لماذا هو الخائب الساهر وحده ؟ وظظاري لا شك قد استنطف مصطبة وقد عليها في (دركه) ، وراح في النوم .. نامت عليه البعيد انقل حائط .

وماذا يحدث لو عاد الى بيته هكذا كالناس الطيبين ، ولكن امرأته فأيقظها ، وجعلها تثير المصباح ، وتسح زجاجته ، وتشعل الموقد ، وتسحن له رغيفا وتحضر الفلفل الباني من الغداء ، وجدا لو كان قد بقي شيء من الفطيرة التي غرت بها امها في الصباح ، وآه لو صنعت له بعدها كوزا من الحلبة ، وجلس كسلطان زفانه برقع الثلاثة مقاطف التي بليت مقاعدها ويصنع لها آذانا وقد تماصت آذانها ؟ ..

ماذا يحدث بالله اذا كان هذا ؟ ..

هل تنتقل الخطئة من مكانها ؟ ..

هل يعمل العمدة ليلة لوجه الله ؟ ..

وهل تنطبق السماء على جرن التصح ؟ ..

أبداً .. لن يحدث شيء من هذا .

ولكنه اعرف الناس بامرأته ، واعرف من شهوersh برقتها كركية اللرة المفروطة وقد تبشر حوطا الصغار الستة كالكلاب الحائفة ، ولن تصحو حتى لو نفخ اسرافيل في نفيره ، واذا تفتحت ليلة القدر وقامت فماذا تفعل ؟ ..

اهو يجاول الضحكك على نفسه ؟ ..

وهل الذي يرثر يخطي ذنقه ؟ ..

المصباح بالعرفي ليس فيه (جاذ) الا ما يلا نفسه ، والرة في حاجة اليه كله لتعجن وتخبز طول الليلة الآتية اذا عاش احد . ثم الاولاد لا ريب قد جاصلوا ساعة المغرب ، وأكلوا الفلفل بأنخر ريف في (المشنة) .

وهل تبقى فطيرة الصبح لتنتظر سهوته ؟ .. وعليه ان يطمن نفسه ،



il n'y a chez lui ni fenugrec, ni sucre, ni personne pour le regretter!

De toute sa vie, il ne pourra jamais profiter d'un verre de thé, comme celui qu'il aurait dû lécher chez le Tanāwī... Puisse-tu rôir en enfer, Tanāwī, bâtard de Zobeyda!

4

#### IL N'Y A PLUS QU'UNE SOLUTION ...

Un passant, qu'un besoin conduirait sur l'esplanade, en voyant 'Abd-el-Karīm immobile, planté devant la mare obscure, comme un épouvantail (1), penserait tout de suite que l'homme est possédé du démon ou victime d'une sorcière. Mais le pauvre type est excusable, et son embarras le dépasse. Le fait est que c'est un homme simple, qui ne lit pas, qui n'écrit pas la nuit, et dont les poches sont vides. Alors, c'est l'hiver, le thé lui monte à la tête, et les ignorants qui veillent comme lui ont perdu le sommeil depuis un temps immémorial. C'est pourquoi sa perplexité se prolonge, et son immobilité.

Finalement, il se décide. Résigné, il franchit le reste de l'esplanade: il a compris qu'il va passer la nuit comme toutes les autres, quand il fait froid...

Le voilà enfin chez lui. Il a fermé la porte au verrou derrière lui. Il enjambe ses enfants endormis, en tâtonnant, dans les ténèbres, le long de la voûte du four contre lequel ils sont éparpillés. Il fait un petit bruit avec sa bouche, en geignant contre l'obscurité et contre les gosses, et en se lamentant à part soi sur celui qui lui a donné six bouches à nourrir, six ventres à remplir de briques.

Mais il connaît son chemin. Que de fois les nuits d'hiver le lui ont appris! En fin de compte, il tombe sur sa femme. Il ne la pousse pas, mais il lui fait craquer les jointures des doigts, il lui gratte les pieds alourdis de mottes de terre, et il lui fait de rudes chatouilles, qui la réveillent avec un frisson. Elle se dresse, en entendant les imprécations de son mari contre le Tanāwī, et lui demande en bâillant, mais sans

(1) Épouvantail à moineaux (dans les champs).

فلاك الحمد ، ليس في داره حلبة ولا سكر ، ولا يجزنون ..  
ولن يستطيع طول عمره ان يحظى بكوب مثل التي لحسها طيساً عند  
ططاوي ..

الله يحجم روحك يا ططاوي يا بن زبيدة ! ..

4

ولو ان احداً عن له ان يقضي حاجته في الواسعة ، ورأى عبدالكريم في وقتته ، مزروعاً كزوال المقامة امام وجه البركة الداكن ، لظن في النور ان الرجل مسه شيطان او لبسته شبيخة .

وعبدالكريم معذور ، فالحيرة التي كان فيها اوسع منه ، والمسألة انه رجل على نيائه ، لا يقرأ الليل ولا يكتبه ، والحبيب خال ، والليلة شتاء ، ولشاي بكوري رأسه ، وجهلة السهر من امثاله قد غيهم النوم من سنة مضت في سابع ارض .

طالت من اجل ذلك حيرة الرجل ، وطال وقوفه ، واختبراً فعلها وفر قوار .

وقطع الباقي من الورسة في استسلام وقد رأى ان يقضي ليلته كما اعتاد قضاء البارد من ليليه ..

واختبراً استقر في وسط داره ، وقد اغلق الباب بالضبة وراءه . وخطى اولاده وهو يزحف في الظلام على قبة القرن حيث يتناثرون . ومخصص شفتيه وهو يئن منهم ومن الظلام ، ويعتب بينه وبين نفسه على الذي رزقه بسنة بطون تأكل الطوب .

وكان يعرف طريقه ، فطالما علمته ليالي البرد الطريق . وعثر آخر الامر على امراته . ولم يرغداها ، وانما اخذ يعلقها لها اصابع يديها ، ويدعك قدميها اللتين عليهما التراب بالقنطار ويرغزها في خشونة بفتت القمطة المشعرة في جسدتها .

وحكت المرأة على اخر لعنة اصاب ططاوي في ليلته . وسألته في غير لفظة وفيها يملأه التناوب عما جناه الرجل حتى يسبه في عز الليل .

gémir, quel crime cet homme a bien pu commettre, pour se faire insulter en pleine nuit...

Il se deshabille et lui répond : « Ah, que Dieu maudisse celui qui est la cause de tout ! ».

Et pendant des mois et des années, 'Abd-el-Karim continue à tomber sur les gosses, comme des légions de fourmis, qui grouillent sur son passage. Et il se demande toujours, chaque soir, avec ses mains derrière, le dos et son nez flaireur, où donc peut bien se trouver, sur terre ou dans le ciel, la brèche par où viennent tous ces gosses !

فقال وهو ينضو ثيابه :

— هه .. الله يجرب بيت اللي كان السبب .

وبعد شهور وسنوات كان عبد الكرم لا يزال يتعثر في جيش النمل من الصغار الذين يزحفون طريقه في ذهابه وأوبئه وكان لا يزال يتساءل كل ليلة أيضاً ، ويديه خلف ظهوه ، وافته ينشمس حوله ، عن الفتحة التي في الأرض او السماء ، والتي منها يجيئون ! ...



محمد حسين هيكل : هكذا خلفت

ELLE EST COMME ÇA !

PAR

MUHAMMAD-HUSAYN HAYKAL

(1955)

Muhammad-Husayn Haykal est né en 1888, dans une grande famille égyptienne. Il fait ses études de droit et d'économie politique à Paris (1912) et publie, en 1914, la première nouvelle «moderne», en langue arabe «Zaynab». Avocat et journaliste, il écrit sur Jean-Jacques Rousseau, publie un recueil d'études de critique littéraire (1925), puis des récits de voyage et «La révolution de la littérature» (1933). Il devient Ministre de l'Education Nationale (1937), puis Président du Sénat (1945-1950). En 1955, sa dernière œuvre est un gros roman. Sous le titre de «Hakadā Huliqat» («Elle est comme ça»), c'est l'autobiographie d'une femme égyptienne au caractère original: «elle aime la vie, mais elle ne veut pas se soumettre à la vie; elle veut la façonner à sa guise. Si la réalité la heurte, elle refuse de s'y plier». C'est la fin de cette confession dont on va lire ici la traduction française. — Muhammad Husayn Haykal est mort en décembre 1956.



# UNE FEMME SE PENCHE SUR SON PASSÉ

J'ai fini maintenant de rédiger mon histoire, en tendant vers la vérité dans la mesure de mes forces. Puis-je prendre le risque de la publier ?

En écrivant certaines pages, mon front était trempé de sueur. Il suera bien plus encore, je le crains, si elles sont publiées, chaque fois que j'imaginerai un lecteur essayant de lire entre les lignes ou de s'arrêter à des secrets qui ne regardent que moi et dont je suis seule à connaître les mobiles et les circonstances.

Pourtant, je ne regrette pas le temps que m'a pris cette rédaction. Elle m'a donné toutes sortes d'agrément, que je montre les pages lumineuses ou les coins sombres d'une vie qui m'a retournée sur des roses et sur des épines — dont le contact provoque des sensations contradictoires et, malgré tout, agréables: puisqu'elles manifestent ma vitalité à travers les dizaines d'années que j'ai vécues jusqu'ici et qui m'ont permis de goûter tout ce que la vie a de félicité et d'infortune, de bonheur et de malheur, de plaisir et de souffrance, d'espérance et de désespoir.

Comment serais-je triste, alors que je suis transportée de joie chaque fois que je reviens à cette image que j'ai tracée de ma vie, et que je vois toute ma vie devant moi, sans qu'elle soit cachée par la succession du temps ou les changements de lieux ! Je me revois tout enfant, adolescente (surgeon de l'enfance), jeune fille, épouse et mère: le flot des jours s'infiltre peu à peu dans la jeunesse qu'il transforme en âge mûr, lequel, insensiblement, sera dépassé à son tour. Je souris à toutes ces

فرغت الان من تدوين قصتي ، متوخية فيها الصداق جهد طاقتي . اتراني  
استطيع ان اغامر فانشرها على الناس ؟

لقد كان جبني يندى وأنا اسطر بعض صفحاتها . ولشد ما انخشي  
اذا هي نشرت ان يندى هذا الجبن كلما لاح تخيلي قاري يحاول ان  
يستشف من خلالها ما برضي طبعه ، او يقف منها على اسرار لا شأن لغيري  
بها ، ولا علم لغيري بدوافعها وملايساتها .

ولست آسف مع ذلك على ما انقمت من وقت في تدوينها . فقد تمتعت  
اثناء كتابتها بالوان من المسرة ، سواء وانا اجلو الصحف المضيئة ، او الاركان  
المظلمة من حياة قديمي على ورود وعلى اشواك يثير مسها في النفس  
احاسيس متباينة تبعث اليها الرضا رغم تضاربها ، لانها مظهر حيواني  
خلال عشرات السنين التي طويت عن عمر الحياة ، والتي اذقني كل ما  
في الحياة من هناء ، ومن سعادة وبؤس ، ومن لذة ولام ، ومن امل وبأس .  
وكيف آسف واني لتعزني العنطة كلما عدت الى هذه الصورة التي  
رسمتها من حياتي وأليت هذه الحياة كاملة امامي ، لا يحجبها عن تعاقب  
الازمنة ولا تغير الامكنة التي مرت بها . فانا ارى فيها الطفلة التي كتبها ،  
والصبية التي ترعرت على احواد هذه الطفلة ، والطفلة ، والغباء والزوج  
والام ، وارى انساب الايام ينس الى هذا الشباب رويداً رويداً فحجابه  
كهولة تخطي على هون الى ما بعد الكهولة . واني لا تبسم هذه الاطوار

phases, je souris aux souffrances passées: elles m'ont tenue au bord du désespoir, mais le Temps a posé sur elles sa main apaisante et me les a rendues sympathiques, en a fait un motif de m'estimer et de me réjouir.

Les traducteurs de Michel-Ange, l'immortel sculpteur italien, racontent que, lorsqu'il eut achevé sa statue de «Moïse», il vit qu'elle atteignait la perfection et lui exprima son admiration. N'obtenant aucune réponse, il la regarda avec colère et la frappa de son ciseau, en lui criant: «Pourquoi ne parles-tu pas?»... Je ne fais pas d'illusions au point de regarder avec colère ces pages que je viens d'écrire, en m'étonnant de ne pas en voir surgir l'enfant et la femme que j'ai décrites, pleines de vie et d'activité. Ma foi en l'Art n'atteint pas celle de l'immortel sculpteur italien. Et je crois moins en mon art qu'en ma propre durée.

Aussi, je ne crois pas courir de risque en laissant publier ce roman quelque jour. Et d'ailleurs, à quoi bon? Après tout ce que j'ai vécu, je n'ai pas la naïveté de m'attendre, comme certains écrivains, à voir mes lecteurs trouver un enseignement dans mon oeuvre. Mais *l'exemple* est un mot vide de sens. Est-ce que l'humanité a jamais tenu compte des terribles épreuves et des malheurs de la guerre, pour se résoudre à y mettre fin? Est-ce que les jeunes méditent sur les épreuves de leurs parents, de leur famille, pour se garder de tomber dans les mêmes fossés? A quoi peut bien servir une «leçon», alors que, dans l'inconnu et l'invisible de la vie, les changements initiaux et finaux sont tels que ni l'intelligence, ni la science ne permettent de les prévoir et, à plus forte raison, de les juger! Comment les jeunes pourraient-ils faire leur profit de l'expérience des vieux, alors qu'ils ignorent presque tout de leurs affaires! En relisant ma jeunesse dans ce récit, j'éprouve distraction et agrément, sans plus. D'autres romanciers ont une adresse que je n'ai point; pourtant, si mes lecteurs ne prennent aucun plaisir à mon roman, ils auront le droit d'être mécontents et de me maudire de les avoir trompés. Mieux vaut me garder tout-à-fait de fâcher les gens et de me faire maudire, pour ne pas avoir à leur expliquer les motifs de leur ressentiment. Mieux vaut, pour eux et pour moi, leur laisser passer le temps à leur guise.

جميعاً ، ولتسم الآلام حزن يوماً في نفسي ولوقتني على حافة اليأس ، ثم مر الزمن بيده المحسنة على هذه الآلام فأصبحت اليوم موضع صوفي وودعاة تغديرى وضطحي .

يلكر الذين ترجوا للمثال الايطالي الخالد ميكلاجلو انه لما اتهم تناله « موسى » ورآه بلغ الكمال ، خاطبه مبدئاً بحجابه بكماه . فلما لم يجد لكتاباته من جانب التمثال صدى نظر اليه مغضباً وضربه بإزميله وصاح به : مالك لا تتكلم ! ولست من الغرور لانظر مغضبة الى هذه الصفحات التي كتبت وأنا اعجب كيف لا تخرج من بيننا الصبية والراة التي رسمت عملة حياة ونشاطاً . فلم يبلغ إيماني بالفن ما بلغه من نفس المثال الايطالي الخالد . وأنا اقل ايماناً ببني من ان يدور مثل هذا الخطاط بجلدي .

ولما لا احسبني اغامر فادع هذه القصة تنشر يوماً على الناس . وما جدوى نشرها ؟ لست من السلاجحة بعد الذي قطعت من عمر الحياة وقطع الوجود من حمري لاتوهم ما يذهب بعض الكتاب اليه من ان قراءها سيجدون فيها عبرة تفهمهم في حياتهم . فالعبرة كلمة تقوطلا ولا مدلول في الواقع لها . وهل اعتبرت الإنسانية بما يصيبها من احوال الحرب وويلاتها فاقلمت عنها؟ وهل يعتبر الشباب بما اصاب آباءهم وذوهم ليجتاحوا فلا يقوموا فيما وقع هؤلاء الآباء فيه ؟ وكيف تنفع العبرة وفي الحياة من الغيب المستور ما تتغير معه المقدمات والنتائج تغيراً لا يستطيع اكثر الناس ذكاء وعلماً توقعه ، بل انه التقدير له ، وكيف يستطيع الشباب ان يتخذ العبرة من المشيب ولما يعرف من امر المشيب قليلاً ولا كثيراً ! لقد طالما اطلمت في شباني على مثل هذه القصة فوجدت في مطالعتها تسلية ولذة لم يتعدا حدود اللذة والتسلية . وكان لأصحاب هذه القصص من البراعة ما ليس لي . فاذا لم تغفر قصتي بتسلية قراءها فمن حقهم ان ينعموا مني وان يلتموا غروري . وخبر لي ان اتقي النعمة والعمنة كليهما فلا اطالع الناس بما يدفهم اليهما . ذلك خير لهم ولي وادعى ان ينفقوا وقتهم فيما يعود عليهم بما يالدهم ويرضهم .



## L'ÉCOLE DES FEMMES

Je ne crois pas exagérer en pensant que l'expérience d'autrui ne signifie rien. Nous ne tenons compte que de ce qui nous arrive à nous-mêmes. J'avais une petite sœur âgée de deux ans, dont l'intelligence s'éveillait. Mon père l'adorait; il se délectait de ses traits d'esprit, pendant des heures, chaque jour. Une fois, il approcha des doigts de l'enfant une allumette enflammée, et la retira, d'un geste significatif de sa peur de la brûler. Mais la fillette ne comprit pas la démonstration et n'en tint aucun compte. Il fallut que mon père approchât l'allumette enflammée de ses doigts et faillît la brûler. C'est alors seulement qu'elle comprit que le feu brûle: désormais, elle retira bien vite sa main, chaque fois qu'on en approchait une flamme. Nous n'agissons pas autrement dans la vie. Un exemple à méditer n'a aucun sens à nos yeux, si ce n'est pas nous qui en sommes l'objet. Et même nous nous trompons souvent en appréciant notre propre expérience, et nous n'en tirons que peu de profit.

Il n'est pas étonnant que l'expérience n'ait aucun sens réel. Nous portons nos jugements d'après un ensemble de données personnelles, et leur diversité est influencée par la vie. Nous jugeons avec notre raison, notre savoir, nos sentiments, nos inclinations, nos sens, notre sensibilité et nos nerfs. Or ce mélange d'éléments est influencé par notre humeur: contentement ou courroux, tranquillité ou inquiétude; il dépend aussi du milieu qui nous entoure, et auquel nous ne pouvons rien. L'un quelconque de ces éléments est-il plus fort que tout ce que nous pouvons lire? Et le milieu est peut-être le plus fort de tous.

J'avais dix ans. J'étais à l'école sunnite de filles, pendant la première décennie du XX<sup>e</sup> siècle. Il n'y avait alors, en Égypte d'autre école de filles que celle-là et celle d'Omm-'Abbās. J'étais occupée à quelque affaire dans la cour, lorsque mon père m'appela. J'entrai au salon, où il se tenait avec ses amis et connaissances, les uns en tarbouche, d'autres en turban. Mon père m'interrogea sur ce que j'avais appris en histoire

ولا احسبني بالغ حين اذكر ان العبرة بما يصيب الغير كلمة لا مدلول لها في الواقع. فنحن لا نعتبر الا بما يصيب ذاتنا. كانت لي اخت طفلة لا تبلغ عامها الثاني. وكانت بادية الذكاء منذ طفلتها، وكان ابني مغرمًا بها، يعتبط بمداعبها ويقضي في ذلك سهرات كل يوم. وقد ادنى من اصبعها يَوْمًا عودًا من الكبريت ملتبًا ثم سحبه في حركة تدل على خوفه من ان يحرقها. لكن الصغيرة لم تفطن لهذه الحركة ولم تعتبر بها حتى ادنى والدي عود الكبريت الملتب من اصبعها فكاد يحرقها. هنالك ادركت ان النار تحرق، وصارت تسرع الى سحب يدها كلما ادنى احد النار منها. وذلك شأننا جميعًا في الحياة. اذ لم نكن نحن موضع العبرة لم يكن للعبرة مدلول في نظرنا. وكثيرًا ما نخطئ في تقدير مدى العبرة بما يصيبنا نحن فلا نفيد منها الا القليل.

وليس عجيبًا ان تكون العبرة كلمة لا مدلول في الواقع لها. فنحن نحكم على الاشياء بمجموعة من العناصر الذاتية يختلف الحكم باختلاف تأثرها بما في الحياة وتأثيرها فيها. نحن نحكم بعقلنا، وعواطفنا، وميولنا، وحواسنا، واحساسنا، واعصابنا. وهذا المزاج من العناصر يتأثر بما نكون عليه من احوال الغضب والرضا والطمأنينة والقلق، كما يتأثر بالبيئة المحيطة بنا ولا سلطان لنا عليها. فاي هاتيك العناصر تكون اقوى اثرًا في اعتبارنا بما نفكر؟ وقد تكون البيئة اقوى من كل تلك العناصر اثرًا.

كنت في العاشرة من سني، وكنت تلميذة بالمدرسة السنية للبنات في العشرة الاولى من هذا القرن العشرين، ولم يكن يومئذ للبنات مدارس مصرية غير السنية ولم عباس. واني لأمر بفناء الدار اذ دعاني والدي فدخلت غرفة الجلوس وحوله فيرسا جماعة من اصدقائه ومعارفه، بينهم مطربون ومعممون. وسألني والدي عما ندرسه في الجغرافيا والتاريخ.



et en géographie. Je revins ensuite dans la cour, d'où je ne tardai pas à entendre une vive discussion. Un des invités admirait ma science, un autre était fermement opposé à ce que j'aie en classe. Il se déclarait ennemi de l'instruction pour les femmes en général: «Le destin d'une fille, c'est le mariage! A quoi lui servirait de savoir lire et écrire? A lui causer le plus grand tort! Car elle pourra lire des romans, des histoires d'amour, tout ce qui pervertit le caractère. Elle n'a encore nul besoin de savoir tout ça... De notre côté, nous ne la destignons pas à la fonction publique, à un travail quelconque pour lequel il faille savoir lire et écrire...». Et notre homme insista dans le même sens, avec ardeur, sur les inconvénients de l'instruction chez les filles pour leur permettre d'accomplir leur destinée. De nombreuses personnes présentes, dont des étudiants en droit civil, soutinrent le même point de vue. C'est que leur milieu, à cette époque, façonnait ce genre d'opinion. Qui donc, aujourd'hui, pourrait avoir ou proclamer de pareilles idées, alors que les jeunes filles s'assoient sur les bancs de l'université, qu'elles entrent, nombreuses, dans la fonction publique, et que les carrières libérales s'ouvrent devant elles? Cet exemple ne montre-t-il pas à quel point le milieu influe sur nos avis et nos jugements? Il en est de même pour les considérations personnelles, temporaires ou non, tandis que les exemples tirés des romans n'ont guère d'effet réel — si tant est qu'ils en aient un!

Ce jour-là, je ne pris aucun intérêt à la conversation sur l'école des femmes que j'avais surprise à la porte du salon; au contraire, je me hâtai de fuir, de peur d'être interrogée sur le motif de ma présence. Et je ne cherchai pas à savoir lequel des interlocuteurs avait raison. C'est mon père qui pensait pour moi, et qui mettait ses propres idées à exécution: je resterais à l'école s'il le voulait, je reviendrais à la maison si tel était son désir. Pourtant, les propos entendus au salon me restaient dans la tête; ils me faisaient sourire, tantôt de pitié, et tantôt d'amertume. La pitié était pour celui qui croyait que les filles apprennent l'amour dans les romans. Est-ce que les oiseaux, dans leur nid ou dans le ciel, lisent des romans

etخرجت من عنده وانجيت جانباً في الفناء فلم البث ان سمعت مناقشة واحدة بين المرحومين مع ابي ، يبدى احدهم اعجابه بما سمع مني ، ويعترض آخر على ذهلي الى المدرسة اعتراضاً شديداً ، ويعترض على تعليم البنات بوجه عام قائلاً : ان مصير البنت ان تتزوج . فما فائدة ان تتعلم القراءة والكتابة . بل ان في تعليمها ضرراً ابلغ الضرر . انه يمكنها من قراءة الروايات وما فيها من قصص الحب ومن كل ما يفسد الاخلاق . وهي بعد في غير حاجة الى هذه المعرفة . فنحن لا نعلمها لوظيفة في الحكومة ولا لعمال من الاعمال يحتاج القراءة والكتابة . ولستمر الرجل يؤيد هذا الرأي ويزداد مناقشة وتأييداً لضرورة تعليم البنت لتستكمل وجودها الانساني . وقد كان يؤيد ذلك المعارض في تعليم البنت يوفند كثير من المتعلمين تعليماً مدينياً وكانت البيئة تسيع يوفند مثل ذلك التفكير . ترى ايمكن ان يدور مثل هذا التفكير اليوم بخاطر احد او يجرد على الجهر به وقد اخذت البنات مجلسهن من مقاعد الجامعة ، وقد غصت وظائف الحكومة بالكثيرات منهن ، وقد أصبحت ميادين العمل الحر مفتوحة امامهن ! افلا يشهد ذلك بأن آراءنا واحكامنا تتأثر بالبيئة الى حد كبير ؟ وهي تتأثر كذلك باعتبارنا اللامية ، وفيه كانت هذه الاعتبارات او غير وقتية ، مما يدل على ان العبرة التي نتلسمها في القصص قليلة الاثر في الواقع ، ان كان لها من هذا الاثر اي حظ .

لم اعز نفسي بهذا الحوار حول تعليم البنت يوم سمعته وانا في موقفي على مقربة من باب غرفة الجلوس ، بل فورت مسرعة الى داخل الدار خجبة ان يراني احد ويتساءل عن سبب وقوفي . وما كنت لأفكر يوفند اي الشجورين على حق . فقد كان ابي هو الذي يفكر لي وهو الذي يفند تفكيره ، ان شاء ان ابقى في المدرسة بقيت ، وان شاء ان اغادرها ولزم البيت كان الرأي ربه . ولقد مر هذا الحوار من بعد بخاطري فاثار مني اثسامة اشتفاق حياً ، واثسامة تخالطها المرارة احياناً . اما الاشتفاق فعلى هذا الذي توهم ان البنت تتعلم الحب في قصص الحب . وهل تتقرأ الطير قصص الحب وهي في

d'amour ? Avec toutes leurs espèces différentes, ont-ils de plus beaux romans d'amour que le genre humain ? L'amour est un instinct placé dans l'homme et la femme, à cause duquel tous deux cherchent à perpétuer l'espèce. Le brave garçon naïf, aux champs ou à l'usine, et la fille naïve qui partage son travail, chacun d'eux est attiré vers l'autre, sans nul besoin de savoir lire et écrire, poussés par la force invincible de l'instinct. Et ils entendent raconter des romans d'amour qui leur remplacent la lecture du poème d'*Al-Majnun* ou de l'histoire de Roméo et Juliette. Celui qui s'imaginer que lire des romans d'amour corrompt le caractère, celui-là mérite la pitié — et pis encore !

Quant à l'amertume qui se mêlait parfois à mon sourire, elle était due à la conscience d'être rarement prise en considération par quiconque. Et pourtant, je l'isais beaucoup. Et l'excès de lecture entraîne à approfondir sa pensée, et à l'invivable solitude à laquelle pousse la pensée profonde. Celle-ci nous révèle la stupidité et les faiblesses de la vie sociale et nous entraîne à dominer celle-ci ou plutôt à la mépriser le plus souvent.

C'est là une sorte d'illusion, sans doute. Et une illusion qui nous permet de nous replier sur nous-mêmes et de goûter une grande félicité intérieure à nous sentir supérieurs aux autres. Mais elle nous inspire, en même temps que cette satisfaction, un sentiment d'amertume dû à notre mise à l'écart du temps. Parfois même, cette amertume nous mène au bord du désespoir ; et, seule, nous préserve de redescendre au niveau ordinaire et de nous oublier dans des genres de bonheur que rejette notre goût, cette amertume qui nous empêche de nous contenter de ce qui ne satisfait pas le jugement de notre raison et de notre culture.

## 3

### JE NE ME SUIS JAMAIS SENTIE LIBRE DE CHOISIR ...

Mais, si le milieu influe sur nos jugements, les circonstances particulières ne sont pas moins fortes. Car ce sont elles qui conditionnent notre orientation dans la vie, et qui façonnent nos jugements sur le passé et le présent : est-ce que

عشها وفي مساواتها ، والطير على اختلاف اجناسها قصص في الحب اروع من قصص بني الانسان ؟ فسالجب غريزة ركبت في الذكر والاثني يلتمس كلاهما من سبيلها تجليد النوى . ولتقى الساذج في الحقل ، وفي المصنع ، ولفئانة الساذجة التي تشاركه العمل ، ينجذب احدهما نحو صاحبه ، في غير حاجة الى كتاب يقرأه ، مندفعين في ذلك بحكم الغريزة التي لا تقهر وهما يسلمان من قصص الحب مسا يغنيهما عن قراءة شعر الجنون او قصة روميو وجوليت . فاذا توهم احد ان قراءة قصص الحب مفسدة للاخلاق فهو جدبر بالاشفاق وبأكثر من الاشفاق .

ولما المارة التي خالطت انساني احيانا فقد اثارها في نفسي شعور ذاتي لا اعتبار قل ان يرد بخاطر احد . فانا كثيرة القراءة . وادمان القراءة يدعو الى شيء من العمق في التفكير ، ولى عزلة لا مفر منها يدفع اليها التفكير العميق . فهذا التفكير فيما حولنا يكشف لنا عما في حياة المجتمع من حق وبخافة ويدفعنا للتعالي على هذا المجتمع بل الى اذرائه في كثير من الاحيان .

هذا ابن من الغرور لا ريب . وهو غرور يجعلنا ننطوي على انفسنا ونندوق في دجائنا غبطة كبيرة بتفوقنا . ولكنه يدس الينا مع هذه الغبطة مرارة سببا انكاشنا عن الناس وتعدر التفاهم بيننا وبينهم في كثير من الاحيان . وقد تبلغ هذه المارة ان تدفعنا الى حافة اليأس فلا ينجينا منه الا ان تنزل الى المستوى العام وان ننسى انفسنا في الوان من السرقة يحجبها ذوقنا لولا هذه المارة التي تضطرنا للرضى بما لا نرضاه بحكم عقلا وثقافتنا .

## ٣

واذا كان للبيئة من السلطان على احكامنا ما قدمت فاطر وفنا الخاصة سلطان لا يقل عن سلطان البيئة . فهذه الظروف هي التي تكيف انجاسنا في الحياة ، وهي التي تكيف احكامنا على ما رأينا وما نرى : اليس يختلف



les riches et les pauvres voient les choses de la même façon? En va-t-il de même pour les gens intelligents et pour les imbeciles? Pour les membres de telle profession, et pour ceux de telle autre? L'un de nous n'a-t-il pas, de naissance, une oreille musicale? Un autre, l'œil ouvert aux formes et aux couleurs? Tandis qu'un troisième ne comprend pas plus les notes que les couleurs, bien qu'il ait l'esprit et les yeux ouverts à toutes choses.

Il n'est pas facile de définir les conditions particulières aux gens, car elles sont innombrables. Pourtant, que de fois je me suis demandé: Pouvons-nous être sûrs, malgré ces circonstances, de pouvoir choisir dans la vie, à n'importe quel point? Ai-je choisi de naître fille, et de naître dans une ville, de parents campagnards? Ai-je été libre de mon degré de beauté, d'intelligence ou de charme? D'avoir des parents d'une classe sociale supérieure? D'être liée ainsi, par chacune de ces circonstances, des liens indestructibles pour moi et sur lesquels je suis sans pouvoir? Qu'est-ce que ce libre arbitre dont on nous parle, quand on est menacé d'être puni si l'on se conduit mal et d'être récompensé si l'on agit bien? Ou lorsque, à table, l'un de nous désire un plat, et son voisin en veut un autre, parce que l'estomac du premier ne veut pas celui du second? En vérité, je ne me suis jamais sentie libre de choisir un seul jour: c'est toujours la vie qui a décidé à ma place. Et je n'ai jamais été libre d'accepter ce qu'elle m'offrirait, depuis mon enfance jusqu'à ce jour et jusqu'à l'heure de ma mort!

Si donc nous n'avons pas de libre arbitre, quel sens réel le mot «exemple» conserve-t-il? Il m'est arrivé bien souvent de reprendre des livres que j'avais lus autrefois, et de changer d'avis sur le jugement que j'avais porté sur eux la première fois. Il est bien certain que les jugements de notre jeunesse ne sont pas ceux de notre maturité, parce que leurs éléments latents varient avec l'âge, changent avec nos conditions d'existence ou le milieu qui nous entoure, ou l'évolution de notre santé, avec le succès ou l'échec, l'espérance ou le désespoir. Et certains de ces livres que j'ai relus n'étaient pas des histoires dont le côté récréatif fût plus marqué que le côté didactique: c'étaient, au contraire, des ouvrages sérieux, des livres scien-

حكم الاغنياء عن حكم الفقراء على الاشياء؟ وهل يختلف حكم الازدياء عن حكم الاغنياء، ويختلف حكم ابناء الحرقة الواحدة عن ابناء الحرقة الاخرى على ما يرون؟ ألا ترى شخصاً يوهب منذ مولده اذناً واعية للانغام والالان وآخر يوهب عيماً بصيرة وللألوان، وثالث لا يعي من الانغام ولا من الألوان باكثر من التسلية، رغم ما له من ذكاء فذ وحسن بصر بالامور.

وليس يسيراً ان نخطط بطرف الناس الخاصة، فهي لا تخصي طاماً سألت نفسي: اترانا رغم هذه الظروف نزعج ان لنا في الحياة اختياراً بأي مقدار؟ وهل كان لي اختيار ان اولد انثى، وان اولد في المدينة ولواي من اهل الريف، وان اكون على حظ قليل او كثير من الجمال او الذكاء او الجاذبية، وان يكون ابواي من طبقة معينة من طبقات المجتمع، وان يقبلي كل واحد من هذه الظروف بقيد لا فكاه لي منها، ولا سلطان لي عليها، وما هذا الاختيار الذي يحدوثنا عنه اذا كان الانسان مهتداً بالعقاب لعمل يجره، موعوداً بالثوبة اذا عمل صالحاً. ام نحن مختارون حين يشتهي احداً شيئاً من الطعام ويشتهي صاحبه شيئاً آخر لان معدة الاول لا تطيق ما تطيقه معدة الثاني؟ الحق اشهد اني لم اشعر بانني كنت مختارة في يوم من الايام، وانما فرضت الحياة نفسها فلم يكن لي اختيار في قبول ما فرضت مذ كنت طفلة الى هذا اليوم ولى ان اموت.

وإذا لم يكن لنا في الحياة اختيار فهل يبقى لكلمة العبرة معنى او مدلول في الواقع. لقد عدت غير مرة الى كتب قرأتها منذ سنوات عديدة فغير حكلي على ما فيها عما كان عليه يوم قرأتها لأول مرة، فاقنت ان احكام شيانا تختلف عن احكام كهولنا، لان عناصر الحكم الكينية فيها تختلف مزاجها بتقديم السن او بتغير احوالنا المعيشية او باختلاف البيئة التي نحيط بنا او بما يمر بنا من حالات الصحة والمرض، والفشل، والرجاء واليأس. وبعض هذه الكتب التي عدت الى قراءتها ليست قصصاً جانب التسلية فيها اوفر من جانب العبرة، بل هي كتب تفكير ورأي، او كتب علم



tifiques ou philosophiques. Si la forme des choses change ainsi devant nous, c'est donc qu'elle n'est qu'illusion et non réalité. Elle est la forme de ce que nous sentons dans notre for intérieur, beaucoup plus qu'une vérité matérielle universelle et digne de confiance.

Et puis, y a-t-il, dans la vie, une réalité définitive, ou bien est-elle faite de plusieurs réalités sans consistance ? Qu'est-ce, peut-être, que la réalité : la lumière ou l'obscurité, le bonheur ou l'infortune, l'espérance ou le désespoir, la vie ou la mort ? Chaque fois que m'apparaissent à l'esprit des formes et des couleurs de ces réalités changeantes que nous cotoyons dans une durée qui sans cesse les détruit et les renouvelle, en pensant à elles je suis plongée dans une perplexité qui est une des causes à la fois de l'amertume qui s'est glissée dans ma vie et de la solitude qui me sépare des hommes ; plus tard, j'ai trouvé le moyen de surmonter parfois ces réalités : j'ai pris le risque de m'abandonner dans la foule, j'ai vécu comme tout le monde, et j'ai abandonné ma première idée pour retrouver mon chemin, au bout du compte et à la fin de ma vie : alors la Vérité domine toutes ces apparences, et son contact nous commande de transcender les choses de la vie, qui s'écrurent et se renouvellent, pour déchiffrer la face noble et majestueuse de Dieu.

او فلسفة . فاذا كانت صور الاشياء تتغير امامنا على هذا النحو فهي اذن وهم وليست حقيقة ، وهي صورة لا نضمر به في دخيلة انفسنا اكثر منها حقيقة كوزنية مادية يمكن الاطمئنان اليها .

وبعد فهل في الحياة حقيقة ثابتة ، ام ان ما في الحياة كله حقائق وان كانت لا ثبات لها ! اترى الحقيقة هي النور ام الظلام ، وهي السعادة ام الشقاء ، وهي الرجاء ام اليأس ، وهي الحياة ام الموت ؟ لقد طالما تبذلت لتفكيري صور ولوان من هذه الحقائق التي لا ثبات لها ، والتي تمر بها على دوام تغيرها متفانية متجددة ، فواقفني التفكير فيها في حيرة كانت بعض اسباب الماراة التي اندست الى حياتي ، وبعض اسباب العزلة التي باعدت بيني وبين الناس ، ثم وجدت الرسالة في بعض الاحيان الى التغلب عليها بان اندججت في غمار الناس وسرت سيرتهم وطلقت التفكير حتى اهتديت اخر امري ، وفي موليات عمري ، الى ان الحقيقة فوق هذه الصور جميعاً ، والى ان الناسها يقتضيها السمو فوق امور الحياة في انبهارها وتجدها لاطالع وجه الله الاكرم ذي الجلال .

# محمد صديقي : في الأوتوبس

## DANS L'AUTOBUS

PAR

MUHAMMAD SIDQI

(1956)

« Dans l'Autobus » (Fi-l-Otobis) est une nouvelle de l'écrivain syndicaliste égyptien Muḥammad Ṣidqī, parue au Caire, en 1956, dans un recueil intitulé Al-Anfār (« Les Gens »). L'auteur est né en 1927. Il est célibataire. Trop pauvre pour aller à l'école, il doit travailler, tout enfant, comme apprenti menuisier, puis aux filatures. Mais il apprend le Coran pour se faire inscrire à l'Institut Religieux d'Alexandrie. Pendant la guerre, il est réfugié à la campagne et s'emploie aux plantations de coton. Puis il est soudeur et fondeur, tout en suivant les cours du soir. Il réussit à mener à bien ses études primaires et secondaires, tout en devenant dactylo et fonctionnaire. Il est aussi « activiste » syndicaliste. En 1951, il s'installe, comme comptable, au Caire; il devient chômeur, puis journaliste, après l'incendie de 1952. Dès 1946, il publie, dans la presse, des nouvelles aux préoccupations économiques et sociales. Il a connu la misère et la prison.



Cette histoire lui est arrivée le premier jour du mois. Il avait touché son traitement le matin: huit livres en tout. En revenant de la caisse, il s'assit à son bureau et se mit à ses factures: loyer - 2 livres 1/2; boucher - 60 piastres; épiciier une livre; coiffeur - un riyâl; boulanger - 2 livres; 50 piastres ailleurs... Finalement, ses dettes se montaient à dix livres et des piastres... Que faire? Il hoche la tête et réfléchit. Il lui manque deux livres et demi pour payer ses dettes. Il lui reste donc à emprunter de nouveau, chaque jour, comme d'habitude, son argent de poche et celui de la maison à l'épiciier et au marchand de légumes. Dès maintenant, et jusqu'à la fin du mois.

Sur le trottoir, devant le Ministère des Travaux Publics, Sâlem Effendi fait quelques pas nonchalants, en direction de la Place de la Libération, distrait par ses pensées incessantes, jusqu'à l'arrêt du 13.

L'autobus arrive. Il monte. Il met sa main dans sa poche et en sort un billet de cinq piastres, pour prendre son ticket. Dans la foule, il attend le receveur (1), mais celui-ci ne vient pas de son côté.

L'autobus approche du Pont (2) de Qasr-en-Nîl et glisse jusqu'au Pont Badî'a. Des gens descendent et d'autres montent. Le receveur se dispute avec un gros voyageur. Un mon-

(1) *Kimnârî*: Fr. «commissaire». Ici: «receveur d'autobus».

(2) *Kûbrî* (Turc: *köprü*): «pont».

حدثت له هذه الحكاية اول يوم في الشهر...<sup>١</sup>

كان قد قبض مرتبه في الصباح ، ثمانية جنيهات كاملة .. وجلس في مكتبه بعد انصرافه من الخريفة . وبدأ يعد كتباً بالحساب المطلوب ..  
جنيهان ونصف إيجار .. وستون قرشاً للجزار .. وجنيها من المطلوب للبقال .. وريال للمزين .. وجنيهان لفرن العيش .. وخمسون قرشاً .. و... و... فنبغ جملة المطلوب منه عشرة جنيهات كاملة وقروش ..  
ماذا يفعل...؟

هو رأسه يفكر...

اذن ينقصه جنيهان ونصف حتى يدفع الديون المطلوبه .. ثم يبقى عليه ان يستلف من جديد مصروف جيبه ولديته كالمادة كل يوم من البقال وبيع الخضار .. منذ الآن وحتى آخر الشهر ..  
وطوى الكششف .. وتحامل على طرف المكتب قائماً يحدث نفسه ..  
فلو حل بحث هذه المشكلة ساعة من الزمن .. حتى يصل الى البيت ..  
عل زوجه «أم طلعت» تحل له هذا الاشكال ..  
ولكي رصيف وزارة الاشغال .. راح سالم افندي يشعر خطواته الكسولة في اتجاه ميدان التحرير .. حتى موقف اوتوبيس ١٣ وهو يتوه في دوامه من الافكار .

وجاء الاوتوبيس .. فقصده . وولد يده في جيبه واخرج ورقة من فئة الخمسة قروش ليقطع تذكرة .. ثم انظر الكساري بين الزحام لحظات .. لكن الكساري لم يصل اليه ..  
واقرب الاوتوبيس من كوبري قصر النيل . وانزل الى كوبري بديعة . ونزل ناس .. وصعد آخرون . وشاجر الكساري مع راكب صمخ الجئة . افندي



sieur grand et fort, qui bouscule une grosse dame au teint clair. Il est debout derrière elle, dans le couloir. Elle l'insulte. Il avance hardiment et s'excuse gentiment. Le monsieur a un geste (1) et un regard de reproche (2). Puis il dit au receveur: — Bon. Ça ne fait rien. Tenez, donnez-moi un ticket.

Mais le receveur ne se tourne pas vers Sâlem. Il dit: «Tickets, tickets!», en tapant avec son crayon sur le dos de sa planche. Puis il s'éloigne en direction des voyageurs de première et s'arrête pour regarder fixement une jeune fille blonde, jolie, aux yeux pleins de séduction.

Cette fois, Sâlem Effendi n'a pas pu rester, comme il le fait chaque jour, sur le marche-pied de l'autobus. Il est assis tranquillement, avec ses cinq piastres à la main. Pourtant, le receveur ne s'approche pas de lui. Et le contrôleur ne monte pas, comme d'habitude, pour le montrer du doigt avec blâme, en ayant, pour le recevoir, un regard menaçant, quand il trouve un voyageur sans ticket.

## 2

Il va crier: «Eh! Oh! Receveur! Ticket! Un ticket, s'il vous plaît! Donnez-moi un ticket! J'ai de l'argent. On est au début du mois...».

Il voudrait goûter la sensation d'être honnête. Sentir qu'il est un homme honorable. Qu'il est quelqu'un. Qu'il n'a pas, cette fois, le sentiment de culpabilité habituel, lorsque, matin et soir, il fuit, comme un voleur, le receveur et le contrôleur.

L'autobus approche de la Place Dogqi. Le receveur annonce la station: «Qui veut descendre?... Sâlem secoue la tête avec étonnement, fait la moue et agite son billet de cinq piastres. Il se lève de son siège et descend un degré du marche-pied de l'autobus. Puis il remonte en voiture, sourit de loin au receveur et lui dit, d'un air aimable et assuré: — Tenez. S'il vous plaît. Donnez-moi un ticket.

(1) *Zagada* signifie «toucher rapidement quelque'un pour attirer son attention».

(2) Construction incorrecte — ou coquille typographique: il faut lire: *wa bi-naẓral...*

طويل عريض . احناك بسيدة سميكة بيضاء وهو يقف خلفها في ممشى السيارة فشمته .. وتقدم هو بلا وجل .. واعتذر للسيدة في رقة . وزغد الافندي بيده ونظرة لوم . ثم قال للكساري :

طيب .. معلوش .. خد ادبني تذكرة . لكن الكساري لم يلتفت اليه . قال تذاكر .. تذاكر .. وهو يديق بقلمه على ظهر خشبة التذاكر .. ثم ذهب مبتعداً الى ركاب الدرجة الاولى ووقف يحماق في فتاة صغيرة .. شقراء .. وجهها حلو .. وفي عينها اخراء ..

ورغم ان سلم افندي لم يكن هذه المرة يقف على سلم الاوتوبيس كعادته كل يوم .. وجلس مطمئناً بالقروش الخمسة في يده . الا ان الكساري ايضا لم يقترب منه . ولم يصعد المقيش كالعادة كل يوم ويشير اليه باصبعه مستنكراً . وهو يرغد الكساري بنظرة عقاب لوجود واحد من الركاب بلا تذكرة .

## ٢

كاد يصبح يا ناس .. يا هو .. يا كساري .. تذكرة .. تذكرة من فضلك .. ادبني تذكرة .. ان معي نقود .. اننا في اول الشهر ..

كان يريد ان يستمتع باحساسه بالامانة . بانه رجل شريف .. انسان .. بانه لا يشعر هذه المرة .. بشعور مذنب .. لص مثل كل يوم يترب فيه من الكساري والمقيش في الصباح والمساء ..

واقرب الاوتوبيس من ميدان الدقي .. وصاح الكساري محطة الدقي .. الي عايز ينزل .. ففزع رأسه في صجوب .. ولوى شففيه وحرك يده بورقة القروش الخمسة ، وقام من مقعده ونزل درجة من درجات السيارة . ثم صعد مرة اخرى وابتمس للكساري من بعيد .. وقال له باطمئنان لطيف :

— خد .. من فضلك .. ادبني تذكرة ..

Mais l'autobus l'emporte.

La voiture s'ébranle en s'éloignant de la Place Doqni... de sa maison... Elle passe devant le Restaurant Al-Amāna, les cafés, l'épicerie, et s'arrête à la station suivante. Sâlem descend enfin, après avoir reçu son ticket et la monnaie des cinq piastres.

Il se sent rempli de satisfaction. Il a payé son ticket. Il n'a pas évité le receveur. Il se sent respectable.

Devant lui, la vie est belle. Et les camphriers, en étendant leur ombrage sur l'asphalte chaud de la rue, sont vraiment quelque chose de merveilleux.

Quelque chose a rendu la vie, à ses yeux, belle et merveilleuse. Et il est beau que l'homme puisse en profiter.

Les passants, ceux qui reviennent du bureau, le marchand de glaces, 'Abbās le marchand de tabac dans son kiosque, la petite So'ād, la fille des voisins, qui joue devant la porte: ils les sent tous, en ce moment; ils sont tous liés à lui, ils sont avec lui, tous le concernent.

Quand il ouvre sa porte, et qu'il entend la voix de son enfant, le sourire n'est plus seulement sur ses lèvres, il vient de son cœur. Il pense à la vie des autres, à ceux qui ne volent pas la Compagnie des Autobus, et qui n'évitent pas le receveur; à ceux dont le salaire est plus important que les dettes: ceux qui se nomment — et ce n'est pas son avis, bien sûr — «des honnêtes gens»...

وسار به الاقوييس ..

تخرك مبتعداً عن ميدان الدقي .. وداره .. وتجاوز مطعم الامانة .. ولقتهى وكان البقال . ووقف في المحطة التالية حتى كان قد اخذ بقية القروش الخمسة والناكورة وزل .

شعور بالرضى كان عملاً نفسه .. لانه دفع ثمن الناكورة .. دون ان يترب من الكساري . لانه مارس الاحساس بالشرف .

والدنيا امامه كانت جميلة . والتجار الكافور وحي تمد ظلها على اسفلت الطريق الساخن ، كانت شيئاً رائعاً حقاً ..

شيء ما — كان قد احوال الدنيا في عينيه حلوة .. رائعة .. وجميل ان يستمتع بها الانسان ..

والناس في الطريق .. العائدون من الديوان .. وبائع التلجج .. وعباس في كشاك السجائر . والطفلة سعاد ابنة الجيران ، التي تلهو امام باب الدار .

كلهم .. كان يشعر بهم في تلك اللحظات .. انهم جميعاً يتصلون به بصلة ما .. انهم معه .. وله بهم شأن .

وعندما طرق بيده باب الدار .. وسمع صوت ولده طلعت .. كانت الانبساط لا تزال على شففيه ، تطل من قلبه .. وهو يفكر في حياة الناس الآخرين .. الناس الذين لا يسرقون شركة الاقوييس . ولا يهربون من الكساري — الذين تزيد مرتباتهم عن مطلوباتهم .. الذين يسعون انفسهم — في خبر رأيه طبعاً — اناس شرفاء .. !!



# نجيب محفوظ : أحمد وسوسين

AHMED ET SUZANNE

PAR

NAJIB MAHFUZ

(1957)

Najib Mahfuz est né au Caire en 1912. Il est licencié en philosophie de l'Université du Caire (1934). Après avoir écrit un recueil de contes et trois romans historiques (1932-1944), puis deux romans contemporains (1947-1948), il publie, en 1956-57, sa « Trilogie » : trois romans (1200 pages au total), dont les titres sont empruntés à des noms de rues ou de ruelles du Caire, à l'ombre de la mosquée de Sayyidîna Husayn, près de laquelle l'auteur a passé son enfance. Ce sont : « Bayn al-Qasrayn » (1956), « Qasr as-Sa'iq » (1957) et « As-Sokkarîya » (1957). Ils retracent la vie, entre 1917 et 1944, d'une famille musulmane très traditionnelle, de petite bourgeoisie commerçante. Le portrait, sans complaisance, d'un père quelque peu pharisien, n'est pas sans rappeler « Le Passé Simple », écrit en français par le Marocain Dris Chraïbi (1954). Le second volume de la trilogie a obtenu en 1957 le « Prix d'Etat » de mille livres égyptiennes. La presse et la radio l'ont vanté, Taha Husayn a dit son admiration pour le talent de N. Mahfuz et son approbation du choix d'une langue littéraire simple et moderne. En Egypte, N. Mahfuz est tenu pour le grand romancier de sa génération. Le Père Jacques Tournier vient de lui consacrer une importante étude (Mideo, Caire, 4, 1957). Intervint récemment au Caire, N. Mahfuz a déclaré que son idéal était le « socialisme », mais que (comme Proust) le héros de ses livres était « Le Temps »... Les amours d'Aïmed et de Suzanne sont extraits du dernier tome de la « Trilogie » — As-Sokkarîya — (chapitre 43). L'action se déroule au Caire, en pleine dernière guerre mondiale, en 1942.



## AMOUR ET SOCIALISME

1

Un café-jardin, au ciel de branches et de rameaux fleurs, où l'on suit des yeux le cygne qui nage dans le lac émeraude, sur un fond de grotte. C'est jour de congé pour la revue de «L'Homme Nouveau», et voici Suzanne Hamnâd, ravissante dans une robe bleu clair qui découvre ses bras bruns; elle porte bien la toilette, avec élégance et discrétion. Voilà maintenant un an qu'Ahmed et elle sont camarades. Ils sont assis l'un en face de l'autre, et leur visage brille d'un sourire d'entente. Entre eux, sur une table, une carafe d'eau et deux verres d'ice-cream où il ne reste plus qu'un fond de lait rougi par les fraises. («Elle est ce que j'ai de plus cher au monde. Je lui dois toutes mes joies, et vers elle se tournent aussi mes espoirs. Nous sommes bons camarades, et l'amour n'a pas parlé entre nous. Pourtant, je sais bien que nous nous aimons, que nous nous donnons l'un à l'autre un appui sans réserve. Nous sommes entrés ensemble dans l'arène de la liberté, nous avons travaillé ensemble, et nous sommes tous deux candidats à la prison! Chaque fois que je lui fais compliment de sa beauté, elle me regarde fixement, pour protester, et me repousse d'un air fâché, comme si l'amour était indigne de nous. Je souris alors et reviens à notre travail. Mais, un jour, je lui dis: «Je t'aime... Je t'aime... Fais-moi ce que tu voudras». Elle m'a répondu: «Cette vie-ci, c'est du sérieux, tout ce qu'il y a de sérieux, et toi, tu t'amuses!» Je lui ai dit: «Je suis comme toi: je crois que le capitalisme est à l'agonie, et qu'il a atteint tous ses objectifs; je crois qu'il appartient à la classe ouvrière d'appliquer sa volonté à faire tourner la machine de l'évolution, car les fruits ne tomberont pas tout seuls; et je crois que

هنا حديقة الشاي ، سماءها افرغ وضمون ريانة ، ومزاد النظر البط السائح في البحيرة الزهرية ، والجبلية فيما وراء ذلك . واليوم عطلة جملة الانسان الجديد ، وها هي سوسن حماد تبدو رائعة في فستان ازرق خفيف كشف عن ذراعها السراويلين ، وهي آخذة زيتها ولكن في لباقة وحذر . وكان قد مضى على زياتهما عام فجالسا متقابلين يضيء وجههما ابتسام التفاهم ، بينهما مائدة عليها دوق ماء وكأسا دندروية لم يبق فيها الا ذوب محالة الحليب المرد بالفراولا . انما اعز شيء لدي في هذه الدنيا ، ادين لها بحسراتي جميعا وهي قبلة آمالي ايضا ، ونحن زيبلان مغالمان ، لم ينطق الحب بيننا ولكنني لا اشك في اننا متحابان ، ومتعاونان كأحسن ما يكون التعاون . بدأنا رفيقين في ميدان الحرية ، وعلينا يدًا واحدة ، وكلانا مرشح للسجن ، وكنت كلما نوهت بجمالها حلفت في وجهي محبة وزجرتي مقربة كأن احب شيء لا ياتي بنا فانبسم واعود الى ما كنا فيه من عمل . ويوما قلت لها : « اني احبك .. اني احبك .. فافعلي ما بدا لك » ، فقلت لي : « هذه الحياة هي الجدة كل الجدة وانت تعبت » فقلت لها « اني مثلك ارى ان الرأسمالية في طور الاحتضار وانها استنفدت كامل اغراضها ، وان على الطبقة العاملة ان تطلق ارادتها لتدير آلة التطور اذ ان الثمرة لا تستقط وحدها ، وان علينا ان نخلق الوعي ولكي بعد ذلك او قبل ذلك احبك » ،

c'est à nous de créer une conscience de classe... Mais après, ou avant cela, je t'aime!» Elle a froncé le sourcil, en se forçant un peu, et elle m'a dit: «Tu m'obliges à entendre des choses qui ne me plaisent pas...». Comme la salle du secrétariat était vide, j'en ai profité pour me pencher sur elle et pour l'embrasser sur la joue. Elle m'a regardé méchamment, et je suis revenu à notre traduction commune de la fin du chapitre huit d'un livre sur l'organisation de la famille en URSS».

— Toute cette chaleur en juin! Qu'est-ce que ce sera en juillet ou en août, ma chérie!

— Il paraît qu'Alexandrie n'est pas faite pour des gens comme nous...

Il se met à rire:

— Mais Alexandrie n'est pas redevenue la station d'été qu'elle était avant guerre: aujourd'hui, les nouvelles militaires en ont fait un désert...

— Le professeur 'Adli Karim prétend que la plupart des habitants ont pris la fuite et que les rues sont pleines de chats affolés!

— C'est vrai. Rommel et ses troupes vont y entrer bientôt.

Un silence:

— Et il fera sa jonction, à Suez, avec les Japonais venus à travers l'Asie, et ce sera l'ère fasciste, le retour à l'âge de pierre...

Suzanne réplique, non sans irritation:

— La Russie ne sera pas vaincue. Les espoirs de l'humanité sont bien gardés derrière l'Oural...

— Oui, mais les Allemands sont aux portes d'Alexandrie! Elle éclate, en se demandant:

— Mais pourquoi les Égyptiens aiment-ils les Allemands?

— Parce qu'ils n'aiment pas les Anglais. Et bientôt, demain, ils les haïront. Le roi fait figure de prisonnier, mais il va se libérer de ses chaînes pour accueillir Rommel, et ils boiront ensemble à la santé de la démocratie mort-née sur notre sol. Quand on pense que nos paysans croient que Rommel va leur distribuer les terres!

— Nous avons beaucoup d'ennemis: l'Allemagne, à l'extérieur; les Frères Musulmans et les réactionnaires, à l'intérieur — mais tout ça revient au même...

فقطبت تقضية متكلفة بعض الشيء وقالت: «انك تصر على اسماحي ما لا احب»، وشعني خلوص حجرة السكرتارية فهوريت الى وجهها فجأة ولثمت خدها فحجبني بظلة قاسية واكبت على ترجمة ما تبقى من الفصل الثامن من كتاب نظام الاسرة في الاتحاد السوفياتي الذي كنا نترجمه معاً.

— هذا الجركله في يونيه فكيف اذا جاء بوليو واضطس يا عزيزتي؟

— يبدو ان الاسكندرية لم تخلق لامثالنا.

فصحك قائلاً:

ولكن الاسكندرية لم تعد مصيفاً، كانت كذلك قبل الحرب اما اليوم فالاشاعات قد جعلتها خراباً...

— الاستاذ عدلي كريم يؤكد ان اكثرية سكانها قد هجروها وان طرقاتها ملأى بالقطط المأتمنة على وجهها!

— هي كذلك، وكما قريب يدخلها رول بجيشه...

ثم بعد صمت قصير:

— وسوف يلتقي في السويس بالجيش اليابانية الراحقة على آسيا ويورد العهد الفاشستي كما كان في العصر الحجري!

فقلت سوسن في شيء من الانفعال:

— روسيا لن تهزم، وان آمال البشرية مصونة خلف جبال الاورال...

— نعم لكن الالمان على ابواب الاسكندرية!

تساءلت وهي تنفخ:

— لماذا يجب المصريين الالمان؟

كراهة في الانجليز، وسوف يقتنضهم في العند القريب. ان الملك يبدو اليوم كالسجين ولكنه سينطلق من سجنه ليقبيل رول ثم يشربان معاً نخب وأد الديموقراطية الناشئة في بلادنا، ومن الضحك ان الفلاحين يظنون ان رول سينزع الارض عليهم!

— اعدائنا كثيرون، الالمان في الخارج، والاحوان والرجعية في الداخل وكلاهما شيء واحد...



— Si mon frère 'Abd-el-Mon'em t'entendait, il serait indigné, lui qui trouve que les Frères ont une idéologie progressiste, qui enfonce le socialisme matérialiste!

— Il y a peut-être du socialisme dans l'Islam, mais c'est un socialisme utopique, comme celui qu'ont prêché Louis Blanc et Saint-Simon. Il cherche à résoudre l'injustice sociale dans la conscience individuelle, alors que la solution réside dans l'évolution de la société. Il ne veut voir que les individus, et non les classes sociales. Et, bien entendu, il n'a pas la moindre idée du socialisme scientifique. Et par-dessus le marché, il s'appuie sur une métaphysique légendaire où les anges jouent un rôle considérable. Mais nous ne devons pas chercher la solution de nos problèmes actuels dans un passé lointain. Dis-le donc à ton frère!

Ahmed rit joyeusement, franchement, et dit:

— Mon frère est un garçon cultivé, juriste, intelligent. Je me demande comment des gens comme lui peuvent se passionner pour les Frères Musulmans!

Suzanne répond avec dédain:

— Les Frères montent une formidable opération d'escroquerie. Vis-à-vis des intellectuels, ils présentent l'Islam en vêtements modernes, mais aux gens simples ils parlent du paradis et de l'enfer. Et ils prêchent au nom du socialisme, du patriotisme et de la démocratie...

## 2

## UNE IDYLLE PROGRESSISTE

(«Ma bien-aimée ne se lasse pas de parler de ses principes. J'ai dit: ma chérie? Oui, depuis le baiser que je lui ai volé, je persiste à l'appeler ma chérie. Au début, elle avait tantôt un mot, tantôt un geste de protestation. Maintenant, elle ne veut pas le savoir, comme si elle désespérait de me corriger. Et quand je lui dis que je languis d'entendre des mots d'amour, de sa bouche qui ne parle que de socialisme, elle me gronde, en me disant dédaigneusement: «Voilà bien la vieille attitude bourgeoise envers la femme... hélas!» Je lui réponds

— Lu سمعك اخي عبد المنعم لثار على رأيك، انه يعتبر الاخوانية فكرة تقدمية تزري بالاشتراكية المادية ...

— قد يكون في الاسلام اشتراكية، ولكنها اشتراكية خيالية كالتي بشر بها توماس مور وولويس بلان وسان سيمون، انه يبحث عن حل للظلم الاجتماعي في تغيير الانسان بينما ان الحل موجود في تطور المجتمع نفسه، انه لا ينظر الى طبقات المجتمع ولكن الى افراد، وليس فيه بطبيعة الحال اية فكرة عن الاشتراكية العلمية، وفضلاً عن هذا كله فعمال الاسلام تستند الى ميتافيزيقا اسطورية تلمب فيها الملائكة دوراً خطيراً، لا ينبغي ان نبحث عن حلول لمشكلات حاضرتنا في الماضي البعيد، قل هذا لا خيلك ...

فضحك احمد في سرور غير خاف وقال:

— اخي شاب مثقف وقانوني ذكي، اني اعجب كيف يتحمس امثاله للاخوان!

فقال بازراء:

— الاخوان يصطنعون عملية تزييف هائلة، فهم حيال المثقفين يقدمون الاسلام في ثوب عصري، وهم حيال البسطاء يتحدثون عن الجنة والنار، فينتشرون باسم الاشتراكية والوطنية والديمقراطية ...

## ٢

حيثي لا تملى الحديث عن مبادئها، قلت حيثي؟ نعم، فمذ القليلة التي اخلاستها دأبت على ان ادعوها بحسبي وكانت تخرج بالكلام تارة وبالاشارة تارة اخرى ثم جعلت تتجاهله كأنما يشت من اصلاحي، وعندما قلت لها اني تراق الى سماع كلمات الحب من ثغورها المشغول بالاشتراكية وحيثي فاقلة باحتقار: «هذه النظرة البورجوازية العميقة الى المرأة ...



avec impatience: «Je te respecte au-delà de toute expression, et je sais très bien que je suis ton élève en tout ce que j'ai fait de mieux dans ma vie. Mais pourtant je t'aime, et il n'y a pas de mal à ça». Alors, je sens qu'elle n'est plus fâchée, quoiqu'elle persiste à le paraître, et je me rapproche, dans l'intention secrète de l'embrasser. Je ne sais comment, elle me devine, et me repousse... C'est une fille merveilleuse, aussi belle d'esprit que de corps, bien qu'elle soit plongée dans la politique. Quand je l'ai invitée à nous promener dans ce parc, elle n'a accepté qu'à condition d'emporter le livre à traduire... et je lui ai répondu: «Bien sûr, pour l'agrément et l'intimité! Sinon, j'irais renier le socialisme...». Peut-être ce qui me trouble le plus, par rapport à mon être saturé de l'atmosphère de ma rue natale, est-ce le fait que je regarde parfois les femmes avec les yeux d'un bourgeois conservateur. Il me semble, aux heures de recul et de faiblesse, que le socialisme, pour la femme progressiste, n'est qu'une sorte de marotte, comme le piano ou la toilette. Néanmoins, je dois avouer que l'année que j'ai passée avec Suzanne m'a transformé et m'a débarrassé, jusqu'à un certain point, des scories profondes de la bourgeoisie locale».

— Quel dommage que tant de nos camarades soient arrêtés!

— Eh oui, ma chérie! L'arrestation est une mode qui se répand aussi bien en temps de guerre que de terroisme. D'un autre côté, la loi ne voit aucun mal à l'adhésion à une doctrine, tant que celle-ci ne comporte pas d'appel à la violence.

— Mais nous, nous donnons aux ouvriers des conférences clandestines: n'est-ce pas là faire appel à la violence?

Ahmed se met à rire et dit:

— Nous serons pris, tôt ou tard, sauf...

Elle le regarde d'un air interrogateur, et il poursuit:

— Sauf si le mariage nous assagit.

Elle hausse dédaigneusement les épaules:

— Tu ne sais donc pas que je ne suis pas d'accord pour épouser un ersatz comme toi?

— Un ersatz?

Elle réfléchit un instant, puis déclare, avec le plus grand sérieux:

«Je ne suis pas d'accord pour épouser un ersatz comme toi?». «ان احترامي لك فوق كل كلام واني لا اعترف بانني تلميذك في انبل ما صنعت في حياتي ولكني احبك كاللذات وما في ذلك من بأس». فذهب غضبها فيما شعرت ولكنها استبقت مظاهرها فما رايت ، واقررت منها مضمرًا تقبلها فلا ادري كيف حزت غرضي فلهفتني في صلوري ... انها لكانت بديع جميل العقل والجسم معًا رغم اغراقها في السياسة، وعندما دعوتها للزفة في الحديقة قالت «على شرط ان نأخذ معنا الكتاب لنواصل الزفة» فقلت لها بل للزفة والمناجاة والا كبرت بالاشتراكية جميعًا! ولملحها برنخي كثيرًا حيال نفسي المشبعة بالسكركية انني ما زلت انظر احيانًا الى المرأة بالعين التقليدية البرجوازية فيدخل الي في بعض ساعات التفهتر والخور ان الاشتراكية عند المرأة التقدمية ليست الا نوعًا من الفتنة كضرب البيانو والتبرج ولكن من المسلم به كذلك ان العام الذي زاملت فيه سوسن قد غيّرني كثيرًا وطهرني للدرجة محمودة من ادران البرجوازية المستوطنة في اعماقي ؟...

... من المؤسف ان زملائنا يعتقدون بلا حساب !

— نعم يا حبيبي ، الاعتقال موضحة تشيع ايام الحروب وياام الازهاب على السواء، غير ان القانون لا يرى بأسًا في اعتناق المبدأ اذ لم يقترب بالذخوة الى العنف ...

— ولكننا نلقي محاضرات سرية على العمال ، الا بعد هذا دعوة الى العنف ؟ ...

فضحك احمد وقال : — سياتي القبض علينا ان آجلاً او عاجلاً الا ...

فحلجته بنظرة مسألة فعاد يقول :

— الا اذا ادبنا الزواج !

فهزت منكبها في اذراء وقالت :

— من ادراك بانني اوافق على الزواج من رجل مزيف مثلك ؟

— مزيف ؟ ...

ففكرت قليلاً ثم قالت باهتمام جدي :

— Tu n'es pas de la classe ouvrière, comme moi ! Nous combattons tous deux le même ennemi, mais tu ne le connais pas aussi bien que moi. J'ai longtemps goûté à la misère. J'en ai touché du doigt les odieux effets dans ma propre famille. Une de mes sœurs s'est débattue avec elle, mais elle a succombé et en est morte. Mais toi, tu n'es pas... tu n'es pas de la classe ouvrière !

Il dit gentiment :

— Comme s'il n'y avait pas d'Anglais de cette classe ?

Elle a un petit rire bien féminin pour dire :

— Comment t'appeler ? Le prince *Ahmedov* ? Hein ? Je ne te reproche pas tes principes, mais tes restes d'atavisme bourgeois. J'ai l'impression que tu es parfois content d'appartenir à la famille *Šawkat*...

Le ton d'*Ahmed* n'est pas sans emportement pour répondre :

— Tu te trompes et tu es injuste. Je ne suis pas coupable de ce dont j'ai hérité : la misère n'est pas plus ta faute que l'aisance n'est la mienne — je veux dire ce modeste revenu qui nous a permis de mener une vie de fainéants (1). On ne peut en vouloir à personne d'être bourgeois. Ce qui est une faute, c'est l'immobilisme, l'opposition à l'esprit du temps...

Elle dit, en souriant :

— Ne te fâche pas ! Nous sommes tous un phénomène naturel et scientifique. Ne nous interrogeons pas sur notre naissance. Par contre, nous sommes responsables du parti que nous prenons, et de nos actes. Je te demande pardon, mon Anglais !... Mais, dis-moi, es-tu prêt à continuer les conférences aux ouvriers, quelles que soient les sanctions ?

Il répond, avec arrogance :

— Jusqu'à hier, je l'ai fait cinq fois, et j'ai rédigé des tracts importants et j'en ai distribué des dizaines : je dois au gouvernement plus de deux ans de prison !

— Et moi, je lui en dois deux fois plus !

Il tend vivement la main et la pose sur la main fine et

(1) De *tambel* (Turco-persan : *tambal*) : paresseux, fainéant.

لست من طبقة الحال مثلي ! كلانا يجارب عدوً واحداً ولكنا لم نجزّه كما خبرته ، لقد دقت الفقر طويلاً ، ولست آثاره الكريمة في اسرتي ، وغالبته اخت لي حتى غلبها فانت ، اما انت فليست ... لست من طبقة الحال !

فقال بهدوء :

— ولا كان انجاز من هذه الطبقة !

ففسحت صرخة قصيرة بعثت انوثتها وقالت :

— كيف ادعوك ؟ البرنس احمدوف ؟ اه ه ه لا انكر عليك مبداءك ، ولكن بك بقايا بورجوازية عتيبة ، يخيّل الي انك تسر احياناً لكوزاك من آل شوكت !

فقال بلهجة لم تخل من حدة :

— انت مخطئة يا ظالمة ! لا يعني ما ورثته ، فكما ان الفقر لا يعيبك فالغنى لا يعني ، اعني الدخّل القليل الذي عاشت به اسرتنا عيشة التباينة ، لا يعيب احداً ان يجد نفسه بورجوازيًا ، ولا عيب في الجمود والتخلف عن روح العصر ...

فقال وهي تنبسم :

— لا تنضب ، كلانا ظاهرة طبيعية علمية ، لا نسأل عما وجدنا انفسنا عليه ولكننا مسؤولون عما نعتق ونفعل ، اني اعتذر اليك يا انجزر ، ولكن خبرني هل انت على استعداد لمواصلة اللقاء المحاضرات على الحال مهما تكن المواقف ؟

فقال باللال :

لقد حاضرت حتى امس خمس مرات ، وحرت مشورين خطيرين ، ووزعت عشرات المنشورات ، ولحكومية دين في عنتي جاوز العامين سجناً ! — وطا في عنتي اضعاف ذلك ! .

مد يده بخفة فوضعها على يدها السمراء البضة في حنان وإعجاب . نعم



brune de Suzanne, avec amour et admiration. Oui, il l'aime, mais ce n'est pas l'amour qui le pousse au combat. Voyons, pourquoi a-t-elle, parfois, l'air de douter de lui? N'est-ce qu'un simple jeu? Ou bien craint-elle en secret l'esprit bourgeois qu'elle croit caché en lui? Pourtant, il a foi en ses principes, autant qu'il est amoureux de Suzanne. Et il ne peut se passer de l'une et des autres. N'est-ce pas un vrai bonheur, que de toucher quelqu'un que l'on comprend pleinement et qui vous comprend parfaitement? Mais n'y a-t-il pas, entre vous et lui, comme un manque de franchise? Je l'aime quand elle dit: «J'ai longtemps goûté à la misère». Cette phrase sincère la hausse au-dessus de toutes les filles de son genre et me la rend plus proche. Nous étions des amoureux insouciantes que guette la prison. Certes, nous pourrions nous marier, éviter les ennuis et profiter de l'existence; mais ce serait une vie sans âme... Parfois, les «principes» m'ont tout l'air d'une malédiction jetée sur nous par le destin et la fatalité. Ils sont mon âme et mon sang... On dirait que je suis le premier responsable, pour toute l'humanité...».

— Je t'aime...

— A propos de quoi?

— A tout propos et hors de propos.

— Tu parles de te battre, mais ton cœur chante les louanges de la paix...

— Bien peu de chose les sépare, comme peu de chose me sépare de toi...

— Est-ce que l'amour ne signifie pas la paix, la stabilité, et la réputation pour la prison?

— Tu n'as donc pas entendu parler du Prophète, qui faisait la guerre nuit et jour, sans que ça l'ait empêché d'avoir neuf femmes?

Suzanne fait claquer ses doigts et s'écrie:

— Et voilà ton frère qui parle par ta bouche! De quel prophète parles-tu?

— Du Prophète des Musulmans!, répond-il en riant.

— Laisse-moi donc te parler de Karl Marx, qui s'astreignit à rédiger *Le Capital* en abandonnant sa femme et ses grosses à la faim et aux injures!

— En tout cas, il était marié!

انه يجها ، ولكنه لا يندفع في جهاده باسم الحب ، ترى لم تبدو احبائاً وكانها تشك فيه ؟ اهي مداعبة من المداعبات ام توجس خيفة من البرجوازية التي تحسها كامة فيه ؟ انه مؤمن بالبداء كما انه مفرم بها ، لا غنى له عن هذا ولا ذاك ، «ليس من السعادة ان تحظى بشخص يجهلك حق الفهم وفهمه حق الفهم ؟ ولا يحول بينك وبينه اي نوع من المكر ؟ اني اعلمها اذ » لقد دقت الفجر طويلاً « ، هذا القول الصريح الذي سما بها عن بنات جنسها جميعاً وزجها بنفسي ، لكننا نحزن غافلون والسجن بتريص بنا ، وبرسنا ان نتزوج وان نتجنب المتاعب ونقتنع برغد العيش ، ولكننا نكون حياة بلا روح ، لشد ما يبدو لي البداء احبائاً كأنه لعنة مصوبة علينا من القضاء والقدر ، انه دمي وروحي ، كاني المسئول الاول عن الانسانية جميعاً ...

— احبك ...

— ما المناسبة لهذا ؟

— في كل مناسبة وبلا مناسبة !

— انك تتحدث عن الجهاد ولكن قلبك يتغنى بالهناء !

— التفريق بين هذين يخف كالنفريق بيني وبينك ...  
— لا يعني الحب الهناء والاستقرار وكرامة السجن ؟

— لم تسمعي عن النبي الذي كان يجاهد ليل نهار دون ان يمنعه من ان يتزوج تسعاً ؟ !

فترقت باصابعها هاتفة :

— ها هو اخوك قد اعارك فاه ، اي نبي يا هذا ؟

فقال ضاحكاً :

— نبي المسلمين !

— دعني احداثك عن كارل ماركس الذي عكف على تأليف «رأس المال » فاركاً زوجه وابناءه للوجع والبهادة !

— كان متزوجاً على اي حال ...



## LA MENTALITÉ BOURGEOISE

L'eau de l'étang est comme de l'émeraude liquide. Une douce brise du mois de juin souffle furtivement. Le cygne nage en tendant le bec pour attraper des miettes de pain. Tu es très heureux, et ton épuisée amie est plus délicate encore que la nature. On dirait que son visage est rose: peut-être a-t-elle un peu oublié la politique et se met-elle à penser à...

— Ma chère camarade, je croyais que nous venions dans ce parc pour tenir de tendres propos!

— Plus tendres que ceux que nous avons tenus?

— Je veux dire: pour parler de notre amour.

— De *notre* amour?

— Mais oui, tu le sais bien!

Un long silence. Enfin, elle ferme les yeux et demande:

— Que veux-tu?

— Dis que nous voulons la même chose!

Elle répond, comme pour lui céder, sans plus:

— Ou, mais qu'est-ce que c'est?

— Allons, nous avons assez fait de tours et de détours...

On dirait qu'elle réfléchit. Mais pourquoi attendre, si peu que ce soit? Et soudain elle dit:

— Puisque tout est clair, pourquoi me tourmentes-tu?

Ahmed pousse un soupir de satisfaction profonde:

— Comme c'est beau, l'amour!

Nouveau silence, comme il convient entre deux morceaux de musique. Puis elle dit:

— Une seule chose m'intéresse.

— Pardon?

— C'est ma dignité!

Il répond, avec agitation:

— Ta dignité ou la mienne, c'est la même chose.

Indignée, elle s'écrie:

— Tu t'y entends un peu mieux dans les traditions de ton milieu. Tu as encore à apprendre sur les tenants et aboutissants des autres...

كان ماء البركة عصير زرد، وهذه النسمة اللطيفة تهفو في خلسة من يريته، والبط يسبح مسدداً مقفلاً لالتقاط فئات الخبز، وانت سعيد جداً، والحيمة المنعومة الذ من الطبيعة، يجيل الي ان وجهها توردها، فلعلمها تناست السياسة قليلاً واخانت تفكر في ...

— كان الأمر يا زميلتي العزيزة ان نخطي في هذه الحديقة بجديث عذب!

— اعذب بما كنا نتحدث به؟

— اعني حينا؟

— حينا؟

— نعم وانت تعلمين!

وساد الصمت ملياً حتى خضت عينها منسائلة:

— ماذا تريد؟

— قولي اننا نريد شيئاً واحداً!

قالت كأنها لطيفة فحسب:

— نعم، ولكن ما هو؟

— حسناً لف ودوران!

كأنها تفكر، فما امر الانتظار على قصره. واذ بها تقول:

— ما دام كل شيء واضحاً فلم تعذبني؟

فتبد في ارتياح عميق وقال:

— ما ابيع حبي!

وساد الصمت مرة اخرى كاللازمة بين النعمة والنعمة. ثم قالت:

— يعني شيء واحد!

— افندم؟ — كرامتي!

فقال كالزعرور:

— هي وكرامتي شيء واحد!

فقال بامتصاص:

انت ادري بتقاليد اناسك! سنتسمع كثيراً عن الاصل والفصل..

— C'est parler pour ne rien dire. Me prends-tu pour un enfant?

Elle hésite, puis elle dit:

— Une seule chose nous menace, et c'est la mentalité bourgeoise.

Alors Ahmed proteste, avec une violence qui, sur le moment, le fait ressembler à son frère 'Abd-el-Mon'ém:

— Mais ce n'est en rien la mienne!

— Te rends-tu compte de la portée de tes paroles? Tu as voulu exprimer le comportement foncier, personnel et social, de l'homme à l'égard de la femme!

— C'est tout à fait ça...

— Tu iras chercher un dictionnaire à la page, pour y repérer les mots usuels comme: amour, mariage, jalousie, fidélité, le passé...

— Bien sûr!

Peut-être que cela ne signifie rien, mais peut-être que cela veut tout dire... Que de fois il lui vient des pensées, mais la situation réclame un courage extraordinaire. Ce n'est qu'un examen pour ses deux mentalités: à la fois l'héritée et l'acquise. Examen redoutable. Il lui semble parfois comprendre ce que Suzanne veut dire, et peut-être veut-elle seulement l'éprouver. Pourtant, même s'il a bien compris, il ne reviendra pas en arrière. Il a souffert, la jalousie s'est glissée au fond de son cœur, mais il ne reviendra pas en arrière.

— J'admets ce que tu veux dire. Mais laisse-moi t'expliquer que j'espérais trouver une jeune fille sentimentale, qui n'ait pas l'esprit précis d'un comptable!

Elle suit des yeux les évolutions du cygne et se demande:

— Pour qu'elle te dise qu'elle t'aime et qu'elle veut t'épouser?

— Certainement.

Elle rit:

— Est-ce que tu crois que j'allais entrer dans les détails, sans m'être d'abord accordée sur le principe?

Il lui presse doucement la main, et elle poursuit:

— Tu sais tout cela, mais tu voudrais bien qu'on te le dise!

— Je ne me lasse pas de l'entendre...

كلام فارغ ، انظيني طفلاً ؟

وتردت قليلاً ثم قالت :

— لا يهددنا الا شيء واحد هو « العقلية البرجوازية » !

فقال بقوة جعلته في تلك اللحظة اشبه ما يكون باخيه عبد المنعم :

— لست منها في شيء !

— هل تدرك مدى خطورة قولك ؟.. لقد عنيت اشياء تخص علاقة الرجل بالمرأة في جميعها الشخصي والاجتماعي !

— مفهوم جداً ...

— سوف تطالب بكاموس جديد عند الكشف عن الكلمات المأثورة مثل : حب ، زواج ، غيرة ، الوفاء ، الماضي ... !

— نعم !

قد يعني هذا لا شيء ، وقد يعني كل شيء ، وكما من مرة خطرت له افكار ، ولكن الموقف يتطلب شجاعة فائقة ، مسا هو الا امتحان لعقليته الموروثة والمكتسبة جميعاً ، امتحان رهيب ، وقد خجل اليه انه ادرك ما تعني ، ولعل الامر لا يعدو انها تمتحنه ، ولكن حتى لو كان الذي ادركه فلن يتراجع ، لقد اعتراه الم وذببت في اعماقه الغيرة ولكنه لن يتراجع ...

— اني مسلم بما تعنين ، ولكن دعيني اصارحك بانني امل ان احظى بفنانة عاطفية لا يفكر بحاسب مدقق !

ففساءلت وعيناها تتابعان البطل الساج :

— لتقول لك احبك ووافقي على الزواج منك ؟ !

— نعم !

ضاحكة ...

— وهل تراني كنت ادخل في التفاصيل ما لم اكن مرافقة على المبدأ ؟ فضغطت على راحتها في رقة ، فعادت تقول :

— وانت تعرف كل شيء ، ولكنك تود سماعه !

— ولا امل سماعه !



SYRIE

سوريا



# فؤاد الشايب : جازة الآلة

## L'ENTERREMENT DE LA MACHINE

PAR

FU'AD AŠ-ŠAYB

(1944)

«L'Enterrement de la Machine» (Janāzat Al-Ālat) fait partie d'un recueil de nouvelles paru en 1944, sous le titre de Tārīḥ Jorh («Histoire d'une Blessure») avec neuf autres récits. L'auteur, Fu'ād Aš-Šayb, est un Syrien, actuellement Directeur de la Propagande pour la Province Nord de la République Arabe Unie. Dans le texte que l'on va lire, l'écrivain retrace l'arrivée des premières automobiles dans les campagnes syriennes.

## LA MENACE

La femme dit, après un silence, en passant nerveusement les doigts dans les cheveux de son enfant :

— Tu es donc toujours décidé à vendre les trois mulets ?  
— Ça va... Finis... fait l'homme à-demi couché. Puis il dit, d'une voix ferme :

— Tu es folle. Et pourquoi ne les vendrais-je pas ? Tu ne sais pas que celui qui voyage en charrette met toute une journée, du matin au soir, pour aller à Damas ? Il aimerait mieux enfourcher le Diable (1), en *trombil* (2), et ne mettre qu'une heure et demie... Et après ça, qu'est-ce que je ferai des mulets ? Femme, ne t'en fais pas, et que ces mulets aillent au diable ! » (3)

Soudain, s'ouvre la porte qui conduit à la maison d'une seule pièce et à l'enclos pour le bétail avec l'étable. Et deux enfants font irruption, en poussant des cris joyeux et surpris : « Automobile ! Automobile ! » L'un d'eux n'arrête pas de sauter et de danser, tandis que l'autre, derrière lui, arrache son petit frère aux bras de leur mère et le pousse vers la sortie, sans cesser de crier : « L'automobile d'Aziz... L'automobile d'Aziz est arrivée !... »

Jon' a regardé sa femme avec dédain pour son entêtement et son obstination, comme si les bonds de joie des gosses le

(1) Dialecte syrien : *fī l-qardī* (« au Diable »).

(2) Vulg. pour « automobile ».

(3) Litt. : « Qu'ils soient exterminés ! » (vulg. *u-hadda-hz dhār al-baiz*)

قالت الزوجة بعد صمت ، وبينما كانت تسرح بأصبعها شمر طفلها  
بجركات عصبية :

— اذن انت لا تزال مصمماً على بيع البغال الثلاثة ؟ ...

قال الزوج وهو مضطجع نصف اضطجاعة :

— خلاص ... انتهى ... ( ثم بالهجة حازمة ) انت مجنونة . ولماذا لا ابيعها ؟ الا تعلمين ان من يسافر الى الشام في « كيونى » بنهار كامل ، طويل ، من الصباح حتى المساء ، يفضل على ذلك ان يصل في الفرد ... في الطروسيل ، بساعة ونصف فقط ؟ .. وماذا افعل بعد ذلك بالبغال ؟ خلى عنك يا امرأة . وحدها ديار البلى ...

وفجأة انخلع الباب الخارجى الذي يؤدى الى دار وحيدة الغرفة ، وحظيرة ، وورط دواب ، واندفع صبيان وهما يصيحان بدهشة وفرح : اتوسيل ! .. وعاد الواحد من حيث اتى ولا يزال يلفظ ويرقص ، وتختلف الصبي الثانى فاقطع اخاه من حضن امه ، وساقه الى الخارج ولا يزال يصرخ : اتوسيل عزيز ! .. جاء اتوسيل عزيز ! ..

نظر « جمعه » زوجه نظرة احتقار لاصرارها وتعتها ، كان طفرة الصبيان



confirmaient dans sa propre opinion et étaient la preuve que tout le monde, même les enfants, était de son avis. Il se borme à grommeler: «hum!», met sa large ceinture de cuir et reste debout à la porte qui donne sur la place du village. Mais sa femme, qui continue à défendre la charrette et les mulets, n'arrive pas à digérer la nouvelle surprise de l'arrivée des autos à son village. N'est-elle pas arriérée, comme les autres femmes, que les nouveautés ne frappent pas, n'impressionnent pas?

Le mari dit, tout en laissant son côté droit appuyé à la porte, avec lassitude et désespoir:

— C'est fini... fini... Je n'ai plus de quoi vivre. Il faut que je cherche autre chose. Je vas commencer par vendre les mulets, après ce voyage.

La femme ne peut admettre de se taire. Elle affecte un ton de calme reproche, tout en raccommodant une chemise de son mari:

— Tu es fou. Tu es fou. Est-ce que tu vas vendre Sabih de bon cœur?

Son mari lui répond (et ses soucis reviennent):

— Sabih... Sabih... Est-ce que cette bête nous préserve de la faim? Vive donc Sabih!

— Espèce de mécréant! C'est pourtant lui qui a été cause de ton bonheur! Nul plus que lui ne nous a porté chance, imbécile! Que de bien sa venue nous a fait!

Et Somayya se met à pleurer et à geindre, comme toutes les femmes des villes, quand leur échappe leur dernière ruse pour mieux vaincre les hommes — tandis que son mari dis-court:

— Je vais partir en voyage. Je vendrai les mulets à Damas. Que Dieu maudisse cette heure! Tu es folle. Tu pleures à cause de Sabih, à cause d'une bête? Est-ce que c'est ton père, ou ton frère?

— Fou toi-même, fils de fous! Est-ce que tu crois que le prix de trois mulets suffira pour acheter une seule roue d'auto? Tu ne saps pas qu'un seul crin de la queue de Sabih vaut toutes les autos de Damas?

Le mari se calme un peu, devant la révolte de sa femme. Il lui dit:

الفرجة دليل على تأييد رأيه ، واشتراك جميع الناس في مثل شعوره ، حتى الأطفال . وما زاد على لفظ : هه ! . . . . . وشد بطنه بخرام جملي عريض ، وليث واقفاً في الباب المظلم على ساحة القرية . وما الزوجة التي ما تنفك تدافع عن الكيون والبعال ، فلم تكن لتضخم بعد هذه المفاجأة الجديدة بوصول السيارات الى قريتها . الا انها كبقية النساء لا تشعر بالاحداث او تتأثر بها ، الا متأخرة ؟

قال الزوج وقد اتخى جنبه الايمن على باب الدار باعياء وأياس :

— انتهى . . . . . خالص . . . . . التقط رزقي . يجب ان افقش عن عمل آخر . وسابداً ببيع البغال بعد هذه السفرة .

ولم تقم الزوجة على السكوت ، فتصنفت لفة عنب هادئة بينما راحت ترفع صدار زوجها :

— مجنون . مجنون . ايطاوعك فديك في بيع « صبيح » ؟  
اجاب الزوج وقد عاوده اتهامه :

— صبيح . . . . . صبيح . . . . . وهل يرد عنا هذا الحيوان غائلة الجوع ؟  
مرحبا صبيح !

— مع انه سبب سعادتك ، يا كافر . ما كان احسن طالع له يا مغفل .  
وكم كان قدومه خيرا لنا !

وظفت « سمية » تبكي وتجهش ، كما تفعل جميع نساء المدن ، عندما تفلت من قبضتين آخر حيلة للتغلب على الرجال ، بينما كان الزوج يتكلم :

— ساسافر . سابع البغال في الشام . لمة الله على تلك الساعة . انت مجرنة . ابتكين من اجل صبيح . . . . . من اجل حيوان ؟ اهو ابوك . . . . . اخوك ؟ . . .

— مجنون وحدك يا ابن الجاين . اتظن ان ثمن ثلاثة بغال يكفي لشراء عجلة من عجالات سيارة ؟ الا تعلم ان شعرة من ذنب صبيح تسمى كل ما في الشام من اتومبيلات ؟  
فهذا الزوج قليلا ازاء فورة المرأة وقال :



— Ça ne fait rien, ça ne fait rien ; à partir d'aujourd'hui, je n'irai plus ni en charrette, ni en auto. J'ouvrirai une boutique. Déjà le pied de l'étranger foule le sol de ce pays. A quoi peuvent bien nous servir l'étoile blanche au front de Sabih et tous les crins de sa longue queue ? Tu es folle.

— Bien sûr, tu veux faire le Monsieur... Ah, malheur !...

Cette fois, le mari cherche à exciter la colère de sa femme. Il lui dit, en la poussant du pied :

— Lève-toi ! Debout ! V'a donc voir le troupeau de gazelles !

— De gazelles ? Quelles gazelles ?

— Les femmes. Les filles. Les jambes. Le monde. Les gens... Bon Dieu, Maître de Damas !

— C'est ça, tu veux ouvrir une boutique. Chien borgne, la société des filles de Damas ne te suffisait pas ?

Pendant ce temps, tous les gens du village se sont portés sur la place, pour se grouper autour de l'auto, en parlant des merveilles de notre temps et de l'approche de la fin du monde. Les enfants dansent, comme à la noce, et les femmes chuchotent et se font des clin d'œil : toutes voudraient être l'épouse d'Aziz.

Ce soir-là, la charrette de Jom'a, avec sa bâche blanche, met le cap sur la ville. L'auto d'Aziz s'envole le lendemain matin.

## 2

## L'AGONIE

Jom'a cherche vainement à vendre ses mulets à la ville. Les prix ont tellement baissé, soudain, qu'en fait, comme le dit sa femme, il ne pourrait même pas s'acheter une roue de voiture. Il remet donc la vente finale à son prochain voyage et prend ses dispositions pour rentrer au village. Et ce qui lui déplait le plus fort, c'est de revenir avec sa misérable charrette.

... Sabih est attaché derrière la charrette, parce qu'on n'a pas besoin de lui. Cette solution ne lui convient guère... Il aime mieux tirer par devant qu'être attaché derrière, comme un âne boîeux...

— ما بهم ، ما بهم ، لن اكون بعد اليوم سائقاً في سيارة او في كمين . سافتح دكاناً . ان الارجل الغربية يا امرأة بدأت تغلأ بكثرة ارض هذه الديار . وماذا يفيدني النجم الابيض في جبين صبيح ، او الشعر الغزير في ذنبه الطويل ؟ انت مجنونة .

— معلوم . تريد ان تحول نفسك افندي ... يا خبر الشؤم . وقصد الزوج هذه المرة ان يثير حفيظة الزوجة ، فقال لها وهو يدهفها في ظهرها بقلده :

— قومي ... قومي ... وتطاعي الى هذا السرب من الغزلان .

— غزلان ... اي شيء ؟

— نساء ... بنات ، سيقان ، دنيا ، ناس ... الله رب الشام !

— معلوم ، تريد ان تفتح دكاناً ، وكان ينقصك يا امور الكلب ان

نصاحب بنات الشام !

... وكان سكان القرية قد زحفوا برمتهم نحو الساحة فنجعلوا حول السيارة ، يتحدثون عن مجائب الزمان وقرب نهاية العالم . فكان الاطفال يرقصون كأهم في عرس والنساء يتهايمن ويتعازرن ، وورد كل واحدة ان تكون زوج عزيز .

في المساء نفسه اقلع كمين « جمعة » بشرعه الابيض نحو المدينة . وطارت سيارة « عزيز » في صباح اليوم التالي .

## ٢

عشاً حاول جمعة ان يبيع بغاله في المدينة . فقد تدنت اسعار البغال فجأة حتى ان مجموع اثامها لا يساوي بالفعل ، كما قالت الزوجة ، جملة من عجالات سيارة . وكان اقصى ما يكرهه ان يعود ثانية ، بكميزه الطير . اما صبيح ، فقد ربط الى مؤخرة الكمين ، لعدم الحاجة اليه . فلم يكن راضياً بهذه القسمة . وكانت سخته ذليلة ، وذنبه الطويل كاسفاً ذابلاً ، فهو يفضل ان يقدم الركب مجاهداً ، على ان يربط الى المؤخرة كحمار اعرج .

L'auto d'Aziz les dépasse, dans un nuage de poussière... Jom'a en a les larmes aux yeux : «C'est la fin de tout... C'est la fin... Cette machine infernale a tué huit êtres vivants, d'un seul coup : un mari et sa femme, trois mulets et trois enfants» !

...Vers le soir, au fond de la dernière vallée avant d'arriver au village, Jom'a trouve l'auto d'Aziz arrêtée... Que s'est-il donc passé?... Les autres lui crient : «Viens vite, Jom'a, descends et viens avec nous» ! C'est que l'auto est en panne. Le feu s'est éteint dans son cœur, et le grondement, étouffé dans son ventre. Elle s'est enfoncée, sur le flanc, dans le sable, comme un chameau mort, épuisé.

Le chauffeur est couché sur le dos, entre les roues. Son aide a les cheveux poudreux, et les vêtements trempés d'huile. Les voyageurs, stupéfaits, sont debout, autour de la machine muette, comme au chevet d'un ami mourant. En vain le chauffeur s'est efforcé de comprendre la fin de sa voiture. Le moteur est inerte et son feu s'est éteint ; ses secrets sont bien enfermés, et son silence inspire la peur et l'effroi. Les oreilles des passagers résonnent encore de son rugissement... Qu'est-ce qui a bien pu arriver au diable noir qui est caché dans ses entrailles?... Ce n'est qu'une mort subite. Mais est-ce que cette sorcière effroyable meurt comme les autres gens, comme les ânes ou les mulets, par exemple ?

Finalement, Jom'a veut partir. Le chauffeur le supplie : — «Ne pars pas, que Dieu ait l'âme de ton père ! Je pars avec toi... Et l'auto, Jom'a mon frère?» — «Qu'elle aille au diable» ! — «Non, attachons-la derrière ta charrette, et remorquons-la jusqu'au village» !

3

### LES OMBÈQUES

Les gens se rendent à l'entrée du village, là où les tombes alignent en tas leurs pierres blanches, des deux côtés de la route, pour s'enquérir de l'étonnante nouvelle. Un des passagers de l'auto est arrivé en courant, depuis une demi-heure, et raconte que la machine, le *trambil*, c'est-à-dire l'automobile d'Aziz, est morte subitement, dans la vallée.

— انتهى الامر ، خلاص... — قال جمعة — ان هذه الآلة الجهنمية قتلت ثمانية ارواح دفعة واحدة ، عدا ما دهست من دجاج وحير مذ دخلت القرية ، وفقدنا بها المدينة... ثمانية ارواح : زوج وزوجته ، وثلاثة بغال وثلاثة اولاد .

... بل امر يدعو للمعجب الشديد . ان السيارة واقفة معطلة ، وقد انفطأت شمعة النار في قلبها ، وانخنت هديرها في جوفها ، وغرقت في الرمل على احد جنبها كجثة جمل مكسور .

كان سائقها منسحاً على ظهوره بين مجلاتها ، ومعاونه معفر الشعر ملوث الثياب بالزيت . والركاب يقفون بذول حول الآلة الصامتة كأنهم حول نعش حبيب راحل . لقد اجهد السائق نفسه عنيماً ليعرف عطب السيارة . ان محركها جامد وازارها خادمة ، واسرارها معقدة ، وجودها يورجي الرعب ولطع ، وما تزال آذان الركاب تدوي حتى هديرها ، فاذنا اصحاب الشيطان الاسود الخفي في جوفها ؟

ان وقوف هذه الآلة المعجبة امر لا يتوقعه البتة هؤلاء الرجال . فكان بعضهم يلمس مجلاتها ، وابوابها ، وسطح محركها ، بجذر وقضول ، كأن الذي اعيهاها سر من اسرار الغيب ، ان هو الا الموت فجأة . ولكن هل تموت هذه السعلاة الخفيفة ، كما يموت باقي الناس كالبنغال والحمير مثلاً ؟ — والا توذيل يا اخي جمعة ...

— الى جهنم ...  
— بل نربطه الى الكمين ونجوده حتى البلد ... الله لا يقطعك .

٣

زحف السكان نحو مدخل القرية ، حيث القبور تصطف اكواماً وحجارة بيضاء على جانبي الطريق ، لاستطلاع الخبر المدهش ، فقد حمل اليهم احد ركاب السيارة الذي وصل الى القرية ركضاً منذ نصف ساعة ان الآلة . . الطر ومسيل ... اي سيارة عزز قد ماتت في الوادي فجأة .



Elle est morte dans la vallée! Et comment est-elle morte? En fait, la nouvelle éclate comme un coup de tonnerre. Les gens se rassemblent entre la place, le cimetière et les aires à battre. Et les vieux disent qu'on n'a jamais rien vu de pareil, depuis la mort du maire, le Cheikh Sawwān (que Dieu ait son âme)! Mais on ne tarde pas à voir arriver 'Aziz en personne, la figure souillée de cambouis et de poussière, remuant le volant de l'auto éteinte, pour qu'elle suive docilement, attachée par une grosse corde derrière la charrette de Jom'a. C'est bien la mort évidente. Les villageois croient la nouvelle, maintenant.

Ṣabih fend les rangs de la foule, le poitrail haut, la tête dressée, comme un symbole de puissance: figure de proue d'un ancien vaisseau de guerre. On entend la voix de Jom'a: il crie après ses mulets, il fait claquer son fouet bien fort; les rochers se renvoient le son, et sa voix et l'écho remplissent l'air et le cœur des gens tout ensemble. Les enfants courent devant en un cortège désordonné. Et les femmes garnissent les bancs de la place, pour regarder l'enterrement de la machine. Les petits oiseaux, qui s'apprêtent à se coucher dans les feuilles du noyer, s'enfuient loin de leur perchoir, et de gros oiseaux noirs tournoient dans l'espace. Des nuages de poussière grossissent au-dessus des terrasses désertes.

Muette, la machine cahote sur les cailloux de la place, derrière la charrette, au milieu de la foule silencieuse et stupéfaite, comme ces grands cadavres de héros que l'on transporte sur un affût de canon. Avec le coucher du soleil, tout le spectacle prend un air de tristesse et d'effroi. Les femmes pleurent, car la vue de la mort évoque le souvenir d'autres morts: un frère aimé, un père chéri, un fils, un cousin, un ami... Sauf pour Somayya, la femme de Jom'a.

Au contraire. Somayya est comme ivre, étourdie, submergée de bonheur. Son cœur ne peut plus supporter tant de joie. Elle est près de s'évanouir. Elle est heureuse, pour la première fois de sa vie. Le jour de son mariage avec Jom'a-le-Borgne, elle ne s'est sentie aucun goût pour la vie — pour une vie affreuse, avec un seul œil. Il est vrai que son mari est à l'aise. Mais, à elle, qu'est-ce que ça peut bien lui faire?

ماتت في الوادي ! وكيف توفت ؟ لقد كان البيا صاعقاً فعلاً !  
احتشد الناس بين ساحة القرية وقربتها وبيادرها احتشاداً قال قدامه  
القرية انهم لم يروا مثله منذ توفي المختار الشيخ صوان رحمة الله عليه . فلم  
ينظر الناس طويلاً حتى شاهدوا « عزيز » بنفسه لا غيره ، مالمخ الوجه  
بالزيوت والزراب ، يحرك مقود السيارة المنطقتة ، لتسير ذليلة وراء كمين  
جمعة مشدودة بجمل ثخين . لقد كان الموت صريحاً . وصادق القرويون  
الخبر .

كان صبيح يحفر صفوف الناس ، عالي الصدر ، مرفوع الرأس  
كأنه رمز للقوة في مقدمة سفينة حربية قديمة .

وكان صوت جمعة ، وهو ينهر البغال ، وينرفق بسوطه الطويل ، يتجاوب  
بين الصخور فيملاً الصوت والصدى الجوف وقلوب الناس معاً . كان الأطفال  
يتراكمون ليسابقوا البغال ، في موكب هرج ومرج . وملأت النساء دكالة  
الساحة بانتظار جنازة الآلة . اما العصافير التي بدأت تبيت بين اوراق  
الجوز بعد الغروب فقد هربت من مكانها ، وحلقت في الجو طيور سود ،  
وانعقدت سخجات من الغبار فوق سطوح القرية التي امست مهجورة ،  
وكانت الآلة الخرساء تندرج على حصى الساحة وراء الكمين وبين صحت  
الناس وفهم كجثة كبير الابطال محمولة على عربة مدفع . وكان كل  
شيء في هذا الغروب يبدو خزيئاً رهيباً ، فبكت النساء لان مشاهد الموت  
تثير ذكريات الاموات من اخ عزيز ، ولب كريم ، وابن عم وحبيب...  
الاسمىة زوج جمعة .

كانت سمية ، على الكس ، ثملة تغمرها الظنوة . حتى ان قلبها لم يقو  
على تحمل هذه الافراح فكاد يفيى عليها . انها سعيدة لاول مرة في حياتها .  
فيوم زفافها الى جمعة الاور لم تكن تشعر بأي طعم للحياة ، هذه الحياة  
الشوهاء ذات العين الواحدة . الا ان زوجها من ميسوري قومه . وماذا



Puisqu'il passe son temps sur les routes, comme si Dieu ne lui avait pas donné de maison!

On lui a bien raconté l'histoire de la machine qui est morte. On lui a bien décrit Šabîh à l'avant-garde de la troupe, un cheval de race dont seuls les princes peuvent toucher le dos. Mais maintenant, elle voit tout cela de ses propres yeux, elle assiste à l'entrée du cortège. Que sa joie est donc grande! (1) Une joie semblable à un frisson de froid. Elle est là, sur la place, ses enfants rassemblés autour d'elle, cramponnés, avec effroi et stupeur, aux basques des amples vêtements de leur mère. Ils ont les yeux fixés sur la figure de leur père, tout en haut, comme juché dans le ciel sur un char de feu. Ce qu'ils voient, est-ce réel, ou n'est-ce que le conte d'un soir d'hiver? Alors, Jom'a se dresse, il lève son fouet pour arrêter les muets. Somayya se rue vers lui, et les autres femmes s'imaginent qu'elles vont assister à une scène d'embrassades et d'accueil, et détournent les yeux en rougissant. Mais Somayya ne se dirige pas vers son mari. Elle ne le regarde même pas. Elle va enlacer la tête de Šabîh et baiser l'étoile blanche à son front. Et on l'entend lui dire: «Šabîh! Šabîh! Jom'a ne te vendra plus, maintenant... Il ne te vendra plus...».

Šabîh abandonne aux bras de la femme sa tête brûlante et trempée de sueur, comme s'il préférerait la modestie pour lui-même, au milieu de la gloire et de l'orgueil. Et Jom'a, de son oeil unique, regarde Somayya avec embarras, en s'excusant. Pourtant, sa taille élevée du haut de son siège, mérite de rappeler aux historiens les héros de l'Illiade, quand ils avaient secoué de leurs sandales la poussière des combats.

(1) Construction bizarre. On se serait attendu à: *fa-yā la-ʿaẓāmātī mā...*

بهماء يسره؟ فقد كان يعيش دائماً على الطريق، كأن الله لم يخلق له داراً.

لقد روي لها قصة الآلة التي هلكت، ووصفوا لها صبيح في مقدمة الركب، كأنه حصان أصيل ما مس ظهوره إلا الأمراء. وهما هي بعينها تشاهد دخول المركب. فبالعظيم ما نالها من سرور، سرور كأنه قشعريرة البرد. ها هي في الساحة، بانتف حولها أولادها، ويشبهون ذعراً ورهبة بأذيال ثوبها الفضفاض وقد علقت عيونهم بصورة أبيهم العالي، في وضع كئله كأنه صاعد إلى السماء في مركبة نارية. حقيقة ما يرون أم هي قصة في أمسية شتاء؟ وعندما وقف جمعة رافعاً سوطه مشيراً إلى البغال بالوقوف، هجمت الزوج صوبه، وخيل إلى النساء أنهن سيشهدون منظر عناق وسلام، فاضفضضن خجلاً ولكنها لم تقبل نحو الرجل، ولم تنظر إليه، بل راحت حاضنة رأس صبيح، مقبلة آياه من النسيم الأبيض في جبينه، وتعمدها تقول: صبيح... صبيح... لن يبعك جمعة بعد اليوم... لن يبعك! وبينما كان صبيح يترك رأسه المبال بالعرق الجار بين ذراعي المرأة كأنه يأت على نفسه التواضع في موقف العزة والكبرياء، راح جمعة ينظر إلى سمية بعينه الواحدة نظرة تحجل واعتذار، مع أن هيكله المنتصب، فوق سدته السمية، لجدير بأن يذكر المؤرخين بإبطال الألياذة بعد ما انفصلا عن أحذيتهم غبار المعركة.

TUNISIE

تونس



# محمود السيد : السك

## LE BARRAGE

PAR

MAHMUD AL-MASADI

(1955)

Mahmūd Al-Mas'ādī, philosophe, professeur agrégé d'arabe, syndicaliste, est ministre de l'Éducation Nationale à Tunis. Il est l'auteur de deux récits: «Le Voyageur» (Al-Musāfir) et «Naissance de l'Oubli» (Mawlid Al-Nisyan). Son chef-d'œuvre est une pièce de théâtre en huit tableaux: «Le Barrage» (Al-Sodd), écrite en 1940, publiée à Tunis en 1955, avec de beaux dessins d'un artiste tunisien, Hâsem El-Mekki. Les personnages: un couple - Geylân et Maymûna; une Ombre, un Mulet intelligent, un Chacal glapissant, des Spectres et des Voix; une vallée, une montagne... Geylân veut construire un barrage, symbole de la lutte de l'humanité, mais le barrage s'effondrera. Son dialogue avec Maymûna exprime l'éternel conflit entre le rêve et le réel, «l'angoisse de la foi et la force du doute». Mais cette pièce est «un acte de foi en l'homme».

Tāhā Husayn l'a analysée, Jacques Berque et Louis Massignon la qualifient d'«ibésénienne», et son auteur la situe au confluent de la mythologie grecque et de la philosophie musulmane. En exergue, il inscrit cette pensée de Sainte-Beuve: «La poésie ne consiste pas à tout dire, mais à faire rêver de tout». Et son «Voyageur» contemporain du «Barrage», s'ouvre sur ces mots d'un mystique de Bagdad, au X<sup>e</sup> siècle, Abū-Hayyān Al-Tawhîdî:

«Sache que la sommeil, c'est la veille perdue,  
Et la veille, ce n'est que le sommeil vécu»...



## المطر الاول

### 1er TABLEAU

(L'homme et la femme arrivent au pied d'une montagne. Ils traînent un mulet chargé).

ELLE Regarde la montagne.

LUI (Il s'essuie le front) — J'ai déjà vu la montagne.

ELLE Et qu'as-tu entendu?

LUI Les choses visibles ne s'entendent pas. Elles se voient ou ne se voient pas.

ELLE Et qu'as-tu vu?

LUI Je vois une montagne. Pourquoi cette question?

ELLE C'est une montagne... Et ce n'est pas une montagne.

LUI C'est une montagne, et ce n'est pas une montagne!... Qu'est-ce que cette logique nouvelle?

ELLE La logique des montagnes diminue l'homme à leur taille.

LUI Voilà que tu recommences à jouer sur les mots.

ELLE N'allons-nous pas décharger le mulet?

LUI (Au mulet) — Encore toi?

ELLE Non, Gaylân ! Son dos est lourd (1), il tend le cou et lève la tête. Toutes les bêtes en font autant, quand la charge leur tire le dos. Et tous les hommes...

GAYLÂN Que veux-tu dire?

ELLE La prière, l'invocation. Les fardeaux pèsent sur le dos des hommes: ils tendent le cou et lèvent les yeux et la tête. C'est l'invocation, et c'est la

(1) Litt.: «C'est seulement que la charge lui pèse sur le dos».

هي : انظر الجبل .

هو : ( يسمح عرقه عن جنبه ثم يرفع البصر ثم يقول )  
قد نظرت الجبل .

هي : فإذا سمعت ؟

هو : المنظورات لا تسمع . المنظورات ترى أو لا ترى .  
( ترفع بصرها وتنظر طويلاً ثم تقول )  
فإذا رأيت ؟

هو : اني ارى جبلاً . فم السؤال ؟

هي : انه جبل .... وليس بجبل .

هو : انه جبل وليس بجبل ! .. ما هذا المنطق الجديد ؟  
منطق الجبال يصغر عندها الانسان .

هو : هذا عبث لسنا لك قد عاد اليك .

هي : الا نخط " عن البغل ؟

يشلان على البغل يريد ان يحطأ عنه . فإذا هو

ايضاً رافع رأسه كأننا نلظر الى الجبل .

هو : ( للبغل )

أو انت ايضاً ؟

هي : لا يا غيلان . إنما هو ان ثقل الظهر فامتد المنق وارتفع الرأس .  
كلنا الدواب جميعاً اذا انتفض الحمل ظهرها ...

وكذا العباد .

غيلان : تعين ؟

هي : الصلاة والدعاء . تنتفض الاعياء ظهور العباد ، فتتندد الاعناق وترتفع الابصار والرؤوس ، وتكون الصلاة ويكون الدعاء ...

prire... (*Elle sourit*). — Toi, tu es le dieu du mulet. Regarde-le qui t'invoque. Ne comprends-tu pas les supplications muettes? (*Il se décharge le mulet*).

ELLE  
Nous voici donc arrivés, Gaylân.

GAYLÂN  
Oui, nous sommes arrivés. Le voyage est fini.

ELLE  
Mais nous arrivons à la fin du jour. Regarde le coucher du soleil.

GAYLÂN  
(*Après un silence*) — Et pourtant, nous nous arrêtons en imagination, et nous sommes arrivés aux fins de nos désirs. Nous sommes installés et nous voilà fixés... Non! Ne dis rien. Tu vas dire que tu détestes cette halte irréelle. Ou bien que rien n'est plus menteur que cette pause.

ELLE  
Non, Gaylân, ma langue ne pense à rien de tout cela. Je voulais seulement te dire que c'est la descente du ver dans le fruit: il va moisir et pourrir.

GAYLÂN  
Ce que tu viens de dire est une erreur énorme, Maymûna. Car l'imagination ne se mange pas. Tu as peut-être raison... C'est vrai. Oui. L'imagination n'est ni véreuse, ni comestible. C'est elle qui mange, ronge et dévore. Elle nous ronge. C'est une mangeuse d'hommes.

GAYLÂN  
Alors, nous en faisons un fruit carnivore, mangeur de chair humaine, rongé de vers, et qui, insatiable, nous dévore... Est-ce que tu sais ce que tu veux dire?

MAYMÛNA  
Oui, mon cher Gaylân. C'est ce que je te dis: l'imagination te ronge, et tu la dévores à ton tour, En un seul acte, et en même temps... Mais je ne sais pas lequel de vous deux veut se venger de l'autre, et j'ignore de quelle vengeance il s'agit. L'imagination t'habite, elle est rétive à limite d'angoisse. Et toi, tu l'élèves, et tu l'engraisses comme le mouton du sacrifice. Mais j'ignore ce que vous voulez. Vous êtes deux mulets rétifs. Nous sommes peut-être deux mulets rétifs, mais nous sommes aussi deux amis. Aucun de nous ne

(نبتسم)

وانت آله البغل. بل انظر اليه يدعوك. افلا تفهم الادعية الصامتة؟

هي : ما قد وصلنا يا غيلان .

غيلان : نعم . لقد وصلنا وقطع الرجل .

هي : ولكننا وصلنا يا غيلان آخر عشية . انظر الشمس تقرب .

غيلان : ومع ذلك فقد نزلنا بالخيال وحلانا بما كنا نتمنى ، وانتصبتنا وفر القرار ...

( تنهم بالكلام فيقول ويبتغي بيده )

لا ! لا تقولي شيئاً . فانك ستقولين انك تكربين معنوي النزول . او تقولين انه ليس اكذب من هذا القرار .

هي : لا ، يا غيلان . ما هم لساني بشيء من هذا . انما اردت ان اقول : حلول الدود بالثمرة ، فالثمرة الى التعفن والفساد .

غيلان : تقولين يا ميمونة خطاً عظيماً . لأن الخيال لا يؤكل .

ميمونة : قد يكون قولك الحق ... بل هو الحق . نعم . الخيال لا يذود ولا يؤكل . الخيال آكل أكول جراف . يأكلنا نحن . الخيال من أكلة البشر .

غيلان : لنجعلله ثمرة من اكلة لحم البشر يأكلها الدود وتأكلنا اكل النهم . هل تدرين ما تعنين ؟

ميمونة : نعم يا غيلان حبيبي . هو ما قلت : ان الخيال آكلك وانت آكله . فكل واحد وزن واحد ... ولكي لا ادري ايكما يريد

الانتقام من الآخر ولا اعرف لماذا . فهو يسكنك ويلج الى حد الانحجار ، وانت تربيه وتؤلفه شخصاً كخروف الضحية . ولا اعلم ما تريدان . انكما بغلان حروفان .

غيلان : قد نكون بغلين حروفين ، ولكننا مع ذلك صديقان . ولا يريد



veut de mal à l'autre: elle ne me mangera pas, et je ne la mangerai pas. Nous t'inivions à nous rejoindre, pour que tu crois...

MAYMŪNA

Pour que je crois quoi? Si c'est pour croire au marbre dur, aux lignes droites, au bois sec de la vie, il y a longtemps que j'y crois.

GAYLÂN

Non, Maymūna. Ne pas croire aux règles, et aux limites, et aux problèmes, nier l'impuissance et la soumission, désavouer le néant: c'est là croire à l'action... Quant à tes lignes droites, à ton marbre dur, à tes comptes, aux prisons de l'âme, de la force et de la raison qui n'appartiennent qu'à toi: nous les expédions en fumée vers le ciel comme un fumeur qui fait des ronds qui se résolvent dans l'air en poussière, fumée gracieuse et légère comme le bleu de tes yeux...

LA VOIX

(On entend une voix lointaine, ni homme ni génie).

La voix se tait. On entend une deuxième voix, sur un ton moqueur).

LA VOIX MOQUEUSE

Écoute. Je suis l'Homme...  
Tant que dure l'effort,  
Tant que l'on veut encor,  
Que le vouloir est fort  
Et enfant de la flamme:  
Moi, peu m'importe, en somme!  
Quelle que soit ma fin  
Éternelles délices,  
Feu de l'Enfer sans fin,  
Châtiments et supplices,  
Ou récompense enfin:  
Moi, peu m'importe, en somme,  
Écoute. Je suis l'Homme...

GAYLÂN

J'entends une voix.

احدنا بالآخر شرّاً . ولن يأكلني ولن آكله . بل سندعوك معاً حتى نتوفي ...

ميمونة : أوقن بجاذب ؟ ان كان ايماناً بالمرور الصلب وانطية المطلق وعود الحياة اليابيس ، فقد آمنت منذ زمن طويل .

غيلان : لا يا ميمونة . بل الكفر بالنواميس والحدود والعراقيل ، وانكار العجز والاسلام ، ونفي العدم . هو الايمان بالفعل .. وما خطوطك الماطقة ، ومبرك الصلب ، وحساباتك ، وما استبدت عليك من بيجون النفس والقلق والمقل ، فستجعلها دخاناً ترسله في السماء ارسال المدينخ دوائر تذهب هباء ، طريقة خفيفة كعينيك زرقاء ...

( يهتف هاتف في صوت غريب لا انس ولا جان )

الهاتف : تدعو ماذا الى ماذا ؟

الى اي ايمان ؟

ليأناك بنا ؟

ام ايماننا بك ؟

قل ، قل لنا يا هذا ؟

تدعو ماذا الى ماذا ؟

(ثم يسكت فهتف هاتف ثان بصوت كصوت الاول وطفحة استهزاء):

سواء عندي مآلي

الى النعم

الى الجحيم

الى العذاب

الى التواب

لا ابالي ...

انا الانسان

انا الانسان ...

مادام الجأء

مادام الجهد

ما اشتد العزم

وليد النفس

وليد النار

لا ابالي ...

( يتناظر غيلان وميمونة )

غيلان : انني اسمع هاتفاً .



Je l'entends comme toi (*Ils rient tous les deux*). —  
C'est une Révélation, et nous sommes tous deux  
Prophètes.

# Ve TABLEAU

Je pense... A la vérité, au dépouillement, à la nudité... — (*Ġaylān hoche la tête avec ennui*)... —  
Si je te demandais, Ġaylān, de rester un jour dans la caverne, d'ôter tes vêtements et de poser les miens, et de passer une journée ensemble, nus, nets et purs, sans qu'aucun mot, ou geste, ou vêtement ne nous sépare? Tu m'aimerais sans me parler... Si je te demandais cela, tu me dirais: «Tu es folle». Ta pudeur est pire que toute indécence. Tu es comme tous les gens, qui n'osent pas se mettre nus et se couvrent des habits les plus épais. Mais je ne vois que la pureté des animaux et des bêtes sauvages, celle de la terre et de la lumière, celle de la chatte devant le chat, de la chanelle devant le mâle, de la terre devant le feu, sans honte, sans dissimulation, sans travestissement... (*Elle se conçoit un instant*) — Et moi, pendant que, depuis six mois, tu étais à ton barrage, à ton affaire, à ton effort, à ta création, je suis allée toute nue à la rencontre des animaux et des bêtes sauvages, de la terre, de la lumière et du feu. De la pureté du monde. De la pureté de la vie. De la nudité du monde. De la nudité de la vie. La pureté de l'esprit. La nudité de l'esprit. la vérité... Seul a besoin d'un barrage celui qui craint le dépouillement et a peur de la vérité toute nue. Et seul a honte de se découvrir celui dont l'âme est laide et difforme. Regarde donc la pierre qui t'affronte de tout son corps, avec sa tête, son nez, ses seins, tout son corps vierge

ميمونة : واني اسمع ما تسمع  
( يتضاحكان )  
انه وحي وانا نبيا ن .

## المنظر الخامس

ميمونة : اني افكر ...  
في الصديق . في التجرد . في المراء ...  
( يحقق غيلان برأسه كالمنضجر )  
... لو سألتك يا غيلان ان نظل يوماً بالكهف ، وان تترك  
الثياب ودع الثياب ، وان نقضي معاً يوماً عارياً خالصاً طاهراً ،  
لا يفصل بيننا كلام ولا حركة ولا ثوب ، وان تخبرني ولا  
تكلمني ... لو سألتك قلت : انت مجنونة . ويكون حيائك  
اقبح من كل فحش . وتكون كجميع الناس يستحيون ان  
يتعرّوا ويشتملون بالكف الثياب . وما رأيت الا طهارة الجيران  
والوحوش والارض والنور والنقطة تقع للقطا والناقة للفحل والارض  
للنار ، ولا تستحي ولا تخفي ولا تتنكر ...  
( تمسك لحظة )

واني بينا كنت انت منذ ستة اشهر الى سدك وفكك وجهك  
وخلفك ، خرجت عارية الى الحيوان والوحوش والارض والنار والنور .  
طهارة الكون . طهارة الحياة . عراء الكون . عراء الحياة . طهارة  
الروح . عراء الروح . الصديق ...  
وما احتاج الى سد الا من تخفي التجرد ، وجبن عن الصديق  
والعراء . وما استحي من كشف النفس الا من كانت نفسه في  
قبح العورة . بل انظر الصفاة تلقاك بكامل جسدها ورأسها ولنفسها

— et qui n'a pas honte. Et regarde ton barrage comme le voile qui cache ta vilaine âme et dissimule ses vices et la laideur de sa vue : il est l'illusion de ton pouvoir et le voile de ton impuissance...

GAYLÂN  
Il n'y a ni vérité, ni nudité, Maymûna. Ni voile. Le barrage est un barrage.  
Maymûna  
Et Gaylân est Gaylân !

#### VI<sup>e</sup> TABLEAU

(La nuit. Maymûna est couchée sur le lit, devant la tente. — Gaylân est debout, comme la statue du dédant. — Le chacal hurle trois fois).

MAYMÛNA  
Gaylân  
Maymûna  
Gaylân  
Encore le chacal qui glapit, Gaylân.  
Que nous importe ?  
Gaylân  
La voix du chacal, Gaylân, c'est la tiemme.  
Maymûna  
Le chacal est la voix de cette terre. Elle est malade, et crie son mal par la voix de ses animaux et de ses prophètes, par ses pierres qui craquent dans la nuit, par les ailes qui sifflent dans les ténèbres.

MAYMÛNA  
Gaylân  
Maymûna  
Gaylân  
Les bêtes, les prophètes et les pierres, tous font des vœux, Gaylân. Tandis que le chacal souffre. Ce chacal ne va pas se taire ? Est-ce que tout n'est pas silence ? Est-ce que l'univers n'est pas capable de le faire taire une heure, sur toute péternité ?

MAYMÛNA  
Gaylân, c'est la colère du vaincu ! Assois-toi, ou allonge-toi comme moi. (Gaylân se tait et va s'étendre sur le lit, près de Maymûna. Ils se taisent. On n'entend que le souffle de la nuit. Puis Maymûna parle).

MAYMÛNA  
(Avec calme, d'abord) — Tu as donc été chassé loin de l'imagination et du désir ; on t'a déplacé, et ta stabilité est rompue. Tu étais réduit à tout cela, refermé sur l'impuissance et l'amertume... Tes hommes sont partis, ils t'ont abandonné. Mais ton barrage s'efforce encore de se finir et

ونديها وبكارتها ولا تستحي . وانظر سداك كالغطاء يستر عورة نفسك ويخفي علتها وقبح منظرها ويجهلك القدرة ويستر العجز...  
غيلان : لا صدق يا ميمونة ولا عراء . ولا غطاء . السد سدا .

#### المظر السادس

في مساء عين ذلك اليوم كانت ميمونة مستلقية على سرير امام الخيمة وغيلان واقف كالصم الابي ... يعوي الذئب ثلاثا ...

ميمونة : وصول الذئب ايضا يا غيلان .  
غيلان : واي شأن لنا فيه ؟  
ميمونة : الذئب صورك يا غيلان .  
غيلان : الذئب صوت هذه الارض . فهي عليبة ، تشكو الراجع على السنة حيواناتها وانبيائها ، ورفقة صخورها في الليل ، وحنيف طيرها في الظلام .

ميمونة : الحيوانات والانبياء والصخور كلها تنذر يا غيلان . والذئب يأم .  
غيلان : ( في شيء من الغيظ )  
الا يخرس هذا الذئب ؟ الا يخرس كل شيء ؟ اليس في استطاعة الكون ان يصمت ويسكن ساعة واحدة من الابد ؟  
ميمونة : هذا غصب يا غيلان . اجلس او استلق مثلي .

لا يقول غيلان شيئا ويذهب فيسلقي على سريره بقرب ميمونة . ويسكن ساعة ، فلا يسع الا انفاس الليل ، ثم تكلم ميمونة .

ميمونة : ( بهلوه اولاً )  
ها قد طردت من الخيال والامنية ، وزحزحت وزال القرار . فانت في نفسك مقصور عليها وقد اشمطت بالعجز والغيبس ... خرج عنك رجالك وخداوك ، وسداك لا يزال يجهد ان يتم وانت لا تزال



toi, tu luites encore pour l'emporter. Et voici que tu retombes, et tu t'enflammes, et tu te penches sur ton propre feu. Tu voudrais éteindre ta colère avec l'impiété, l'imprécation et la révolte. Tu as lutté avec le Phantasme du Désert (1), et tu t'en croyais vainqueur. Mais il a monté tes hommes contre toi et leur a inspiré la dissension et l'hypocrisie, te laissant seul, douloureux et chétif, avec ce barrage à demi achevé — à ton image...

Ils ont voulu te tuer, en te résistant, et ne pas se borner à démolir entièrement ton barrage. Mais le Phantasme du Désert te voulait du bien — ou du mal: il les a écartés et a détourné leurs mains de toi. C'est pourquoi tu as vu leurs mains se lever pour frapper et détruire, sans finalement frapper ou détruire. Gestes silencieux, comme ta voix qui change en silence. On dirait que la force des mains et des bras s'est étouffée dans les muscles, de la même suffocation que ta voix est née dans ta poitrine et morte dans ta gorge. Et seul le feu a atteint ta main et l'a brûlée. Tu es sauf, ton barrage est intact. Alors, les Voix se sont fait entendre dans le désert. Elles t'ont dit: «Assez d'entêtement, soumetts-toi! Tu n'as eu que le commencement en partage. Comme ces verbes qui ne servent qu'à introduire l'action (2). Ne demande pas de toucher au but et ne lève pas les yeux jusqu'aux cimes!

Renonçons, soumettons-nous, Gaylân. Laissons les dieux et les hauteurs, contentons-nous de la terre. Si tu termines l'œuvre et que tu l'accomplisses, tu la tues. Que le barrage reste inachevé, Gaylân, qu'il lui reste son éternité!

(1) *Šāhabā'* est (dans cette tragédie) le nom qui personifie la Voix dans le désert.

(2) Litt.: «Comme ces verbes (inchaotés)» qui sont les «cœurs» du verbe *kāda* (qui signifie: «être sur le point de faillir»);

تجهد ان تقدر . فاذا انت تهوى وتتقد وتضطلي نارك . وتريد ان  
تعلى غيضاك بالفكر والطغيان والاهية . غالبت صاهباء تظن  
انك الغالب . فجمعت عليك كلمة رجالك وأوحى اليهم  
الشفاق والنفاق ، وتركك وحيدا موقلا حقيرا ، وتركك لك هذا السد  
منتصفا صورة منك اليك . . . .

لفسد همما ان يقتلوك في قبايعهم عليك ، وان لا ينصرفوا الا ان  
يهدموا سدك تهديا . ولكن صاهباء شامت بك لطفا او غاية  
قسوة ، فصدتهم وأبطلت ابدحهم عنك . حتى لقد رأيت ابدحهم  
يرفعونها بالنضرب او الهدم ولا تضرب ولا تهدم . حركات صاهبية  
كصوتك ينقلب سكوتا . فكان قوة السواعد والايدي تختفي في  
العضلات اختناق صوتك يثشا في صدرك ويموت في حلقك . ولم  
يصبك الا نار في اليد احرقها . وسلمت وسلم سدك . ثم جاءتك  
الحوادث فقالت : « كفى عنادا واستسلم . فما قدر لك غير الشروع .  
كيعض الافعال من اخوات كاد . فلا تطلب بلوغها الى غاية ،  
ولا تطمح الى قمة » . . . .

فلنزه ولا تستسلم يا غيلان . دع عنا السارات والاعالي وليكتف  
بالارض . وانك ان اتممت القتل ونهيتك فقد قتلتك . فليبق هذا  
السد غير تام . ليبق له خلوده يا غيلان دعه بلا نهاية . . . . ولكن



## GAYLÂN

Laisse-le inachevé, et vivons pour nous, Gaylân, et non contre nous, pour les autres. Restons avec délice dans l'attente du présent. Soyons le proche lointain. La présente douceur, le bonheur qui nous reste nous semble aussi distant qu'un souhait, mais il est bien réel. Soyons en avant de nous-mêmes, préparons-nous la voie. Nous attendons la grâce, et elle est là, présente. Tu attends le plaisir: il est là, devant toi. Tu m'attends, et je suis dans tes bras. Je t'attends, et tu es en moi. Laissons dans notre cœur l'objet de nos désirs: tu me veux, et je te porte; je te veux, et tu me portes. Oublions le possible, Gaylân. Soyons le point du jour...

Oui... C'est l'excuse de tous les lâches. Ils faiblissent devant l'effort. Ils disent qu'il n'est de force et de puissance que dans la réalité, que la réalité est irrésistible, et que le possible ne tient pas debout. Mais ce qu'ils disent est vain et faux. Car la réalité et tous les obstacles n'empêchent pas le possible, Maymûna. Je suis résolu à terminer le barrage.

VIII<sup>e</sup> TABLEAU

*(L'orage emporte Gaylân, avec le barrage. Et Maymûna se précipite vers la vallée, en criant):*  
MAYMÛNA La terre! J'ai fait la découverte de la Terre!

لا نفنسا يا غيلان لا عليها لغيرها . لكن انتظاراً للحاضر لذيلاً ،  
ولكن القريب البعيد ، اللذة الحاضرة والسعادة الحاصلة نستمتعها  
كاللذي وهي واقعة . لكن مقدمة لنفسينا وتوحيدها . ننتظر النعمة  
وهي حاضرة . ونتوقع المتعة وهي شاهدة . ونتنظر في وانا بين يديك ،  
وانتظر وانت في . لنجعل الطالب في قلبينا : اطلبك وانا حاملتك  
وتطلبني وانت حاملي . لنس المكن يا غيلان . لكن الفجر ...  
غيلان : نعم ... ذاك عند جميع من يحنون فيضعفون عن الجهاد . يقولون :  
لا حول ولا قوة الا بالحقبة الراقية ، واطق الواقع لا يقاوم ،  
والممكن لا يستقيم . وما يقولون الا باطلاً وهما . لان الحقبة الراقية  
وجميع المقبات لا تحول دون الممكن يا ميسونة .  
لأتمن السة .

المطر الثامن

ميسونة : الارض ! هذه الارض اكتشفنا ...

MAROC

المغرب الأقصى



# عبد المجيد بن جلون : صائد الأسماك

LE PÊCHEUR

PAR

ABD-AL-MAJID BEN-JALLUN

(1948)

Né au Maroc vers 1915, 'Abd-al-Majid Ben-Jallun («Ben Jellun») est actuellement ambassadeur du Maroc au Pakistan. Il a fait ses études au Caire, où il a séjourné longtemps. Il est l'auteur de souvenirs d'enfance (Tufila) et d'un recueil de nouvelles: Wādi d-Dimā', dont est extrait le texte choisi ici: «Le Pêcheur» (Sā'id al-Asmāk), paru en 1948. Les récits d'Abd-al-Majid Ben-Jallun sont remarquables par leur sensibilité et par l'importance qu'y jouent les rapports (sous le Protectorat) entre Marocains et Français.



Voilà quarante ans qu'il vit sur ce rivage, comme pêcheur de profession. Il ne sait rien de la vie, que naviguer et se battre avec les vagues. Quand il rentre de la pêche, après s'être plongé dans la mer écumante et dans la nuit d'orage, son visage rayonne de bonheur sous sa barbe trempée. La pêche, pour lui, c'est un sport, un exercice, plutôt qu'un métier. Il s'intéresse moins aux résultats qu'à la technique. Il n'a pas de spectateurs pour l'applaudir, quand il plonge dans les vagues affamées et sombres, mais le mugissement de la mer lui fait le même effet qu'au sportif les applaudissements de la foule. Le rivage lui paraît stagnant, et il est d'autant plus heureux et grisé qu'il s'en éloigne et que les vagues se mêlent et s'entrechoquent autour de lui. Il va maintenant sur ses soixante ans, mais il continue à lutter avec les vagues, comme lorsqu'il en avait trente. Rien ne le rattache à la terre, aux événements qui s'y sont succédés pendant ces longues années. Ces événements sont agités; pourtant, il n'est au courant de rien, malgré ce qu'il entend dire. C'est qu'il est voué au bleu: au bleu du ciel, au bleu de la mer. Que lui importe cette boue dans laquelle enfouissent les hommes? Chaque fois qu'on lui parle des «événements», il se répète: «La mer est tout mon univers, la terre est le monde des autres. Ils ne me comprennent pas plus, quand je leur parle de la mer, que je ne les comprends, quand ils me parlent de la terre». Et pourtant, il se demande comment il se fait qu'on ne le comprenne pas, quand il parle du monde de l'eau.

Les événements se succèdent au Maroc — «la terre», comme dit notre pêcheur — et finissent par se rapprocher du beau rivage où il se grise de la vue des rochers allongés et des sables. On lui a bien dit que la terre change, mais il ne lui

منذ اربعين سنة وهو يعيش على هذا الشاطئ مخترفاً صيد الاسماك ، لا يعرف عن الحياة سوى ركوب البحر ومصارعة الامواج ، فاذا عاد من الصيد بعد ان خاض بجراً من بداً ولبيلة عاصفة عاد رضى النفس يشع البشر من وراء لجنته المبللة. كان الصيد عنده رياضة وهواية قبل ان يكون مهنة ، ولذلك لم يكن يتم بنتيجته بقدر ما كان يتم بفنه . ولم يكن هناك نظارة يحسونه بالنصفين وهو يخوض فحار الامواج الجائعة الغاصبة ، ولكن هدير البحر الصاحب كان يثير في نفسه مساً يثيره تصفيق الجماهير في نفس الرياضي . كان يحس على الشاطئ بالركود وكانت نفسه تزداد طرباً وفتشي كلما بعد عنه وكلما اشتبكت الامواج وتلاطمت من حوله ، وقد اشرف على السنين من عمره ولكنه ما يزال يصارعها كما كان يفعل في سن الثلاثين . وليست له صلة بالارض ولا بالحوادث التي اثابتها اثناء هذه السنين الطويلة ، وانها لحوادث مزيجية ، ولكنه لا يعرف عنها شيئاً بالرغم من كل ما سمع عنها ، انه ابن الرقة ، رقة الساء ورقة البحر ، فانه وهذه الراحات التي يخوضها البشر ؟ كان يقول لنفسه كلما سمع عن هذه الحوادث : ان البحر عالي ، اما الارض فعالم الناس ، فهم لا يفهموني اذا حدثتهم عن البحر ، وانا افهمهم اذا حدثوني عن الارض ، ومع ذلك كان يستغرب كيف لا يفهمونه وهو يتحدث عن عالم الماء .

وما زالت الحوادث تنتاب مراکش — او الارض كما كان يسميها صاحبنا صائد الاسماك — الى ان بدأت تقترب من الشاطئ الجميل ، ان نفسه لتنبئ نفوة لهذه الصحور المزارية وهذه الرمال ، وقد قيل له ان الارض



vient pas à l'idée que ce changement puisse atteindre le rivage. C'est pourtant ce qui se produit. Il voit des gens qui viennent construire sur le littoral, il voit leurs bâtiments, et puis il voit beaucoup de bateaux arriver sur la côte et il se laisse aller à s'approcher pour voir ce qui se passe. Et voilà ce qu'il pense: il croit voir une armée de pêcheurs sur une flotte de bateaux qui se préparent à l'ouverture de la pêche. Alors, il se dit: «Qu'ils y aillent! La mer a bien le droit que les gens s'y multiplient, comme sur la terre. Ces types-là vont réjouir le monde marin». Et pourtant, qu'est-ce que sa barque rafiistolée auprès de leurs bateaux étincelants, ou son filet usé auprès de leurs instruments précis et brillants? Il n'y pense même pas.

Cependant, les choses ne sont pas aussi simples qu'il l'imagine. Il arrive un beau jour qu'il revient de la pêche, heureux de rentrer. Il ramasse ses poissons. Il s'arrête pour faire sa prière, en attendant l'arrivée de celui qui les portera au marché. Quand il a terminé, il aperçoit, à côté de lui, deux hommes qu'il n'a pas entendu venir. Il se relève en souriant pour les accueillir, mais l'un d'eux le questionne brusquement: — Celui-là (et il désigne son compagnon) te demande ce que tu fais ici?

— Drôle de question, pour un nouveau-venu! D'où sort ce type-là?

— Ce type-là, c'est le maître de la côte et de la mer! 'Abbās le Pêcheur (tel est son nom) le regarde tranquillement, persuadé qu'il ne pense pas ce qu'il dit: est-il possible qu'un type comme ça se figure qu'un être humain peut être maître de la mer? Il lui demande:

— Qu'est-ce que tu veux dire?

— Tu ne comprends pas? Cet homme est propriétaire de ce rivage et de cette mer. Tu ne peux plus pêcher ici.

'Abbās s'impatiente et répond:

— Allons, dis clairement ce que tu veux! Vous voulez peut-être que je vous donne du poisson?

— Tu ne comprends pas l'arabe? Tu ne peux plus pêcher ici.

تتغير فلم يكن يحظر بياله ان هذا التغير سوف يشمل الشاطئ ايضا، ولكن هذا ما حدث فقد رأى جماعة من الناس يذنون ثم رأى الابنية التي اقاموها، ثم رأى قوارب كثيرة تصل الى الشاطئ، فسولت له نفسه ان يقترب من المكان ليرى ماذا حدث.

لقد رأى كل شيء، وهذا هوذا يفكر، انه ليخيل اليه انه رأى جيشاً من الصيادين في اسطول من القوارب يستعدون للشروع في الصيد، واخيراً قال لنفسه: ليفعلوا، فان من حق البحر ان يكثر فيه الناس كما كثروا في الارض، وهم قوم سوف ينتهج بهم عالم البحر، فاين قاربه الرقيق من قواربهم البراقة؟ واين شبكته البالية من ادواتهم المنقنة الالامعة؟ ولكنه لم يتم لذلك.

على ان الامر لم يكن بسيطاً الى الدرجة التي كان يتصورها فقد حدث انه رجع ذات يوم من الصيد منشراح النفس على عادته وجمع اسماكاً ثم وقف بصلي ريثما يصل الرجل الذي سوف يحملها الى السوق، فلما انتهى من صلاته ابصر الى جانبه رجلين لم يشعر بقادومهما اثناء الصلاة، فقام اليهما باشاً ليرحب بهما... ولكن احدهما بادره بهذا السؤال:

— انه يقول لك — واشار الى الشخص الثاني — ماذا تفعل هنا؟

— هذا سؤال غريب من زائر جديد، من اين جاء هذا الرجل؟

— هذا الرجل هو صاحب هذا الشاطئ وهذا البحر.

فنظر اليه عباس الصياد — وهذا اسمه — نظرة عادية، لانه كان مطمئناً الى ان الرجل لا يعني ما يقول، وهل كان من المعقول ان يتصور شخص مثله ان البحر صاحباً من البشر؟ فاستفسر:

— ماذا تعني؟

— لم تفهم؟ هذه الارض وذاك البحر ملك لهذا الرجل، ولا يجوز لك الصيد هنا مرة اخرى.

ففضاض عباس وقال: هيا، قل ما تريد ان تقول، لعلكم تريدان ان اعطيكما سمكاً.

— الا تعرف اللغة العربية؟ لا يجوز لك ان تصيد هنا مرة اخرى.



— Écoute! Les plaisanteries les plus courtes... Qu'est-ce que vous voulez, tous les deux?

— Je te dis qu'il faut que tu déménages et que tu t'en ailles ailleurs. Regarde de l'autre côté! Ne vois-tu pas les pêcheurs? Personne d'autre qu'eux ne doit pêcher ici.

'Abbās se met à rire, en mettant la main sur l'épaule de l'homme. L'autre se dégage pour de bon et lui dit:

— Si tu n'as pas décampé d'ici demain, nous te détruirons ta barque et nous te chasserons.

Là-dessus, les deux inconnus s'éloignent, laissant 'Abbās finir de rire tout seul. Mais, au bout d'un moment, celui-ci est repris par ses occupations et oublie l'histoire de ces deux plaisantins qui l'ont bien fait rire. Il l'oublie jusqu'au lendemain, lorsqu'ils reviennent le voir.

Il est stupéfait de voir l'un d'eux s'approcher de lui et l'autre, de sa barque. Ce dernier brandit une pioche et se met à l'abattre sur la barque, comme il l'avait dit la veille. 'Abbās se précipite pour l'arrêter. L'autre le repousse au visage. Alors 'Abbās — 'Abbās, le vainqueur des vagues! — riposte par un coup qui étend l'homme, inerte, sur le dos.

Les pêcheurs français accourent en foule et s'emparent de 'Abbās, qui passe six mois en prison; pour avoir osé empêcher ces Messieurs d'écraser sa barque et de l'expulser de l'endroit où il vit depuis quarante ans!... Mais tout cela est passé, maintenant. 'Abbās est sorti de prison, mais il ne peut plus reprendre la mer, faute de barque. Et il ne se fie pas aux nouveaux maîtres de la mer. Oui, cette mer sur laquelle il a passé sa vie, cette mer qu'il aime (et il ignore tout, excepté elle); cette mer dont il a affronté les vagues dans le violent orage, en descendant dans les vallées liquides du fond desquelles on ne voit plus le ciel; la mer — et le rugissement des vagues qui le remplissent d'enthousiasme, l'extase qu'il ressentait en affrontant la mort à la cime de montagnes d'eau: tout cela est bien fini. Les circonstances l'ont rejeté à terre, comme les vagues rejettent les fragments de barque qu'elles ont engloutis.

Il prend l'habitude d'aller chaque jour sur la plage, en

— اسمع يا سيدي ، كفى من هذا الغزل ، ماذا تريدان ؟

— اقول لك انه يجب ان ترحل من هنا وتذهب بعيداً ، انظر الى الجانب الآخر ، أأست ترى الصيادين ، انه لا يجوز لغيرهم ان يصطادوا هنا .

فتصاحك عباس وهو يضع راحته على كنف الرجل ، ولكن الرجل زجرها في جد وهو يقول : اذالم ترحل في خلال يوم واحد فسوف تحطم قاربك وتطردك من هنا .

ثم انصرفا وزكاه يتم فحكاكته ورحله، ولكن عباساً وجد نفسه بعد لحظات قد انهماك في اعماله ونسي امر هذين الرجلين الطريفيين اللذين جادا عليه بتلك الفصحكات ، ثم نسيهما فلم يذكرهما بعد ذلك الا حينما جاءاه في اليوم التالي .

وكانت ددشته عظيمة حينما اقبل اليه احدهما وقصد الآخر نحو القارب وراءه يقترب منه ، ثم رفع موعلاً في الهواء وشرع بحطمه كما قال بالامس ، فاسرع اليه لينبئه، ولكن الرجل دفعه في وجهه ، فرد عليه عباس — عباس قاهر الأمواج — بضربة لفته على ظهره مشلولاً .

نكاثر عليه الصيادون الغرسيون ، واتي عليه القبض ، وقضى بعد ذلك في السجن ستة شهور ، لانه نجاس على منع السادة من تحطيم قاربه ومن طرده من المكان الذي عاش فيه اربعين سنة. ولكن هذا كله مضى الآن ، لقد خرج من السجن وهو لا يستطيع العودة الى البحر لانه لا يملك قارباً ، ولا يأمن اصحاب البحر الجدد ، نعم هذا البحر الذي قضى فيه عمره كله واجبه ، وشغل كل شيء ما عداه ، هذا البحر الذي نازل امواجه المتقاذفة في العاصفة الطوحاء ، وانحدر في وديان مائية لا تروى من اعماقها السماء : هدير الموج الذي كان يثير في نفسه الحراس ، اللشوة التي كان يشعر بها وهو يئال الموت فوق قمم جبال من الماء ، كل هذا قد انتهى ، وقذفت به الطواردات الى الارض كما تقذف الأمواج بجظام القوارب التي تقتربها .

واعناد بعد ذلك ان يسمى كل يوم الى الشاطئ متوالياً الى ان يبلغ



cadette, pour gagner un emplacement d'où il puisse guetter les pêcheurs. Il y passe des heures entières, nuit et jour, depuis que le seul lien qui le rattache à la vie, ce sont ses souvenirs de mer. Il reste assis là, à revenir sur les événements, à se représenter le passé et à vivre entre les ombres des vagues. Il sent qu'elles l'appellent tendrement. Il dialogue avec la ruineur de l'océan et lui communique ce qu'il ressent. Ses yeux se remplissent de larmes, chaque fois qu'il contemple ce spectacle, cher à son cœur, du monde de la mer.

.....

Or, voici qu'une nuit de pluie, il se réveille avec un sentiment de douleur déchirante et d'approche progressive de la fin. Alors, il prend une décision terrible. Pendant que l'ouragan hurle au dehors, il se lève avec peine et sort en rampant. Mais le vent le jette par terre. Chaque fois qu'il sent la mort lui planter ses griffes dans la chair, il se souvient de la mer, et sa résolution se renforce et raffermi son corps épuisé. Il passe la nuit ainsi, à se traîner à quatre pattes, et la vie lui revient avec l'odeur de la mer et sa ruineur qui répond à l'orage. Il avance pas à pas... et se trouve enfin au milieu des barques de pêche des Français. Il se traîne jusqu'à l'une d'elles et tente en vain de l'ébranler d'un coup d'épaulé. Il essaie de la remuer, pendant des heures. A la fin, il se résout à l'arracher du sol et à la mettre à l'eau.

Et quand l'aurore point, et que la lutte se déchaine entre les vents et les vagues, le vieil 'Abbās a mis la barque à la mer. Il s'y cramponne et finalement, au prix d'un grand effort, il réussit à monter dedans. Les vagues le bercent, elles le secouent. Et le vieux marin éprouve de nouveau ses sensations d'autrefois, du temps qu'il naviguait sur la mer agitée. Ses yeux brillent de joie et de bonheur. Il oublie tout ce qu'il a souffert ces derniers jours. Il repasse, en cet instant entre la vie et la mort, ses souvenirs des quarantes années qu'il a passées au sein des vagues et dont il revoit tous les détails. Et il préfère mourir au milieu d'elles, que vivre sur une terre où tant d'événements se succèdent et qu'épuise le jeu des jours.

مكاناً يشرف منه على الصيادين ، وكان يجلس هناك ساعات طويلة بالليل وبالنهار ، بعد ان أصبحت الصلابة الوحيدة التي تربطه بالحياة هي ذكرياته في البحر ، كان يجلس هناك ليستريح الحوادث ويتخيل الماضي ، ويعيش بين اشباح الامواج وكان يشعر كأنها تناديه اليها في حنان فيحاوِر هدير البحر ويبادلها الشعور ، وكانت عيناه تغورقان بالدموع كلما اشرف على هذا المنظر الجليل الى نفسه من عالم الماء .

ذلك انه استيقظ ذات ليلة من ليالي الشتاء وهو يشعر بالآلام تفرقه ، وبالنهاية تقترب اليه قليلاً قليلاً ، فعزم عزماً رهيباً ، وبينما كانت العاصفة تصرخ وتغوي خارج البيت نهض متحملاً على نفسه ثم خرج يذب ديباً ، ولكن الرياح الفت به الى الارض وكان كلما احس بالوت ينشب فيه انظاره تذكر البحر فاستيقظ فيه العزيمة من جديد وادمت جسمه الواهي بالقوة فبات الليل كله وهو يذلف هكذا على يديه وركبتيه وقد دبّت فيه الحياة منذ ان ادركته رائحة البحر وسمع هديره يتجاوب مع العاصفة ، وظل يتقدم قليلاً قليلاً ... الى ان وجد نفسه بين قوارب الصيد الفرنسية ، فذلف الى احدها وبدأ يدفعه بكفئه وهو لا يكاد يحركه . وظل ساعات طويلة يدفعه ... ويزخرجه ... الى ان بلغ به الماء .

وبينما كان الفجر ينفث ، ولمرّة شديدة بين الرياح والامواج وصل الشيخ عباس بالقرب الى ماء البحر ، ثم بدأ يتعلق به ... واختبر استطاع ان ينزل فيه بعد جهد جهيد ... وبدأت الامواج تهدده ... ثم تفادفته ، فاحس رجل البحر القديم بنفس المشاعر التي كان يحس بها حينما كان يركب البحر المائج في ايامه اللذائية ، وبرقت عيناه فرحاً واعتباطاً ، ونسي ما فاساه في ايامه الاخيرة ، ولكنه استعاد في تلك اللحظة القصيرة التي قضاهها بين الحياة والموت ، ذكريات اربعين سنة كاملة عاشها بين هذه الامواج بكل ما فيها من دقائق وتفصيل وكان موته بين احضانها احب اليه من الحياة فوق ارض انتابها الحوادث وجبت بها الايام .

ACHEVÉ D'IMPRIMER  
SUR LES PRESSES DE  
L'IMPRIMERIE CATHOLIQUE  
A BEYROUTH LE DIX MAI MIL  
NEUF CENT SOIXANTE ET UN